

CORPUS
PHILOSOPHORUM DANICORUM
MEDII AEVI

VI. 1

CORPUS PHILOSOPHORUM
DANICORUM
MEDII AEVI

CONSILIO ET AUSPICIIS
SOCIETATIS LINGVAE & LITTERARUM
DANICARUM

AB ALFREDO OTTO & HENRICO ROOS
FUNDATUM

NUNC EDENDUM CURAVIT
JOANNES PINBORG

VI. I



HAUNIAE MCMLXXVI
TYPIS FR. BAGGE

BOETHII DACI OPERA

TOPICA - OPUSCULA

VOLUMINIS VI
PARS I

QUAESTIONES SUPER LIBRUM TOPICORUM

NUNC PRIMUM EDIDERUNT
NICOLAUS GEORGIUS GREEN-PEDERSEN
& JOANNES PINBORG

SCHEDIS USI ALFREDI OTTO

HAUNIAE MCMLXXVI
APUD LIBRARIUM G-E-C-GAD

SUMPTUS FECERUNT
INSTITUTUM CARLSBERGICUM
INSTITUTUM FOUNDATIONIS SCIENTIIS DEDICATAE REGNI DANICI

EDITIONI CURANDAE
CONSULUERUNT
LOUIS L. HAMMERICH† & POVL JOHS. JENSEN

ISBN 87-12-15888-7

© 1976 BY DET DANSKE SPROG- OG LITTERATURELSKAB

*La Société pour l'Étude de la Langue et de la Littérature danoises
publie ce volume à l'occasion du 25 septembre 1976,
centenaire de la constitution de la*

FONDATION CARLSBERG

*en témoignage de profonde gratitude
pour sa participation généreuse au financement
de la rédaction et de l'impression du présent ouvrage, et
en hommage respectueux
à l'activité importante et féconde de la Fondation,
dont les subventions accordées à la Société et à tant d'autres bénéficiaires
ont permis la diffusion, également à l'étranger,
des fruits de la vie intellectuelle danoise, ancienne et moderne,
à la gloire de la patrie.*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

A. Les manuscrits.....	VII
I. Manuscrits qui nous sont parvenus.....	VII
II. Un manuscrit perdu.....	XIV
III. Rapport des manuscrits entre eux.....	XIV
IV. La valeur comparée des manuscrits.....	XIX
B. Notre édition.....	XXI
I. L'établissement du texte.....	XXI
II. La structure du texte.....	XXI
III. Les graphies.....	XXII
IV. L'apparat critique.....	XXII
C. L'auteur et son oeuvre.....	XXIV
I. L'auteur, titre et date de l'oeuvre.....	XXIV
II. Structure de l'oeuvre.....	XXVI
III. Les oeuvres logiques de Boèce de Dacie.....	XXXIV
Répartition du travail.....	XXXIX
Abréviations employées dans l'apparat critique.....	XL

TEXTE

Quaestiones super librum Topicorum.....	3
Liber primus.....	3
Liber secundus.....	108
Liber tertius.....	166
Liber quartus.....	196
Liber quintus.....	253
Liber sextus.....	267
Liber septimus.....	304
Liber octavus.....	309

Dans la seconde partie de ce volume, après p. XVI, se trouve une planche du manuscrit B.

LES TOPIQUES

INTRODUCTION

A.

Les manuscrits.

I. *Manuscrits qui nous sont parvenus.*

- A 1. Admont, Stiftsbibliothek, Cod. 367 (en parchemin, ff. 86, 2 col., 60–70 lignes, XIV^e siècle, origine: Autriche (?), écriture très serrée et petite de plusieurs mains).

(A) f. 2ra–5va: Cum honorandi viri videlicet patres nostri reverendi . . . dicendum quod unusquisque puniri debet si ignorat illud quod scire tenetur (I qu. 33,12, présente édition p. 85).

f. 5va: dernière moitié et f. 5vb sont vides.

ff. 6ra–8vb: Consequenter dat Philosophus artem in distinguendo (I paraphrase de 107a 19ss, présente édition p. 101) . . . ex his plana est ars secundi topicorum.

Le manuscrit est donc incomplet. Il contient le I^{er} livre jusqu'à la qu. 33 et de la paraphrase de 107a 19ss jusqu'au fin du livre II^e.

Le manuscrit contient en outre: une colonne d'un commentaire anonyme (XIII^e siècle) sur les *Sophistici Elenchi* (f.1ra); un commentaire anonyme sur le *De anima* (ff. 9–35); la *Sententia in librum de bona fortuna* de Gilles de Rome (ff. 36–43) «per manus Iacobi»; magister Ulricus de Vienna, *Super Mineralia Avicennae* (ff. 61ss.).¹⁾

- B 2. Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz Ms.lat. fol. 624 (en parchemin, ff. 242; ff. 147–158 manquent; recueil factice, composé de quatre parties écrites à des époques différen-

¹⁾ D'après l'obligeante communication du Dr. Adalbert Krause, Stift Admont. Pour le commentaire anonyme sur les *Elenchi*, cf. Sten Ebbesen, *Another Fragment of a Commentary on Aristotle's Soph. Elenchi. The Anonymus Admont, Cahiers de l'Institut du Moyen-Âge grec et latin* 9 (Copenhague 1973) pp. 74–76.

tes.²⁾ Voici la description de la dernière partie (les feuilles 203–242): 2 col., 52 lignes, XIII^e siècle, provenance: S. Victor, Paris, ancien numéro: 723).

Cette dernière partie a appartenu à «magister Iacobus de Montibus cognominatus de frigida capella», qu'il nous a été impossible d'identifier, et contient, à part le commentaire sur les *Topiques*, les *Modi significandi* de Martin de Dacie (manuscrit F). Les quatre parties du recueil factice ont été réunies de bonne heure, peut-être déjà au XIV^e siècle³⁾. Au début du XVIII^e siècle, on le trouvait encore à Saint Victor⁴⁾. En 1903, il est parvenu à Berlin dans la collection de Philipps (sous le numéro 882).

(B) ff. 203r–226v (nouvelle foliotation 191r–214v): Summa Boetii Daci super libro topicorum Aristotelis. Hic liber est magistri Iacobi de Montibus cognominati de frigida capella (main du XIV^e siècle). Cum honorandi viri videlicet patres nostri reverendi . . . ideo post hoc ad principium de arte sophistica incipientes dicamus. Hee sunt questiones supra librum topicorum determinate a magistro Boecio de Dacia (de la même main que le texte).

Dans la marge du bas les titres des questions.

Br 3. Brugge, Stadsbibliotheek, Cod. 509 (en parchemin, 27 × 19 cm, ff. 107, 2 col., 44 lignes, XIV^e siècle).⁵⁾

(Br) ff. 1ra–30va: Questiones magistri Boetii de Dacia supra librum topicorum. (C)um honorandi viri videlicet patres nostri reverendi . . . sed bene servabit positionem suam. Et sic patent multa hic determinata, que sunt utilia et opponenti et respondententi, si diligenter inspiciantur. Et ista iam determinata de isto octavo

²⁾ Martin Grabmann, *Kommentare zur aristotelischen Logik aus dem XII. und XIII. Jahrhundert in Ms. lat. fol. 624 der Preussischen Staatsbibliothek in Berlin*. Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse 1938, pp. 185–210. — L. Minio-Paluello, *Twelfth Century Logic*, II, Rome 1958, pp. XII–XVI.

³⁾ L. Minio-Paluello, op. cit. p. XII.

⁴⁾ Quéatif-Echard, *Scriptores ordinis praedicatorum I* (Paris 1719) p. 640b le cite comme no. 723 dans la notice sur Boèce de Dacie.

⁵⁾ A. De Poorter, *Manuscrits de philosophie aristotélicienne à la Bibliothèque de Bruges*. *Revue Néoscholastique de Philosophie* XXXV (1933) = II. série, dixième année, p. 87.

libro topicorum et consequens de omnibus aliis libris topicorum sufficiant. Et si aliqua huius sunt minus perfecte determinata peto indulgentiam, de bene dictis autem grates.

Le texte du manuscrit est généralement bon et donne un sens satisfaisant. Le copiste se permet bien, de temps en temps, des corrections et des apports, pourtant moins que dans les collections de questions logiques anonymes qui suivent⁶). Le texte serait donc peut-être rédigé pour un cours spécial d'un maître inconnu. Pour les modifications les plus longues, voir appendix III.

VI, qu. 15, 16, 18, et VIII, qu. 3, 4 manquent.

E 4. Erlangen, Universitätsbibliothek, Perg. 214 (Irm. 380) (en parchemin, 27 × 20,5 cm, ff. 142, 2 col., 42–43 lignes, initiales rouges et bleues, commencement du XIV^e siècle, provenance: l'ancien couvent cistercien Sainte Marie à Heilsbronn.⁷) L'écriture et le parchemin montrent que le manuscrit a été copié en France, à l'université de Paris.⁸)

(E) ff. 95ra–140ra: Cum honorandi viri videlicet patres nostri reverendi . . . sed suam positionem bene servabit. Et quia iuxta habitum cognosci habet privatio, ideo aliud principium de arte sophistica incipientes dicamus. Explicit copia⁹) magistri Boetii Dacii (sur rasure) super omnes topicorum libros Aristotelis (d'une main du XV^e siècle:) Liber S. Marie in fontesalutis.

f. 94v: Liste incomplète des questions du *Commentaire sur les Topiques* écrite d'une autre main.

⁶) Sten Ebbesen & Jan Pinborg, *Studies in the Logical Writings Attributed to Boethius de Dacia*. Cahiers de l'institut du moyen-âge grec et latin 3 (Copenhague 1970) p. 1,8.

⁷) Cf. f. 142v en haut: Frater Iohannes de Fontesalutis feyl dictus 1429; en bas d'une main un peu plus ancienne: Fredericus de Fontesalutis.

⁸) Hans Fischer, *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek Erlangen I: Die lateinischen Pergamenthandschriften* (Erlangen 1928) pp. 255–56.

⁹) Nous ne sommes pas parvenus à établir avec certitude ce que signifie ici *copia*. C'est peut-être une note indiquant que l'ouvrage est donné officiellement à copier. Un texte de Radulphus Brito (Bruxelles, Bibl. Royale, Cod. 3540–7, f. 163rb) donne un libellé un peu différent qui confirmerait cette hypothèse: • Expliciuat questiones supra librum sex principiorum et per consequens supra totam veterem logicam date in copia Parysius a magistro radulpho brytone. • Voir aussi la description du manuscrit P. Si cette interprétation est exacte, elle confirmerait la thèse selon laquelle E et P sont des manuscrits universitaires.

- F 5. Firenze, Biblioteca Laurenziana, S. Croce cod. plut. XII sin. 3 (en parchemin, 32×22 cm, ff. 78, 2 col., 79 lignes, commencement du XIV^e siècle, origine: Italie (?) cf. f. 78: Liber magistri Iacopini cognelli (?) de ... (rasure, main du XIV^e siècle).¹⁰)

(F) ff. 15ra-27va: quoniam honorandi viri videlicet patres nostri reverendi ... sed bene servabit positionem suam.

Dans la marge supérieure du f. 15r d'une main postérieure: Incipiunt questiones super libro topicorum.

- G 6. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds latin 16297 (en parchemin, ff. 264, 24×16 cm, 2 col., 48 lignes, XIII^e siècle, provenance: Fonds de la Sorbonne).¹¹)

(G) f. 110vb-116rb: Cum in omni specie entis sit aliquod summum bonum possibile ... cuius separari est corrumpi esse suum.

f. 140ra-rb: Omnis scientia est de aliquo ente ... et consequentie dialectice que per habitudines locales confirmantur.

Il s'agit d'une copie d'étudiant ou plutôt d'un abrégé rédigé par Godefroid de Fontaines. Des corrections nombreuses sont portées dans les marges par Godefroid lui-même, et leurs renvois au texte sont indiqués au moyen de signes critiques. L'abrégé de Godefroid est reproduit *in extenso* ci-dessous p. 393-434.

Il y a un certain désordre dans la suite du texte, dû en partie à une erreur dans l'ordre des pages du manuscrit (le f. 112 est à placer après le f. 114), en partie au manque de place et enfin à ce que Godefroid, en revoyant l'écrit, a souhaité que l'extrait soit plus étendu qu'il ne l'avait prévu tout d'abord.

f. 110vb: la moitié inférieure contient un prologue à l'ouvrage, prologue qu'on ne connaît pas d'autre source. Ce prologue semble avoir été inséré à une époque postérieure à celle où Godefroid a

¹⁰) Description du contenu de ce manuscrit dans Ebbesen & Pinborg op.cit., pp. 3-5.

¹¹) P. Glorieux, *Un recueil scolaire de Godefroid de Fontaines. Recherches de théologie ancienne et médiévale* III (1931), pp. 37-53. — J. J. Duin, *La bibliothèque philosophique de Godefroid de Fontaines, Estudios Lulianos* III (Palma 1959), pp. 21-36 & 137-53. — J. J. Duin, *La Doctrine de la Providence dans les Écrits de Siger de Brabant, Philosophes Médiévaux* III (Louvain 1954) pp. 130-35.

commencé à tirer des extraits des *Topiques*. En tout cas, pour parvenir à le placer, Godefroid a été obligé de se servir de la marge inférieure des ff. 110v et 111r. Les problèmes que soulève l'existence de ce prologue seront traités ultérieurement (p.XVIII).

f. 140ra-rb: contient un extrait du même prologue que tous les autres manuscrits reproduisent.

ff. 111ra-vb et 113ra-114ra contiennent le livre I sauf les qu. 33, 37, 38, 39 et certaines parties des paraphrases. L'extrait de la qu. 24 figure avec celui de la qu. 25 et les extraits des qu. 40 et 41 dans celui de la qu. 36.

f. 114ra-va contient le livre II sauf les qu. 7, 9, 10, 13, 15, 16, 20-21, 23-26, 28.

ff. 114va-vb et 112ra-112va contiennent le livre IV sauf les qu. 8, 9, 13 et les paraphrases entre les qu. 14 et 15 et entre les qu. 15 et 16; toutefois la paraphrase de 123b 8-12 est reproduite.

f. 112va-vb contient le livre V, sauf la qu. 8.

ff. 112vb et 115ra-va contiennent le livre VI sauf la qu. 6, 13, 16-17, 19-21.

f. 115va contient le livre VII.

ff. 115va-116ra contiennent le livre VIII sauf les qu. 1, 5, 8-9, 11, 12, 14.

f. 116ra-rb contient le livre III qu. 1-6.

- O 7. Oxford, Merton College Library, 296 (en parchemin, 29 × 19,5 cm, 2 col., 48-50 lignes, XIV^e siècle)¹²).

(O) ff. 47ra-82vb: *Questiones super 80s libros Topicorum. Liber primus* (main ultérieure). (C)um honorandi viri . . . sed bene servabit positionem suam. Et quia iuxta habitum cognosci habet privatio, ideo ad principium de arte sophistica dicamus. Deo gratias.

- P 8. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds latin 16170 (en parchemin, 32 × 22 cm, ff. 131, 2 col., 45 lignes, commencement du XIV^e siècle, provenance: Fonds de la Sorbonne)¹³).

¹²) *Catalogus codicum Mss. qui in collegiis aulisque Oxoniensibus hodie adservantur*. Confecit H. O. Coxe. Oxford 1852, I p. 117. Cf. L. M. de Rijk, *Logica Modernorum* II 1 (Assen 1967) pp. 50-1.

¹³) Description du contenu de ce manuscrit dans B. Bazán, *Un commentaire*

(P) ff. 54ra–81va: (C)um honorandi viri . . . ad secundum dicendum est eodem modo. Et ista que dicta sunt supra libros thopicorum nobis sufficiant. (autre main de la même époque:) Hee sunt questiones supra libros thopicorum a magistro Boetio determinate et sufficienter per modum copie¹⁴) date.

La dernière question du livre VIII et ce qui suit manquent.

- S 9. Salamanca, Biblioteca Universitaria, 1839 (autrefois Madrid, Biblioteca del Palacio, 404) (en parchemin, 32,3×22 cm, ff. 194, 2 col., 54 lignes, commencement du XIV^e siècle).¹⁵)

(S) f. 39ra–68ra: Cum honorandi viri . . . ad secundum eodem modo. Et quia per habitum habet cognosci privatio, ideo ad praesens de arte sophistica dicamus.

La dernière question du livre VIII est placée avant l'avant-dernière.

ff. 114vb–115vb: Tabula questionum libri topicorum (main postérieure).

- Si 10. Siena, Biblioteca Communale, H IX 1 (en parchemin (ff. 63sq. en papier), ff. 124, 2 col., 42–45 lignes, XIV/XV^e siècle)¹⁶)

(Si) ff. 40ra–62vb: nec est secundum se in genere substantie . . . sic autem faciens nihil patietur ab opponente. Et ista de libro topicorum sufficiant. Expliciunt questiones magistri Boetii date supra librum topicorum. Finito reddantur vina magistro.

Mutilé, le texte commence dans la seconde question du III^e livre (présente édition p. 170).

Titres des questions dans la marge inférieure.

Le manuscrit contient en outre: fr. Gratiadeus de Aesculo, *In Topica* (ff. 1ra–39va, inc.: Omnis ars et omnis doctrina bo-

anti-averroïste du Traité de l'âme. Trois commentaires anonymes sur le Traité de l'âme d'Aristote. Philosophes Médiévaux XI (Louvain–Paris 1971), pp. 351–54.

¹⁴) Pour *copia*, cf. note 9.

¹⁵) R. A. Gauthier, *Bulletin Thomiste* IX 3 (1956), p. 929. Description du contenu de ce manuscrit dans Ebbesen et Pinborg, op.cit. (cf. note 6) pp. 2–3.

¹⁶) Décrit d'après le catalogue manuscrit dont la Biblioteca Comunale de Siena a aimablement mis une photocopie à notre disposition. De plus, Mme K. M. Fredborg a pris quelques notes complémentaires du manuscrit.

num aliquid intendit secundum quod docetur in Ethicis a philosopho. Verum est autem...). *Tractatus de natura propositionum* (ff. 63ra–65vb). *Tractatus de tempore* (ff. 66ra–70vb). Albuchasim de Baldach, *Theramin sanitatis de sex rebus* (ff. 73r–83v). Suiset, *Tractatus de inductione gradus summi caliditatis* (ff. 86r–124r).

V 11. Bibliotheca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4883 (en parchemin, 33,5 × 23,5 cm, ff. 109, 2 col., 53 lignes, XIV^e siècle)¹⁷.

(V) ff. 88ra–109va: Cum honorandi viri videlicet patres nostri ... sed bene servabit positionem suam. Expliciuunt questiones Boetii de Dacia (sur rasure) super libro Topicorum Aristotelis.

Le manuscrit contient, en outre, le commentaire littéral de Jacobus de Duaco sur les *Priora analytica* (ff. 1r–30v), inc.: In hac scientia est intentio principalis de demonstratione ...; le commentaire de Thomas d'Aquin sur les *Posteriora analytica* (ff. 31r–55v); le commentaire sur les *Topiques* d'Élias (ff. 56r–86r).

Z 12. Zwettl, Stiftsbibliothek, 338 (en parchemin, 4°, ff. 163, XII^e XIII^e, XIV^e et XV^e siècle).¹⁸

(Z) ff. 94ra–111rb (2 col., 46–49 lignes, XV^e siècle): Cum honorandi viri ... inesse non possunt a causa extrinseca. Consequenter queritur.

Désordre dans la foliotation et lacunes:

ff. 94ra–103vb: Cum honorandi viri ... perpetuo gaudent cum iocunditate (= du début jusqu'à la qu. 38 comprise, présente édition p. 96). Il est ajouté ensuite: sed tu queres statim utrum delectatio sit bona (cf. f. 110ra).

ff. 104ra–109va: Consequenter queritur circa conclusionem huius secundi libri ... et iniuste fieri ignoranter (= II qu. 1-paraphrase de 114b 15, présente édition p. 160).

f. 109vb: vide.

f. 110ra–110va: Sed tu queres statim ... applicando ipsum ad diversa problemata terminanda (= I, qu. 39-fin du I^{er} livre).

¹⁷) La description est due à M. Adam Bülow-Jacobsen.

¹⁸) *Xenia Bernardina, Die Handschriftenverzeichnisse der Zisterzienserstifte. I pars 1* (Wien 1891), pp. 418–19.

ff. 110va–111rb: Sequitur de tertio libro. Utrum autem duum
... a causa extrinseca. Consequenter queritur (III qu. 1–15).

II. *Un manuscrit perdu.*

St. Augustine's Abbey, Canterbury, a possédé un ms. des *Quaestiones super librum Topicorum* de Boèce de Dacie. L'existence de ce ms. est attestée par l'ancien catalogue.¹⁹⁾

En voici la description:

Ms 1093 (fol. 74, col. 2 no. 8):

Questiones super librum de anima, et in eodem

Scriptum super librum Topicorum Aristotelis

Super librum Elenchorum

Questiones Petri de Alvernia super librum Priorum

Questiones Boecii de Dacia super librum Topicorum

Questiones Petri de Alvernia super librum peryarmenias cum
aliis.

Questiones W. de genefeld super percianum (!) minorem et

Questiones de diversis materiis I. de London cum v. v.

2^ofo. scientia de

III. *Rapport des manuscrits entre eux.*

Nous ne sommes pas en mesure de fournir une description parfaitement adéquate de cette tradition manuscrite assez complexe. On peut cependant tracer des lignes générales sans qu'elles permettent de rendre compte de chaque leçon des manuscrits. Cela est certainement dû au caractère de la tradition manuscrite: il s'agit d'un ouvrage copié à cause de l'intérêt doctrinal, car il était considéré comme une introduction particulièrement précieuse aux problèmes des *Topiques* d'Aristote.²⁰⁾ C'est pourquoi

¹⁹⁾ Montague Rhodes James, *The Ancient Libraries of Canterbury and Dover* (Cambridge 1903) p. 316.

²⁰⁾ * Supra topica considerationes Boetii Daci optime; supra Elenchos optima sunt scripta magistri Ha(?) nomine. Item supra priora scripta magistri Roberti, qui composuit scripta supra Priscianum minorem, bona sunt. Item supra posteriora scripta magistri Thome sunt meliora. * (Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek cod. 2° 39 f. 287). Voir W. Schum, *Beschreibendes Verzeichniss der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt* (Berlin

les copistes médiévaux n'ont pas tenté de reproduire exactement chaque petit détail du modèle, mais se sont proposé, avant tout, de rendre le contenu, corrigé, éventuellement en s'aidant de comparaisons avec d'autres manuscrits, où ils croyaient constater des fautes. On ne peut donc pas compter restituer, dans tous les cas, les mots mêmes de l'original. Cependant, le nombre assez important de manuscrits, bons dans l'ensemble, a pour effet que la pensée de Boèce prête rarement au doute.

Pour arriver à s'orienter dans la tradition manuscrite, il faut donc tout d'abord prendre garde aux fautes évidentes dont on ne peut guère penser qu'elles surviennent spontanément chez plusieurs copistes et tenter, à partir de ces fautes, d'arriver à des résultats utiles pour l'établissement du texte.

Il semble y avoir une tendance générale à distinguer deux groupes: B et Br d'un côté et δ (= AFOSVZ) de l'autre. Entre ces deux groupes se situent E, P et Si. Il convient pourtant de souligner que les leçons, en plusieurs endroits, ne se répartissent pas conformément à l'hypothèse donnée; un des cas les plus flagrants est l'ex. 3 ci-dessous, où AFP appuyés par l'extrait G présentent seules l'obligatoire *circa* qui manque dans tous les autres manuscrits. Des manuscrits différents à l'intérieur du groupe δ présentent bien souvent des similitudes imprévues avec d'autres manuscrits. (cf. exx. 9, 12, 22, 31, mais on en trouve beaucoup d'autres dans l'apparat). Pourtant une longue liste de véritables fautes semble imposer la division indiquée. Voici une liste d'exemples pris dans l'ouvrage entier. Les fautes évidentes sont indiquées par le signe +.

Livre I-II (G) BBr EP δ (= AFOSVZ) Si manque.

- 1) *Proem.* 5 grammaticam et BBrE: om. P δ .
- 2) *Proem.* 32 in tantum BBrG: item + δ (> O) praeterea +P ipsa +O manifestum +E.
- 3) *Proem.* 185 circa AFPG: om. +BBrEOSVZ.
- 4) *Proem.* 193 communis BEG: genus +P δ . (Br manque).

1887) pp. 33-4. Voir aussi Grabmann, *Ungedruckte lateinische Kommentare zur aristotelischen Topik aus dem 13. Jahrhundert*, *Mittelalterliches Geistesleben III* (München 1956) p. 146. Les corrections par rapport à Schum sont dues à M. Sten Ebbesen qui a vu le manuscrit sur place.

- 5) *I, 1, 42* principiis +BBr: signis EP δ .
- 6) *I, 1, 53* cognoscitur prout... procedit +BBr: cognosci potest GEP δ .
- 7) *I, 2, 22* in rebus enim BBrEP: *om.* + δ .
- 8) *I, 2, 31* quia BBrEP: praeterea + δ .
- 9) *I, 2, 46* unde BBrEGZ: sed +P *lacuna* +S immo δ (> SZ).
- 10) *I, 3, 4* opponere P δ : opinare EZ(*a.cor.*) opinionem BBr.
- 11) *I, 5, 66* habitudo BrE: habitudinis +P δ . (B manque).
- 12) *I, 5, 102* confirmat BrSE: considerat +BP δ (> S).
- 13) *I, 6, 20* omnia BBrE: animam + PAFZ consequentiam +O *om.* + SV.
- 14) *I, 6, 45*, veritatem BBrEPG: cognitionem veritatis δ .
- 15) *I, 7, 75* et +BBrE: ergo *rell.*
- 16) *I, 9, 43* intendit BBrEG: ostendit +P δ .
- 17) *I, 10, 16-17* syllogismi BBrEP: per quod concludit syllogismus δ .
- 18) *I, 10, 98* demonstrativo BBr: utrum *add.* E δ sed utrum *add.* P.
- 19) *I, 12, 4* quemadmodum +BBr: quia demonstratio EP δ .
- 20) *I, 14, 53-54* Non — demonstrator BBrGP: *om.* +E δ .
- 21) *I, 20, 32* terminos BBrG: causas +E δ causas terminorum + P.
- 22) *II, 2, 21* respectus BEZ: autem BrP δ (> Z).

Livre III-VIII: (G) BBr EPSi δ (= FOSV) A et Z manquent.

- 23) *III, 4, 30* mundi BBrEP: individui +Si δ .
- 24) *III, 18, 20* autem BBrSiEP: enim + δ .
- 25) *III, 20, 26-27* appetendum per se quia ex hoc BBrEP: appetendum nisi per se ex hoc +Si δ .
- 26) *III, 20, 20* impendere BBr: reddere +Si δ *om.* +EP.
- 27) *IV, 1, 54* quia + BBrESi: qua P δ .
- 28) *IV 3, 54* entia ESi δ (> V): essentia BrGPV (B manque).
- 29) *IV, 3, 98* consideras BBrSi: inspexeris/t EP δ .
- 30) *IV, 4, 19-20* unitas rationis GSi: unita passionis *ou quelque chose de semblable* +BBrP δ (> F) unica potentia +E unica potentia passionis +F.
- 31) *IV, 6, 36* ipse BBrEF: propositio +PSi δ (> F).
- 32) *IV, 6, 36* arguit BBr: argumentatur EPSi δ .
- 33) *IV, 19, 23* eliciat BBr: determinat +P timeat Si δ (E manque)

- 34) *IV, 20, 1* surripere BBrEPSi: suscipere + δ .
 35) *V, 2, 24* mineralibus BBrP δ : animalibus ESi.
 36) *V, 2, 31* unam B δ : omnem EPBr communem Si.
 37) *VI, 1, 11* definitionis BBr: definientes +EPSi δ .
 38) *VI, 9, 30* specie BBrSi: species +EP δ .
 39) *VII, 3, 10–11* chute d'homéotéleute dans ESi δ , que EF restituent faussement.
 40) *VIII, 12, 37* contra BBrSi: secundum +E δ (vel+O) et+ P.

On peut faire les remarques suivantes sur cette liste :

- 1) BBr présentent, dans la plupart des endroits indiqués, un meilleur texte que les autres manuscrits, mais contiennent des fautes eux aussi. (ex. 5, 6, 19, 27).
- 2) δ présente des fautes particulières évidentes.
- 3) δ présente en outre des fautes communes avec :
 - a) E (ex. 20, 21, 40)
 - b) P (ex. 2, 4, 11, 16)
 - c) Si (Ex. 23, 25, 26, 33).
 - d) EP (Ex. 29, 38)
 - e) ESi (Ex. 28, 39)
 - f) PSi (Ex. 31)
 - g) EPSi (Ex. 32, 37)
- 4) EPSi ne semble pas constituer un groupe distinct, mais les trois manuscrits dépendent de sources généralement meilleures que celle de δ . Cependant, les trois manuscrits et δ présentent les mêmes fautes dans les ex. 32 et 37. E/Si et BBr présentent les mêmes fautes dans les ex. 10, 15, 27.

En considérant 3) et 4), il paraît impossible d'établir un stemma que ne contredise pas l'un ou l'autre des points 3 a–g. Il semble nécessaire de supposer quelque forme de contamination pour un ou plusieurs des trois manuscrits: E, P, Si. Rien n'en témoigne directement, peut-être un indice pour P dans l'ex. 21. Cette supposition s'appuie en plus sur le fait que les trois manuscrits forment des combinaisons avec différents groupes des manuscrits δ . Certains des manuscrits δ sont peut-être aussi plus ou moins contaminés, cf. ex. 39 et peut-être aussi l'ex. 3 pour F.

On peut ajouter ici que F et V ont une nette similitude car ces deux manuscrits présentent d'innombrables fautes communes qu'on ne trouve pas dans le reste de la tradition manuscrite (on en trouvera facilement des exemples dans l'apparat complet du proème, présente édition, appendice II pp. 449-452). D'un autre côté, on ne saurait dire que les deux manuscrits coïncident exactement, car ils se séparent dans des variantes nombreuses. De même pour B et Br, qui ne sont pas sans présenter des divergences, (ex. 22,36).

La technique de copie du Moyen Age (notamment le système de *pecia*) y est sans doute pour quelque chose. On peut penser qu'un manuscrit change de modèle de *pecia* à *pecia* ou que la *pecia* a été partiellement corrigée ou recopiée. Enfin, c'est un fait que la même *pecia* contient souvent des variantes, éventuellement sous forme de gloses marginales. Tout ceci peut se résumer dans la remarque de Brounts: «L'unité n'est pas formée par le ms. ou l'*exemplar*, mais par la *pecia*. Mais en plus, et surtout, ... la *pecia*, tout en formant une unité en soi, n'offre nullement un texte fixe et absolu, mais un texte *continuellement en mouvement, un texte vivant.*»²¹)

Nous n'avons pas pu constater d'irrégularités systématiques susceptibles de prouver qu'une copie par *pecia* est la cause du manque de clarté dans la tradition manuscrite de notre texte. Mais, comme plusieurs des manuscrits viennent notoirement de Paris (B, Br(?), E, G, P), c'est une supposition plausible (cf. aussi p. IX note 9).

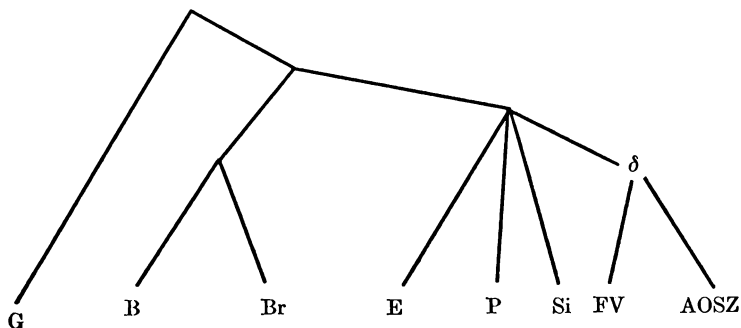
L'extrait de Godefroid présente ses propres problèmes. On ne peut tirer de conclusion des variantes isolées: G était tantôt un groupe, tantôt un autre, tantôt seulement quelques manuscrits, sans qu'il soit possible d'y trouver une signification statistique. Un passage (I, 5, 45-8) prouve que Godefroid aurait eu connaissance d'un manuscrit qui remonterait au-delà de l'archétype commun pour nos autres manuscrits.

L'extrait de Godefroid contient un proème particulier, alors que le proème que nous connaissons d'après tous les autres

²¹) A. Brounts, *Nouvelles Précisions sur la « pecia »*. *Scriptorium* XXIV,2 (1970), p. 355.

manuscripts est ajouté par Godefroid ultérieurement; on peut dès lors se demander si Godefroid s'est servi d'une «rédaetion» antérieure des cours de Boèce.²²⁾ Toutefois, les différences qui existent entre le texte de Godefroid et celui des manuscrits sont si insignifiantes qu'on ne peut répondre sans ambiguïté la question. La réponse dépend, pour une grande part, de l'interprétation qu'on voudra donner aux omissions de plusieurs questions de Godefroid: sont-elles chez lui le signe d'un choix arbitraire ou indiqueraient-elles que quelques-unes au moins de ces questions ne figuraient pas dans une rédaction antérieure? Nous n'avons pu trouver de confirmation absolue ni à l'une ni à l'autre de ces interprétations.

On peut dessiner, comme une sorte de synthèse des points de vue présentés, le stemma suivant qu'on doit toutefois accepter avec toutes les réserves résultant de ce qui a été dit. On y présume que E, P, Si, δ ont utilisé le même modèle à des époques différentes, en se servant différemment des possibilités de lecture fournies par ce modèle et en passant éventuellement par des intermédiaires différents. Des contaminations éventuelles ne sont pas indiquées.



IV. *La valeur comparée des manuscrits.*

B est sans doute, dans l'ensemble, le meilleur manuscrit, mais absolument pas exempt de fautes. Br est un manuscrit

²²⁾ Cf. Bruce Brasswell, *Godfrey of Fontaines' Abridgement of Boetius of Dacia's • Quaestiones supra librum Topicorum Aristotelis •*. *Medieval Studies* 26 (1964), pp. 302-314.

d'un caractère particulier, contenant une quantité d'apports et de remaniements qui lui sont propres. Aussi convient-il de le traiter avec beaucoup de précaution. E est un manuscrit bien supérieur, mais il présente une tendance à une uniformisation stylistique par rapport aux autres manuscrits et souvent des conjectures qui lui sont propres (Ex. 2,30). P et Si sont, dans l'ensemble, d'assez mauvais manuscrits comportant de nombreuses fautes, mais ici et là transperce ce qu'il y a de meilleur dans leur modèle. Parmi les manuscrits δ , A, F, et S sont les plus intéressants. Comme on a déjà pu le constater, F et V correspondent étroitement mais pas servilement. Dans les passages où F et V correspondent, il s'agit en général d'erreurs par rapport aux autres manuscrits, alors que F sans V peut présenter des leçons intéressantes, parfois en relation avec E (Ex. 30,39).

Si, Br, F et P présentent beaucoup de divergences isolées, dans le proème (où Si manque) on en compte respectivement: 95 pour Br, 71 pour F et 57 pour P, alors que les autres manuscrits en ont environ 30 en moyenne et dans le livre VII: 34, 28, 22 et 22 alors que les autres manuscrits en ont à peu près 15, en moyenne.

G est seulement un extrait mais intéressant parce qu'il offre un texte presque contemporain de Boèce et presque toujours bien compris. L'extrait n'est cependant ni aussi étendu ni aussi soigné que l'extrait correspondant du *Modi significandi* et, pour cette raison, il a une valeur moindre pour l'établissement du texte.

B.

Notre édition.*I. L'établissement du texte.*

Il n'est pas possible de fixer des principes mécaniques pour le choix d'une leçon en s'appuyant sur la tradition manuscrite du texte telle quelle a été esquissée ci-dessus. En règle générale, nous avons choisi de nous baser sur le manuscrit B et de le corriger selon les autres manuscrits quand il le fallait. Un consensus de Br et de la plus grande partie de E, P, Si, δ est en principe supérieur. Le consensus E,P, Si, δ peut l'être. D'autres combinaisons de manuscrits peuvent aussi, plus rarement, avoir la prééminence. Les leçons de G méritent toujours une sérieuse réflexion. Quand la tradition manuscrite d'un passage va à l'encontre du stemma établi, nous suivons en général B s'il correspond au moins avec l'un des manuscrits E, P, Si ou avec la majorité de δ . Autrement dit: les seules divergences des leçons de B sont les suivantes:

- 1) Faute particulière évidente dans B.
- 2) Faute évidente dans BBr divergeant de tous les autres manuscrits.
- 3) Les leçons de B appuyées par celles des autres manuscrits qui ne sont pas satisfaisantes au point de vue doctrinal sont modifiées suivant la tradition du reste des manuscrits ou, en de rares cas, selon une conjecture.

II. La structure du texte.

La numérotation des questions ainsi que les divisions à l'intérieur du texte ont été ajoutées par les éditeurs.

En marge est indiquée la foliation de B.

Quand notre texte se réfère au texte d'Aristote, on a indiqué, au-dessus de chaque page, le numéro du chapitre dans l'oeuvre d'Aristote.

III. *Les graphies.*

L'orthographe a été normalisée, conformément à la pratique du *Novum glossarium mediae latinitatis*. Les particularités graphiques des mss., dans la mesure où elles présentent un intérêt plus général, sont notées dans l'apparat. Les traits médiévaux communs, tels que *e* pour *ae/oe*, l'alternance *y/i* dans les mots d'origine grecque, n'ont pas été relevés.

La ponctuation des manuscrits est trop arbitraire pour qu'il ait été possible d'en tenir compte.

IV. *L'apparat critique.*

Sont retenues dans l'apparat critique toutes les variantes qui ont une chance d'être authentiques, ou qui éclairent la tradition manuscrite. Ont été exclues en conséquence les variantes des types suivant :

(1) Variantes purement graphiques sans intérêt particulier.

(2) Fautes évidentes et variantes sans portée (*y* compris les dittographies, l'omission ou l'adjonction des mots dispensables, synonymes tels que *item/praeterea*; *iste/ille/his/is*; *quod/quia*; *contrarium/oppositum*) donnés par un seul ms. ou par une minorité des mss. δ .

(3) Chutes par homéotéleute dans un ou deux manuscrits, à moins que, dans les mots omis, des variantes signalées ne se trouvent dans le reste de la tradition.

(4) Variantes dans l'ordre des mots, quand le sens n'en est pas modifié.

Nous avons toutefois indiqué les leçons de B plus amplement, car seules les fautes d'écriture évidentes et particulières à B ne sont pas reproduites dans l'apparat.

Les leçons de G figurent là où cela s'est révélé possible étant donné le caractère spécial de G. D'ailleurs nous renvoyons à l'appendice 1 où tout le texte de G est reproduit.

Les abréviations particulières et les apports particuliers à Br ne figurent que là où ils se rapportent à des passages qui, pour d'autres raisons, sont reproduits dans l'apparat. D'ailleurs, nous renvoyons à l'appendice 3 où est reproduit un choix des

longues modifications et des longs apports qui nous paraissent présenter un intérêt.

Pour mieux faire ressortir comment ces principes ont été appliqués en pratique, on a reproduit toutes les variantes du Prooemium dans l'appendix 2.

Quand la leçon de G confirme celle qui a été adoptée dans le texte contre une autre constellation significative de la tradition, ceci est indiqué par l'adjonction de (G) immédiatement après le lemme. Ex.: exquirere] (G) inquirere BFSV. Ce qui signifie que G ici lit 'exquirere' comme notre texte et les mss. non cités, tandis que BFSV lisent 'inquirere'.

Dans quelques cas où les leçons adoptées ne sont appuyées que par un petit nombre des manuscrits, il a paru plus pratique de donner un apparat positif qui puisse montrer précisément sur quoi s'appuie le texte adopté.

Comme les manuscrits ne sont pas tous complets, on a, dans une ligne au-dessus de l'apparat, indiqué, pour chaque page, quels sont les manuscrits qui contiennent le texte en question.

Pour des raisons techniques, les notes de l'apparat ne se trouvent pas toujours exactement sous la page correspondante. Le lecteur est donc prié, en cas de doute, de consulter la page immédiatement précédente ou suivante.

C.

L'auteur et son oeuvre.

I. *L'auteur, titre et date de l'oeuvre.*

Tous les manuscrits, en dehors du groupe δ , et parmi ces derniers aussi V, précisent que maître Boèce de Dacie est l'auteur du texte. Sa qualité d'auteur est ainsi fermement prouvée par la tradition manuscrite. A cela s'ajoutent les références des *Topiques* aux *Modi significandi* (cf. C Ph D. IV, p. XXXVI) et des *Modi Significandi* aux *Topiques* (C Ph D. IV p. 134 aux *Topiques* IV qu. 6, présente édition p. 209) ainsi qu'une similitude de doctrine perceptible entre ces deux ouvrages et en outre avec les deux sophismes «Omnis homo de necessitate est animal» et «Syllogizantem ponendum est terminos»,²³⁾ transmis sous le nom de Boèce.

Les manuscrits B, Br, F, O, P, Si, V donnent comme titre *Quaestiones super librum* (—o) *Topicorum* (O, P portent cependant *libros*). Dans les *Modi significandi*, Boèce semble employer lui-même ce titre: *Quaestiones super librum Topicorum* (C Ph D. IV, p. 134). Le libellé des titres ne diffère donc que d'un seul mot et, en ce qui concerne ce mot, «librum» semble être la forme la mieux attestée dans la tradition.

Pour établir la date des *Quaestiones super librum Topicorum*, un repère important est la copie de Godefroid de Fontaines. D'après P. Glorieux les textes du ms. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 16297 (G) ont été copiés par Godefroid entre 1269 et 1272.²⁴⁾ C. A. Graiff²⁵⁾ a prouvé que la date 1272 ne

²³⁾ Cf. M. Grabmann, *Die Sophismataliteratur des 12. und 13. Jahrhunderts mit Textausgabe eines Sophismas des Boetius von Dacien*. Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters 36,1 (Münster 1940). — H. Roos, *Das Sophisma des Boetius von Dacien « Omnis homo de necessitate est animal » in doppelter Redaktion*. *Classica et Mediaevalia* 23 (1962), pp. 178–197. — H. Roos, *Ein unbekanntes Sophisma des Boetius de Dacia*. *Scholastik* 38 (1963), pp. 378–391. Cf. ci-dessous, p. XXXVII.

²⁴⁾ P. Glorieux, op.cit. p. 50 (cf. note 11).

²⁵⁾ C. A. Graiff, *Siger de Brabant Questions sur la Métaphysique*. *Philosophes Médiévaux* I (Louvain 1948), pp. XXI–XXVII.

doit pas être assignée comme *terminus ante quem* de ces copies. Il propose 1274, date qui correspond mieux à celle qu'on a proposée pour les *Quaestiones super Metaphysicam* de Siger de Brabant (1272-74) et qui n'est pas incompatible avec la carrière universitaire de Godefroid. Pourtant il se peut que cette date doive être reportée plus tard car le manuscrit, comme le démontre Duin²⁶), contient aussi des extraits de Gilles de Rome de la fin des années 1270. Il ne faut donc pas être trop sûr de pouvoir fixer une date exacte d'après ce manuscrit.

Ainsi il est fort vraisemblable que Boèce ait rédigé son *Commentaire sur les Topiques* entre 1270 et 1280, à la même époque où Godefroid faisait ses compilations. En outre, Boèce cite dans le livre V, qu. 3 (présente édition p. 257), la *Nova translatio Metaphysicae*, ce qui nous reporte à une époque (peu) après 1268 si Boèce veut dire par «nova translatio» celle de Moerbeke, ce que l'indication du livre XII pourrait laisser penser. Dans le proème il cite aussi la *Rhetorique* d'Aristote dans la traduction du Moerbeke, connue seulement après 1270. Le *terminus ante quem* au cours de cette période peut être la citation à comparaître devant l'inquisition du 23 novembre 1276, elle n'aurait sans doute pas omis le nom de Boèce s'il avait encore enseigné à Paris. Il est difficile de fournir davantage de précisions. En tout cas, on ne peut rien déduire des renvois aux *Modi significandi* car ceux-ci correspondent à des renvois des *Modi significandi* aux *Topiques*. Beaucoup d'indices tendraient à prouver que Boèce, à une époque ultérieure, a procédé à une rédaction définitive de ses écrits, au cours de laquelle il a ajouté ces renvois. Si cette rédaction a une relation avec l'insertion d'un nouveau proème, ce que semblent indiquer les deux proèmes transmis par Godefroid (v. ci-dessus p. XIX), elle aussi doit avoir eu lieu au cours de la période mentionnée. Si l'on admet que les ouvrages de logique sont antérieurs aux ouvrages de physique que Sajó date avec quelque vraisemblance des envi-

²⁶) J. J. Duin, *La Doctrine...* (cf. note 11).

rons de 1272,²⁷⁾ le *Commentaire des Topiques* devait se placer relativement tôt dans cette période.

II. *Structure de l'oeuvre.*

Le commentaire sur les *Topiques* est en grande partie rédigé sous forme de questions, mais des passages du texte non traités en questions sont rendus par des paraphrases. On retrouve là un reste de l'ancienne forme du commentaire qui fournit à la fois un exposé du texte et une explication de plusieurs points particuliers traités dans des questions (*quaestiones, dubia*). Un exemple typique de ce genre de commentaire est celui qu'Adenulph d'Anagni a composé.²⁸⁾ Chez Boèce, il n'est pas question d'un commentaire continu sur tout le texte; au contraire, ce que son ouvrage présente de typique, c'est son traitement très varié du texte d'Aristote. Certaines parties du texte ne sont pas du tout traitées, d'autres sont mentionnées et succinctement expliquées, d'autres encore sont paraphrasées et expliquées à fond, d'autres enfin sont traitées dans des questions. Boèce combine parfois un exposé en paraphrases et un examen en questions. A cela s'ajoutent un nombre de questions qui ne se rapportent pas directement au texte d'Aristote mais qui traitent de sujets se rattachant aux *Topiques* (par exemple toutes les questions dans le livre VI). De plus, dans la paraphrase, à la différence des commentaires littéraires, Boèce ne s'intéresse nullement à la structure de chaque livre ou de chaque chapitre

²⁷⁾ Boethius Dacus, *Quaestiones de generatione et corruptione* edidit Géza Sajó. Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi V,1 (Hauniae 1972), p. LX sq.

²⁸⁾ Ce commentaire est conservé dans plusieurs manuscrits, nous avons utilisé celui de la Biblioteca Comunale de Pérouse, 1077, ff. 1-119v. Cf. M. Grabmann, *Ungedruckte lateinische Kommentare* (cf. note 20) pp. 149-51. — M. Grabmann, *Adenulph von Anagni, Propst von Saint-Omer* (†1290). *Mittelalterliches Geistesleben* III (1956), pp. 306-322. — Ludwig Ott, *Die Wissenschaftslehre des Adenulph von Anagni*. *Mélanges offerts à Étienne Gilson* (Toronto-Paris 1959), pp. 465-490. Il est inexact, comme le déclare Grabmann (MGL III, 151), que ce commentaire soit « in der Form der Scholastischen quaestio disputata gehalten. »

du texte d'Aristote. En outre, sa paraphrase est plus libre que dans les commentaires littéraux en général.

Cette combinaison de commentaire littéral et de commentaire par question a, sans aucun doute, contribué au succès de l'ouvrage.²⁹⁾ Il devient ainsi possible de combiner un examen approfondi de problèmes «actuels» avec une vue d'ensemble de l'oeuvre. On connaît une technique similaire dans d'autres ouvrages des alentours de 1270.³⁰⁾

Pour rendre plus clair l'aperçu de l'oeuvre, nous donnons ici le tableau suivant. Il faut pourtant noter, que Boèce a sauté des passages plus ou moins longs dans presque toutes les parties du texte d'Aristote qu'il a commenté par des paraphrases ou des questions. Pour ne pas enlever au tableau sa clarté, nous avons négligé ce fait. Nous renvoyons aux pages de l'édition de Bekker.

Livres I	présente édition page:
Proème	3– 11
Questions 1–13 questions d'introduction	11– 46
Questions 14–28 sur le cours du texte du début jusqu' à 103b 39	46– 74
Paraphrase de 104a 8–105b 10; toutefois avec modifi- cation de l'ordre du texte	74– 78
Questions 29–30 sur 104b 1–2	78– 81
Paraphrase de 104b 9–16	81– 82
Questions 31–33 sur 104b 19–105a 6	82– 86
Paraphrase de 105a 8–18	86
Questions 34–37 sur 105a 23–105b 22	87– 92
Paraphrase de 106a 10–106b 1; avec une <i>dubitatio</i>	92– 94
Questions 38–39 provoquées par un exemple dans le texte, 106a 37	95– 97
Paraphrase de 106b 4–108a 6	97–104
Question 40 sur la paraphrase précédente	104–105
Paraphrase de 108a 7–17	105
Question 41 sur la paraphrase précédente	105–107

²⁹⁾ Cf. la citation de la note 20.

³⁰⁾ Siger de Brabant, *Questions sur la Métaphysique*, cf. note 25. — *Anonymi Quaestiones in Aristotelis libros I et II • De anima •*, ed. Maurice Giele. *Mediaevalia Philosophica Polonorum* XV (Wrocław 1971).

	présente édition page:
Livre II	
Préambule	108
Questions 1–11 sur <i>signum universale</i> , sans doute provoquée par 108b 37sq.	108–135
Questions 12–27 sur le cours du texte 109a 10–113b 14; courtes paraphrases entre plusieurs des questions	135–157
Paraphrase de 113b 15–114b 15	157–160
Question 28 sur un exemple dans 114b 9	160–162
Paraphrase de 114b 16–36	162
Question 29 sur un exemple dans 114b 33	162–164
Paraphrase de 114b 37–115a 14 avec une <i>dubitatio</i>	164–165

Livre III

Préambule	166
Questions 1–8 sur <i>accidens</i> et <i>annexum accidentis</i>	166–180
Questions 9–13 sur <i>electio</i> (à partir de la qu. 10 «realiter»)	180–185
Paraphrase de 116a 5–7	185
Question 14 sur 116a 13	186
Paraphrase de 116a 13–17	186–188
Question 15 sur 116a 18–19	188–189
Question 16 provoquée par qu. 15	189–190
Question 17 sur 116a 23–24	190–191
Question 18 provoquée par qu. 17	191–192
Paraphrase de 116a 29–116b 27	192–193
Question 19 sur 118a 19–20	193
Paraphrase de 118a 20–118b 22	194
Question 20 provoquée par la paraphrase de 118b 20–22	194–195

Livre IV

Paraphrase de 120b 15–18	196–197
Questions 1–14 sur <i>genus</i> ; qu. 1 provoquée par la paraphrase précédente; quelques questions renvoient au texte	197–223
Paraphrase de 120b 21–121b 8; se rattachant à la paraphrase de 121b 5–8 une <i>dubitatio</i>	223–230
Question 15 sur 121b7	230–231

	présente édition page:
Paraphrase de 121b 24–124a 9	232–241
Questions 16–20 sur des exemples dans le texte entre 125a 39–126a 35	241–249
Paraphrase de 127b 19–25	250
Questions 21–22 sur 128a 38–128b 7	250–252

Livre V

Préambule	253
Questions 1–9 sur <i>subiectum proprii et proprium</i> ; non sur le cours du texte, mais de temps en temps ren- voyant au texte	253–266

Livre VI

Préambule	267
Paraphrase de passages choisis du texte 139a 25–141b 2	267–270
Questions 1–21 sur <i>definitio</i> ; qu. 3 sur 139a 30, les au- tres non sur le texte, mais renvoyant, de temps en temps, au texte.	270–303

Livre VII

Préambule	304
Questions 1–3 sur <i>annexum definitionis</i>	304–308

Livre VIII

Préambule	309
Question 1 sur 155b 7–8	309–310
Questions 2–9 sur <i>opponens</i> , surtout sur le cours du texte, du début du livre jusqu'à 159a 15	310–321
Introduction au chapitre sur <i>respondens</i>	321
Questions 10–14 sur <i>respondens</i> se rattachant de près à plusieurs passages dans le cours du texte	321–329
Explication touchant à la pratique de la disputation, entre autre avec allusion à 160a 1	329–331

Ce commentaire ou d'autres du Moyen Age sur les *Topiques* d'Aristote ont fait si rarement l'objet d'une étude dans la littérature moderne qu'il conviendra, sans doute, de tenter d'expliquer brièvement quelques-uns des termes techniques que Boèce suppose connus de ses lecteurs.³¹⁾

Les *Topiques* d'Aristote ont été traduites en latin déjà par Manlius Boethius (ed. Aristoteles Latinus V), mais cet ouvrage ne semble pas avoir été utilisé dans les écoles avant le milieu du XII^e siècle. D'après les programmes des études, nous savons qu'on s'en servait, pour l'enseignement, à Chartres et à Paris au XII^e siècle,³²⁾ mais nous ne savons pas grand-chose sur ce qu'on pensait de l'ouvrage. L'examen le plus approfondi qu'on en ait fait figure dans le *Metalogicon* de Jean de Salisbury. A part ces indications, nous ne trouvons que de rares renvois à l'ouvrage.³³⁾ Il n'existe de véritables commentaires sur l'ouvrage qu'un peu avant le milieu du XIII^e siècle. En revanche, il existe, dès le XII^e siècle, un certain nombre de commentaires sur le *De differentiis topicis* de Boèce. Bien que les commentaires sur cet ouvrage-ci semblent se faire plus rares au XIII^e siècle, tout paraît prouver qu'on continuait à s'en servir dans l'enseignement.

Le fait qu'on se servait de deux ouvrages dans la même discipline amena naturellement les intéressés à se demander en quoi ils différaient. A ce propos, on répond unanimement au XIII^e siècle que *Boethius determinat de loco quantum ad substantiam*,

³¹⁾ Parmi les études les plus importantes sur la topique au Moyen Age, il faut citer: Otto Bird, *The Formalizing of the Topics in Mediaeval Logic. Notre Dame Journal of Formal Logic* I (1960), pp. 138-49. — Id., *The Tradition of the Logical Topics: Aristotle to Ockham. Journal of the History of Ideas* 23 (1962), pp. 307-323. — Jan Pinborg, *Topik und Syllogistik im Mittelalter. Sapienter Ordinare. Festgabe für Erich Kleinedam* (Leipzig 1969), pp. 157-178. — Ce qui suit est en gros une synthèse de: N. J. Green-Pedersen, *On the Interpretation of Aristotle's Topics in the 13th Century. Cahiers de l'Institut du Moyen Age grec et latin* 9 (Copenhague 1973), pp. 1-46.

³²⁾ Cf. J. Isaac, *Le Peri Hermeneias en Occident de Boèce à Saint Thomas*. (Paris 1953), pp. 62-85.

³³⁾ Cf. par exemple L. M. de Rijk, *Logica Modernorum* II,2, Assen (1967), indices.

*Aristoteles quantum ad suum usum.*³⁴) C'est à dire qu'on trouve chez Boèce des considérations théoriques sur ce qu'est un *locus dialecticus*, alors qu'Aristote donne des indications et des exemples de l'emploi pratique des *loci*. Cela répond bien au contenu des commentaires sur Aristote. On ne trouve pratiquement nulle part des considérations sur ce qu'est un *locus* ou sur sa fonction en général. A tel point que les commentateurs vont jusqu'à ne pas employer le mot *locus* en expliquant le texte d'Aristote, ils préfèrent employer à la place *consideratio* comme terme technique pour un *locus* utilisé dans la pratique. Dès lors, ils ne disent pas que le texte d'Aristote se compose de *loci* mais de *considerationes*.³⁵) Dans un commentaire de Robertus Anglicus (=Kilwardby?) on lit :

« . . . locus dicitur in quantum capit argumentum, consideratio in quantum comparatur ad considerantem. Et ideo ille (=Boethius) appellat locum, iste (=Aristoteles) considerationem, cum consideratio dicat comparationem ad considerantem sive ad utentem.»³⁶)

Nous trouvons un exemple clair de cet emploi de *consideratio* comme terme technique chez Boèce de Dacie dans les longues paraphrases du livre IV (présente édition p. 223-230 et 232-241). Cet emploi de *consideratio* provient sans doute de la façon dont Aristote présente normalement ses *loci*, à savoir: «Voir (*considera(ndum)*) si l'autre part dit. . . . , fait ainsi. . . . parce que » On appelle *ratio considerationis* le passage du texte qui commence pour chaque *locus* par «parce que». C'est souvent une *maxima propositio*.³⁷)

³⁴) La documentation ici et dans ce qui suit n'est empruntée qu'au commentaire d'Adenulphe (cf. note 28). Ce commentaire est sans doute un peu plus ancien que celui de Boèce. Il semble avoir été fort répandu, il donne l'impression d'être représentatif de la tradition, entre autre, par ses fréquentes reproductions d'autres commentaires. En soi, il fait l'effet d'être assez peu original. Pour ce passage cf. Adenulphe sur 100a 25sq., f. 4va. Des indications supplémentaires se trouvent dans Green-Pedersen, op.cit. (cf. note 31).

³⁵) Voir par ex. le commencement du livre II où Aristote écrit plusieurs fois *locus* pour désigner un passage du texte, à quoi Adenulphe ajoute: «locus, id est consideratio». Par ex. sur 109a 34sq., f. 28va.

³⁶) Oxford, Bodl. Lib., Canon. misc. 403, f. 183ra.

³⁷) Par exemple Adenulphe sur 121a 5sq., f. 5orb.

Sous cette conception de la différence entre l'ouvrage d'Aristote et celui de Boèce sur la topique on devait inévitablement être conduit à prendre comme donnée la théorie sur la topique telle qu'elle est présentée par Boèce pour expliquer l'ouvrage d'Aristote. Ainsi, par exemple, Boèce divise la logique en deux parties: *pars inveniendi* et *pars iudicandi* où la topique s'identifie à la *pars inveniendi*.³⁸⁾ Jusque là les commentateurs suivent Boèce mais la division en parties et la mise en rubrique de la topique comme *pars inveniendi* sont justifiées d'une façon qui ne semble pas correspondre à ce que Boèce a voulu dire. Ainsi les commentateurs expliquent que la topique est *inventiva* par ce qu'elle *non procedit ex causis vel principiis, sed ex signis et probabilibus*.³⁹⁾ Cette justification de la division de la logique vient probablement de la définition que donne Aristote de la dialectique au commencement des *Topiques* (I, 1, 100a 25sq.). Par contre, la division de la logique en deux parties ne se trouve pas chez Aristote.

Chez Boèce, les *loci maximae* sont classés selon les *loci differentiae maximae*. Ces derniers se divisent en *loci intrinseci*, *extrinseci* et *medii*, selon le système que Boèce a emprunté à Themistius et que le Moyen Age a préféré à la classification de Cicéron. Les commentateurs d'Aristote essaient alors de donner à chacune des parties du texte d'Aristote où il expose un *locus* un des noms connus d'après la liste des *loci* établie par Boèce. De cette façon, ils spécifient dans quelles parties de chacun des livres II–VII se trouvent des *loci intrinseci* et dans quelles parties se trouvent des *loci extrinseci*, le terme *loci medii* n'apparaît pour ainsi dire jamais.⁴⁰⁾ A ce propos, il est intéressant d'observer que les *loci extrinseci* concordent, à peu près, avec les *loci* qu'on peut employer pour tous les quatre types de prédicat et qui, pour cette raison, sont mentionnés dans tous les livres II–VII («les lieux les plus utiles»⁴¹⁾). Les commentateurs, s'en

³⁸⁾ Boethius, *De differentiis topicis* I. Patrologia Latina 64, 1173C.

³⁹⁾ Adenulphe sur 100a 19sq., f. 4ra–b.

⁴⁰⁾ Par exemple on dit que le livre II^e contient *loci intrinseci* jusqu'à 112b 1 et ensuite *extrinseci*; Adenulphe sur 112b 1sq., f. 33vb.

⁴¹⁾ Définition empruntée à W. A. De Pater, *Les Topiques d'Aristote et la dialectique Platonicienne*. Thomistische Studien 10 (Fribourg 1965), p. 170sq. La définition est inspirée d'Aristote, les *Topiques* VII, 4, 154a 14–15.

sont-ils bien rendu compte? C'est douteux; en tout cas on a continué à définir *intrinseci* etc. comme le faisait Boèce; voir par ex. Boèce de Dacie, Top, I qu. 7 (présente édition p. 30); I (pr. éd. p. 100).

À l'encontre de ce que fait Boèce, ce sont, chez Aristote, les quatre types des prédicats qui décident du groupement des *loci*. Les *problemata* et les *propositiones* grâce auxquelles une discussion dialectique s'effectue peuvent, suivant le rapport entre le sujet et le prédicat dans chacun, être classées selon quatre types: *accidens*, *genus*, *proprium* et *definitio*. Mais cette classification n'est pas exhaustive; il reste des propositions et des problèmes qui, à vrai dire, n'appartiennent à aucune des quatre classes. Comme le dit Aristote (*Topiques* I, 6, 103a 1sq.), il faut pourtant faire entrer ces problèmes dans la classe qui semble la meilleure.

Au Moyen Age, on a fait de ces indications chez Aristote une théorie sur les *praedicata principalia* (c'est à dire les quatre classes) et leurs *annexa*. On lit à ce propos que chaque classe de prédicats a comme *annexum*: *problemata quae ad eandem methodum reducuntur* (ou *sub eadem methodo cadunt*⁴²). La meilleure explication de ce que *methodus* signifie dans ce contexte se trouve chez Boèce de Dacie, I qu. 26 (présente édition p. 70), où il explique que *methodus* est identique aux *loci* qu'on peut utiliser pour une classe des prédicats. On trouve un emploi correspondant de *methodus* dans le texte d'Aristote (I, 5, 102a 37 et 6, 102b 35sq.). Sont donc *annexum* à une classe des prédicats les problèmes qui n'appartiennent pas vraiment à la classe mais qu'on peut tout de même traiter avec (une partie) des mêmes *loci* que la classe.

Au Moyen Age, on précisait bien les problèmes qui étaient *annexa* à une classe donnée de prédicats. On n'était pourtant pas absolument d'accord, et Boèce de Dacie semble avoir eu, sur certains points, un avis différent de celui de son temps.

Tous disent que *problemata de eodem et diverso* c'est à dire le livre VII jusqu'à c.3 153a 7, sont *annexum* à *definitio*. Voir Boèce de Dacie, VII qu. 2 et 3 (présente édition pp. 305-308).

⁴² Adenulphé sur 101b 37sq., f. 11rb; sur 102a 18sq., f. 12ra; sur 102b 15sq., f. 13vb; 103va 6sq., f. 14vb.

En partie les *problemata de differentia* et en partie les *problemata de eodem genere* sont annexum à *genus*. Voir Boèce de Dacie I qu. 25 (présente édition p. 69).

Selon la plupart des commentateurs, les *problemata de comparatione secundum magis et minus*, c'est-à-dire le livre III jusqu'à c.6 119a 32 sont annexum à *accidens*⁴³). Là, Boèce s'oppose formellement à la conception répandue sans que l'on comprenne clairement par quoi il la remplace, du fait que son texte est très bref; voir III qu. 7 et 8 (présente édition pp. 178-180).

La plupart des commentateurs ne parlent pas d'un *annexum* à *proprium*, ou bien ils nient qu'il existe un tel *annexum*. Là, aussi, Boèce s'oppose explicitement à la conception répandue. Malheureusement son texte est de nouveau très bref, voir III qu. 7 (présente édition p. 178).

III. *Les oeuvres logiques de Boèce de Dacie.*

Le catalogue de Stams⁴⁵) ne mentionne pas d'autres ouvrages de logique de Boèce de Dacie. Dans les écrits conservés, un nombre de renvois prouvent pourtant qu'il a réalisé une grande partie de l'ambitieux programme qu'il avait présenté dans le proème au commentaire sur les Topiques (présente édition p. 3). Ainsi il cite lui-même, dans les *Modi significandi*: les *Quaestiones super librum Elenchorum* (C Ph D IV, p. 128) et un sophisme (*sophistria*, *ibid.* p. 285). De même il renvoie dans les *Topiques* aux questions sur les *Elenchi* (*Ars sophistica, Quaestio Elenchorum*, présente édition pp. 8, 113, 118, 132) et, de plus, à un *Ars demonstrativa* (sans doute un commentaire sur les *Posteriora analytica*, présente édition p. 129) à des questions sur le *Peri hermeneias* (p. 7) et sur la *Rhetorique* (p. 9) qui ont sans doute contenu aussi des discussions logiques centrales à en juger par le commentaire à peu près contemporain de Gilles de Rome

⁴³) Adenulphe sur 102b 19sq., f. 13rb-vb.

⁴⁴) Adenulphe sur 102a 18sq., f. 12ra; sur 102b 15 sq., f. 13vb.

⁴⁵) G. Meerseman O.P., *Laurenti Pignon Catalogi et Chronica, accedunt Catalogi Stamsensis et Upsalensis Scriptorum O.P.* (Roma 1936).

sur la *Rhétorique* d'Aristote (Venise 1515, réimprimé à Francfort 1968).

On n'a pu retrouver jusqu'ici que deux ouvrages de logique de Boèce, deux ouvrages que les manuscrits lui attribuent formellement, à savoir le commentaire sur les *Topiques* et le sophisme «Omnis homo de necessitate est animal»⁴⁶) publié par Grabmann et qui n'est pas identique au sophisme que Boèce cite lui-même dans les *Modi significandi*.

Toutefois, on a pensé pouvoir lui attribuer un nombre d'ouvrages de logique. On s'est servi de critères externes, c'est à dire du fait que ces ouvrages voisinent dans les manuscrits avec des écrits attribués avec certitude à Boèce. C'est Martin Grabmann qui, le premier, a attiré l'attention sur les manuscrits Br et F qui contiennent des collections de textes partiellement identiques⁴⁷). A cela Gauthier a plus tard ajouté S et Cordoba, Bibl. cap., 52 (C)⁴⁸). P et le manuscrit perdu de Canterbury semblent appartenir à la même tradition. Les oeuvres sont souvent transmises anonymes. Un tableau schématique du contenu de ces manuscrits peut fournir une vue d'ensemble⁴⁹).

	Br	C	F	P	S
1. Porphyrius	÷	÷	1r-3v	82v-89r	÷
2. Categoriae	÷	÷	3v-7v	89r-99v	÷
3. Peri hermeneias	÷	÷	8v-11r	99v-113r	÷
4. Topica	1r-30v	÷	15r-27v*	56r-81v	39r-68r*
5. Sophistici El.	÷	65r-80v*	39r-49v	÷	68r-94r*
6. Priora anal.	31r-58v	÷	50r-61r	÷	÷
7. Posteriora anal.	a) 59r-75v*	÷	÷	÷	94v-114r*
	b) ÷	80v-100r*	27v-37v	÷	÷
8. Sophismata	76r-107r*	÷	63r-78r	÷	÷

* indique les oeuvres transmises anonymes.

⁴⁶) M. Grabmann, *Die Sophismataliteratur...*, pp. 77-95.

⁴⁷) M. Grabmann, *Die Sophismataliteratur...*, pp. 54-60.

⁴⁸) R. A. Gauthier, compte rendu de Géza Sajó, *Un traité récemment découvert de Boèce de Dacie De mundi aeternitate* (Budapest 1954). *Bulletin Thomiste* IX,3 (1954-56), p. 928 n. 2.

⁴⁹) Description détaillée dans Ebbesen et Pinborg (cf. note 6) — Le manu-

Br est, comme nous l'avons dit plus haut, un manuscrit dont la rédaction diffère, dans une large mesure, des autres manuscrits. C'est aussi le cas, mais à un moindre degré, pour le *Commentaire sur les Topiques* alors que les oeuvres transmises anonymes ne portent souvent en commun avec le reste de la tradition manuscrite que les titres des questions et les *rationes*. Par contre, le *corpus* et les *responsiones* sont formulés d'une autre façon, bien que la doctrine exprimée soit en gros identique. Dans d'autres textes aussi, il est question de différences de «rédaction» (par exemple pour les no. 2 et 3 entre F et P ou pour le no. 5 entre F et S d'un côté et C de l'autre ou pour le no. 7b entre C et F). En gros, il est pourtant impossible de nier qu'il existe une certaine correspondance entre les textes transmis.

Le no. 4 est certainement de Boèce (il lui est attribué dans Br et P et aussi dans des manuscrits indépendants, cf. ci-dessus p. XXIV). Les nos. 1–3 sont attribués à Petrus de Alvernia. Les nos. 5 et 7b sont attribués à «Petrus de Ybernia» dans F; il y a probablement là une confusion avec Petrus de Alvernia, car il existe des concordances très nettes entre ces oeuvres et les nos. 3 et 8. La plus grande partie des sophismes (8) sont attribués à Petrus de Alvernia par F ce dont on trouve confirmation dans des manuscrits indépendants en ce qui concerne certains sophismes; toutefois deux sophismes sont attribués à Boèce de Dacie.

Ces attributions à Petrus de Alvernia ne sont cependant pas en elles-mêmes décisives. Nous savons que son nom a été emprunté, dans de nombreux cas, pour masquer les oeuvres

scrit Madrid, BN, 1565 contient aux ff. 2–13 *Quaestiones libri Perihermeneias editae a magistro Petro de Alvernia*, qui sont identiques aux questions transmises dans P sur le *Perihermeneias*. Aux ff. 13–24 *Quaestiones super Porphyrio et Praedicamentis compilatae a magistro Petro de |||* (rasure). Celles-ci ne sont cependant pas identiques aux questions transmises dans F et P. Cf. Jan Pinborg, *Petrus De Alvernia on Porphyry. Cahiers de l'Institut du Moyen-Age Grec et Latin* 9 (Copenhague 1973) pp. 47–67. Jan Pinborg, *Petrus de Alvernia on the Categories*. Ibid. 14 (1974) pp. 40–46. Le manuscrit Munich Clm 8005 f. 1–16 contient les questions sur les *Posteriora analytica* b (=C&F), cf. Jan Pinborg dans *Cahiers...* 10 (1966) pp. 48–62.

d'«averroïstes» plus radicaux et mal vus⁵⁰). En outre, nous pouvons affirmer, pour un des sophismes en tout cas, qu'il y a une sorte de collaboration entre Petrus de Alvernia et Boèce de Dacie.⁵¹)

C'est pourquoi une analyse interne doit être décisive. Dans des articles précédents,⁵²) nous avons fait remarquer que presque tous les textes traitent la question: «Utrum haec sit vera «homo est animal» nullo homine existente». Sur cette question Boèce de Dacie prend, dans son sophisme «Omnis homo de necessitate est animal» une position extrême qui nie la possibilité de former des propositions vraies sur des objets non existants. Même l'expression de l'identité devient alors fausse. Cela concorde bien avec la position qu'il prend dans le *Commentaire sur les Topiques* (par ex. II qu. 5-6 présente édition pp. 117ss.). Il faut également remarquer que cette prise de position correspond à un point central de la philosophie de Boèce, point important pour sa conception de la science. Le monde n'est pas éternel mais il est créé par un acte divin libre que, pour cette raison, la science ne peut pas décrire.⁵³) La conformité aux lois dans le monde créé n'est nécessaire que *ex suppositione*, il existe une relation nécessaire entre la cause et l'effet, mais il n'y a d'effet que si la cause existe,⁵⁴) et à condition que la cause ne soit pas empêchée d'agir sous l'action d'autres enchaînements de causes.⁵⁵) Autrement dit: des propositions scientifiques nécessaires n'existent pas au sens strict parce que l'objet ou l'état de choses qu'elles évoquent n'existe pas nécessairement. C'est pourquoi les propositions sur l'essence même des choses peuvent,

⁵⁰) A. Dondaine O.P. et L. J. Bataillon O.P., *Le manuscrit Vindob. Lat. 2330 et Siger de Brabant. Archivum Fratrum Praedicatorum* 36 (1966), p. 155.

⁵¹) Cf. les articles de H. Roos (note 23).

⁵²) Ebbesen & Pinborg, op.cit. (cf. note 6). — Jan Pinborg, *Bezeichnung in der Logik des XIII. Jahrhunderts. Miscellanea Mediaevalia* 8 (Berlin 1971), pp. 238-281.

⁵³) Boethius de Dacia, *De aeternitate mundi*, présente édition ll. 486ss+536ss.

⁵⁴) Boethius de Dacia, *Modi significandi* qu. 3, C. Ph. D. IV p. 18,53sq. — Boethius de Dacia, *De generatione et corruptione* qu. 5, C. Ph. D. V p. 15, 51-57.

⁵⁵) Boethius de Dacia, *Quaestiones super librum Topicorum* II qu. 20, présente édition pp. 146-148. — Cf. aussi Jan Pinborg, *Zur Philosophie des Boethius de Dacia. Ein Überblick. Studia Mediewistyczne* 15 (1974) pp. 165-185.

elles aussi, être fausses, si la supposition de leur existence n'est pas valable. Boèce de Dacie anticipe ici sur des théories nominalistes fondamentales.

Cette prise de position précise ne se retrouve dans aucun des autres textes de logique mentionnés ici. Au contraire, ils contiennent des conceptions diamétralement opposées, disant que les propositions qui expriment un jugement sur la nature des choses sont toujours vraies, que ces choses existent ou non. C'est pourquoi on peut en conclure qu'aucun de ces textes ne peut avoir été écrit par Boèce de Dacie, exception faite de quelques sophismes à analyser séparément.

Il sera peut-être permis d'ajouter que cette conclusion concernant l'authenticité des oeuvres logiques concorde avec une première réaction. Si, après avoir lu le *Commentaire sur les Topiques*, ou le sophisme *Omnis homo de necessitate est animal* (Ou même les *Modi significandi*, le *De summo bono*, le *De somniis* le *De aeternitate mundi*), on lit un des autres écrits de logique, on ne peut que conclure: voilà qui ne peut avoir été écrit par le même auteur. Cette première réaction tient sûrement au style souvent singulier de Boèce, à ses phrases concises, à ses nombreuses questions rhétoriques marquées d'emphase et presque d'indignation.

Autrement dit, le *Commentaire sur les Topiques* de Boèce a déjà été de bonne heure séparé dans la tradition manuscrite des autres ouvrages de logique du même auteur, probablement parce que le *Commentaire sur les Topiques* a joui d'une popularité particulière.

Le *Commentaire sur les Topiques* est fort heureusement un ouvrage très représentatif, prouvant que Boèce est un aristotélicien conséquent, qui s'efforce, comme Thomas d'Aquin et Siger de Brabant, de donner une interprétation non platonicienne d'Aristote en insistant sur ce que l'origine de toute connaissance repose sur la sensation et soulignant avec force l'importance du réel pour la science.

Cela concorde harmonieusement avec les efforts du chrétien pour souligner la contingence de ce qui est créé et la puissance souveraine de Dieu. Le *Commentaire sur les Topiques* ouvre ainsi un plus large horizon que la logique et fournit la possibilité

de reconstruire de grandes parties du système philosophique de Boèce. Il n'en est pas moins à souhaiter que l'étude de cette oeuvre puisse amener à la découverte d'autres écrits de ce grand philosophe danois.

Répartition du travail.

Ce travail a été commencé dès 1963 et plusieurs collaborateurs y ont participé: Le Dr. Alfred Otto a tout d'abord collationné les manuscrits B, F et O pour les livres III—VIII. N. J. Green-Pedersen a ensuite collationné les autres manuscrits pour ces livres à l'exception du livre VII, de même que tous les manuscrits pour les livres II et I à partir de qu. 11 jusqu'à la fin. Jan Pinborg a collationné le commencement du livre I et le livre VII. Le texte et l'apparat sont enfin rédigés par les deux éditeurs en commun. Jan Pinborg a écrit l'introduction à l'exception des pages XXVII—XXXIV qui ont été écrites par Niels Jørgen Green-Pedersen.

Nous remercions Mme M. Jousserand et M. le professeur Birger Munk Olsen qui nous ont aidés à améliorer le français de l'introduction. Certainement ils ne sont pas responsables des barbarismes qui y restent.

Abréviations employées dans l'apparat critique*Signes critiques.*

a.corr. = ante correctionem.

add. = addidit.

corr. = correxit.

del. = delevit.

exp. = expunxit.

i.mg. = in margine.

lac. = lacuna.

om. = omisit.

p.corr. = post correctionem.

rell. = reliqui codices, qui extant.

s.l. = supra lineam.

<...> = includunt litteras vel voces textui codicum addendas.

[...] = includunt litteras vel voces e textu codicum delendas.

*** = indicant lacunam.

†...† = includunt vocem vel voces, quae quamquam manifeste corruptae sunt, tamen certe restitui non possunt.

QUAESTIONES
SUPER LIBRUM TOPICORUM

PROOEMIUM

1. 203 ^{ra} **C**um honorandi viri videlicet patres nostri reverendi primi philosophantes res temporales contemnentes et vitam suam in studio sapientiae ponentes — quia non est dignus sapientia, qui non appetiatur et diligit eam super omnia — scientias utiles ut
5 grammaticam et logicam primo studuerunt, secundo ad scientias honorabiles se transferentes in naturalibus et mathematicis scientiis studuerunt, tertio in scientia divina, quae dicitur metaphysica, quae per altissimas rerum causas procedit et de substantiis divinis perscrutatur, vitam suam finierunt, nos eorum
10 ordinem sequentes primo grammaticam et logicam, secundo moralem philosophiam, tertio naturalem, quarto mathematicam, quinto metaphysicam sive divinam scientiam ad communem studentium profectum exponamus.

Ad logicae autem maiorem cognitionem primo arguamus sic:
15 Omnis scientia est de aliquo ente; quod enim omnino nihil est, de hoc nullus scire potest, quid ipsum est, ut quid est tragelaphus aut quid fligax, ut scribitur libro Posteriorum. Logica autem scientia quaedam est. Ergo oportet, quod sit de aliquo ente.

Item: Omne ens aut est res aut modus rei. Illud, de quo est
20 logica, non est res. Quod apparet ex duobus, quorum unum est, quia tunc logicus esset artifex realis. Secundum est, quia rerum quaedam est naturalis, alia mathematica, tertia divina, ut tangi-

BBr EP α(AFOSVZ) G

5 grammaticam—logicam] in grammatica et logica Br. grammaticam et] om. Pδ. 8 rerum] om. BBr. 10 grammaticam et] B om. rel. 13 profectum] utilitatem B perfectionem P. 19 Illud] om. BE sed illud BrPFV. 20 logica] illud add. BE. 22 tertia] alia EFOV. 27 quod—sive] om. BBr. 31 ipsa]

17 Aristoteles Post. anal. II (c. 7, 92b 5-8). Translatio Iacobi (AL IV, 1) p. 78,20-79,2.

tur VI. Metaphysicae et II. Physicorum. Ergo de quo est logica, illud est modus rei.

Tertio arguitur sic: Omnis modus rei ad ipsam rem reducitur ²⁵ sicut in suam causam, et ex ipsa acceptus est; non enim potest esse purum figmentum intellectus. Illud, quod docet logica sive de quo logica est, est modus rei, ut iam probatum est. Ergo illud, de quo logica est, ad rem ipsam reducitur et ex ipsa accep- ³⁰ tum est. Ex hoc sequitur, quod qui non potest ostendere in re ipsa causam propriam cuiuslibet eorum, quae in logica docentur, ille nescit logicam. In tantum enim logica a re ipsa et proprietatibus eius regulatur, quod etiam partes logicae ex re ipsa ordinem habent et etiam intellectus in apprehendendo, compo- ³⁵ nendo et ratiocinando. Et quia res et proprietates sive modi essendi illarum consimiles sunt apud omnes et mutari non possunt eo modo, quo sub arte et scientia cadunt, ideo eadem est logica apud omnes et mutari non potest. Per eandem enim causam extremum de eodem extremo concludit latinus et graecus syllo- ⁴⁰ gismo eodem in specie. Aliter enim logica translata nobis ex lingua graecorum non esset eadem in specie. Et sic etiam est de grammatica.

Ex his, quae dicta sunt, duo sequuntur: Unum est, quod, qui logicam invenit, logicus non fuit, sed philosophus naturas rerum et proprietates diligenter inspiciens. Et ratio huius est, quia ⁴⁵ ante inventionem logicae non erat logica, ergo nec logicus. Secundum est, quod qui diligenter naturas rerum non inspicit et

BBr EP δ (AFOSVZ) G

← 27 (G) ipsam FOZ. 32 in tantum] BBrG item δ (>O) praeterea P ipsa O manifestum E. enim] BBrGZ quia F cum S est igitur quod E *om.* PAV. logica] enim *add.* P est *add.* F. 33 eius] rerum B rei S. regulatur] *om.* B requiritur F. quod] (G) et SVP(*p. cor.*) quia A. etiam partes] *inv.* B. ex re ipsa] (G) ex ipsa Z de re ipsa F a re ipsa V a rebus B *om.* P. 34-35 et—ratiocinando] *om.* Br. 39 eodem] *om.* GFSV. graecus] et syllogizat *add.* Br et *add.* G. 44 naturas] causas G naturalium F naturalis V. 45 proprietates] earum *add.* B rerum *add.* OP(*p. cor.*). inspiciens] considerans G. 46 erat] fuit GAS.

23 Aristoteles Met. VI t.2 (E c.1, 1026a 18-19). Phys. II t. 16sq. (c.2, 193b 22sq.).

40-42 Cf. Boethium Dacum Modi significandi qu. 2.

44-45 Cf. Boethium Dacum Modi significandi qu. 1.

proprietates, semper logicam ignorabit et omnes alias scientias, quia sine his, quae sunt ad finem, non venit ad illum.

- 50 Propter quod debes scire, quod res quaelibet per suam proprietatem vel modum essendi sibi determinat modum sciendi et diversae diversos; et si homo secundum illum modum sciendi non procedat, impossibile est, quod rem sciat, ut si quaerat demonstrare, quod non est demonstrabile, aut topice scire, 55 quod demonstrabile est. Prudentis enim in unoquoque est certitudinem exquirere, quantum natura rei permittit, ut dicitur I. Ethicorum. Et ex tali modo essendi in re acceptus est ille modus sciendi; et scientia, quae logica est, in communi illum modum sciendi docet. Sed in principiis scientiarum particula- 60 rium modus proprius illi scibili, de quo unaquaeque est, tradi debet. Quia enim, quod demonstratur, eius inhaerentia respectu alicuius subiecti ostenditur per causam alteram ab utroque, substantia autem non est in subiecto, ut docetur libro Praedicatorum, ideo substantia non est demonstrabilis; ideo dicitur 65 VI. Metaphysicae: »Substantiae non est demonstratio«. Modus autem sciendi, qui est definitio, debetur substantiae, nisi fuit individuum vel generalissimum. Primi non est definitio, quia differentiam essentialem non habet et species perfecte est sua substantia, in quantum locatur in hoc genere. Nec secundi, 70 quia genus non habet; quod enim habet genus cum alio convenit in ratione — genus enim quodlibet ex unitate rationis accipitur — unum autem generalissimum cum altero generalissimo in ratione una non convenit, nisi forte analogia; propter quod

BBr EP δ(AFOSVZ) G

48 proprietates] rerum *add.* B earundem *add.* Br earum *add.* EP. 49 venit] devenit BS. 53 procedat] procedit SZ quo ille modus sciendi acquirendus sive inveniendus est *add.* Br. 54 aut] solum *add.* G. 55 est¹] nihil sciet *add.* Br. unoquoque] genere *add.* B. 56 exquirere] (G) inquirere BFSV. 57 ille] (G) talis BrE *om.* F. 58-59 et—docet] unde ex generali modo essendi in re acceptus est modus sciendi quem logica in communi docet Br. 60 unaquaeque] illa E scientia *add.* EFV sive *add.* P etiam *add.* Z. 73 analogia]

49 Cf. Aristotelem Phys. II t. 89 (c.9, 200a 20).

50sq. Cf. Boethium Dacum Modi significandi qu. 7,55sq. (p.30).

55-56 Aristoteles Eth. nic. I (c.1, 1094b 23-24).

63 Aristoteles Cat. (c.5, 2a 13). AL I, p. 7,11-12.

65 Aristoteles Met. VI t.1 (E c.1, 1025b 14).

definiri non potest. Accidens autem proprium, si fuit mediatum, demonstrabile est; si immediatum, illum modum ⁷⁵ sciendi habere non potest, sed modum sciendi, qui est definitio data per rem alterius essentiae, quia in ea subiectum ponitur. Accidens commune demonstrari non potest, nisi forte reducatur ad proprium subiectum, in quo habet propriam causam, et tunc est accidens proprium. Ens autem per accidens || sciri non potest, **f. 203 rb** ut docetur VI. Metaphysicae, quia causam determinatam non habet. Sic patet, quod res ipsae propter suas diversas naturas et modos essendi diversos requirunt modos sciendi, quos logica docet.

Debes scire, quod circa rem triplex est operatio animae, scilicet ⁸⁵ apprehensio, compositio, ratiocinatio. Apprehensio debet esse similis rei, quia intellectus in intellegendo sequitur rem in essendo; aliter est mendax. Et quia modus essendi et apprehendendi substantiae, scilicet primae non abstracte et secundae abstracte, et eius proprietates eadem sunt apud omnes, similiter ⁹⁰ dicendum de qualitate et cetera, ideo scientia libri Praedicatorum eadem est apud omnes.

Secunda operatio est compositio, et debes scire, quod triplex est: Prima est in rebus ipsis, secunda apud intellectum, tertia apud sermonem, et posterior semper sequitur priorem et sibi ⁹⁵ conformatur in differentiis suis. Sicut enim in re ipsa componitur res rei essentialiter, cum pertinet ad essentiam et definitionem eius, ut homo est animal; quandoque accidentaliter, et causa in hoc est, quia unum alteri accidit simpliciter et modaliter.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

analogia P analogice FV. **74** accidens] sed accidens FV. autem] B vero S *om. rel.* **76** sed] nisi O nec FSV. **82** et] diversos *add.* BrFP omnes *add.* V. **85** Debes] et debes BrEPOS. **86** compositio] collatio sive *add.* Br. **88** est] esset BrEFS. **91** cetera] sic de aliis AP. **95** semper] (G) *om.* BO. **96-100** Sicut... Et(105)... sermonem] *anacoluthia cf. tamen G ad locum*: Sicut... sic... **98-108** et—re] sic etiam est in compositione intellectus et sermonis quae ex huiusmodi compositionibus in re existentibus accipiuntur G. **99-100** causa—Et] in hoc est quia unum alteri accidit simplex et modalis S(*a.cor.*)

80-81 Aristoteles Met. VI t.3 (E c.2, 1026b 3-4).

93-96 Cf. Boethium Dacum Sophisma 'Omnis homo de necessitate est animal' ed. Grabmann p. 78.

100 Et quaedam est contingens, quando praedicatum potest separari a subiecto ipso manente; alia est necessaria, quae scilicet habet in re causam, propter quam oportet rem rei inesse, ut opacum reflectit lumen. In re etiam est compositio una et plures, scilicet prout unum inhaeret uni vel plura uni vel unum pluribus vel
 105 plura pluribus. Et ex istis compositionibus in re existentibus accipitur compositio apud intellectum et sermonem, et de istis diximus libro Peri hermeneias. Nulla enim est compositio vera, quae causam suam non habeat in re.

Tertia operatio est ratiocinatio, et de illa docetur libro Priorum, Posteriorum, Topicorum et Elenchorum. Et debes scire, quod ratiocinari est extremum de extremo concludere vel ab ipso remove per medium ad utrumque copulatum. Sed ratiocinari aliquid de aliquo simpliciter abstrahendo a medio, quod est causa vel signum, et per antecedentia, consequentia et
 115 extranea, simplici et mixta generatione syllogismorum, ostensive et ad impossibile, circulariter et conversive et cetera, ad librum Priorum pertinet. Sed ratiocinari aliquid de aliquo necessario, ita quod impossibile est hoc aliter se habere, demonstrative, propter quid et quia, de hoc est ars libri Posteriorum. Sed
 120 ratiocinari aliquid de aliquo per communes intentiones et habitudines locales, ut patet in quattuor praedicatis et considerationibus, quibus construuntur et destruuntur, de hoc est ars Topicorum; et causa est, quare contingit sic ratiocinari, quia multa praedicata signa suae inhaerentiae habent in subiecto, quae non

BBr EP δ(AFOSVZ) G

haec est duplex: alia est una quando scilicet unum alteri accidit simplex, et alia modalis. Et harum S(*p.cor.*). 99 causa] causam Br. in hoc] huius EFZ. est] habet simplicem et modalem Br. accidit] et haec compositio est *add.* P. 99-100 simpliciter—Et] sic etiam apud intellectum et sermonem est compositio alia essentialis alia accidentalis, et harum alia modalis et harum A. 99 simpliciter] simplex EPZ *om.* Br. modaliter] mobiliter FP. 102 quam] ea BBr quod OS hoc PZ. propter quam] quare E. 103 lumen] similiter *add.* S unde *add.* F. 108 re] ipsa *add.* B. 114 et¹] scilicet S *om.* PAF. 115 simplici] simplicia BrF. 118 demonstrative] demonstratione G. 122 construuntur] BrG constituuntur BEδ(> FO) consequuntur FO. 123 quare] prop-

107 Boethii Daci Quaestiones super librum Perihermeneias nondum repertae sunt.

sunt causa eius. Et debes scire, quod ratiocinari in materia ¹²⁵ speciali est aliquid de aliquo concludere vel ab eo removeere per medium, in quo magis manifestum est extrema convenire vel disconvenire quam inter se. Ex minus enim credibilibus conclusionem vel aequaliter nemo certificatur. Sed ratiocinari aliquid de aliquo apparenter et cum defectu, et quot modis hoc contingit, ¹³⁰ ex parte cuius accipitur motivum et ex parte cuius accipitur defectus, de hoc est liber Elenchorum. Et manifeste de hoc dictum est in arte, quam scripsi de modis arguendi sophisticæ et solutionibus eorum.

Et quia in praesenti intentio est de dialectica, ideo scire debes ¹³⁵ primo, quod illa, per quæ argumentatur dialecticus, non sunt causa conclusionis; ideo non faciunt scientiam, sed opinionem. Licet enim de necessitate sequitur 'Socrates est homo, ergo est animal', tamen habitudo speciei ad genus et intentio communis non est causa huius necessitatis, sed identitas rerum essentialis. ¹⁴⁰ Similiter licet necessario sequitur 'Socrates est albus, ergo non est niger', tamen communis intentio et ipsa habitudo contrarii ad contrarium non est causa huius, sed ipsa impossibilitas rerum, quæ per terminos significantur, quæ multum alia est ab ipsa habitudine, quam dialecticus considerat. ¹⁴⁵

Secundo debes scire, quod dialecticus ipsam veritatem non considerat. Et causa huius est, quia ipsa veritas ortum habet ex ipsis naturis rerum, quas dialecticus secundum quod dialecticus non considerat.

Praeterea: Dialecticus in omni materia speciali idem ¹⁵⁰ considerat, ut in his, quæ sunt calidum et frigidum, contrarietatem, et in his quæ sunt album et nigrum similiter, et in his, quæ sunt animal, color, intentionem generis et non naturas ipsarum rerum. Similiter est de omnibus aliis. Sed non in omni materia speciali est

BBr EP δ(AFOSVZ) G
 ter quam BrPAFZ. 128 credibilibus] probabilibus A. 129 vel] ex *add.* S. aequaliter] *scil.* credibilibus probabilibus *add.* A. 130 contingit] et *add.* BrGP. 131 accipitur²] *om.* EPδ(>S). 136 argumentatur] argumentat FS arguit B arguitur Br. dialecticus] dialectica FG. 137 scientiam] certitudinem B. 138 ergo] Socrates *add.* BrEGPZ. 144 alia] aliud Eδ(>SV). 147 ex] (G) ab Eδ(>Z). 148 secundum—dialecticis²] *om.* GOZ. 152 quæ sunt¹] FS *om. rel.* 153 ipsarum] ipsas Pδ(>SV). 158 quantum-

155 eadem veritas. Ergo et cetera. Sed docet modum, quem artifex specialis debet materiae speciali applicare ad veritatis inquisitionem.

Tertio scire debes, quod quantumcumque propositio est probabilis vel improbabilis vel neutra, haec in ea non considerat
160 demonstrator nec causas eorum, sed dialecticus, sed <demonstrator considerat> veritatem et causam eius; sic, nec e converso. Priorista autem propositionem considerat quantum ad inhaerentiam simpliciter. Sophista autem in quantum in ea potest esse aliqua latentia et sub ea defectus.

165 Quarto considerare debes diligenter, quia distincta comprehensio multum iuvat studentes, quod in una et eadem oratione multa
f. 203 va sunt, et illorum diversa ad diversos || artifices pertinent, ut haec oratio 'homo est animal': Ipsa est congrua propter suos modos significandi; est etiam vera et necessaria propter aliam causam,
170 scilicet inseparabilem rerum cohaerentiam; est etiam probabilis, sed ex aliis principiis, ut docebitur infra in IV. libro. Et diversa istorum ad diversos artifices pertinent. Aliquando etiam in eadem oratione sunt illa, quae considerare habet rhetor, ut sunt illae circumstantiae, quae possunt movere virtutem irascibilem
175 iudicis ad indignationem partis adversae et concupiscibilem ad miserationem propriae partis, de quibus dictum est in Rhetorica, ubi etiam diximus, quod qualem vis habere iudicem, ad talem

BBr EP δ(AFOSVZ) G

cumque] quandocumque BrZ quaecumque O. 160 nec] sed F necessarias Br. eorum] earum B rerum FV istorum A. 160-161 sed²—converso] om. Br. 160 sed²] hic autem FV ille Z demonstrator considerat in propositionibus add. AP. 161 eius] huius FOV. sic—converso] scit demonstrator F. sic] sicut SV similiter P sunt O. 162 priorista autem] om. B prior ista autem OFV prior autem ista P. 163 simpliciter] demonstrator autem quantum ad necessitatem et veritatem suam propositionem considerat add. Br. Sophista] sed sophista B et sophista V. autem] om. BV. 165 comprehensio] apprehensio FOV. 167 et] om. EFSV. illorum] om. EFS eorum P illa B. diversa] diversitas P quae add. E ideo add. F. 168 oratio] est B om. Br. 171 ut] et hoc Pδ(> OZ). docebitur] docetur BrPδ(> OS). 173 rhetor] rector

171 IV qu. 5.22 sq.

176 Boethii Daci Quaestiones super Rhetoricam Aristotelis nondum reperiae sunt.

eum studeas movere passionem; aliter enim iudicamus, cum fuerimus amantes, et aliter cum fuerimus odientes. Rarissimi enim sunt, quorum discretio passione non impeditur. Et ista in oratione considerat rhetor; illa autem, quae prius dicta sunt, non videt secundum quod rhetor est.

Quinto scire debes et specialiter propter dialecticae cognitionem, quod quaelibet intentio communis in re propriam habet proprietatem, a qua acceptus est et quam designat circa rem, de qua praedicatur. Et cuicumque rei non debetur illa proprietas, sibi non debetur illa communis intentio. Ut quia rei, quae significatur per hoc quod est 'homo', non debetur proprietas generis sive a qua accipitur intentio generis, ideo nec sibi competit talis intentio. Et nota, quod proprietas, a qua accipitur genus, est modus essendi, quo res potest dividi per plures differentias essentielles et in plures species determinari. Et quia ei quod est homo non convenit talis proprietas, ideo nec talis intentio communis. Quae dicitur communis, quia se extendit ad omnem materiam et ad omnem artem. Et causa huius est, quia proprietas, a qua accipitur, ad eadem se extendit. Ideo dialectica, quae considerat tales communes intentiones, circa omnia est. Et hoc est, quod dicit Aristoteles in Rhetorica dicens, quod »rhetorica est assecutiva dialecticae; ambae enim de talibus quibusdam sunt, quae communiter quodammodo omnium est cognoscere et nullius scientiae determinatae«. Propter quod omnes modo quodam participant ambabus. Et quia illae communes intentiones sunt respectivae, quia una debetur rei in comparatione ad aliam et e converso — intentio enim generis non competit alicui rei

BBr EP δ(AFOSVZ) G

BEO *et sic deinceps.* 183 et] *om.* Pδ(> FV). 185-186 *et*—*praedicatur*] *et tali rei ad quam pertinet talis proprietas sibi debetur talis intentio quae accepta est a tali proprietate conveniente tali rei* Br. 185 *circa*] AFGP *om. rel.* (> Br). *rem*] *res* ES. 186 *illa*] *talis* Br. 188 *generis*] *om.* EF. 189 *sive*] *om.* BrEF. 190 *Et*] *om.* BP. 193 *communis*] *generis* Br. 194-204 *Quae*—*e converso*] *om.* Br. 194 *Quae*] *quidem* *add.* G. *communis*] BEG *genus rel.* (> Br). 198 *dicens*] *om.* PSZ. 199 *assecutiva*] EPAOZArist. *assueta* S *executiva* BFV. *quibusdam*] *quibus* B *om.* P. 200 *omnium est*] *unde omni*

198-201 Aristoteles Rhet. I (c.1, 1354a 1-4). Translatio Guillelmi de Moerbeka ed. Spengel p. 178,1-3.

205 absolute, sed in comparatione ad alteram rem, cuius est genus, et eodem modo dicendum est de omnibus aliis — ideo habitudines locales, quae fundantur in illis communibus intentionibus, respectivae sunt; numquam enim habitudo localis in aliquo absolute fundatur. Et quia habitudo non est nisi unius ad alterum, ideo
210 in habitudine fundatur consequentia.

Sed aliquis quaereret, quae est causa, quare intentio communis respectiva est et non absoluta. Dicendum est ad hoc, quod causa huius est, quia proprietas quaelibet in re, a qua sumitur communis intentio, est respectiva; ideo et communis intentio et habi-
215 tudo localis per consequens. Et hoc est causa, quare ista sunt principia arguendi dialectice.

Sexto considerare debes diligenter, quod sicut proprietates in re, a quibus accipiuntur communes intentiones, in specie differunt, sic et illae intentiones, quae fundantur in proprietatibus
220 rerum, et per consequens habitudines locales, quae fundantur super communes intentiones, et consequentiae dialecticae, quae per habitudines locales confirmantur. Et ista omnia per se considerare habet scientia, quae dialectica est.

Quaestio 1.

De quibus statim aliquis dubitaret, utrum dialectica sit scientia.

Et videtur, quod non:

1. Scire non contingit nisi ex necessariis principiis. Dialectica
5 ex probabilibus procedit. Ergo et cetera. Maior probatur sic: Impossibile est scire effectum per talia, respectu quorum ipse potest esse et non esse. Per talia enim non potes ipsum magis scire in una parte contradictionis quam in alia.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

est B omnia faciunt F. 205 alteram] aliam AFS. 208 absolute] absoluto EGP. 211 quaereret] quaeret EOZ. 213 quaelibet] om. S ex hoc quod add. Pδ(>SZ) ex habitudine add. B. in re] om. B. 214-215 et—ista] est respectiva et similiter localis cum fundatur super intentionem communem et ideo ex hoc sequitur quod istae habitudines locales Br. 215 per] et B.

1 sit] esset EOPZ. 4 Dialectica] autem add. EPδ(>S) vero add. S. 5 procedit] quae non semper sunt necessaria add. Br et non ex necessariis add. S. 6 effectum] effectus BBr. ipse] om. BBrP. 7 potes] potest BBrS.

2. Similiter: Instrumentum non est effectus, qui agitur per ipsum. Dialectica est instrumentum, per quod in anima ag-¹⁰ generatur habitus, qui est opinio seu scientia extenso nomine scientiae. Ergo videtur, quod dialectica non sit scientia.

3. Similiter: Omnis scientia est de aliquo ente; quod enim non est, non contingit scire, quid ipsum est, ut vult Aristoteles I. Posteriorum. Entia autem quaedam sunt naturalia, quaedam¹⁵ mathematica, quaedam divina, quaedam moralia, quae sunt agibilia a nobis. De nullo autem istorum est dialectica. Quare et cetera.

Contrarium videtur:

1. per Aristotelem in littera, qui tradit scientiam, quae est²⁰ dialectica.

2. Item: Omnis habitus animae generatus in ea per principia, propter quae impossibile est ipsum aliter se habere, est scientia. Dialectica est huiusmodi, ut patet de se. Ergo et cetera.

Solutio: Dicendum est, quod dialectica est scientia, qua scitur²⁵ quomodo quodlibet praedicatum est construendum et destruendum in qualibet materia ex signis probabilibus, quae habilitant subiectum ad participationem praedicati et non necessitant, sicut patebit inferius. Unde licet conclusio per dialecticum syllogismum conclusa in quantum talis non sit || scita, sed opi-^{r. 203 vb} nata et non necessaria, ars tamen per quam scitur dialectice syllogizare ex signis probabilibus, est scientia certa et necessaria.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

9 qui] quod OP quo Z quia V. agitur] aggeneratur F generatur SV. 10 Dialectica] autem add. EPAOZ enim add. F. per] om. B. 11 aggeneratur] generatur Eδ(>AS). 13 Similiter] praeterea BrPA item ES. 15 Entia] entium Eδ. 20 in] om. AE. littera] hoc libro FV hoc O eo S om. AE. qui] quod OS. 22 generatus] aggeneratus BrP. 23 propter] per BBr. 27 signis] et add. G. 31 ars—scitur] (G) per quam tamen scitur ars B. 32 ex—necessaria] (G) est necessaria et eorum est scientia BBr. 33 dicendum] re-

14-15 Aristoteles Post. anal. II (c.7, 92b 5-8). Translatio Iacobi (AL IV,1) p. 78,20-79,2.

29 I qu. 14.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. ad primam, quod licet dialectica conclusiones in scientiis
 35 specialibus concludat ex signis probabilibus respectu illarum
 conclusionum, ars tamen per quam scitur dialectice syllogizare
 non est ex probabilibus, sed ex necessariis principiis. Unde
 dialectica docens procedit ex principiis necessariis, sed dialec-
 tica utens seu secundum quod applicatur ad opus procedit ex
 40 probabilibus, quia secundum quod applicatur ad opus, tunc
 applicatur ad aliquam materiam specialem, quam syllogizat ex
 signis probabilibus illius materiae et non ex causis vel necessariis
 principiis illius materiae. Et ideo dialectica de rebus specialibus
 facit opinionem et non certam scientiam.

45 2. Ad secundum dicendum, quod bene concludit, quod dia-
 lectica non est scientia, sed opinio, quae per dialecticum syllo-
 gismum concluditur, ex hoc tamen non sequitur, quod ipsa
 non sit scientia. Licet enim dialecticus syllogismus concludat
 conclusionem opinatam et non scitam, principia tamen, ex quibus
 50 docetur dialectica non concludunt opinionem, sed certam scien-
 tiam.

3. Ad tertiam rationem dicendum, quod dialectica est de ali-
 quo ente, scilicet de modo quo cognosci potest res per probabilia
 et signa illius rei, et iste modus cognoscendi est aliquod ens
 55 extenso nomine entis, licet sit nullum entium, ex quibus tu
 arguis.

Quaestio 2.

Consequenter quaeritur, utrum dialectica sit scientia com-
 munitatis.

Et videtur, quod non:

BBr EP δ(AFOSVZ) G
 spondendum BrEAOS. 35 signis] et add. A. 36 per quam scitur] om. B
 qua scitur F in quantum scitur P. 42 signis] principiis BBr et add. AP.
 44 scientiam] hic invenitur additio in Br; vide appendicem 3. 46 sed] BS om.
 P vel rel. opinio] om. P. 49 opinatam] opinativam BrS. 50 concludunt]
 faciunt G. 53 cognosci potest] (G) cognoscitur prout B cognoscitur quod Br.
 54 et¹) om. BrE. signa] procedit add. BBr. 55-56 sit—arguis] non sit aliquod
 verum ens de quo procedit ratio in contrarium Br. 55 nullum] illorum add.
 EFV eorum add. AS. ex] de BrEP. quibus] quo BBr. tu] om. BBrEF.

1. Dialectica est generis determinati; docet enim ens speciale sicut syllogismum dialecticum. Omnis autem scientia, quae est generis determinati non est scientia communis. Quare et cetera. 5

2. Similiter: Artifex specialis non habet tradere scientiam communem. Dialecticus artifex est specialis distinctus contra demonstratorem et metaphysicum et ceteros omnes. Quare et cetera. 10

Contrarium:

1. patet per Aristotelem dicentem, quod dialectica est communis ad omnium methodorum principia viam habens.

2. Similiter: Illa scientia est communis, quae non magis appropriatur uni rei sive materiae quam alteri. Talis est dialectica; ex probabilibus enim possibile est arguere in omni arte et in omni materia.

Solutio: Dicendum, quod dialectica quantum ad scibile, quod ipsa docet, est scientia specialis; docet enim aliquod scibile speciale sicut modum arguendi dialectice sive ex probabilibus. 20 Quia tamen iste modus arguendi dialectice communis est omni materiae et omnibus rebus — in rebus enim moralibus, naturalibus, mathematicis et divinis possibile est arguere dialectice — secundum istum modum dialectica est communis scientia.

Iuxta quod intellegendum est, quod dialecticus per se habet 25 considerare rationes, quae rebus accidunt, videlicet istas communes intentiones, in quibus fundantur habitudines locales, per

BBr EP δ(AFOSVZ) G

6 generis] subjecti AOS. communis] dialectica est huiusmodi *add.* Br. 8 specialis] ergo et cetera, minor patet quia est *add.* E. 9 ceteros] alios BrEF. 12 est] sit BrEAF. 13 habens] ergo et cetera *add.* Br. 14 Similiter] item Eδ(> AS) praeterea P. 17 in omni materia] in omnem scientiam Br scientia materiali B. 22 omnibus rebus] rei B *om.* V omni arti Br. 22-23 in—divinis] nam in omni scientia et arte Br. 22 in rebus enim] *om.* δ. 24 scientia] quoniam est de scibili commune applicabili ad omnem scientiam artem et ad omnem materiam *add.* Br. 26 considerare] istas *add.* EPδ. istas] ipsas

12-13 Aristoteles Topic. I (c.2, 101b 3-4).

18sq. Cf. Boethium Dacum Modi significandi qu. 8,36sq. (p. 34).

30 quas dialecticus suas argumentationes confirmat, scilicet intentionem generis et speciei, causae et effectus, relativorum, contrariorum et ceteras tales intentiones. Et quia istae intentiones in omnibus rebus sunt, ut de se patet — quia enim sicut in rebus naturalibus invenitur aliquid se habere ad aliud in ratione causae, speciei, generis, contrarii, relativi, sic in rebus mathematicis, moralibus et divinis, sicut patet manifeste homini consideranti in omnibus — ex hoc contingit, quod dialectica est scientia communis, et quod dialecticus potest arguere in omni arte et in omni materia. Quia tamen istae communes intentiones, ex quibus dialecticus argumenta sua sumit non sunt causa conclusionum, quas concludit in scientiis specialibus, sed signa, ideo 40 dialecticus de his conclusionibus certam scientiam facere non potest, sed opinionem. Sine causis enim non est scire, sed sine eis bene contingit opinari. Et hoc est, quod dicit Aristoteles, quod dialecticus circa omnia est litigiosus; est enim circa omnia, quia in omni arte et omni materia arguere potest. Et est litigiosus, 45 quia non arguit ex propriis principiis conclusionum, quas concludit in scientiis specialibus; immo ex communibus ad propria procedit, quotienscumque arguit in aliqua materia speciali, propter quod est litigiosus.

Ad rationes utriusque partis patet; procedunt enim suis viis.

Quaestio 3.

Deinde quaeritur, utrum dialectica sit scientia una.

Et videtur, quod non:

1. Omnis scientia una docet unum scibile. Dialectica non est

BBr EP δ(AFOSVZ) G

EPδ. 28 scilicet] secundum B ut E et Z. 31 quia] praeterea δ. enim] BBr om. rel. 37 tamen] (G) cum B om. Br. 40 certam] saltem B. 41 sed¹] solum add. P tantum add. BrS. 44 arguere] om. BBr. potest] prout B procedit Br. 46 immo] unde BBrEZG sed P lac. S. 47 procedit] quia add. B. aliqua] (G) om. BBrASZ. 49 patet] solutio add. PFV responsio add. Br.

3 scibile] sed add. BrEδ(>AO). 4 huiusmodi] quia add. BrFV. enim]

huiusmodi; docet enim opponere et disputationem sustinere, ita quod non dicat aliquod contrarium posito et cetera talia multa, 5 quae non sunt aliquod unum scibile.

Contrarium videtur:

1. secundum quod vult Aristoteles: »Scientia una est, quae est unius subiecti partes et passiones considerans«. Dialectica est talis; considerat enim syllogismum dialecticum sicut subiectum 10 et eius partes et passiones.

Solutio: Dicendum, quod dialectica est scientia una propter unitatem scibilis, quod docet — docet enim modum arguendi dialectice — et propter unitatem finis; finis enim huius scientiae est opinio. In multis enim entibus facilius || est opinio de eis f. 204 ra quam scientia, cum difficile sit ad causas eorum pervenire; melius est de his habere opinionem quam penitus ignorantiam. Iuxta quod intellegendum est, quod scientia una est, quae est alicuius unius scibilis et omnium eorum, quae attribuantur illi uni scibili, quicumque fuerit ille modus attributionis. Diversa 20 enim alicui uni diversimode attribuantur; quaedam enim attribuantur ut passiones, quaedam ut principia, partes et elementa et multis aliis modis.

1. Ad rationem dicendum, quod licet dialectica doceat multa, illa tamen multa attribuantur alicui uni, quod principaliter 25 docet, scilicet modum arguendi dialectice.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← 4 om. BrFV. opponere] opponem F opinare EZ(a.cor.) opinionem BBr. et] etiam add. FOZ. disputationem] respondentem F docet ipsum Z facere et add. FV. 5 quod] aliquis add. EP. aliquod] om. P aliquis A. contrarium] oppositum P repugnans OS. posito] positioni suae FZ posita O om. BBr. talia] alia FVZ. 6 scibile] ergo et cetera add. AF. 9 unius] generis add. δArist. considerans] et add. OVZ sed add. EF. 11 passiones] ergo et cetera add. BrP. 14 finis] est scientia una add. B. 16 pervenire] (G) devenire FV. 17 est] autem add. G enim add. EV. his] eis BrP talibus G. ignorantiam] ignorare G. 19 illi] isti FV om. BBr.

4-5 Cf. Aristotelem Topic. I (c.1, 100a 20-21).

8-9 Aristoteles Post. anal. I (c.28, 87a 38-39). Translatio Iacobi (AL IV,1) p. 60,21-22.

18sq. Cf. Boethium Dacum Modi significandi qu. 4,19sq. (p. 19).

Quaestio 4.

Praeterea quaeritur, utrum dialecticus consideret rem specialem.
Et videtur, quod non :

1. Nam omnis res aut est naturalis aut mathematica aut divina. Sed dialecticus nullam istarum considerat. Quare et cetera.
- 5 2. Item: Qui res speciales considerat, est artifex realis. Sed dialecticus non est huiusmodi. Ergo et cetera.

Contrarium :

1. videtur dicere Aristoteles VIII. huius, quod similis est consideratio philosophi et dialectici, quousque locum inveniunt.
- 10 Philosophus autem res speciales considerat. Quare et cetera.

2. Praeterea: Quicumque considerat effectum debet considerare causas eius. Sed dialecticus considerat aliquem effectum, qui causatus est a rebus specialibus, sicut communes intentiones et habitudines locales. Ergo debet considerare res speciales.

- 15 Solutio: Dicendum quod dialecticus secundum quod dialecticus per se res speciales considerare non habet; omnis enim res specialis sive sit mathematica sive naturalis sive divina pertinet ad aliquem artificem specialem, et omnia, quaecumque attribuantur illi rei, quicumque fuerit ille modus attributionis. Dia-
- 20 lecticus autem per se habet considerare illas communes inten-

BBr EP δ (AFOSVZ) G

1 dialecticus] logicus B. rem specialem] res speciales G. 3 Nam] BBr quoniam EPAOS quia FVZ. 4 istarum] rerum *add.* BrP. 5 Item] praeterea BrP aliter B. considerat] ille *add.* BrFS ipse *add.* P. 11 Praeterea] item FSV ad idem AZ aliter B. effectum] effectum BBrS ille *add.* EP δ (>S) ipse *add.* S. debet] BBr habet *rel.* 12 causas] causam EASZ. eius] *om.* S. 13 causatus est] BBr causatur *rel.* 14 debet] BBr habet *rel.* 17 sive³] aut B vel E. 18-19 et—attributionis] *om.* Br. 18 quaecumque] quae EPAOV. 19 illi rei] *om.* B. 19-21 Dialecticus—locales] unde super has res fundantur communes intentiones quas dialecticus per se considerat nam Br. 20 se] res speciales non *add.* EZ. considerare] sed *add.* E omnis enim res specialis considerare habet *add.* Z (*cf.* l. 16) res speciales *add.* et *del.* V. illas] ipsas

8-10 Aristoteles Topic. VIII (c.1, 155b 7-8).

15sq. Cf. Boethium Dacum Mod \bar{u} significandi qu. 18,54sq. (p. 68-69).

tiones et habitudines locales, per quas argumenta sua confirmat. Et quia istae communes intentiones et habitudines locales non fundantur nisi in rebus, ideo dialecticus aliquo modo habet considerare naturas rerum specialium per accidens. Hoc autem non facit in quantum dialecticus, sed in quantum simul cum hoc²⁵ est philosophus. Ex hoc apparet, quod dialecticus arguens debet esse dialecticus et philosophus. Debet enim esse dialecticus, ut possit considerare communes intentiones et habitudines locales, per quas suum argumentum confirmat, et probabilitatem suarum propositionum, quas adducit. Sed philosophus debet esse,³⁰ ut sciat naturas rerum, quae significantur per terminos, utrum scilicet sibi debeatur talis communis intentio vel alia. Si enim ignoraret naturam huius rei, quae per hoc quod est 'homo' significatur, et naturam huius rei, quae per hoc quod est 'animal' significatur, non posset scire, quod ei, quod est homo,³⁵ debetur intentio speciei et non generis, et ei, quod significatur per hoc quod est 'animal', intentio generis et non speciei. Unde cum dialecticus sic arguit 'Socrates est albus, ergo non est niger' nullo modo posset scire hoc esse bonum argumentum, nisi sciret naturas rerum, quae significantur per hos terminos, esse incom-⁴⁰possibiles et esse tales, quod positio unius in aliquo subiecto est remotio alterius ab eodem. Unde non dicit dialecticus hoc esse bonum argumentum 'Socrates est albus, ergo non est musicus', eo quod naturae rerum, quae per hos terminos significantur, compossibiles sunt, et ideo positio unius non est remotio alterius.⁴⁵

BBr EP δ(AFOSVZ) G

Eδ(> OS) *om.* P. 25 simul] *om.* EFG simili V similis ei P similis philosopho B. 25-26 cum hoc est] dialecticus et Br. 25 cum] qui P. hoc] (G) *om.* P enim B ipse *add.* EAOZ. 26 est] *om.* S. 26-27 Ex—philosophus] *om.* F. 27 Et—dialecticus²] *om.* BBrG. Debet—dialecticus²] *om.* S. dialecticus²] et philosophus *add.* F. ut] in quantum S. 28 communes] huiusmodi BBr. 29 suum argumentum] sua argumenta B. 31 utrum] (G) ut BBr. 32 scilicet] *om.* BrP. sibi] *om.* A tali rei G. 37 et—speciei] *om.* BBr. non] *om.* O. 40 rerum] (G) eorum BBr. 42 Unde—dialecticus] *Sensus videtur esse:* ideo, quia scit naturas rerum, dialecticus arguens negat... non dicit dialecticus] dialecticus non dicit BBr. hoc] ibi BBr. 45 compossibiles] incompos-

Ex his, quae dicta sunt, patet manifeste, quod dialecticus in quantum talis naturam rerum specialium considerare non potest. Dialecticus arguens in materia speciali de necessitate debet esse philosophus et dialecticus propter causas dictas.

- 50 1. Ad rationes in oppositum dicendum est et primo ad primam, quod antequam dialecticus suum argumentum inveniatur, necesse est, quod ipse speculetur naturas rerum, sicut etiam facit ipse philosophus, utrum scilicet illae res se habeant sicut genus et species aut sicut contraria aut sicut relativa et sic de
55 aliis. Sine hoc enim, quod naturas rerum consideret, nullo modo potest communes intentiones et habitudines locales cognoscere. Sed ista consideratio non est eius in quantum dialecticus, sed magis in quantum philosophus. Cum autem iam ex naturis rerum cognitis cognovit communes intentiones et habitudines
60 locales, tunc dimittit naturas speciales rerum et transfert se ad communes intentiones et habitudines locales et incipit esse dialecticus. Et ideo signanter dicit Aristoteles: »donec locum inveniatur similis est consideratio dialectici et philosophi«. Sed loco invento amplius non est similis.
- 65 2. Ad secundam dicendum, quod non oportet, quod qui considerat aliquem effectum, quod consideret causam eius, quia si sic in nulla scientia esset status ante adventum ad primam causam simpliciter, quae est causa totius entis, quia omnis alia res est eius effectus.
- 70 Vel sic dicendum, quod qui cognoscit effectum sub ratione ef-

BBr EP δ(AFOSVZ) G

sibiles non BBr ut compossibiles S. 48 Dialecticus] tamen *add.* BrES. 53 utrum] ut BBr. illae] istae P ipsae E ipsis Br *om.* B. res] rebus Br. se habeant] convenient Br. 54 sicut relativa] relative B. 57 eius] huius V dialectici Br *om.* B. 58 magis] *om.* EAFV. philosophus] philosophi BrAZ. iam] (G) *om.* BBr. 59 rerum] iam *add.* B specialium *add.* EPAVZ. 61 et²] iam A. 62 Aristoteles] *om.* BBr philosophus FS. 66 quod] etiam *add.* BrEPAZ. si] *om.* EFV. 67 sic] tunc *add.* Br cum *add.* B. 68 simpliciter—causa] *om.* E. est] prima *add.* δ. 70 sub] BBr in *rel.* 71 definite] *om.*

62-63 Vide supra ll. 8-10.

50 sq. Cf. Boethium Dacum Modi significandi qu. 18,54-83 (p.69).

fectus, ille considerat et causam eius, eo quod qui definite cognoscit unum relativorum, definite cognoscit et reliquum, ut dicitur in Praedicamentis. Sed qui cognoscit illud, quod effectus est non sub ratione effectus non oportet quod consideret causam eius. Et hoc est possibile; aliud enim est scire illud quod 75 est res, et aliud est scire, a quo res est facta.

Quaestio 5.

|| Consequenter quaeritur, utrum dialecticus possit considerare t. 204 rb rare causas suae consequentiae.

Et videtur primo, quod sic:

1. quia dialecticus debet illud considerare, per quod suum argumentum confirmat sive suam consequentiam. Suam autem 5 consequentiam confirmat per causam illius. Ergo et cetera.

2. Item: Qui considerat effectum, considerat causam eius. Dialecticus considerat suam consequentiam, ergo considerat causam suae consequentiae.

3. Similiter: Dialecticus aut ignorat suam consequentiam esse 10 bonam aut scit eam esse bonam. Sed stultum est dicere, quod dialecticus ignoret suam consequentiam esse bonam; aliter enim suum argumentum non faceret opinionem de conclusione. Ergo scit suam consequentiam esse bonam. Sed scire non contingit sine causa. Ergo dialecticus considerat causam suae consequen- 15 tiaae.

Contrarium videtur:

1. Res est causa consequentiae dialecticae; sequitur enim 'hoc est album, ergo non est nigrum', sed non sequitur 'hoc

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← 71 Br. 72 relativorum] correlativorum BrFV illorum B. definite] om. BBr. 74 sub] BBr in rel. non—consideret] non propter hoc considerat causas FV non consideret AP. 75 eius] om. δ.

1 Consequenter] deinde P hoc habito BBr. utrum] logicus sive add. B. 3 primo] om. BrP. 5 suam autem] sed suam BrPFS. 7 Item] praeterea BrEP ad idem Z. 8 considerat¹—consequentiam] om. AB. 10 Similiter] B praeterea BrEP item δ(>VZ) ad idem Z probatio minoris V. ignorat] considerat BBr. 17 Contrarium] oppositum δ(>V) om. V. videtur] BBr

20 est album, ergo non est musicum'. Quod autem una istarum consequentiarum sit bona et alia non, causa non potest esse nisi natura rerum, quae significatur per hos terminos. Et ex hoc apparet, quod res est causa consequentiae dialecticae. Sed dialecticus nullam rem considerat, ut visum est superius. Ergo
25 causas suae consequentiae non considerabit.

2. Item: Quidquid consideratur per causas eius, consideratur ut necessarium. Causa enim habet necessitatem super suos effectus. Dialecticus autem secundum quod huiusmodi nihil considerat ut necessarium. Ergo dialecticus secundum quod dia-
30 lecticus non potest considerare causas suae consequentiae.

Et hoc est concedendum, secundum quod rationes adductae ad hanc partem docent.

Iuxta quod intellegendum diligenter, quod si arguitur sic: 'Socrates est homo, ergo Socrates est animal', res significatae per hos terminos 'homo' et 'animal' sunt causa huius
35 consequentiae, quarum una includit reliquum substantia, nomine et definitione; homo enim in suo nomine, substantia et definitione includit animal. Et sicut necesse est hominem in se includere animal, sic necessarium est hoc argumentum; et
40 hoc modo referendo consequentiam in suam causam per se, illud argumentum non est dialecticum, sed necessarium; dialecticus enim nihil considerat ut necessarium et nihil considerat per causas. In quantum tamen talis habitudo localis speciei ad genus et generis ad speciem est signum huius consequentiae, non causa,
45 <consideratur a dialectico propter communem intentionem in

BBr EP δ(AFOSVZ) G

om. V arguitur *rel.* 22 natura] a parte B om. BrE. rerum] res BrE. significatur] significantur B. 25 considerabit] considerat AFS. 26 Item] praeterea BrEP. quidquid] BBr quicumque E quod *rel.* 26 eius] illud *add.* Br hoc *add.* APS. 27 enim] necessariorum est et *add.* BBr. 27-28 suos effectus] suum effectum G. 30 potest considerare] considerabit Br considerat B. 32 docent] probant ES ostendunt B. 33 arguitur sic] hic sit bonum argumentum BBr. 35 hos terminos] hunc terminum Eδ. et] hunc terminum *add.* Eδ. 40 hoc modo] (G) hic B sic Br. consequentiam] argumentum BrG. illud] istud AG ideo E om. Br. 44 non causa] om. Br. 45-48 consideratur—consequentiae] (G) sic enim dialecticus considerat tale argumentum Br

qua fundatur huiusmodi habitudo localis, et sic etiam est argumentum dialecticum. Communis autem intentio speciei et generis et habitudo localis non sunt causa huius consequentiae) quod patere potest ex hoc, quod si esset possibile has res esse, scilicet hominem et animal, sine hoc quod in eis esset 50 habitudo speciei ad genus et generis ad speciem, adhuc ista consequentia esset bona, eo quod istae res sunt inseparabiles; ideo positio hominis est positio animalis. Similiter si arguitur sic: 'Socrates est albus, ergo non est niger', res significatae per hos terminos sunt causa huius consequentiae, per hoc quod 55 naturae illarum rerum impossibiles sunt circa idem subiectum, ideo positio unius de necessitate est remotio alterius ab eodem; et consequentia relata in hanc suam causam, scilicet in naturas rerum illarum, necessaria est nec consideratur a dialectico. Communis tamen intentio contrarietatis, quae in his 60 terminis fundatur, et habitudo localis est signum huius consequentiae, et dialecticus istam consequentiam considerat per ipsam communem intentionem contrarietatis et habitudinem localem contrarii ad contrarium. Ideo non considerat causam huius consequentiae. Et quod communis intentio contrarietatis et 65 habitudo localis non sunt causa huius consequentiae, patere potest homini diligenter consideranti; licet enim res significatae per hoc quod est 'album' et 'nigrum' numquam sint sine communi intentione contrarietatis et sine habitudine locali contrarii ad contrarium, ipsa tamen natura rerum et ipsa habitudo localis 70

BBr EP δ(AFOSVZ) G

om. rel. 47 Communis autem] quod autem communis G. 49 quod patere potest] patet G et sciendum Br. 53 animalis] simpliciter *add.* BBrAS sed tamen tunc tale argumentum non esset considerationis dialecticae *ulterius add.* Br. Similiter] sed B *om.* AS. 55 hos] BBr istos *rel.* 56 naturae illarum rerum] illae res B res Br. 56 idem] *om.* E ipsum δ. 58 eodem] subiecto *add.* EFS. 60 intentio] seu habitudo localis *add.* B. 61 et habitudo localis] *om.* B. 62-65 et—consequentiae] sic non est considerationis dialecticae Br. 62 istam] ipsam P hanc Eδ(> AS). per] *fortasse scribendum:* propter, *cf.* l. 45. ipsam] illam S *om.* B. 63 et] per *add.* PFOS. 63-66 habitudinem—localis] *om.* A. 65-66 Et—consequentiae] *om.* B. 65 Et quod] sed tamen Br quia E. 66 habitudo] BrE habitudinis *rel.* 66-67 patere potest] quod patet E ut patet Br. 67-86 licet—aliis] sed res ipsa est quia dialecticus non considerat ipsam rem nisi multum per accidens ideo nec considerat causam suae consequentiae nisi multum per accidens Br. 70-73 ipsa—contrarium] *om.* A.

non sunt idem, sed sunt aliud et aliud. Circumscripta per intellectum communi intentione et habitudine locali contrarii ad contrarium a rebus significatis per hos terminos 'album' et 'nigrum', adhuc esset consequentia bona 'hoc est album, ergo non est nigrum',
 75 eo quod naturae istarum rerum impossibiles sunt. Et ex hoc apparet, quod communis intentio et habitudo localis contrarii ad contrarium non sunt causa huius consequentiae, quia illud non est causa, quo ablato adhuc remanet effectus. Et quia semper naturae rerum istarum sunt impossibiles, quae sunt
 80 causa consequentiae necessaria, quam non considerat dialecticus, semper etiam in rebus istis est habitudo contrarii ad contrarium, quae est signum consequentiae dialecticae sive probabilis, quam considerat dialecticus, ideo semper haec consequentia est necessaria et etiam dialectica, dicendo sic 'hoc est album,
 85 ergo non est nigrum'. Similiter considerare debes in omnibus aliis.

Luxta quod intellegendum diligenter, quod naturae rerum, quae per terminos significantur, sunt causae consequentiarum. Et ideo propter affinitatem rerum significatarum per terminos,
 90 quarum quaedam in suo nomine, substantia et definitione includit alias, ut homo in suo nomine, substantia et definitione includit animal et albedo colorem, et etiam propter repugnantiam et impossibilitatem quarundam rerum significatarum per terminos ut album nigrum, frigidum calidum, molle durum,
 95 grave leve, contingit quod omnes homines et etiam ipsi laici, qui deminuti sunt homines, eo quod perfectionem humanam non habent secundum speculativum intellectum, loquentes de rebus inducuntur ad arguendum. Unde in rebus impertinentibus, quae
 f. 204 va nec || sese includunt nec impossibilitatem ad invicem habent,
 100 non sic inducuntur ad ratiocinandum.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

71 aliud²] et *add.* B. Circumscripta] enim *add.* FP. per intellectum] *om.* B.
 75 ex] secundum AFS. 81 etiam] *om.* B. habitudo] scilicet *add.* δ. 83
 haec] hic AO ibi E *om.* P. 85 considerare] considera E intellegere B est A
 diligenter *add.* POSZ. debes] *om.* AE. 87 diligenter] *om.* EAFS. 91-92
 in—includit] *om.* BBr. 98-100 Unde—ad] et Br. 98 impertinentibus] non

96 Cf. Boethium Dacum Modi significandi qu. 5,69 (p.23). De summo bono.

Ad rationes dicendum :

1. Ad primam, quod dialecticus non confirmat suum argumentum per causam consequentiae, sed magis per signum.

2. Ad secundum dicendum, quod non oportet quod qui considerat effectum, semper considerat causam eius, quia tunc consideratio cuiuslibet artificis procederet ad primam causam simpliciter, cum omnis alia res a causa prima sit aliquis effectus eius simpliciter. Et hoc est falsum; solus enim metaphysicus effectus suos resolvit in primam causam simpliciter, postquam non est alia. Et ideo metaphysicus dicitur, et philosophus vocatur. 105
110

3. Ad tertiam dicendum, quod dialecticus non ignorat suam consequentiam esse bonam nec scit eam esse bonam, quia non procedit ex talibus, per quae contingit scire, sed ipse opinatur. Opinio autem nec est scientia nec ignorantia, sed aliquo modo est medium inter ista. Non est ignorantia, quia qui opinatur aliquam conclusionem esse veram, plus habet de ea cognitionis quam penitus ignorans. Nec est perfecte scientia, quia opinio non est habitus completus per causam rei sicut scientia. 115

Quaestio 6.

Consequenter quaeritur, utrum dialectica sit a rebus accepta.

Et videtur, quod non :

1. Artifex, qui considerat scientiam, quae est a rebus accepta, est artifex realis. Sed dialecticus non est artifex realis. Ergo et cetera. 5

BBr EP δ(AFOSVZ) G

pertinentibus E permanentibus PV continentibus B. 102 confirmat] BrES considerat *rel.* 104 non—qui] quiddid B. 105 effectum] quod *add.* BrEFV. semper considerat] et B. eius] (G) *om.* BBrEP. 108 solus] solum EFS. 110 philosophus] primus *add.* FSV. 114 ipse opinatur] est opinatus E opinari B dialecticus opinatur de sua consequentia cum procedat ex talibus per quae contingit opinari Br. 116 ista] (G) illa Br ipsa S haec B. quia] quoniam PAFV. 117 ea] illa P eius BBr. cognitionis] cognitione BBr. 118 quam] qui *add.* BrS. ignorans] ignorat BrS.

1 Consequenter] deinde P viso hoc B. 6 contrarium] oppositum δ. 10

108-110 Cf. Boethium Dacum Modi significandi qu. 8,63sq. (p.35).

Contrarium videtur:

1. Quod dividitur secundum divisionem rerum, illud est acceptum a rebus. Sed omnes scientiae dividuntur secundum divisionem rerum secundum Aristotelem III. De anima qui
10 dicit, quod »secantur scientiae quemadmodum et res«. Et IV. Metaphysicae dicit, quod sicut philosophia docet totum ens, sic partes philosophiae docent partes entis. Videtur ergo quod omnes scientiae acceptae sint a rebus. Ergo et dialectica.

2. Item: In libro De causis scribitur, quod in hoc differt scientia nostra a scientia primae causae, quod scientia primi est causa rerum, sed scientia nostra causata est a rebus. Dialectica est scientia nostra. Ergo causata est a rebus.

3. Praeterea: Omnis scientia aut est accepta a rebus aut est figmentum intellectus. Sed nulla scientia est figmentum intel-
20 lectus, quia si sic, facile esset [omnia] fingere infinitas scientias.

4. Item: Logica tota docet modos possibles sciendi ipsis rebus, immo illos modos sciendi, quos res et diversa scibilia sibi determinant, per quos modos sciendi sciri debent, vel non sciuntur. Isti autem modi sciendi ortum habent a rebus ipsis.
25 Quaeram enim, quare una res sibi determinat alium modum sciendi quam alia? Et patet, quod huius est causa, quia aliam naturam habet et alium modum essendi quam alia. Et ideo si esset alia natura rerum quam modo sit, alia esset logica et dialectica.

BBr EP δ (AFOSVZ) G

IV.] V. BBrS VI. AFVZ II. O. 12 Videtur] EPZ sunt BBr cum δ (>Z). ergo] om. Z. quod] EPZ om. rel. 13 sint] om. BBr. 14 differt] differunt EPSZ. 15 a] et EPS. quod] quia EP quoniam AS. primi] primae causae FS. 17 Ergo] accepta et add. BRAOS. 19 est] debet esse E δ (>S) oportet esse P. 20 facile] necesse BBr. omnia] BBrE animam APFZ consequentiam O om. SV cf. tamen Boethii quaestiones super libros Physicorum III qu. 11 (p. 275,203). De aeternitate mundi l. 264. fingere] et add. E. infinitas scientias] om. B essent infinitae scientiae Br esse add. E procedere add. V. 21 Item] praeterea P sed BBr. 25 enim] a te add. EF. 27 essendi]

9-10 Aristoteles De an. III t.38 (c.8, 431b 24-25).

10-12 Aristoteles Met. IV t.1 (Γ c.1, 1003a 21sq.). Cf. Averroem ad locum.

14-16 Locus non invenitur in libro De causis. Cf. Averroem In Met. XI c.51.

Dicendum est ad quaestionem, quod tota logica de necessitate ³⁰ est accepta a rebus. Si enim non essent nec fuissent penitus res, quae possent definiri vel demonstrari vel persuaderi ex probabilibus vel dividi, quaeram a te, ubi logicus accepisset modum sciendi definitive, demonstrative, divisive et topice. Et patet, quod non habes, quid dicas. Idem dicas in aliis modis sci- ³⁵ endi. Et ex hoc tria sequuntur: Unum est quod quia eiusdem naturae et modi essendi sunt res apud omnes, a quibus accepti sunt modi sciendi, qui sunt in logica, ideo logica est eadem apud omnes. Et quia tot sunt modi apud nos et apud ⁴⁰ alios, ideo tot sunt partes et eadem logicae apud nos et apud alios; et si esset alia natura alia esset logica. Et ideo naturae rerum diversae diversificant modum sciendi. Qui enim quaerit scire aliquam rem demonstrative, quae tamen demonstrari non potest, quaerit impossibile. Ideo dicit Commentator, quod pau- ⁴⁵ citas instructionis in logica est impedimentum ad veritatem perveniendi, et ille parum instructus est in logica, qui quaerit scire rem secundum modum sibi impossibilem.

Vide etiam, quod tria sunt impedimenta praecipue perveni-

BBr EP δ(AFOSVZ) G

una *add.* EPδ. **30** quaestionem] hoc BBr. **31** nec] (G) vel BrFS. **33** accepisset] accept PFZ habet V. **35** quid] unde Br. dicas¹] *om.* O (*cf. lectionem sequentem*). idem dicas] BO ita est G quin etiam idem dicas EP idem quin Z quoniam dicam A nec etiam S quia eadem veritas est et FV eundem modum sciendi esse in logica et Br. modis sciendi] scientiis Br. **36-38** Et—logica] sed tamen modus sciendi logicae est idem apud omnes quia res et modi essendi a quibus est acceptus modus sciendi logicae sunt eiusdem naturae apud omnes Br. **36** Unum est] *om.* B. **37** naturae—res] sunt naturae res et modi essendi B (*cf.* Br) naturae et sunt res et modi essendi F naturae sunt modi essendi et res V. **37** et] eiusdem *add.* S. modi essendi] *gen. sg. secundum lectionem quae in GEPδ(> FV) invenitur, alii vero nom. plur. intellexisse videntur.* sunt res apud omnes] *post* logica¹ (l. 38) *trp.* G. quibus] BBrG modis essendi *add.* EPδ *quae verba vero soli lectioni quam superius adhibent BBrFV congruere videntur.* **38** qui sunt] *om.* BG(Br) qui docentur E. in logica] logicae G(Br) logica POVZ. **40-41** ideo—alios] *om.* BBrO. **41** natura] et modorum essendi a quibus accepta est logica *add.* Br. **44** potest] vel non est demonstrabilis *add.* Pδ. **45** veritatem] (G) cognitionem veritatis δ. perveniendi] (G) veniendi BrE deveniendi PS. **48** Vide] unde BrZ inde E. perveniendi]

endi ad veritatem, videlicet paucitas instructionis in logica, et
 50 causa huius iam dicta est, et malitia complexionis, quod notat
 Aristoteles II. De anima, cum dicit: »Duros carne, ineptos
 mente dicimus«. Tertium est arrogantia intellectus, et hoc de
 se patet.

1. Ad rationem dicendum, quod licet dialectica sit accepta a
 55 rebus, ex hoc non sequitur, quod dialectica sit realis, nisi tu
 probes, quod dialecticus fuit, qui dialecticam invenit, quod
 falsum est.

Quaestio 7.

Consequenter quaeritur, utrum dialecticus debeat locum con-
 siderare.

Et videtur, quod non:

1. quia dialecticus non debet considerare rem naturalem.
 5 Locus est quid naturale. Ergo et cetera.

2. Item: Sicut artifices distinguuntur, ita et illa distincta
 sunt, quae ipsi per se considerant. Cum igitur naturalis et dia-
 lecticus ex opposito distinguantur, et naturalis locum consideret,
 manifestum est quod dialecticus non habet locum considerare.

10 Contrarium videtur:

1. Dialectica est scientia localis. Ergo dialecticus habet locum
 considerare.

2. Item: Dialecticus considerat illud, per quod suum argu-
 mentum confirmat. Sed ipse per locum suum argumentum con-
 15 firmat. Ergo ipse considerabit locum.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

veniendi Br deveniendi P. 49 videlicet] scilicet BF. 54 dialectica] logica
 BBr. 55 dialectica] om. S logica nec dialectica B logicus sive dialecticus Br
 dialecticus F. sit] artifex add. Br. 55-57 nisi—est] om. Br. 55 tu] om.
 BE. 56 quod²] tamen add. B.

4 naturalem] realem δ. 5 quid naturale] BBr huiusmodi rel. 10 con-
 trarium videtur] oppositum videtur Br contrarium arguitur F contra EPδ(>F).
 13 Item] praeterea BrP. 15 considerabit] BBr habet considerare rel.

Et hoc est concedendum.

Iuxta quod intellegendum, quod primo est res ipsa, secundo est ipsa communis intentio fundata in || rebus; tertio est habitudo **f. 204 vb** localis. Et propter diversum modum essendi sive propter naturas diversas rei, habet res in se diversas communes intentiones et **20** habitudines locales, quae sunt signa diversarum dialecticarum consequentiarum huius rei ad illas res et aliarum rerum ad hanc rem; verbi gratia: haec res, quae significatur per hoc nomen 'color', per relationem, quam habet ad rem, quae significatur per hoc nomen 'albedo', habet rationem generis et habitudinem localem generis **25** ad speciem. Sed per relationem ad rem, quae significatur per hoc nomen 'qualitas', habet rationem speciei; est enim color species qualitatis. Et per relationem ad subiectum, in quo habet esse et de cuius natura ipsum nihil est, quoniam est praeter eius complementum specificum, habet communem intentionem ac- **30** cidentis; accidens enim nihil est de natura rei, cuius ipsum est accidens, et est aliquid praeter complementum specificum illius rei et habet esse per rem illam, cuius ipsum non est complementum specificum. Per relationem autem ad subiectum, in quo [est res, quae significatur per hoc nomen 'color'] habet propriam **35** et per se causam, ista res, quae significatur per hoc nomen 'color', habet rationem proprii; accidens enim proprium est alicui subiecto, per hoc quod per se et propriam causam in subiecto illo habet. Res etiam significata per hoc nomen 'color' per relationem ad suam causam efficientem habet communem **40** intentionem effectus et habitudinem localem effectus ad suam

BBr EP δ(AFOSVZ) G

19 sive] sed sive S scilicet ut BBr. **21** diversarum] *om.* BBr. dialecticarum] *om.* BrS. **22** huius] huiusmodi BBr. rei] rerum BBr. **23** verbi gratia] cum igitur E ut BBr. nomen] quod est Br quod est *add.* EPOS *et sic deinceps per totam quaestionem.* **28** quo] est *add.* EP. **29** cuius] eius EP. nihil] non BBr. quoniam] BBr cum EPAOZ quin FV dum non S. est] BBr sit *rel.* praeter] *om.* δ. **32** accidens] unde accidens Br. et est] sed B est Br. **33-34** cuius—specificum] *om.* E. **33-39** cuius—color] *om.* Br. **33** non] B *om. rel.* **34** specificum] *om.* P. **35** res] *om.* FV. **35-37** habet—color] *om.* OP. **36** causam] et habet *add.* Z. ista] illa F ita S. **36-39** ista—color] *om.* E. **37-39** habet—color] et Z. **37** habet] accidens *add.* P. habet—proprii] *om.* S. proprii] propriam B. **39** res etiam significata] et E.

causam. Et per relationem ad suos effectus habet rationem
 causae et communem intentionem et habitudinem localem cau-
 sae ad suos effectus. Ad suam definitionem habet rationem et
 45 communem intentionem et habitudinem localem definiti ad
 definitionem. Et per comparisonem ad suas partes essentielles
 ipsam definientes habet rationem et intentionem communem et
 habitudinem localem totius ad partes. Et sic de omnibus aliis
 communibus intentionibus et habitudinibus localibus inducere
 50 potes.

Et quia opinio sequitur argumentum dialecticum, et ipsum
 sequitur habitudines locales, locales autem habitudines sequun-
 tur communes intentiones, quae fundantur in rebus — de quibus
 nunc in parte dictum est, et ex his, quae modo dicta sunt,
 55 induci potest in omnibus aliis — communes autem intentiones
 sequuntur diversos modos essendi ipsarum rerum, istos autem
 modos essendi solum considerat philosophus, ideo philosophus
 dialecticam invenit. Et hoc est, quod dicit Philosophus VIII.
 Topicorum, quod donec locum inveniunt, similis est consideratio
 60 philosophi et dialectici.

Ad rationes dicendum :

1. Ad primam, scilicet quod locus, quem considerat naturalis,
 et locus, quem considerat dialecticus, aequivoce locus est. Ideo
 non valet.
- 65 2. Ad secundam dicendum eodem modo.

Iuxta quod intellegendum, quod cum locus denominetur ab in-

BBr EP *o*(AFOSVZ) G

per—color] *om.* B. 42-44 Et—effectus] *om.* FV. 44-46 Ad—definitionem]
om. S. 44 suam] que *add.* EAOZ. 45-46 ad definitionem] *om.* B et e con-
 verso per relationem ad definitum habet habitudinem localem definitionis ad
 definitum *add.* Br. 48 totius] universalis *add.* Br. ad] suas *add.* BrS.
 52 sequitur] (G) sequuntur BEPS. 54 modo] nunc AP *om.* BBr. 55 induci
 potest] potes inducere B. 57 solum] solus GPV. 64 valet] ratio *add.*
 EP δ (> OS) argumentum *add.* S. 66 Iuxta—intellegendum] quia B.

ferente et non ab illato, quando argumentum sumitur ab his, quae sunt de substantia terminorum componentium conclusionem, quae concludi debet, tunc est locus intrinsecus; intrinseca enim sunt, quae sunt de substantia rei. Et quando sumitur argumentum ⁷⁰ a terminis repugnantibus positus in quaestione, tunc est locus extrinsecus. Cum autem accipitur ab eis, quae partim conveniunt cum terminis in quaestione positus et partim differunt, tunc est locus medius, sicut apparet in loco a coniugatis. Sunt enim coniugata eadem in significatione, differunt autem in modo signifi- ⁷⁵ candi ut 'iustitia est bona, ergo quod iuste fit bene fit'; ista enim coniugata conveniunt in significato, et ideo dicuntur quasi sub iugo eiusdem significationis posita, et differunt in modo significandi, ideo accipitur ab illis locus medius.

Item dicit Aristoteles in littera, quod syllogismus est oratio, ⁸⁰ in qua quibusdam positus et cetera. Iuxta quod intellegendum est, quod in syllogismo est positio terminorum in figura et propositionum in modo. Positio vero terminorum in figura consistit in debita ordinatione terminorum, secundum subiectum et praedicatum. Positio vero propositionum in modo consistit in debita ⁸⁵ qualitate et quantitate earum.

Quaestio 8.

Quaeritur consequenter utrum conclusio sit aliud a syllogismo.

Et videtur quod non:

1. Illud non est aliud a re, quod definit ipsam. Sed conclusio definit syllogismum. Ergo et cetera.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

68 componentium] inferentium P (*p.cor.*). conclusionem] *nonne scribendum*: quaestionem, *cf. l. 71, 73.* 69 quae—debet] GP quae componi debet BBr quod E quam concludit δ. 71 quaestione] (G) conclusione BPSZ. 73 quaestione] (G) conclusione BPSZ. 76 ergo] et BBrE. 79 accipitur] sumitur BrP. 81 et cetera] BrAFS *om. rel.* 84 subiectum] subiectionem ES. praedicatum] praedicationem ES.

67-78 Cf. Boethium De diff. top. II, PL 64, 1186D. Petrum Hispanum Tractatus (Summulae logicales) V,4 (ed. De Rijk p. 59, 22-32).

80-81 Aristoteles Topic. I (c.1, 100a 25-27).

5 2. Item: Syllogismus non est sine consequentia, et consequentia non est sine conclusione. Ergo nec syllogismus est sine conclusione. Ergo conclusio non est aliud a syllogismo.

3. Item: Conclusio enthymematis non est aliud ab enthymemate. Nullus enim dicit quod una propositio sit enthymema.
10 Ergo nec conclusio erit aliud a syllogismo.

Contrarium:

1. dicit Aristoteles in littera. Dicit enim quod syllogismus est oratio in qua quibusdam positis aliud accidit de necessitate.

2. Item: Ordinentur duae propositiones in figura debita et
15 modo debito. Ibi est oratio in qua quibusdam positis et cetera, et tamen non est ibi conclusio. Ergo conclusio non est de substantia syllogismi.

3. Item: Tria sunt de substantia syllogismi, scilicet termini, figura et modus. Sed ista sunt praeter conclusionem. Ergo et
20 cetera.

f. 205ra 4. Item: Conclusio demonstrationis est aliud a || demonstratione. Est enim demonstratio syllogismus faciens scire. Et conclusio non facit scire, immo est scita. Ergo similiter conclusio syllogismi non est de essentia syllogismi, sed est aliud a syllo-
25 gismo.

5. Item: Effectus non est de substantia suae causae. Conclusio autem effectus est syllogismi. Ergo et cetera.

6. Item: Modus et figura non sunt sine syllogismo. Sed illa sunt sine conclusione, quia in praemissis est ordinatio trium
30 terminorum, quae facit figuram, et modus, qui est dispositio propositionum.

Ex his videtur, quod conclusio non sit de essentia syllogismi.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

8 Item] praeterea BrP. 9 enim] *om.* BBr. 13-15 in—oratio] *om.* O. 13 accidit] sequitur EPS. 14 Item] ubi *add.* ESZ quando *add.* AP. ordinentur] ordinantur EPASZ. 15 ibi] tunc Br talis ordinatio V. positus] et ordinatis *add.* EPAOZ. 24 est¹] erit Eδ. est²] *om.* BrEδ(>FV). 29 trium] *om.* Brδ(>FZ). 34 quia] et *add.* EAOZ. 35 in—praedicando] (G)

Solutio. Dicendum, quod conclusio non est de essentia syllogismi, quia termini et propositiones et figura, quae est debita ordinatio terminorum in subiciendo et praedicando, et modus, 35 qui est debita ordinatio propositionum secundum qualitatem et quantitatem, et breviter omnia praedicata essentialia syllogismo sunt in praemissis debito modo ordinatis respectu conclusionis inferendae. Et ideo tota ratio syllogismi salvatur in praemissis, ex quibus sic ordinatis licet sequatur conclusio, 40 non propter hoc tamen dicendum est, quod conclusio sit de substantia syllogismi. Et ideo dicit Aristoteles in littera quod syllogismus est oratio in qua quibusdam positis ex his quae posita sunt aliud accidit de necessitate. Unde conclusio quidam effectus syllogismi esse videtur. 45

1. Ad rationem dicendum, quod conclusio non est pars definitionis syllogismi, sed ponitur in definitione syllogismi tamquam aliquid aliquo modo notificans syllogismum. Effectus enim aliquando notificat suam causam.

2. Ad secundam dicendum, quod licet syllogismus non sit 50 sine consequentia et consequentia non sit sine conclusione, bene ex hoc sequitur, quod omnis syllogismus infert aliquam conclusionem, sed hoc non probat, quod conclusio sit de essentia syllogismi.

3. Ad tertium dicendum per interemptionem: Cuiuslibet argumentationis conclusio non est de substantia illius, et quod tu arguis »una propositio non est enthymema«, verum est, nec

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← 34 secundum subiectionem et praedicationem BrS. 37 breviter] communiter EZ. praedicata] praedicta(?) A om. BrFG quae sunt add. F. 39 ratio] substantia EPAO. 42 ideo] signanter add. G. 44 conclusio] om. B. 45 syllogismi] syllogismo B. esse videtur] dicitur esse F debetur B. 48 aliquid] om. BBr. aliquo modo] om. PFV. 51 bene] quod OZ om. EPS illegibile B. 53 sed—probat] non tamen sequitur EG. 55 interemptionem] quod add. AFV quoniam add. Br. 56 illius] argumentationis A syllogismi Z argumentationis add. O. quod] cum P quando SV om. E. 57 arguis] dicis Eδ(> AF).

enthymema infert nisi virtute syllogismi. Ex uno enim nihil sequitur, ut dicit Aristoteles.

Quaestio 9.

Consequenter quaeritur, utrum petitio principii et bonus syllogismus se compatiuntur.

Videtur, quod non:

1. Petitio principii est locus sophisticus. Sed locus sophisticus
5 et bonus syllogismus se non compatiuntur in eodem. Quare et
cetera.

Iuxta quod est notandum, quod fallacia nominat purum defectum, sed locus sophisticus apparentiam et defectum; apparentiam per hoc quod dico 'locum', defectum per hoc quod dico
10 'sophisticum'.

2. Praeterea: Petitio principii peccat, sed non peccat contra
probabilitatem; ubi enim est petitio principii, nihil prohibet
praemissas esse probabiles et etiam conclusiones. Ergo peccat
contra consequentiam. Sed ubi est peccatum contra consequen-
15 tiam, ibi non est bonus syllogismus. Ergo et cetera.

Contrarium videtur:

1. Ubi est debita ordinatio terminorum in figura et duarum
propositionum in modo, ibi est bonus syllogismus. Sed ubi petitur
id quod est in principio, potest esse ordinatio trium termino-
20 rum in figura et duarum propositionum in modo. Ergo erit ibi
bonus syllogismus.

2. Item: Implicare conclusionem, quae debet probari, in praemissis sub minori vel aequali certitudine, est petere principium.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

58 nisi] ex *add.* EPδ(> S) in *add.* S. 59 Aristoteles] in libro Priorum *add.* FS.

7 est notandum] intellegendum BrFS. 11 Praeterea] item δ similiter B.
13 praemissas] propositiones BrP. etiam] *om.* δ. 15-18 Ergo—syllogismus]
om. AS (*homoeotel.*). 17 ubi] ubicumque EPδ. ordinatio] trium *add.* BrF.
20-21 erit—syllogismus] et cetera EPδ. 23-27 est—certitudine] *om.* S.

58-59 Aristoteles Prior. anal. I (c.15, 34a 17-18). AL III p. 31,23-24. Post.
anal. II (c.11, 94a 24-25). AL IV,1 p. 85,5-6.

Petitur enim principium, cum non demonstratur propositum. Sed bonitas syllogismi se comparatur cum implicatione conclusionis in praemissis, quae debet probari, sub minori vel aequali certitudine, ut de se patet. Quare et cetera.

Solutio. Dicendum est ad hoc, quod petitio principii et bonus syllogismus se comparantur in eodem; cum enim proceditur ex praemissis ad aliquam conclusionem inferendam, et illae praemissae non habent maiorem certitudinem quam conclusio, quae debet probari, tunc non demonstratur propositum, sed petitur id quod est in principio; petere enim principium est non demonstrare propositum. Sed cum hoc quod proceditur ex praemissis ad conclusionem, ita quod in praemissis non est maior certitudo quam in conclusione, stat tota natura syllogismi; syllogismus enim non requirit maiorem certitudinem vel minorem, sed requirit ordinationem duarum propositionum, ita quod ex eis de necessitate sequatur conclusio.

1. Ad rationes in contrarium dicendum et primo ad primam, quod petitio principii est locus sophisticus, non quia sophisticet contra probabilitatem vel formam syllogisticam vel consequentiam, sed quia sophisticat quantum ad id quod intendit, quia scilicet non demonstrat propositum. In hoc enim deficit; videtur enim arguere eo quod non inspicit quid idem et quid diversum, ut dicit Aristoteles.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

25 se] *om.* EPAV. comparatur] accipitur P. cum] secum EV ad B *om.* F. implicatione] implicationem BF. 29 eodem] simul *add.* δ. 31 maiorem] evidentiam et *add.* G. 36 stat] (G) fiat BBr salvatur E et tamen salvatur *add.* Br. 38 requirit] exigit BrG. 39 sequatur] (G) sequitur BBrE. 41 sophisticet] (G) sophisticet BBrS sophistici V sit sophisticus FP peccat E. contra] (G) arguit BBr *om.* V. 43 sophisticat] sophisticus est FS. intendit] (G) ostendit Pδ. 44 scilicet] *om.* BrP. in hoc enim] immo S. videtur] videntur BrEPOVZ verum F. 45 enim] *om.* F. arguere] *interpretandum:* redarguere; *cf.* L. M. de Rijk *Logica Modernorum* I, 219 n. 2; *ibid.* 205,23 in *add.* SP sed tamen deficiunt ex *add.* Br. non inspicit] nesciunt F. inspicit] inspiciunt Br possit conspiceri S possit inspicere A possunt inspicere EPOVZ. 46 Aristoteles] in secundo (primo V) elenchorum *add.* PAFV. 50-52 unde—

24 Cf. Aristotelem Prior. anal. II (c.16, 64b 29-30).

45-46 Aristoteles Soph. Elench. (c.5, 167a 38-39).

2. Ad secundam dicendum, quod licet petitio principii non peccet contra probabilitatem, tamen ex hoc non sequitur, quod peccet contra consequentiam. Peccat enim in hoc, quod non
 50 demonstrat propositum. Unde non procedere ex notioribus, et tamen totam naturam syllogismi servare et bonam consequentiam facere, ista se compatiuntur.

Quaestio 10.

Deinde quaeritur, utrum syllogismus simpliciter sit genus ad alios syllogismos, scilicet ad syllogismum dialecticum et demonstrativum.

Et videtur, quod sic:

5 1. Dicit Aristoteles in littera, quod species syllogismorum sunt hae, quae dictae sunt. Sed species non est sine suo genere. Ergo et cetera.

2. Praeterea: dicit Aristoteles in IV. Topicorum, quod si aliquid praedicatur || in quid et in plus, difficile est separare, quin
 1. 205 rb 10 sit genus. Sed syllogismus in communi consideratus praedicatur in quid et in plus de demonstrativo et dialectico. Quare et cetera.

3. Praeterea: Sicut se habet medium syllogismi simpliciter ad medium, per quod procedit dialecticus et demonstrativus, sic
 15 videtur se habere syllogismus simpliciter ad alios syllogismos. Sed medium syllogismi simpliciter est genus ad medium syllogismi

BBr EP δ(AFOSVZ) G

compatiuntur] quia non procedit ex notioribus et tamen totam naturam syllogisticam observat Br. 50 unde—notioribus] om. P. notioribus] necessariis B. 51 syllogismi] syllogisticam BrAE. 52 ista] ita AFV om. B.

2 alios—syllogismum] om. BrEGδ(>V). 5 Aristoteles] enim Brδ(>VZ) enim add. EPZ. 6 hae] om. BrE. Sed] autem E. 8 Praeterea] item Eδ(>Z) ad idem Z. 9 et] est add. S sit add. AO. separere] separari B ab alio add. F ab ipso add. Br ipsum ab alio add. AOZ ad ipsam add. P. 10 genus] ab illo add. V (p.cor.) ab alio add. V (a.cor.). 11 et in plus] hic BrV om. B post dialectico (l. 11) add. rel. de] syllogismo add. BrES. 13 Praeterea] item Brδ(>Z) ad idem Z. 15 alios] alias B illos PAOS hos F om. Z. 16 Sed] autem Pδ. ad medium] respectu medii PEδ. syllogismi²] per quod con-

5-6 Aristoteles Topic. I (c.1, 101a 18-19).

8-10 Aristoteles Topic. IV (c.5, 128a 38-39).

dialectici et demonstrativi; medium enim syllogismi dialectici [solum] accipitur in ratione signi, per quod contingit de conclusione opinari; medium autem demonstrativi habet rationem causae, per quam de necessitate scitur conclusio; medium autem syllogismi simpliciter solum accipitur in ratione medii. Ergo et cetera.

4. Item: Quaecumque differunt in specie, habent aliquod genus, ut patet de se. Dialecticus et demonstrativus differunt in specie; nam faciunt effectus differentes in specie, ut dialecticus opinionem, demonstrativus veram scientiam. Cum igitur dialecticus et demonstrativus non habeant aliquod genus nisi syllogismum simpliciter, videtur quod habeant ipsum pro genere.

Oppositum videtur:

1. quia si syllogismus simpliciter esset genus ad dialecticum et demonstrativum, oporteret quod demonstrativus haberet aliam formam syllogisticam quam dialecticus. Et hoc est falsum, nam idem modus, qui est ordinatio duarum propositionum respectu conclusionis, est in syllogismo dialectico et demonstrativo, et penitus eadem figura, quae est ordinatio trium terminorum in subiciendo et praedicando. Ergo demonstrativus non habet aliam formam syllogisticam quam syllogismus dialecticus, nec e converso.

2. Item: Syllogismus dialecticus nullam habet distinctionem a syllogismo simpliciter nisi per communes intentiones terminorum, ex quibus componuntur suae propositiones, vel habitudines locales, quae fundantur in illis communibus intentionibus, vel per probabilitatem suarum propositionum. Ista enim considerat dialecticus, non ille, qui considerat syllogismum simpliciter. Sed per nullum istorum potest esse syllogismus dialecticus

BBr EP δ(AFOSVZ) G

cludit syllogismus δ. 17 dialectici¹] dialecticus δ. demonstrativi] demonstrativus δ. medium] est BBr. 18 accipitur] medium accipere BBr. in ratione] sub ratione Br modo B quod ratione V ex ratione S. 18-21 signi—ratione] om. A. 19-20 per—conclusio] om. V. 19 autem] syllogismi add. BrPF. rationem] (G) modo B. 21 solum] GOVZ om. rel. 25 veram] vero BrE om. F. igitur] syllogismus add. Pδ. 27-28 quod—genere] quod syllogismus simpliciter sit genus ad dialecticum et demonstrativum EPδ. 41

species constituta sub hoc genere, quod est syllogismus simpliciter. Quod probatur, quia id per quod species constituitur sub genere debet esse forma totius speciei. Sed communis intentio est forma terminorum, et similiter habitudo localis et probabilitas, quae est dispositio seu condicio propositionum. Ergo per nullum istorum potest esse syllogismus dialecticus species constituta sub syllogismo simpliciter.

3. Praeterea: Ponatur aliqua ordinatio, in qua est forma syllogismi simpliciter, quae consistit in positione terminorum in figura et duarum propositionum in modo, nec supra talem formam addita sit aliqua forma syllogistica, et sint illae propositiones per se et secundum quod ipsum, ergo demonstrativus, et tamen nullam habet formam specialem syllogisticam nisi formam syllogismi simpliciter, ut positum est. Ergo demonstratio non est species syllogismi simpliciter, nec syllogismus simpliciter genus eius.

Solutio: Dicendum quod syllogismus simpliciter non est genus ad dialecticum et demonstrativum syllogismum, sed penitus est eadem forma syllogistica. Sed in demonstratione est necessitas propositionum, quae sunt per se et secundum quod ipsum; et est ibi necessitas conclusionis, quoniam ex necessariis non sequitur contingens; et est ibi necessitas consequentiae conclusionis ex praemissis, sed nullum istorum est nova forma syllogistica addita supra formam syllogismi simpliciter.

1. Ad rationem primam: cum dicit Aristoteles: »species syllogismorum sunt hae, quae dictae sunt«, exponendum est: species, id est modi syllogizandi sunt, qui sunt dicti.

2. Ad secundum dicendum, quod difficile est separare quod praedicatur in quid et in plus, quin sit genus, non tamen impossibile. Vult enim dicere, quod ita est ut frequenter, non tamen sequitur quod ita sit ut semper.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

vel] per *add.* Pδ(>S). 47 per quod] quod per BBr. 50 seu condicio] *om.* PEδ. 53 ordinatio] argumentatio EPδ. 54 syllogismi] syllogistica δ. 57 ergo] est ergo FP. 57-58 et tamen] cum δ. 58 habet] habeat δ. 66 quoniam] quia BrFP. sequitur] potest sequi E potest sciri Pδ vel inferri *ulterius add.* F. 72 qui] quae B quaedam F. 73 quod] licet *add.* BrS.

3. Ad tertium dicendum, quod non sicut se habet medium syllogismi simpliciter ad medium syllogismi dialectici et demonstrativi, sic se habet syllogismus simpliciter ad syllogismum dialecticum et demonstrativum, quia quod addit medium demonstrativum supra medium syllogismi simpliciter est forma medii demonstrativi et cedit in identitatem essentiae cum ipso. Ideo per illud potest constitui species respectu medii syllogismi simpliciter. Quod autem syllogismus demonstrativus et dialecticus habet plus quam syllogismus simpliciter, hoc non est forma totius syllogismi dialectici et demonstrativi, sed illud sunt condiciones suarum partium sicut terminorum vel propositio-
num. Et ideo per talia non constituitur species sub syllogismo simpliciter. Per quod enim constituitur species in esse, hoc debet esse forma totius speciei, ut dictum est. 90

4. Ad quartum dicendum, quod syllogismus dialecticus et demonstrativus in specie non differunt, quia penitus unam et eandem formam syllogisticam habent nec diversificantur in forma syllogistica speciali vel generali; unus enim modus est utrobique et eadem figura penitus ut patet manifeste consideranti. 95
Qui enim dicit quod dialecticus et demonstrativus in specie differunt, debet dicere quod alia est forma specialis in dialectico quam in demonstrativo, scilicet alius modus et alia figura et quid aliud, et hoc est grave fingere. Tu dicis quod dialecticus et demonstrativus habent effectus differentes in specie, ergo differunt in 100
specie, dico quod non sequitur, quia ex una specie bene sunt possibili effectus differentes in specie. Item, quod dialecticus syllogismus facit opinionem et demonstrativus scientiam, hoc non est ratione formae || syllogisticae generalis vel specialis, f. 205 va
quae est in eis, sed hoc est propter probabilitatem propositio- 105

BBr EP δ(AFOSVZ) G

77 non] (G) termini B *om.* Br. sicut] (G) sic BV. 79 sic] *om.* BrEP. se habet] (G) *om.* B. 82 medii] (G) syllogismi BP. demonstrativi] medii *add.* P. essentiae] essentialem BBr. ipso] *i.e.* medio demonstrativo. 84 Quod] quid- quid BBr. 95 manifeste] *om.* EAF homini *add.* Pδ(>AV). 96 quod] syllogismus *add.* BrEPS. et demonstrativus] a demonstrativo EPδ. 98 demonstrativo] sed utrum *add.* P utrum *add.* Eδ. scilicet—aliud] et ponendus est alius modus et alia figura Br. et¹] vel Eδ. et²] vel Eδ. quid] aliquid FSV. 103 hoc] (G) *om.* BPA. 104-105 generalis—eis] generalis vel specia-

num syllogismi dialectici, quod ipse faciat opinionem, et propter necessitatem propositionum demonstrativi syllogismi, quod ipse faciat veram scientiam.

Quaestio 11.

Consequenter quaeritur, utrum idem syllogismus possit esse dialecticus et demonstrativus.

Et videtur quod non:

1. quia idem individuum sub diversis speciebus contineri non potest. Ergo idem syllogismus non potest esse dialecticus et demonstrativus.

2. Item: si unus syllogismus posset esse dialecticus et demonstrativus, tunc unus homo posset simul scire eandem conclusionem et opinari; scire eam accipiendo eam per syllogismum demonstrativum in quantum est demonstrativus, opinari eam accipiendo per syllogismum dialecticum in quantum est dialecticus. Sed impossibile est aliquem simul scire et opinari eandem conclusionem, ut declarabitur. Quare et cetera.

3. Item: Ratio procedens per causas non est syllogismus dialecticus. Sed demonstratio est ratio procedens per causas. Ergo demonstratio non est syllogismus dialecticus.

Contrarium videtur:

1. Syllogismus componitur ex propositionibus, sicut propositiones ex terminis. Sed possibile est easdem propositiones esse necessarias et per se et secundum quod ipsum et etiam proba-

BBr EP δ (AFOSVZ) G

lis G quia quae est eius generalis F *om.* BBr. 107 ipse] *om.* BES.

1 Consequenter] praeterea B deinde P. 7 posset] possit BrOS potest F. 8 simul] *om.* FSV. scire eandem conclusionem] scientiam habere de aliqua conclusione Br. eandem] unam B aliquam eandem E unam et eandem F. conclusionem] quaestionem B. 9-13 scire—quare] hoc autem est impossibile ergo Br. 9 accipiendo] in quantum acciperet B. 10 in quantum—demonstrativus] *om.* BS. 11 in quantum—dialecticis] *om.* ABS. 14 Item] praeterea BFP ad idem Z. 16 demonstratio] *om.* BFP demonstrativus syllogismus BrS demonstrativus E. 20 ipsum] est *add.* δ (>FS). etiam] *om.*

biles. Sed ex eis secundum quod per se et necessariae et secundum quod ipsum fit demonstrativus syllogismus, ex eis vero, secundum quod probabiles sunt, fit dialecticus syllogismus. Ergo idem syllogismus potest esse dialecticus et demonstrativus.

2. Item: omnis syllogismus est dialecticus, in quo est habitudo 25 localis, quae fundatur in communibus intentionibus terminorum. Sed in omni demonstratione est habitudo localis terminorum, ut de se patet. Ergo omnis demonstratio est syllogismus dialecticus.

Et hoc est concedendum. Sicut enim simul stat quod aliqua 30 propositio sit necessaria et probabilis, sic simul stat quod unus et idem syllogismus ex talibus propositionibus compositus demonstrativus sit et dialecticus. Et sicut una et eadem propositio ex alia causa est per se et necessaria et secundum quod ipsum, et ex alia causa est probabilis, sic idem syllogismus ex alia causa 35 est dialecticus et ex alia demonstrativus.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. Ad primam, quod verum est quod unum individuum non continetur sub diversis speciebus; nec dialecticus syllogismus et demonstrativus sunt diversae species syllogismorum. 40

2. Ad secundum dicendum, quod licet unus et idem syllogismus possit esse dialecticus et demonstrativus, ex hoc tamen non sequitur quod aliquis unam et eandem conclusionem possit scire et opinari, quia aliquis non potest simul considerare illum

BBr EP δ(AFOSVZ) G

Eδ(>F). 22 ipsum] sunt *add.* BFV est *add.* OSZ. fit] est B sit FO. demonstrativus syllogismus] demonstratio B. ex eis vero] *om.* B sed ex eis Br ex eo vero E ex his autem PS. 25 Item] *om.* Z praeterea BrFP. 26-27 quae—localis] *om.* V. 26 terminorum] ut de se patet *add.* BBr. 27-28 Sed—patet] *om.* P. terminorum²—patet] *om.* BBr quae fundatur in communibus intentionibus terminorum, ut patet E. 30 Sicut] *om.* B cum Br. enim] *om.* Br. 31 sic] etiam *add.* BF. 33 una et eadem] (G) una B *om.* BrP eadem F. 34 ex—est] *om.* B ex alio dicitur Br. 35 est] (G) *om.* EP dicitur esse quam B dicitur Br potest esse F. 36 est] (G) dicitur B potest esse F. 37 contrarium] oppositum FPSV. 38 quod¹—est] *om.* δ(>FS). 41 secundum] secundam Br secundam rationem OSV. dicendum] est *add.* δ(>AF). et idem] *om.* EPδ(>FS). 42 tamen] *om.* BrPS. 43 conclusionem] simul

45 syllogismus quantum ad ea per quae est dialecticus, et quantum ad ea per quae est demonstrativus.

3. Ad tertium dicendum quod ratio procedens per causas in quantum huiusmodi non est dialecticus syllogismus. Quia tamen (aliquis) potest syllogizare eandem conclusionem per aliquid quod 50 est signum conclusionis et non causa eius, ideo idem syllogismus potest esse dialecticus et demonstrativus. Nihil enim prohibet medium quod est causa alicuius conclusionis etiam habere sibi aliquid adiunctum, quod est signum illius conclusionis et non causa.

Quaestio 12.

Consequenter quaeritur gratia rationis praedictae, utrum aliquis possit simul scire et opinari eandem conclusionem.

Et videtur primo quod sic:

1. quia demonstratio est syllogismus faciens scire, et dialecticus syllogismus est faciens opinari. Sed idem syllogismus potest esse dialecticus et demonstrativus. Ergo aliquis habens talem syllogismum potest simul opinari et scire eandem conclusionem.

2. Item: Experimentum facit opinionem, ars autem scientiam. Sed possibile est eundem esse artificem et expertum. Ergo 10 possibile est eundem scire et opinari eandem conclusionem.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

add. EPδ(> FV). 45 per] secundum BBr. 46 per] secundum BBr. est] dicitur BBr. demonstrativus] quia per diversas causas sicut dictum est add. P. 47 tertium] tertiam BrZ tertiam rationem FOV. per causas] et causa B per causam EP. 47-48 in quantum] secundum quod BPS. 48 dialecticus] om. BBr. 49 aliquis] BrEF dialecticus P esse B etiam AO. 50 eius] om. EAOV eiusdem S et ille idem potest syllogizare illam eandem conclusionem per illud quod est causa eius et add. Br. 51-54 Nihil—causa] om. Br. 51 enim] (G) om. B. 52-53 etiam—conclusionis] om. O (homoeotel.). 53 aliquid] (G) om. B aliquid PAVZ aliquid signum E. 54 causa] eius add. δ(> S) eiusdem add. P.

1 Consequenter] hoc viso B deinde P. 2 scire] aliquam conclusionem add. Br. eandem conclusionem] om. BF eam Br aliquam conclusionem P. 3 primo] om. BrEPFS. 4 quia demonstratio] quemadmodum BBr. scire] ut demonstrativus add. B conclusionem add. P. 5 syllogismus¹] om. BESV. est faciens] om. B facit A conclusionem add. Pδ(> AS). 9 esse—expertum] habere artem et experimentum SV. et expertum] habere artem et experimentum Br et experientem BZ et experimentum O vel habere artem et experimentum quod idem est add. F. 10 est] simul add. BrEF. eundem—con-

3. Praeterea: Causa conclusionis facit scientiam, signum autem facit opinionem. Sed possibile est aliquem simul habere signum et causam conclusionis alicuius. Ergo possibile est aliquem simul habere scientiam et opinionem conclusionis.

Contrarium videtur:

15

1. Qui opinatur dubius est, sciens autem certus est. Dubium autem et certum de uno et eodem non contingit simul esse. Ergo et cetera.

2. Item: Qui opinatur non habet causam conclusionis quam opinatur, si enim haberet causam non opinaretur. Sed qui scit conclusionem causam habet. Impossibile est eundem habere causam et non habere. Ergo et cetera.

Dicendum ad hoc quod aliquis non potest simul scire et opinari eandem conclusionem; et ratio huius est, quia qui scit conclusionem accipit eam sine possibilitate aliter se habendi. Scire enim est eorum quae impossibile est aliter se habere, ut dicitur I. Posteriorum, cum dicit quod scire opinamur unumquodque, cum causam arbitramur cognoscere per quam res est, et quoniam illius est causa, et quoniam impossibile est aliter se habere. Qui autem opinatur aliquam conclusionem, in sua opinione et in sua acceptione addit sibi potestatem aliter se habendi. Opinio

BBr EP δ(AFOSVZ) G

clusionem] aliquem simul habere scientiam et opinionem illius S. eundem] om. P. eandem conclusionem] om. BBr. 11 Praeterea] item Eδ(>FZ) ad idem Z. 12 facit] om. BBr. simul] om. BBr. 13-14 possibile—conclusionis] et cetera BBr. 14 habere—conclusionis] scire et opinari illam conclusionem S. 17 de uno et eodem] in eodem BBr de eodem P de uno simul et semel P. 19 Item] praeterea BrEF ad idem Z. Qui opinatur] opinans B. 20 causam] conclusionis add. B. non] iam add. B. 21 conclusionem] om. BBr. causam] conclusionis add. Br de conclusione add. P. habet] sed add. EPFV. 24 eandem conclusionem] om. BBr unam et eandem conclusionem G aliquam conclusionem S. 25 eam] causam OSV. 26 dicitur] dicit Aristoteles BFV. 28 per—est] om. B. 30 autem] vero FG. sua—in²] om. E. in²] (G) om. BBr. 31-33 Opinio—habendi] om. P. 31 Opinio] omnis opinio B. 33-35

27-29 Aristoteles Post. anal. I (c.2, 71b 9-12). Translatio Iacobi (AL IV,1) p. 7,4-7.

enim est habitus recedens a necessitate, ergo habet possibilitatem aliter se habendi omnis conclusio opinata in quantum huiusmodi. Sed impossibile est aliquem simul et semel accipere aliquam conclusionem cum possibilitate aliter se habendi et sine possibilitate aliter se habendi. Ergo impossibile est aliquem aliquam conclusionem scire et opinari simul.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. Ad primam, quod licet idem syllogismus possit esse dialecticus et demonstrativus, per eum tamen non potest aliquis scire simul aliquam conclusionem et opinari eandem conclusionem. Et ratio huius est, quia intellectus non potest simul illum syllogismum considerare quantum ad ea, per quae || est dialecticus, et quantum ad ea, per quae est demonstrativus.
2. Ad secundum dicendum quod accipiendo experimentum et artem secundum quod ex opposito distinguuntur, aliquis non potest simul habere experimentum et artem, quia artifex causam cognoscit, expertus autem causam ignorat, ut scribitur I. Metaphysicae.
3. Ad tertium dicendum, quod licet simul aliquis possit habere causam et signum alicuius conclusionis, illam tamen simul considerare non potest per utrumque illorum.

Quaestio 13.

Consequenter quaeritur ad maiorem huius artis notitiam, utrum dialectica sit demonstrativa.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

omnis—et] et accipere eam Br. 33-36 omnis—habendi] *om.* F (*homoeotel.*). 33 omnis—huiusmodi] *om.* B. 34 aliquem—semel] *om.* B. 36 aliquem] *om.* BE. aliquam] eandem Eδ(>F). 38 contrarium] oppositum FSV. 41 simul—conclusionem¹] *om.* BASV. eandem conclusionem] eam Br. eandem] aliquam BEOS. 42 simul] BSG *om. rell.* illum syllogismum] *om.* B. 43 quae] ille syllogismus *add.* B syllogismus *add.* BrF. 45 secundum] secundam BrS secundam rationem δ(>AS). 48 causam] *om.* BBr. 51 illam] illa BFOV. 52 per utrumque illorum] *om.* B.

1 Consequenter] viso hoc B deinde P. 6 ergo] dialectica *add.* ES. 10 con-

Et videtur quod non:

1. quia omnis ars demonstrativa scientiam facit, demonstratio enim est syllogismus faciens scire, ut dicitur I. Posteriorum. ⁶ Dialectica autem scientiam non facit sed opinionem. Ergo non est demonstrativa.

2. Praeterea: illa ars, quae ex probabilibus procedit, non est demonstrativa, ex talibus enim certitudo non habetur de conclusione. Dialectica est huiusmodi. Ergo et cetera. ¹⁰

Contrarium arguitur:

1. Illa ars quae procedit ex his, propter quae impossibile est conclusionem aliter se habere, est demonstrativa. Dialectica est huiusmodi; si enim alicui rei insunt tales condiciones, per quas construitur praedicatum generis, necesse est ipsum esse genus. ¹⁵ Et eodem modo dicendum est de aliis.

Dicendum est ad hoc quod secundum quod dialectica docet invenire communes intentiones et habitudines locales sic est demonstrativa, quia per tales condiciones procedit per quas necesse hoc genus esse vel proprium vel definitionem vel accidens, ²⁰ et impossibile est conclusionem se habere aliter; propter enim tales proprietates in re inventas necesse est tales intentiones et non alias sibi deberi; per demonstrationem autem intellegendum est necessitatem. Si autem in modo et figura concluditur de hoc non est curandum. Per istas autem communes intentiones et ²⁵

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← ⁶ clusione] et *add.* B sed *add.* F. **11** contrarium arguitur] BBr contra *rel.* **12** Illa] *om.* Eδ(>F). ex his propter] per ea BBr. his] talibus FP. propter] secundum V. **13** conclusionem] *om.* BBr. **14-15** per—generis] a quibus accipitur genus B. **19** per²] propter BrP. **20** necesse] est *add.* δ(>AO). hoc] huiusmodi B. vel¹] et Eδ. vel²] et δ *om.* E. definitionem] differentiam B definitio BrV differentia E. vel³] et Eδ. **21** impossibile] non possibile δ(>O). conclusionem] sic *add.* B. **22-23** intentiones—alias] talia V. **22** et] *om.* BGP vel Br aut S. **23** non alias] BE *om.* GP naturas F alias Brδ(>FV). demonstrationem] demonstrativum syllogismum BBr. **23-24** autem—necessitatem] *om.* B necesse est esse necessitatem Br. **24** concluditur] *om.* Br concludatur δ(>AS). **25** autem] (G) *om.* B enim FV. communes] *om.*

habitudines locales in rebus iam inventas dialectica docet arguere probabiliter in qualibet materia speciali. Unde dialectica utens non est demonstrativa; procedit enim per talia propter quae non necesse est conclusionem sic se habere in materia speciali.

30 Et sciendum est quod dupliciter solemus uti logica in scientiis specialibus: uno modo quantum ad modum sciendi per quem alias scientias regulat; alio modo quia propositiones communes declaratas in logica usitamus in aliis scientiis specialibus.

1. Ad primum in contrarium dicendum, quod licet dialectica
35 scientiam faciat quantum ad communes intentiones et habitudines locales, quas speculatur per causas suas, quae sunt proprietates in re, tamen in scientiis specialibus argumentatur ex probabilibus, et scientiam non facit de conclusionibus.

2. Ad secundum dicendum, quod licet procedit ex probabili-
40 bus, quando in scientiis specialibus argumentatur, tamen intentiones communes per probabilia non invenit, sed per causas suas.

Ad rationem in contrarium dicendum, quod dialectica »procedit ex his propter quae impossibile est aliter conclusionem se habere«, hoc verum est investigando communes intentiones et
45 habitudines locales. In materia tamen speciali circa scientias speciales procedit ex probabilibus, quibus existentibus non necesse

BBr EP δ (AFOSVZ) G

FOV. 27 unde] et sic dialectica docens est necessaria et est scientia demonstrativa, sed Br. 27-29 unde—speciali] om. S (*homoeotel.*). 28 demonstrativa] (G) necessaria BBr. procedit enim] quia procedit BrG. 29 sic] om. BrV. habere] aliter add. BBr. 30 Et] om. B item A etiam add. P δ (> FV). 31-32 per—regulat] ad alias relatum Br relatas et alias scientias V. 32 scientias] om. B. 33 declaratas] determinatas BBrE. aliis] om. EGP δ (> FS). 34 primum] primam rationem δ (> FZ) rationes F primam Z argumentum Br. in contrarium] om Z. contrarium] oppositum EP δ (> Z). 35 scientiam] non add. Br. faciat] facit BEAF. 35-37 quantum—re] om. Br. 37 argumentatur] arguitur BS. 38 et—conclusionibus] scientiam tamen facit quantum ad communes intentiones et habitudines locales quas speculatur per causas suas quae sunt proprietates in re inventae Br; *qui ordo propositionum argumentationi plus convenit.* et] quae G om. S tamen add. B. 39-41 ad secundum—suas] om. F. 39 secundum] secundam SZ secundam rationem OV. procedit] procedat BrEPOSZ. 40 argumentatur] arguitur BBrP arguit S. 44 verum] om. B. 45 In] omni add. BBr. tamen] om. BBr (*sed cf. lectionem praecedentem*) enim δ (> Z). 46-48 quibus—destrui] ex quibus necessarium non est conclusionem

est conclusionem existere, et quibus destructis non necesse est eam destrui.

Quaestio 14.

Consequenter quaeritur in speciali de dictis in littera. Et primo utrum per hanc artem sciet homo arguere de omni problemate.

Et videtur quod non:

1. Nam si sic, omnes aliae scientiae superfluerent. Hoc est falsum. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Infinita sunt problemata vel possunt esse. Infinita autem ab intellectu apprehendi non possunt, et ideo de infinitis non potest esse ars nec scientia. Ergo per hanc artem non sciet homo arguere de omni problemate. 10

Contrarium:

1. dicitur in littera.

2. Et arguitur ratione: Illa ars docet arguere de omni problemate, cuius principia se extendunt ad omnem materiam. Principia autem artis dialecticae se extendunt ad omnem materiam; communes enim intentiones et habitudines locales et propositiones maximae et communes animi conceptiones extendunt se ad omnem materiam, de qua sunt aliae scientiae speciales. Ergo potest arguere de omni problemate. Et ideo dicit Aristoteles in littera quod dialectica ad omnium methodorum principia 20 viam habet.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

existere F. 48 eam] conclusionem Eδ(> F) causam B. destrui] et ideo illud argumentum similiter duplicem habet intellectum add. S.

1 Consequenter] tunc B deinde P. 2 sciet] sciat GPδ(> OZ). 4 Et] om. BS. 5 Nam] om. O quia EPδ(> O). scientiae] om. AOS artes EZ. 7 Praeterea] item BS ad idem Z. 9 ars nec] om. B. 14-15 principia—materiam] dialectica est huiusmodi S. principia autem] sed principia PFV. 17 communes—conceptiones] om. F. animi] et omnes animae Z om. BPV. 18 sunt] omnes add. BP. 19 Et] om. EPδ. 22 Dicendum] solutio dicendum EAFO

12 Aristoteles Topic. I (c.1, 100a 18-20).

19-20 Aristoteles Topic. I (c.2, 101b 3-4).

Dicendum quod per artem dialecticae sciet homo arguere de omni problemate, de quocumque praedicato fuerit illud problema sive de accidente sive de genere sive de aliis. Et hoc intendit Philosophus dicere, et sic sunt quattuor problemata, et illa docet construere et destruere consequenter in libro.

Sciendum est etiam quod in omni materia speciali, sive sit naturalis sive mathematica sive divina sive moralis, sunt proprietates a quibus accipit dialecticus communes intentiones et habitudines locales et omnia talia quae ipse per se considerat; et hoc patet homini diligenter consideranti. Ideo in omni arte et in omni materia potest dialecticus arguere, ex probabilibus || tamen.

Iuxta hoc considerandum quod sicut iudicamus propositionem necessariam, quae habet causam in subiecto, quae habet necessitatem super praedicatum et quantum ad productionem et quantum ad conservationem, et illa causa sumpta pro medio concludimus passionem de subiecto demonstrative, ut: 'omne corpus opacum reflectit lumen; terra est corpus opacum; ergo et cetera', sic iudicamus propositionem probabilem propter proprietatem aliquam a parte subiecti habilitantem subiectum ad participationem praedicati, sed non necessitantem, qua proprietate sumpta pro medio concludimus dialectice praedicatum de illo subiecto. Et illam conclusionem asserimus sive consideramus sub formidine oppositae partis, quia sic sumpsimus pro-

BBr EP δ(AFOSVZ) G

similiter dicendum V sciendum Z est *add.* δ(>SZ). dialecticae] istam quae dialectica est Br dialecticam PFS. 24 sive³] et sic EPδ(>F). 25 et sic sunt] cum ipse innueret Br. quattuor] praedicata sive *add.* Br. 25-26 et illa] quae B. 26 consequenter] *om.* B. in libro] *om.* PV in littera Z. in] hoc *add.* B omni *add.* O. 28 mathematica] metaphysica BBrS metaphysica sive mathematica AOZ. divina] *om.* δ. sive³] vel B aut E. 30 talia] alia G. 31 consideranti] inspicienti BrZ. 32 in omni] *om.* BF. 33 tamen] (G) *om.* BBrEPSZ (cf. *lectionem sequentem*). 34 hoc] tamen *add.* PSZ etiam *add.* BrEO. considerandum] notandum B intellegendum PSV. sicut] autem *add.* G. 35 quae—quae] quia subiectum V. 35-36 quae habet] habentem FG. 38 demonstrative] demonstratione(?) B in demonstratione Br de necessitate P. 41 subiectum] ipsum B. 43 dialectice] illud *add.* G. 44 illo] (G) *om.* BrEF isto B. asserimus—consideramus] accipimus G. asserimus sive] *om.* EF. asserimus] affirmamus S. sive consideramus] *om.* V. 45 sub formidine] *om.* Br. sub] cum FS. formidine] alterius *add.* BBr adversae

positiones praemissas. Et causa huius est, quia praedicta proprietates non necessario habilitavit subiectum ad participationem praedicati, sed solum probabiliter ut: 'omnis mater diligit'; maternitas enim in subiecto est proprietates quae multum habilitat ipsum ad diligendum, sed non necessitat. Ideo potest esse in ⁵⁰ subiecto alia proprietates habilitans subiectum ad contrarium praedicatum. Et haec est causa quare dialecticus potest arguere probabiliter ad partem utramque contradictionis. Non sic autem demonstrator, et causa huius patet per se. Et sicut haec proprietates habilitat magis et minus, sic dicitur propositio magis et ⁵⁵ minus probabilis. Ideo dicitur quod quaedam propositio est probabilis, quaedam magis probabilis, quaedam maxime; propositio autem neutra est quando in subiecto non est aliqua proprietates habilitans ipsum ad participationem praedicati nec ad eius oppositum, ut si dicatur: 'Socrates disputat'; improba- ⁶⁰ bilis est, si dicatur: 'asinus disputat'. Ex his diligenter consideratis multa patere possunt, quae studentibus considerata relinquo.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod aliae artes non propter hoc superfluum, quia ex aliis probant suas conclusiones ⁶⁵ quam dialecticus. Dialecticus enim ad eas argumentatur per communes intentiones, quas artifices speciales non considerant.

2. Ad secundum dicendum, quod licet infinita possent esse problemata, tamen per artem quae dialectica est sciet homo de quo-

BBr EP δ(AFOSVZ) G

sive *add.* F. 50 ipsum] ipsam BZ subiectum maternitatis E subiectum V. in] eodem *add.* G. 51 subiectum] ipsum GS. 53-54 Non—demonstrator] (G) *om.* Eδ. 54 sicut haec] secundum quod huiusmodi G. haec] *om.* BOP. 55 habilitat] hoc *add.* F subiectum *add.* GP. et¹] vel BrEGP. et²] vel BrEG. 57 maxime] probabilis *add.* BrPFSZ. 58 neutra] improbabilis Br necessaria SV. 60-61 Socrates—dicatur] *om.* Br. improbabilis] probabilis E illa probabilis P. 61 est] hoc vel deficit *add.* B. si] *om.* B si autem E ut si FSV et si P ac si Z. disputat] improbabilis et *add.* E ista est improbabilis et *add.* P et *add.* BrSV. 62 consideranda] *om.* BBr considerare F. 64 aliae] aliquae B. 65-66 ex—dialecticus] dialecticus et alii artifices non per eadem media probant suas conclusiones E. 66 argumentatur] augmentatur BO arguit BrFV arguitur P. 68 possent] possunt A(?)BrPS possint Z. esse] fieri EPδ(> Z). 70 illorum] *om.* S istorum Br eorum P alio Z. quamvis—

70 libet illorum arguere, quamvis nullus sic arguet, quia quodlibet illorum erit ex aliquo quattuor praedicatorum, de quibus tractat dialectica.

Quaestio 15.

Quaeritur consequenter de quodam, quod dicit Philosophus in littera, dicit enim quod non solum intendit docere opponentem sed etiam respondentem, ut sciat sustinere disputationem sine hoc quod sibi et positioni suae contradicat. Propter quod
5 quaeritur utrum dialecticus debeat docere respondentem.

Et videtur quod non :

1. quia in arte sophistica opponens non docet illum cui opponit respondere. Ergo nec in arte dialectica qui docet opponentem arguere [non] debet respondentem docere respondere.

10 2. Praeterea: Cuius argumentum non potest solvi, nullus debet doceri quomodo illi respondeat. Argumenta autem dialectica non possunt solvi, ex quo non peccant; secundum enim quod unumquodque argumentum peccat, secundum hoc debet esse eius solutio. Ex his videtur quod dialecticus non debet
15 docere respondentem.

Contrarium :

1. dicit Auctor in littera.

Dicendum quod sicut Aristoteles docet opponentem in dialectica disputatione per probabilia argumenta arguere ad quod-
20 libet problema, sic debet docere respondentem disputationem sustinere et suam positionem ex probabilibus, sicut opponens

BBr EP δ(AFOSVZ) G

arguet] *om.* BrE. arguet] argueret B arguat FS.

2 dicit enim] *om.* BE. 3 etiam] *om.* BrP et BF. 4 hoc] eo EAOS. 5 docere] ipsum *add.* EAV suum *add.* F. 7 docet] debet docere B. 8-9 nec—respondere] nec dialecticus in arte dialectica debet docere respondentem F. 8 nec] *om.* B similiter S. 9 non] *om.* Br. 10 nullus] nec B. 11 debet] *om.* B potest F. doceri] docere FVZ docere aliquem P. 13 argumentum] argumento B. 17 Auctor] Aristoteles FSV tamen Philosophus P hic *add.* S. 20 disputationem] *om.* G disputatione B in disputatione Br. 21 et] *om.* BBrG. 21 →

1-4 Aristoteles Topic. I (c.1, 100a 20-21).

17 Ibid.

arguit. Et causa huius est, quia in disputatione dialectica uterque intendit veritatem, quam magis assequuntur opponens et respondens, cum uterque bene est instructus, unus ad sustinendum positionem et alter ad arguendum. 25

1. Ad primum in oppositum dicendum quod sophista opponens non docet respondentem, quia intendit ipsum vincere et per consequens ex apparenti sapientia copiosus esse, quod non fieret, si respondentem instrueret. Dialecticus autem opponens ad veritatem tendit, ideo respondentem libenter dirigit. 30

Vel aliter dicendum quod sicut Aristoteles in dialectica utrumque instruit, scilicet opponentem et respondentem, sic et in arte sophistica, ut apparet in I. et II. illius artis. Ideo ratio supponebat falsum.

2. Ad secundum dicendum quod solvi possunt argumenta 35 dialectica in hoc quod ostenditur per oppositam proprietatem oppositum praedicatum inesse subiecto, sicut per propositam proprietatem, ex qua arguebat opponens, propositum praedicatum sibi inesse. Et ideo dicit Philosophus in libro Elenchorum quod »instantiae sunt solutiones eorum«; licet enim 40 argumentum dialecticum in genere suo non peccet, tamen solvitur in hoc quod ostenditur per oppositam rationem conclusionem non sic se habere, sicut concludit. Et hoc iam visum est in parte praecedenti.

Quaestio 16.

Praeterea Philosophus in littera definit syllogismum et distinguit species eius notificando quamlibet illarum; et de hoc ali-

BBr EP δ(AFOSVZ) G
sicut] et add. OSZ. 23-24 opponens et respondens] om. EG. 24-25 unus—
arguendum] in suo officio G. 29 fieret] contingeret A sibi add. EPOZ. 30
dirigit] diligit B docet F instruit PV. 31 Vel] et BS iterum videtur esse add.
S. in dialectica] om. BrE. 32 et?] om. V etiam B similiter P. 33 artis] et
add. BS. 35-44 Ad—praecedenti] om. B, secundum A transscripsimus. 43
concludit] concluditur G.

1 Praeterea] consequenter Eδ(>OZ) deinde P. in littera] om. BrS.

33 Aristoteles Soph. Elench. (c.16, 175a 1-4).

39-40 Aristoteles Soph. Elench. (c.9, 170b 4-5).

1-2 Aristoteles Topic. I (c.1, 100a 25-101a 4).

quis dubitaret, utrum dialecticus possit definire syllogismum simpliciter.

5 Et videtur quod non :

1. quia artifex nescit definire nisi illud quod est de sua consideratione. Sed syllogismus simpliciter non est de consideratione

f. 206^{rb} dialectici. Ergo dialecticus ipsum non potest definire. ||

2. Praeterea: Sicut se habet priorista ad syllogismum dialecticum, sic se habet dialecticus ad syllogismum simpliciter. Sed priorista in quantum talis non potest definire syllogismum dialecticum, ipsum enim non cognoscit nec considerat. Ergo nec dialecticus potest definire syllogismum simpliciter.

Oppositum:

15 1. patet per Aristotelem in littera; dicit enim quod syllogismus est oratio in qua quibusdam positis necesse est aliud accidere per ea, quae posita sunt.

Dicendum quod dialecticus in quantum dialecticus non potest nec debet syllogismum simpliciter definire. Non potest, quia
20 ipsum non cognoscit in quantum dialecticus; non debet quia syllogismus simpliciter non est de consideratione dialectici — definire autem non potest artifex illud quod de consideratione sua non est — dialecticus enim solum considerare habet dialecticum syllogismum et eius principia et constitutionem eius ex
25 suis principiis et eius effectum, scilicet opinionem quam facit. Syllogismus autem simpliciter universalior est et ipsum trans-

BBr EP &(AFOSVZ) G

6 quia] *om.* Eδ(>FV) aliquis P. nisi] *om.* BP. quod] non BP. 7 Sed] *om.* Brδ(>AF). 12 ipsum—considerat] *om.* F. ipsum—nec] nec ipsum Br. nec considerat] *om.* V. nec] non B. 15 patet] arguitur B autem dicit F dicit P. 16-17 quibusdam—sunt] et cetera Z. potitis—sunt] et cetera PV. necesse—sunt] et cetera AFS. 17 per—sunt] et cetera E. 18 Dicendum] solutio dicendum EAOZ ad hoc dicendum V est *add.* Z. 19 nec debet] *om.* EPFS. 19-20 Non—debet] *om.* V. 19 Non potest] *om.* EPASZ. 20 cognoscit] potest cognoscere B. 21 est—consideratione] pertinet ad considerationem G. 22 illud quod] quia BV id quod AE quod BrO nisi quod F. 23 non] *om.* F. enim] autem Eδ(>FS). 24 eius²] *om.* BP.

ceudit; artifex autem non habet considerare ea quae transcendunt suum subiectum. Sed Aristoteles volens hic tradere dialecticam et dialecticum syllogismum notificare syllogismum simpliciter definit et species eius distinguit, ut accipiat dialecticum syllogismum de quo prosequitur in hoc libro. Ideo Philo-³⁰sophus in littera dicit quod dicendum est quid est syllogismus et quae eius differentiae, [et] quatenus sumatur dialecticus, hunc enim intendimus in hac arte.

Et sciendum quod syllogismus simpliciter abstrahit ab omni³⁵ materia speciali et solum modum syllogizandi tradit in generali ad materiam specialem non applicando et multiplicat modum syllogizandi simpliciter docendo arguere ostensive et per impossibile, per subalternationem, converse, circulariter et omnibus aliis modis, qui per se patent in libro Priorum. Dialecticus⁴⁰ autem syllogismus naturam syllogismi contrahit ad materiam specialem arguendo et ostendendo conclusionem per ea, per quae videtur sic se habere, propter quae tamen non oportet eam sic se habere ut concludit. Demonstrativus autem syllogismus naturam syllogismi contrahit ad materiam necessariam. Sophisti-⁴⁵cus autem syllogismus quidam est, qui naturam syllogismi destruit et peccat in forma, et alius est qui materiam dialectici non servat sed ex improbabilibus procedit, sive illa improbabilia sint vera sive necessaria sive impossibilia, dummodo sint improbabilia. Solum hoc considerat sophista, et de istis tractatur⁵⁰ in arte Sophistica. Quando autem proceditur ex propriis principiis ad conclusionem communem vel ex communibus principiis

BBr EP δ(AFOSVZ) G

26-27 transcendit] translative(?) definit B transcendere habet Br. 32 et²] sit EPS. 33 et²] om. EPAOS Arist. ex Br. quatenus] quibus Br. 36 materia] modo B. 37 modum] modos δ(>AZ). 38 simpliciter] om. B in E. 41 syllogismus] om. GPV. naturam syllogismi] om. F simpliciter add. GP. 42 per²] om. BrPδ(>AO). 43 videtur] videntur BrPFV videbantur S. 44 concludit] concludat B. 46 quidam est qui] om. B quidem est qui Br quidam G est qui S. naturam syllogismi] syllogismum simpliciter G. 47 materiam] naturam PS formam V syllogismi add. BrPAF. 50 Solum—sophista] om. Br. sophista] dialecticus δ(>F) sophisticus P. 51 proceditur] procedit BE procedatur O. 52-53 vel—conclusionem] om. B. 52 ex] a BrGPFV.

32-34 Aristoteles Topic. I (c.1, 100a 21-24).

ad propriam conclusionem est syllogismus quidam qui potest vocari litiginosus. Falsigraphicus autem syllogismus vocatur, qui
 55 veris principiis alicuius scientiae utitur illa tamen principia falso modo intellegit; ut cum geometra dicit quod lineae sunt aequales quae sunt inter punctos aequae distantes, intellegit hanc propositionem de lineis rectis; falsigraphicus autem arguit quod
 60 corda et arcus sint aequales, cum sint inter punctos aequae distantes, et falsa est sua conclusio, quia non debuit illam propositionem intellegere de duabus lineis, quarum una est recta et alia curva.

1. Per hoc patet solutio ad rationem in contrarium, quia licet Aristoteles hic definiat syllogismum simpliciter, hoc tamen non
 65 facit in quantum dialecticus, sed ut definiendo et dividendo syllogismum simpliciter descendat ad artem dialecticam hic docendam.

Quaestio 17.

Consequenter quaeritur de dicto in littera, ubi Aristoteles definit probabile, dicens quod probabile est quod videtur omnibus vel pluribus vel sapientibus et cetera. Et est quaestio, utrum illud sit probabile quod videtur nobis.

5 Et videtur quod non:

1. Contraria non possunt simul esse in eodem. Sed hoc contingeret si illud esset probabile quod videtur nobis, quia quod uni videtur probabile alii videtur improbabile.

2. Praeterea: Quod est probabile semper est tale. Quod au-

BBr EP δ(AFOSVZ) G

53-54 quidam—vocari] *om.* B. 54 qui] *ex add.* B. 57 inter] *circa* B. 58 autem] *om.* BrPOV. 59 sint¹] *om.* Br sunt Pδ(>AS). 61 duabus] *om.* BPS quibus O. 61 et] *om.* BBr. 65 definiendo et] *definitive quodammodo* Br. et] *om.* BF. et dividendo] *om.* V. 66-67 artem—docendam] *syllogismum dialecticum de quo hic determinat E syllogismum dialecticum hic docendum* S.

2 quod¹] *om.* ABr. 3 vel¹—sapientibus] *om.* BrF. vel pluribus] *om.* Z. vel¹] *aut* B. vel sapientibus] *om.* AV. 6 simul] *et semel add.* B. 8 alii]

tem nobis videtur non semper est tale, quandoque enim videtur ¹⁰
de aliquo proposito unum de quo contrarium prius videbatur.

Contrarium:

1. dicit Aristoteles in littera quod probabile est quod videtur
omnibus et cetera.

Dicendum quod ex parte propositionis est causa suae proba- ¹⁵
bilitatis quae dicta est superius. Quod autem illa causa probabi-
lilitatis faciat nobis sic apparere vel non, hoc accidit propositioni.

Per hoc patet solutio ad obiecta.

Quaestio 18.

Consequenter quaeritur de quodam dicto in littera, utrum
syllogismus peccans in materia sit syllogismus.

Et videtur quod non:

1. quia forma materiam de necessitate praesupponit. Ergo si
non est materia, non erit forma. Sed peccans in materia non s
habet debitam materiam. Ergo nec formam. Et sic non erit
syllogismus.

2. Praeterea: In syllogismo debet esse habitudo terminorum

BBr EP δ(AFOSVZ) G

alteri EPδ(>FV) alicui FV aliquando *add.* B. 12 Contrarium] oppositum
BrS. 14 omnibus] *om.* O ergo *add.* E vel pluribus *add.* PFV. 15 Dicendum]
ad hoc dicendum E est *add.* FVZ. 16 causa probabilitatis] probabilitas B
causa probabilia Br causa E causa probabiliter S. 17 vel non] *om.* BBrA et
non FOV et sic non Z. hoc] et hoc non Br. 18 Per] et per EPFV *om.* O.
solutio] responsio BrEδ(>FV).

1 Consequenter] deinde BP. littera] scilicet *add.* BP. 1-4 utrum—
quia] quod Br. 4-6 ergo—materiam] *om.* F (*homoeotel.*). 5 erit] est BrPSVZ.
peccans] peccatum OSZ. 6-7 non—syllogismus] et cetera P. 6 erit] est

13 Ibid.

16 I, qu. 14,40sq.

1-2 Aristoteles Topic. I (c.1, 100b 24-101a 4).

ad invicem. Sed qui peccant in materia habent terminos, qui
 10 non habent habitudinem ad invicem. Ergo non est syllogismus.

Contrarium:

1. patet per Aristotelem in littera. Cum enim enumeravit tres
 syllogismos peccantes, quorum primus procedit ex his quae viden-
 tur probabilia non sunt autem, secundus est ex probabilibus pec-
 15 cans tamen in forma syllogismi sive in consequentia, tertius
 autem peccat in utroque, ibi subdit: »Ergo primus eorum qui
 dicti sunt syllogismus est et syllogismus dicatur, reliquus autem
 1. 206 va non, eo quod || videtur syllogizare non autem syllogizat«.

2. Praeterea: Argumentum quod procedit ex necessariis pro-
 20 positionibus potest esse syllogismus. Sed argumentum procedens
 ex necessariis propositionibus potest procedere ex improbabili-
 bus propositionibus, multa enim necessaria improbabilia possunt
 esse. Procedens autem ex improbabilibus est peccans in materia.
 Ergo argumentum peccans in materia potest esse syllogismus.

25 3. Praeterea: Argumentum procedens ex veris potest esse
 syllogismus. Sed procedens ex veris potest peccare in materia
 dialectici, dicit enim Philosophus quod nihil prohibet quaedam
 vera esse improbabiliora quibusdam falsis. Ergo peccans in
 materia dialectici potest esse syllogismus.

30 Et hoc est concedendum. Forma enim syllogismi non impe-
 ditur propter defectum probabilitatis, ut cogitant quidam ad

BBr EP δ(AFOSVZ) G

FOV. 9-10 sed—invicem] om. O (*homoeotel.*). 9 peccant] peccat BrE.
 habent] habet BrE. 10 habitudinem ad invicem] convenientiam B. non—
 syllogismus] et cetera P. est syllogismus] sunt syllogismi δ(>AO). 12
 patet] apparet B. 14 autem] om. EFO. 15 tamen om. BF. 16 autem]
 om. BrPS. ibi] ubi AP et Br unde FV. 17 dicti sunt] dictus est et Br dictus
 O dictus peccans in materia P dictus est Z. 22-23 possunt esse] sunt B.
 23 est peccans] peccat B. 27 dialectici] ergo et cetera minor probatur quia
add. P. 27-28 quaedam—falsis] aliqua (quaedam P) falsa esse probabiliora
 quibusdam veris FP ista aliquando sunt probabiliora etiam quibusdam veris
 et necessariis G. 30 Et hoc] hoc B ex hoc F. impeditur] impedit A procedit

12-18 Ibid.

27-28 Aristoteles Topic. VIII (c.11, 161a 30-31).

pauca aspicientes. Si enim deficeret forma syllogismi propter defectum probabilitatis, tunc demonstrativus syllogismus non esset syllogismus; sunt enim multa necessaria, ex quibus fit demonstrativus syllogismus, quae tamen non sunt probabilia. ³⁵

Sed quaeret aliquis an syllogismus ex falsis sit syllogismus. Dicendum est quod sic. Et ratio huius potest sic formari: Constat unicuique quod syllogismus dialecticus est syllogismus. Sed syllogismus procedens sive ex impossibilibus sive ex falsis frequenter est dialecticus, quia tam impossibilia quam falsa ⁴⁰ frequenter possunt probabilia esse. Ergo argumentum procedens ex falsis potest esse syllogismus. Unde dicendum quod nec impossibilitas nec falsitas impedit formam syllogismi, modus enim et figura bene compatiuntur falsitati propositionum. Ideo manifestum est quod peccans in materia potest esse syllogismus. ⁴⁵

1. Ad primum in oppositum dicendum quod si deficiat materia verum est quod non est syllogismus, quia sine terminis et propositionibus non est syllogismus. Si tamen fiat peccatum in materia ita quod deficiat probabilitas et etiam veritas, non oportet deficere formam syllogismi, cum sint termini ex quibus com- ⁵⁰ ponuntur propositiones falsae et improbables.

2. Ad secundum dicendum quod in syllogismo ex falsis ex hoc quod fit sumptio sub termino mediante signo universalis designatur ibi esse habitudo terminorum ad invicem in ratione antecedentis et consequentis et extranei, et talis habitudo sufficit ⁵⁵

BBr EP δ(AFOSVZ) G

B imponitur P. 32 aspicientes] inspicientes BFSV. propter] per AOZ. 33 syllogismus] om. EGS. 35 demonstrativus] om. B. 36 an] utrum BE PFV. 37 Dicendum est] et dicendum Eδ(>S) et dicendum est S. 37-38 potest—syllogismus²] est quia syllogismus dialecticus dicitur esse syllogismus, sicut manifestum est cuilibet F. 38 unicuique] universaliter B cuique V. 39 sive¹] om. BrEAOP. impossibilibus] improbabilibus EFVZ. sive²] vel BP. 40-41 quia—esse] om. E. 40 tam] om. AFS tamen OVZ. quam] et δ. 41 argumentum] dialecticus B syllogismus P. 42 dicendum] est add. δ(>FZ). 44 falsitati] (G) falsitatem EPδ. 46 - qu. 20, 39 si—modo] om. Z. 47 terminis et] om. B termino et P. 48 propositionibus] propositione P. 49 veritas] identitas S et remaneant termini et propositiones in debita dispositione add. Br. 50-51 cum—improbables] sive non oportet deficere syllogismum Br. 55 et¹] om. EPAO vel B. et²] om. ES vel BP.

in syllogismo simpliciter. Habitudo autem fundata super communes intentiones requiritur in syllogismo dialectico.

Quaestio 19.

Consequenter quaeritur de quodam dicto in littera, utrum unumquodque principiorum est sibi fides.

Et videtur quod non:

1. Quod potest notificari per aliud, hoc non est sibi ipsi fides.
 5 Principium per aliud potest notificari, dicit enim Aristoteles in littera quod cum dialectica sit inquisitiva, ad omnium methodorum principia viam habet. Ergo unumquodque principiorum non est sibi fides.

Contrarium:

- 10 1. dicit Aristoteles in littera.

Dicendum quod principium in scientia per alia priora probari potest, sicut metaphysica declarat principia scientiarum particularium, sed per priora in scientia particulari probari non potest simpliciter, cum ipsum est principium eorum, quae ad
 15 scientiam particularem pertinent. Ad aliquem tamen principia probari possunt, ut illis quibus posteriora in scientia notiora sunt principii; ista tamen probatio non est probatio simpliciter, sed ad aliquem; principium enim in se habet causam necessitatis suae et suae evidentiae. Ideo dicit Philosophus quod unumquod-
 20 que principiorum sibi ipsi est fides.

BBr EP δ(AFOSV) G

1 Consequenter] hoc habito B deinde P. 2 est] sit Eδ. sibi] ipsi *add.* BrEPOS. 4 quod—fides] *om.* B. 8 sibi] ipsi *add.* EPAOS. 11 principium] principia BSV principia vel principium F. 12 potest] possunt FS si sit aliquod prius *add.* P. sicut] in Br et sic G ut S Aristoteles in *add.* P. 13 per priora] a priori S. 14 est] sit EFSG. 14-15 eorum—pertinent] in illa G. 15 Ad aliquem] aliqua BFV ad aliqua O ad aliquod P ad aliquos S. 16 probari] per posteriora *add.* G. illis] illa BP in illis FV. in scientia] *om.* GV. 17 probatio¹] *om.* ABrO. 18 aliquem] aliquid BS aliquod OV. 19 eviden- 19 →

1-2 Aristoteles Topic. I (c.1, 100b 20-21).

5-7 Aristoteles Topic. I (c.2, 101b 3-4).

10 Aristoteles Topic. I (c.1, 100b 20-21).

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod licet dialectica habeat viam ad principia scientiarum particularium, tamen non probat illa, sed aliquam persuasionem inducit apud infirmum intellectum, qui veritatem et necessitatem principiorum inspicere non potest sine persuasione debili, sibi tamen magis nota.

Quaestio 20.

Consequenter quaeritur de eo quod Philosophus dicit in littera, scilicet de utilitate dialecticae. Dicit enim quod utilis est ad exercitationem et ad obviationem et ad philosophicas disciplinas.

Et ideo quaeritur, utrum dialectica sit utilis ad exercitatio-

nem.

Et videtur quod non:

1. Exercitatus est qui de facili ad quodlibet propositum potest arguere. Hoc non potest dialecticus, quia terminos in scientiis specialibus in quantum dialecticus non cognoscit. Ergo dialectica ad exercitationem non valet.

2. Praeterea: si valet ad exercitationem, tunc sine dialectica nullus est in disputationibus exercitatus. Hoc autem est falsum, naturales enim philosophi de materia naturali disputant et morales de moribus sine cognitione dialecticae.

15

Contrarium:

1. dicit Aristoteles in littera.

BBr EP δ(AFOSV) G

tiae] et *add.* EPS. Philosophus] Aristoteles GP. 23 aliquam persuasionem] aliqua persuasionem BBr aliquam suasionem V. inducit apud] introducit B. 24 principiorum] terminorum B.

1 Consequenter] viso hoc B deinde P. 1-2 de—scilicet] *om.* A. 1 eo] hoc EOSV. eo—dicit] quodam dicto F. 3 et ad¹] *om.* E. et¹] *om.* BrPFSV. philosophicas] secundum philosophiam BrFP philosophiae V. 5 exercitationem] exercitationes B. 9 hoc] autem *add.* BrFP. dialecticus] facere *add.* BrFP. terminos] B de determinatis Br causas EPδ. 12 valet] sit utilis P dialectica *add.* OPS. 15 de moribus] *om.* Br in moralibus P. moribus]

1-4 Aristoteles Topic. I (c.2, 101a 26-28).

17 Aristoteles Topic. I (c.2, 101a 28).

Dicendum quod dialectica valde est utilis ad exercitationem. Bonus enim dialecticus proposita aliqua quaestione statim con-
 siderat de quo praedicato est, utrum scilicet de accidente vel
 20 de genere vel proprio vel definitione. Quo viso statim recurrit
 ad artem in dialectica traditam de unoquoque istorum con-
 struendo et destruendo, et diligenter circa terminos propositae
 quaestionis considerat proprietates habilitantes subiectum ad
 25 participationem praedicati et ad oppositum praedicati. Et sic
 circa omnem materiam copiosus erit in argumentis affirmativis
 et destructivis. Ideo dicit Philosophus in littera, quod metho-
 dum habentes de facili de proposito poterimus arguere. Et hoc
 est expositio huius verbi. Qui autem ignarus est dialecticae
 30 nesciet arguere propter causas oppositas.

1. Ad primum in oppositum dicendum quod oportet dialecticum arguentem terminos cognoscere, in quantum super eos
 f. 206 vb fundantur || intentiones et habitudines locales, ex quibus arguit
 in quacumque scientia fuerit. Et hoc manifestum est per se;
 35 quomodo enim potest scire utrum sit ibi habitudo contrarii ad
 contrarium vel generis ad speciem, et sic de aliis, nisi aliquo
 modo cognoscat terminos quaestionis, ad quam debet arguere?
2. Ad secundum dicendum quod licet artifices speciales ali-

BBr EP δ(AFOSV) G

morali EFSV. 19 quaestione] conclusione Eδ. statim] (G) om. Eδ. 20-21
 accidente—definitione] praedicato generis vel accidentis vel proprii vel defini-
 tionis B. 21 vel¹] om. E de Br de add.FSV. vel²] de add. BrFPS. 22 in
 dialectica] dialecticae B dialecticam P. 22-23 de—destruendo] om. G. 23
 terminos] (G) causas EPδ. 24 quaestionis] conclusionis S. 25 et] etiam
 add. EGAOV. 26 affirmativis] constructivis BrP. 27 Philosophus] Aristo-
 oteles GS. 28 habentes de] habemus quo Br. de¹] om. GO. de facili]
 faciliter EAV. de²] omni add. FSV qualibet add. P. 28-30 Et hoc—arguere]
 om. F (homoeotel.). 30 nesciet] nescit BE. propter] per EPδ. 31 quod]
 ad hoc add. G. oportet] ipsum add. G. 32 terminos] (G) causas Eδ causas
 terminorum P rerum add. E. eos] eas EPδ. 33 intentiones] communes add.
 EPGFSV. ex] (G) om. Br in Bδ(> F). 34 fuerit] (G) fiant AOS om. EF fient V.
 35 ibi] om. BEV bona add. P. 37 terminos] causas EPδ. quaestionis] con-
 clusionis EAS conclusionis et quaestionis FV. 38 dicendum] om. A est add.

quo modo ad suas conclusiones arguere possint sine dialectica, tamen non erunt in argumentis copiosi sine dialectica, quia ⁴⁰ argumenta quae procedunt ex propriis pauca sunt.

Quaestio 21.

Secundo quaeritur, utrum dialectica sit utilis ad obviationes.

Et videtur quod non:

1. Obviare non convenit dialectico, nisi ex improbabilibus. Ex talibus autem non arguit dialecticus. Ergo dialectica ad obviationes non est utilis. 5

Oppositum:

1. dicit Aristoteles in littera.

Et hoc est concedendum, et ratio huius est, quam dicit Aristoteles in littera, quod methodum habentes per propriam artem et non aliorum possumus contra positiones disputare et dicta ¹⁰ aliorum corrigere transmutantes quod secundum artem ab eis non videtur esse dictum.

1. Ad rationem in oppositum dicendum quod dialecticus potest obviare ex probabilibus, licet sint improbabilia respectu rationum ad contrariam partem inductarum. 15

BBr EP δ(AFOSVZ) G

FOV. 39 ad suas] *incipit iterum* Z. 40 erunt] possunt esse FS sunt G. sine dialectica] *om.* AB sine ipsa G. 41 sunt] unde logica est utilis ad habendam utilitatem argumentorum, quasi homo exercitatur per logicam *add.* F.

1 Secundo] consequenter BrEFS deinde P. obviationes] obviacionem EPA. 5 obviationes] obviacionem BrE. 7 Aristoteles] *om.* BrAOZ Philosophus P. 8 quam] quia BP. 9 quod] quoniam F quia OV nam propriam S. 10 et non aliorum] *om.* BrG. et non] *om.* V non autem P. aliorum] extraneis F. 11 transmutantes] matrasmutantes(?) A mutantes E materiam transeuntes P materiam imitantes Z. 13 dicendum] est *add.* B. 14 probabilibus] improbabilibus PS. improbabilia] improbables B. 15 contrariam partem] contrarium BBr oppositam partem P. inductarum] inducendarum Br ductarum E adductarum F indictarum O adductae S.

7 Aristoteles Topic. I (c.2, 101a 27).

8-12 Aristoteles Topic. I (c.2, 101a 30-34).

Quaestio 22.

Deinde quaeritur utrum dialectica sit utilis ad philosophicas disciplinas.

Et videtur quod non:

1. quia disciplinae philosophicae non sciuntur nisi ex argu-
6 mentis propriis. Dialectica autem non procedit ex propriis.

2. Praeterea: Si dialectica esset utilis ad philosophicas disci-
plinās, philosophus non esset qui dialecticam ignoraret. Hoc
autem falsum est, dicit enim Aristoteles in VI. Metaphysicae
et in II. Physicorum, quod tres sunt essentialia partes philoso-
10 phiae, scilicet naturalis, mathematica et divina. Ex his videtur
quod dialectica non sit utilis ad philosophicas disciplinas.

Contrarium:

1. dicitur in littera.

Et hoc est concedendum; et ratio sua est, quia qui instructus
15 est in dialectica de facili potest argumentari ad utramque par-
tem contradictionis propositae quaestionis; ex tali autem po-
tentia efficitur homo proprie videre verum, ut dicit Aristoteles
in littera.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod licet dialectica
20 non arguat ex propriis sed ex communibus, tamen potest ali-
quam notitiam et iuvamentum aliquod inducere ad aliquam
conclusionem philosophicam, licet scire non faciat, quia scire so-

BBr EP δ(AFOSVZ) G

1 philosophicas] secundum philosophiam BrFP philosophiae V. 4 philo-
sophicae] philosophiae BrP. 5 propriis] ergo et cetera add. BrPFV principiis
add. S. 9 et] etiam add. BrEAO. essentialia] om. B. 13 dicitur] dicit
Aristoteles BFV dicit Z. 14 sua] huius BrEP. 15 argumentari] (G) arguere
Eδ(> OZ). 17 efficitur] est B afficitur F. 19 dicendum] est add. FPV.
22 scire] eam add. BBr. 23 propriis] principiis add. B. aliqua notitia]

8-10 Aristoteles Met. VI t.2 (E c.1, 1026a 19); in Phys. non inveni; 'essen-
tiales' cf. Albertum Magnum in Met. VI tr.1 c.2.

13 Aristoteles Topic. I (c.2, 101a 34-36).

17 Ibid.

lum est ex propriis. Tamen aliqua notitia ex communibus bene accipitur, ex quibus procedit dialecticus.

2. Ad secundum dicendum quod licet dialectica sit utilis ad philosophicas disciplinas, tamen non oportet propter hoc, quod si deficeret alicui dialectica, quod propter hoc ipse non sit philosophus. Non enim ex defectu cuiuslibet quod est utile ad aliquid acquirendum oportet illud deficere, sed solum propter defectum eorum, quae sunt necessaria. Tamen cavere debet philosophus ne dialecticam ignoret, quia turpe est in minimis reprehendi.

Quaestio 23.

Consequenter quaeritur de hoc quod dicit Philosophus in littera, quod si quis consideret unamquamque propositionum et problematum, videbit ea aut ex accidente aut ex genere aut ex proprio esse facta aut ex definitione. Propter quod ponatur in quaestione, utrum omne quod de aliquo subiecto praedicatur sit unum illorum quattuor, videlicet aut accidens aut genus aut proprium aut definitio.

Et videtur primo quod non:

1. quia idem praedicatur de se ipso, et tamen respectu sui non est aliquod accidens vel genus vel proprium vel definitio, ut de se patet. Ergo et cetera. Maior probatur: de quolibet affirmatio vel negatio, et de nullo ambo simul. De Socrate ergo

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← 23 aliquam notitiam Br. aliqua] aliqualis EPδ(>FS). 24 accipitur] sibi accipit Br. dialecticus] dialectica BrEFV. 26-28 quod—quod] om. O (*homoeotel.*). 27 deficeret] defecerit BrZ. ipse] om. Pδ(>AO). 30 tamen] cum B. 32 reprehendi] quamvis non sit necessarium ea scire *add.* E.

1 Consequenter—quod] tunc B. Consequenter] deinde BrP. Philosophus] Aristoteles BFS. 2 unamquamque] unumquodque EOS. 3 ea] om. BVZ eam S unumquodque F. 4 facta] factum F factam SV. quod] hoc BrPFV quid S de hoc *add.* EOSZ. 4-5 ponatur in quaestione] quaeritur AP quaeratur Br. 6 quattuor] om. BF. videlicet] scilicet BEFV. 8 primo] om. EPδ(>Z). 9-11 ipso—cetera] nullorum quattuor problematum est, ergo videtur quod non omne problema est aliquod praedicatorum quattuor E. 9 sui] ipsius F ipsius *add.* BrV. 10 aliquod] om. B aliquid S. 12 ambo] om. EFV. ergo] praedicatur *add.* BrPAV praedicabitur *add.* FZ.

'Socrates' vel 'non-Socrates'. Sed de Socrate non praedicatur 'non-Socrates', quia contradictorium eius est. Ergo de Socrate
 15 praedicabitur 'Socrates'. Idem ergo praedicabitur de se. Eodem modo in aliis arguas.

2. Praeterea: Species specialissima de individuo praedicatur. Quae tamen nec est accidens nec genus nec proprium nec definitio eius.

20 3. Item: Privatio de subiecto praedicatur, quae tamen nullum istorum quattuor est.

Contrarium:

1. dicit Philosophus in littera.

Et hoc est concedendum; et ratio huius est, quia omne quod
 25 de subiecto praedicatur, aut praedicat substantiam subiecti explicite sicut definitio aut implicite sicut genus — genus enim totam substantiam speciei significat, licet indeterminate et ideo implicite — aut praedicat aliquam dispositionem accidentalem subiecti quae habet causam propriam et convertibilem in subiecto,
 30 et sic est proprium, aut dispositionem accidentalem, quae non habet causam convertibilem cum subiecto, et sic est praedicatum accidentis. Et quia plura non inveniuntur in aliquo subiecto, ideo intellectus plura praedicata distinguere non potest, cum intellectus in intellegendo sequitur modos rerum in essendo.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

13-14 sed—'non-Socrates'] om. B (*homoeotel.*). 15 praedicabitur¹] praedicatur PAZ. 15-16 Idem—arguas] et sic de aliis P. 15 praedicabitur²] praedicatur BrAFZ. 15-16 eodem modo] similiter E. 15 eodem] autem add. B. 16 arguas] argumentis BBr arguitur Z. 18 quae] quod B. nec¹] non BrEFOV. 20 Item] om. O praeterea BrEPP. nullum] non aliquod FP. 21 istorum] horum BrEZ. 27 substantiam] naturam B formam V essentiam Z. indeterminate] implicite PS. 28 implicite] indeterminate PS definitio autem praedicat hoc idem magis determinate et explicite add. S. 29 in subiecto] om. B cum subiecto SV. 30 aut] praedicat add. Eδ(>S). 30-31 dispositionem—causam] non habet propriam causam et S. 30 accidentalem] subiecti add. EPδ(>SZ) sibi add. Z. 31 cum subiecto] om. GP in subiecto BrFV. 31-32 praedicatum accidentis] (G) accidens BBrP. 32 quia] om. BrP. 34 sequitur] sequatur Pδ(>VZ) sequetur V. modos] essendi add. B.

Ad rationes in contrarium dicendum :

35

1. quod idem de se praedicatur improprie loquendo, nec aliqua ars excogitat considerationes ad concludendum aliquid de se ipso, cum nullam habeat dubitationem, quin unumquodque sit ipsum.

2. Ad secundum dicendum quod species specialissima praedicata de individuo et genus conveniunt in una ratione praedicati, utrumque enim substantiam individui praedicat, et est in plus secundum rationem. Et quia unam rationem praedicandi habent, ideo duo praedicata non faciunt.

3. Ad tertium quod privatio praedicata de subiecto ad praedicatum accidentis reduci debet; || accidit enim subiecto privari *f. 207 ra* suo habitu.

Quaestio 24.

Philosophus distinguit proprium a definitione in hoc quod proprium non indicat quiditatem rei cuius est proprium sicut definitio. De quo quaeritur, utrum definitio significat quod quid est rei sive quiditatem rei.

Et videtur quod non :

5

1. quia subiectum ponitur in definitione accidentis ut: 'similitas est nasi curvitas'. Subiectum autem nihil est de quiditate accidentis. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Si definitio indicat quiditatem rei, tunc omne quod habet quiditatem potest habere definitionem. Cum ergo *10*

BBr EP δ(AFOSVZ) G

36 se] ipso *add.* BS. 37 excogitat] condiciones nec *add.* E. considerationes] condiciones AFV. 38 quin] quod ES quia F. 40 secundum] secundam BES. 41 conveniunt] sunt B communicant V qui(?) nunc Z. 43 quia] hanc *add.* EPAOZ. 43-44 unam—faciunt] species in plus est et praedicatur de individuo ideo talis praedicatio reducitur ad praedicatum de genere Br. 43 habent] habet BAOF. 45 tertium] dicendum *add.* EPFV. 46 reduci debet] reducitur BBr reduci habet S.

1 Philosophus] deinde philosophus A consequenter quia Philosophus E consequenter Philosophus PS. 2 non indicat] *om.* B. quiditatem] essentiam A quantitatem BO. sicut] proprium *add.* B. 3 significat] significet EPδ(> Z). 6 definitione] ratione B. 9 Praeterea] item BS. indicat] indicaret BrF indicet S. 10 habet] haberet BrP *om.* O. potest habere] haberet PV.

deus habeat quiditatem, immo deus est sua quiditas, ergo potest habere definitionem. Quod falsum est, quia definite non potest cognosci, ut dicitur in libro De causis, quia mens deficit a cognitione eius; ergo non potest definiri.

15 Contrarium:

1. dicit Aristoteles in littera.

2. Et arguitur ratione: Quod praedicat rem nullam eius dispositionem accidentalem implicando, indicat essentiam rei. Definitio est huiusmodi, ut de se patet.

20 Et hoc est concedendum. Licet enim in hoc subiecto, quod est homo, sint multae dispositiones accidentales ut qualitas et quantitas et cetera talia, tamen sua quiditas essentialiter ab omnibus aliis distincta est, et sua definitio ipsam quiditatem
 25 indicat omnibus aliis accidentalibus dispositionibus circumscriptis. Et quamvis diversi sensus diversa subiecti accidentia comprehendant — visus colorem, gustus saporem, et tactus tangibilem qualitatem, ut calidum frigidum, humidum et siccum, grave leve, molle durum et cetera talia — nullus tamen sensus
 30 quiditatem rei istis dispositionibus accidentalibus subiectam comprehendit, sed solus intellectus ad ipsam rei quiditatem se profundat et eam abstrahit ab omnibus dispositionibus ac-

BBr EP δ (AFOSVZ) G

potest] posset Br δ (>AV). habere definitionem] definiri BrF. 12 quia] prima causa add. P. 14 definiri] et sic non omne habens quiditatem potest definiri, ergo definitio non indicat quiditatem add. Br. 16 dicit Aristoteles] dicitur ab Aristotele B dicit Philosophus P δ (>FS) dicitur S. 20 Et hoc] hoc B quid Br. 21 qualitas] qualitates BP. quantitas] quantitates BP. 22 talia] om. Br δ (>AO). 23 aliis] illis Br δ (>Z) om. E istis P. ipsam] hanc suam Br suam EPSZ. 24 aliis] om. E. accidentalibus dispositionibus] om. S accidentibus AOV. 26 comprehendant] ut add. BrPFSV. 27 calidum] durum F. 27-28 humidum—taliam] et huiusmodi Br. 27 et] om. EAOZ. 28 grave leve] om. E. grave] et add. FS molle add. P. molle durum] om. BE durum et molle FSV durum P. 29 accidentalibus] om. B actionibus cum quibus Z. 30 solus] solum EP δ (>FZ). 31 profundat] profert B compre-

12-14 Liber De causis V (VI), 57; ed. Pattin p. 147. XXI (XXII), 166; ed. Pattin p. 181.

16 Aristoteles Topic. I (c.5, 101b 39).

cidentalibus et eam abstracte significat. Licet enim in homine sit qualitas et quantitas, tamen hoc nomen 'homo' solam substantiam hominis significat non qualitatem eius nec quantitatem. Et quia solus intellectus ad ipsam rei quiditatem se profundat, ³⁵ ut dictum est, ideo Philosophus in III. De anima docet quod quiditas rei est proprium obiectum intellectus.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod definitio accidentis datur per additamentum, id est per rem alterius essentiae. Ideo accidens non habet definitionem ⁴⁰ in prima veritate definitionis, ut docet Philosophus VII. Metaphysicae.

2. Ad secundam dicendum, quod si deus perfecte non potest intellegi et per consequens non potest definiri a nobis, hoc tamen non concludit quod definitio non indicat essentiam rei, quae pot- ⁴⁵ est definiri. Considerare etiam debes, quod definitio est maxima rei cognitio, quae potest de re haberi, quia substantiam rei complete exprimit. Qualitatem enim rei vel quantitatem nosse modica rei cognitio est valde.

Quaestio 25.

Vide etiam quod Philosophus definit genus dicens, quod genus est quod praedicatur de pluribus differentibus specie in eo

BBr EP δ(AFOSVZ) G
hendit Br protendit V. 32 abstracte] abstractum Eδ. 34 non—quantitatem] om. E nullum suorum accidentium in suo significato includendo Br. eius] om. B. quantitatem] eius add. B. 35 ipsam] om. BrPFS. 37 obiectum] elementum B. 38 contrarium] oppositum FSV ad primam add. V. 43 secundam] secundum EPδ(>S). 44 et] nec BE. non potest] om. BE non BrZ. 45 non indicat] conclusio dicat O. non²] om. BrP. indicat] dicat AFV indicet BrS. 46 maxima] manifesta B. 47 rei¹] om. BrEPV. complete] explicite E perfecte GS. 48 enim] om. BrV autem EPS. vel quantitatem] et cetera accidentia quae sensu apprehenduntur G. vel] et BrFP aut ES. 49 modica—valde] est conferens similiter multum ad cognitionem rei ut dicit Aristoteles in I. De anima quod accidentia magnam partem conferunt ad cognoscendum quod quid est Br.

36-37 Cf. Auctoritates Aristotelis De anima III no. 144. Aristotelem De anima III t. 26 (c.6, 430b 27-29).

40-42 Aristoteles Met. VII t. 16 (Z c.4, 1030b 4-7).

1-3 Aristoteles Topic. I (c.5, 102a 31-32).

quod quid. Circa quod dubitant minores, utrum res definitur vel intentio.

5 Et videtur quod intentio:

1. quia illud logicus definit quod ipse considerat. Ipse autem intentiones rerum considerat et non res ipsas.

Oppositum videtur:

1. Quod praedicatur hoc definitur. Sed ipsa res praedicatur
10 non ipsa intentio, dicimus enim hominem esse animal, sed non esse genus.

2. Praeterea: Illud definitur quod praedicatur de subiecto praedicatione dicente quid, genus enim praedicatur in quid. Hoc autem est res et non ipsa intentio.

15 Dicendum quod res ipsa definitur sub ratione, qua sibi debetur intentio generis, et non intentio. Ipsa res enim est quae praedicatur et quae in quid praedicatur et non ipsa intentio. Unde sensus est: »genus est quod praedicatur de pluribus« et cetera, id est illa res, quae de pluribus speciebus potest praedicari, est
20 talis quod sibi debetur intentio, quae significatur nomine generis.

Iuxta quod intellegendum quod ex hoc ipso, quod res aliqua habet modum essendi, quo ipsa potest dividi per differentias oppositas essentielles, debetur sibi intentio generis sive quaedam
25 proprietas quae nomine generis significatur, de quocumque praedicamento fuerit illa res. Color enim habet modum essendi, quo potest per differentias oppositas dividi, et similiter animal et sic de aliis. Et licet ipsae res per suam essentiam non pertineant

BBr EP δ(AFOSVZ) G

3 res] hic *add.* Pδ(>SZ). definitur] sit Br definiatur EFOS. 6 ipse] *om.* BES. 7 ipsas] ergo et cetera *add.* BrEPF. 9 hoc] hic BrEO *om.* F illud P. 10 sed] et BrFV. 12-14 Praeterea—intentio] *om.* Br. 12 de subiecto] *om.* BF. 13 enim] *om.* Z autem EFV. 14 ipsa] *om.* PFSV. 16-21 et non—generis] *om.* V (*homoeotel.*). 16 intentio²] tantum nec res abstracte tantum, sed res sic considerata sic ut sibi debetur intentio talis, unde *add.* Br. 18 de pluribus] *om.* B. 19 speciebus] *om.* E specie F differentibus specie G. praedicari] in eo quod *add.* G. 22 intellegendum] est *add.* PFOZ. hoc] *om.* B. 23 ipsa] *om.* G. 28 Et] *om.* Eδ(>Z). 30 pertinent] pertinet

ad dialecticum, tamen quantum ad talem proprietatem et rationem ad ipsum pertinent. Et sic patent hic tria: Primum est ³⁰ quid hic definitur, secundum quomodo pertinent res ad considerationem dialectici, et tertium est a qua proprietate rei accipitur intentio generis et quod ipsa in re fundamentum habet. Et quia species specialissima ut homo non habet modum essendi quo potest dividi in plures species, sed talis divisio suae naturae ³⁵ repugnat, ideo intentio generis sibi repugnat, quae talem proprietatem in re designat. Unde cum dico: 'color est genus', sermo significat quod proprietas et modus essendi est in re subiecta significata, quo modo essendi ipsa potest in plures species dividi et in eis inveniri; et hoc nomen 'genus' illam proprietatem sig- ⁴⁰ nificat.

Vide etiam quod aliqua res habet proprietatem et modum || ^{t. 207 rb} essendi, secundum quem ipsa est in aliquo subiecto et nihil de substantia illius subiecti; haec est proprietas a qua accipitur intentio significata nomine accidentis. Unde dicendo: 'albedo est ⁴⁵ accidens' sermo significat quod albedo habet modum essendi, quo ipsa est in subiecto et nihil de essentia subiecti. Et ab hac proprietate est intentio accidentis accepta.

Debes etiam diligenter scire quod aliqua res est, quae habet modum essendi in subiecto nihil ens substantiae illius subiecti, ⁵⁰ causam convertibilem et propriam habendo in illo subiecto; et hunc modum essendi designat proprium de subiecto praedicatum. Proprium enim in subiecto est nihil ipsius subiecti substantia-liter, et propriam et convertibilem causam in subiecto habet.

Vide etiam quod aliqua res habet modum essendi, quo ipsa ⁵⁵ est idem essentialiter ei de quo praedicatur distincte explicans

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← ³⁰ BBrGZ. 32 et] *om.* BrPFSV. accipitur] accipiatu Eδ(>SZ). 33 in re] *om.* BV in rebus BrPZ in se F. 35 potest] possit Eδ(>Z). 38 subiecta] *om.* E subiecto B ipsa Br substantia VZ. 43 quem] quam B. nihil] est *add.* BrES. 44 illius] ipsius FV eius G. 44-45 haec—intentio] et ab hac proprietate accipitur intentio F debetur ei intentio G. a—intentio] *om.* BE. 46 modum essendi] *om.* B. 47 essentia] illius *add.* BrEF istius *add.* V. 49 scire] considerare BE. est—habet] habet proprietatem et G. 51 habendo] habet BrZ habens FS habitudo O. 51-52 et—proprium] accipitur intentio significata nomine proprii G. 52 de subiecto] *om.* BE. 53 proprium enim] enim proprium B. 53-54 proprium—habet] *om.* Br. 53 enim] *om.* P. 57 sub-

omnia essentialia principia ipsius subiecti. Et hoc est definita et distincta rei cognitio, propter quod dicitur definitio, et est haec proprietas quam circa rem designat intentio definitionis.

60 Et circa ista oportet te sollicitum esse et diligenter considerare; multorum enim cognitio est in eis.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod licet res secundum essentiam suam non sit de consideratione dialectici, tamen secundum proprietates suas et modos essendi, ex quibus debentur sibi diversae intentiones, sic bene est de consideratione dialectici.

Scire etiam debes quod differentia dicitur generalis sive annexa generi, quia sub eadem methodo cadit cum genere. Cuicumque enim inest genus aliquod, eidem inest aliqua differentiarum illius generis; et ideo per quascumque considerationes terminatur genus, per easdem terminatur differentia. Et hoc intellexit Philosophus, cum dixit quod differentia cum sit generalis sub genere collocanda est.

Quaestio 26.

Consequenter quaeritur, utrum una communis methodus potest dari ad terminandum omne praedicatum.

Et videtur quod sic:

1. quia ars dialectica est methodus una, et ipsa communiter docet terminare omne praedicatum.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

iecti] accipitur intentio definitionis *add.* G. hoc] haec BrFOZ. 59 haec] hoc BP. quam—designat] *om.* B. 60 Et—considerare] ad istas enim proprietates considerare multum est utile nam Br. 61 eis] ad quaestionem ergo dicendum breviter quod ipsa res definitur sub ratione qua sibi debetur intentio generis *add.* Br. 64-66 secundum—consideratione] quantum ad talem proprietatem et rationem quae fundatur super ipsam rem bene est pertinens ad considerationem Br. 67 annexa] adiuncta G. 68 generi] generis B. eadem] eodem BZ. 69 aliquod] *om.* FG. 71 easdem] eas Eδ(>FS) eam F. terminatur et *add.* Pδ(>S) etiam *add.* E. 72 sub] cum BrEOSZ.

1 Consequenter] hoc habito B deinde P. potest] possit EPδ(>Z). 3 videtur] primo *add.* BPZ. 4 communiter] *om.* OS communis AB. 5 prae-

2. Praeterea: Dicit Philosophus quod intendit methodum invenire per quam possimus de omni problemate syllogizare. Sed qui syllogizat de omni problemate syllogizat omne praedicatum. Ergo et cetera.

Oppositum:

10

1. dicit Aristoteles in littera, scilicet quod non est invenienda una communis methodus de omni problemate concludendo.

Dicendum quod non est possibile. Methodus enim de accidentem est collectio considerationum et rationum, per quas concludi potest, quoniam accidens inest vel non inest. Tales autem rationes et considerationes diversae sunt in diversis praedicatis, nec est possibile quod considerationes concludentes aliquid accidens esse alterius concludant illud esse genus eius, nec quae concludunt aliquid esse proprium alterius concludant illud esse definitionem eius, sed sicut diversorum praedicatorum sunt diversae rationes et considerationes, sic de eis necesse est quod sint diversae methodi, sed quodlibet praedicatum habet propriam methodum.

Intellegendum quod si una esset communis methodus, ipsa esset difficilis et raro utilis ad propositum propter sui confu-

BBr EP δ (AFOSVZ) G

dicatum] ergo et cetera *add.* BrEP. 7 possimus] poterimus BS possumus F. 9 ergo et cetera] *om.* BSZ et cetera O. 11 Dicit Aristoteles] dicitur S. Aristoteles] auctor AOZ Philosophus FV. scilicet] *om.* BrSZ. 13 quod] hoc *add.* PASV. possibile] esse unam communem methodum ad terminandum omne praedicatum *add.* Br. 14-15 concludi potest] concludit B ostendi potest S. 15 vel non inest] *om.* S. vel] et EAOZ. 16 in—praedicatis] a considerationibus et rationibus datis de genere vel de proprio vel de definitione Br. 17 quod] secundum *add.* δ (>Z). aliquid] (G) aliquid BE δ (>S). 18 alterius] *om.* P alicuius subiecti E alicuius G. eius] *om.* E alterius F eiusdem G illius P. 19 concludant] concludunt BrPAZ concludat S concludent V. 21 sic] et *add.* BPZ. eis] his B. 21-22 quod—methodi] diversas esse methodos EG. 22 sed] et quod Br et E et sic FSV. habet] habeat BrE. 24 Intellegendum] etiam *add.* P δ (>SZ) est *add.* Br. 25 esset] nimium *add.*

6-7 Aristoteles Topic. I (c.1, 100a 18-20).

11-12 Aristoteles Topic. I (c.6, 102b 35-36).

24-25 Cf. Aristotelem Topic. I (c.6, 102b 37-38).

sionem, quia proposito problemate difficile esset statim recurrere ad considerationes utiles propositum concludentes.

Ad rationes in contrarium dicendum :

1. quod ars Topicorum non est ars una communis ad quodlibet
30 praedicatum terminandum, quamvis in ea doceatur ars propria
cuilibet praedicato.

2. Ad secundum dicendum, quod licet in arte Topicorum doceatur syllogizare de omni problemate ex probabilibus, non tamen docetur ibi una methodus de quolibet praedicato, sed
35 pria unicuique praedicato.

Quaestio 27.

Philosophus distinguit praedicamenta, in quibus praedicta praedicata inveniuntur, propter hoc quaeritur, utrum ad dialecticum pertineat distinguere praedicamenta.

Et videtur quod non :

5 1. Dialecticus non est artifex realis. Sed ad talem solum pertinet distinguere praedicamenta. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Eiusdem est substantias rerum considerare et distinguere, quia res per suas substantias distinguuntur; per quod enim homo est homo, per illud est non-asinus. Sed dialecticus in quantum talis substantias rerum non considerat. Ergo
10 non habet praedicamenta distinguere.

Oppositum :

1. apparet per Aristotelem in littera.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

G. 26 statim] *om.* B. 27 concludentes] quando enim crederemus terminare problema de accidente, terminaremus de proprio propter eius constrictionem vel e converso, et sic de aliis *add.* F. 30 doceatur] docetur B. 34 methodus] communis *add.* BrEFV.

1 Philosophus] item Philosophus A consequenter Philosophus ES et quia Philosophus FV deinde Philosophus P. 2 hoc] quod BPS. 3 pertineat] pertinet B. 6 Ergo et cetera] *om.* BSZ. 7 et] praedicamenta *add.* BrPeas *add.* F. 13 per Aristotelem] *om.* ABr ex intentione Aristotelis V. Ari-

1-2 Aristoteles Topic. I (c.9, 103b 20-104a 2).

13 Ibid.

2. Et arguitur ratione: Praedicamentum est coordinatio praedicabilem. Dialectici est considerare praedicabilia, ergo et praedicamenta. Sed cuius est praedicamenta considerare, eius est ea distinguere.

Dicendum est ad hoc quod communes intentiones et locales habitudines, quas dialecticus considerat, in rebus sunt et ex diversis proprietatibus rerum accipiuntur. Et propter naturas²⁰ diversas rerum res habent diversas proprietates et diversas habitudines locales et communes intentiones, nec cognoscuntur nisi considerando naturas rerum et earum proprietates. Si enim quaeratur, quare homo non est genus, respondendum est quod hoc est, quia rei suae repugnat dividi per plures species sive per²⁵ oppositas differentias essentielles. Sic ergo apparet quod dialecticus in quantum dialecticus res praedicamentales per accidens considerat et eas distinguit, ut ex rebus et earum proprietatibus cognoscat habitudines locales et ipsas intentiones, maximas propositiones, dignitates et communes animi conceptiones; et haec³⁰ omnia per se considerat, res autem ipsas per accidens, sicut dictum est.

Et per hoc patet responsio ad rationes. ||

f. 207 va

Quaestio 28.

Consequenter quaeritur, utrum in quolibet praedicamento est modus praedicandi in quid, sicut Philosophus dicit in littera.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

stotelem] ipsum B Philosophum P auctorem Z. 14 ratione] om. BASZ quod O. 15 praedicabilem] sed add. BrEF. praedicamenta] om. FV praedicamentum B. 17 distinguere] ergo et cetera add. EPδ(>VZ). 18 Dicendum] solutio dicendum EAOV. est ad hoc] om. AFS. est] om. BrZ. 22 nec] non FOS. 24 respondendum] dicendum EFV. 28 ut] nec B sicut Br. earum] rerum BG. 29-30 ipsas—conceptiones] communes intentiones et maximas propositiones G. 31 considerat] habet dialecticus considerare G dialecticus add. E. ipsas] om. BrS. sicut] ut ESV. 33 patet] apparet BrPAOZ.

1 est] sit EPFSV. 3 Et] om. B. primo] om. EPδ(>SZ). 4 Quantita-

31 I, qu. 4.

1-2 Aristoteles Topic. I (c.9, 103b 27-39).

Et videtur primo quod non:

1. Quantitati non debetur modus praedicandi in quid nec qua-
5 litati. In aliquo praedicamento est qualitas et in alio quantitas.
Ergo modus praedicandi in quid non invenitur in quolibet praed-
dicamento.

2. Praeterea: Modus praedicandi in quid et in quale oppo-
nuntur, quod enim est qualitas alicuius non est quid eius. Sed
10 in genere qualitatis est modus praedicandi in quale. Ergo in
quolibet genere non est modus praedicandi in quid.

Oppositum:

1. dicit Philosophus in littera, videlicet quod in quolibet genere
modus praedicandi in quid invenitur; qui enim dicit: 'albedo
15 est color' quale significat et quid dicit.

Dicendum est ergo quod in quolibet praedicamento invenitur
modus praedicandi in quid. Et ratio huius est, quia licet res
aliquorum praedicamentorum sint qualitates et quantitates sub-
stantiarum, tamen inferiorum suorum sunt quiditates. Et quia
20 sunt qualitates substantiarum et quiditates suorum inferio-
rum, ideo in quale praedicantur de substantiis, in quid autem
de suis inferioribus, ut modus praedicandi sit similis modo
essendi.

Ad rationes in contrarium dicendum:

25 1. quod qualitates et quantitates in quid non praedicantur
de illis, quorum sunt qualitates et quantitates, id est de sub-

BBr EP δ(AFOSVZ) G

ti—qualitati] quibus debetur modus praedicandi in quid illa non sunt qualitas
nec quantitas FV. Quantitati] qualitati EPδ(> FV). 4-5 qualitati] quan-
titati EPδ(> FV) sed *add.* EPδ. 5 qualitas] quantitas B. quantitas]
qualitas B praedicamento Br. 9 qualitas] quantitas B quale Br. alicuius]
alicui BBr. 12-14 Oppositum—invenitur] *om.* F. 12 Oppositum] contra-
rium B. 13 Dicit Philosophus] dicitur Br. Philosophus] *om.* B Aristoteles
ES. videlicet] scilicet AEV *om.* Br id est S. 14 invenitur] est BrE est vel
invenitur S. 16 est ergo] *om.* P. est] *om.* ESZ. ergo] *om.* A ad hoc BrE.
18 aliquorum] (G) *om.* BBr. qualitates et quantitates] accidentia G. 19-20
quiditates—sunt] *om.* B (*homoeotel.*). Et—inferiorum] *om.* Br et S (*homoeo-*
tel.). 20 et—inferiorum] *om.* V. quiditates] quantitates B qualitates Z.

13-15 Aristoteles Topic. I (c.9, 103b 31-33).

stantiis, quia non sunt quiditates earum; de suis tamen inferioribus in quid praedicantur, cum sint quiditates eorum. Quamvis enim color sit qualitas corporis, tamen non est qualitas albedinis, sed quiditas eius. Ideo in quale de corpore, in quid³⁰ de albedine praedicatur. Et sic vides manifeste, quod ex modis essendi rerum accipiuntur modi praedicandi.

2. Ad secundum dicendum quod modus praedicandi in quid et modus praedicandi in quale opponuntur in comparatione ad idem — quod enim in quale praedicatur de substantia, in quid³⁵ non praedicatur de eadem — sed in comparatione ad diversa non opponuntur, ut dictum est; color enim in quid praedicatur de albedine et in quale de substantia.

Diligenter considerandum est quod postquam Philosophus distinxit praedicamenta, incepit determinare de instrumentis, quibus abundamus in syllogismis concludentibus praedicta praedicata de suis subiectis in omni problemate proposito.

Et incepit narrare quoniam illa instrumenta sunt quattuor,⁵ et unum illorum est sumptio propositionum. Magnum enim iuvamentum est in consideratione veritatis posse considerare propositiones ad propositum problema utiles, et eas de facili sumere posse.

Secundum instrumentum est multiplicis distinctio. Et ratio¹⁰

BBr EP δ(AFOSVZ) G

27-28 quia—eorum] tamen praedicantur in quid de illis quorum sunt quiditates scilicet de inferioribus suis Br. **27** quia—earum] *om.* EZ. quiditates] quantitates B. **28** quiditates] qualitates B. **29-30** tamen—eius] est tamen quiditas albedinis et Br. **29** tamen] *om.* B. **30** quiditas] quantitas B. **36** eadem] eodem BBr ipsa G. **37** ut dictum est] *om.* S et deinde(?) est B. **37** enim] *om.* A est genus B autem PZ. **38** et] *om.* FPS.

1 Diligenter] et A deinde BrV et diligenter EPFOS. incepit] incipit BBr FV. **3** quibus abundamus] abundandi FV. abundamus] abundemus BBr. **4** subiectis] substantiis BrPAOF. **5** incepit—instrumenta] dicit quod illorum E. incepit] incipit BrFV. **7** iuvamentum] iuvamen B uacuamentum(?) vel munimentum S. **8** utiles] valens BBr valentes Z et probabiles *add.* F. **8-9** et—posse] *om.* E. **8** eas] ea BBr. **11** multipliciter] multiplex

huius est: cum enim propositum dicatur multipliciter, si ostendatur alicui illorum inesse, constructum est problema.

Tertium est differentiarum inventio.

Et quartum similitudinis consideratio.

- 15 Et cum ista instrumenta distinxit, incepit narrare quod quatuor modis contingit propositiones accipere probabiles, quorum unus est accipere propositiones per se probabiles. Et scire debes quod propositio per se probabilis est illa, in cuius subiecto est proprietas habilitans subiectum ad participationem praedicati
 20 et non necessitans. Et ideo omnis propositio probabilis plus habet quam ad utrumlibet et minus quam necessarium. Et dico quod plus habet quam ad utrumlibet, quia in eius subiecto est proprietas habilitans ipsum ad participationem praedicati, et minus habet quam necessarium, quia proprietas licet habilet
 25 non tamen necessitat inhaerentiam praedicati ad subiectum. Et ideo omnis propositio dialectica in quantum talis accepta est cum formidine oppositae partis. Verbi gratia, si dicatur sic: 'mater diligit', propositio est probabilis, quia maternitas est proprietas habilitans subiectum ad participationem praedicati et
 30 non necessitans, et ideo oppositum potest inesse. Sed si dicatur sic: 'opacum corpus reflectit lumen', propositio est necessaria, opacitas enim est proprietas in subiecto necessitans ipsum ad participationem praedicati, et ideo oppositum non potest inesse, nec potest accipi cum formidine alterius partis, nec est propositio
 35 dialectica. Sed si dicatur sic: 'interficiens diligit', propositio est improbabilis, quia circa subiectum est proprietas habilitans ipsum ad oppositum praedicati, quod est odire, non tamen neces-

BBr EP δ (AFOSVZ) G

BBr om. V. 12 alicui—inesse] difficilis inesse Br. illorum] eorum δ (>F). inesse] esse BZ. 15 ista] quattuor *add.* B. 16 accipere] accidere O sumere PS. 19 subiectum] ipsum G. 21-22 et minus—utrumlibet] *om.* O (*homoeotel.*). 21 necessarium] (G) propositio necessaria Br necessaria EF negativa V. 23 ipsum] subiectum BPFV. 24 habet] *om.* EP δ (>Z). necessarium] necessaria propositio Br necessaria EFV. quia] illa *add.* BrEPS. 25 tamen] *om.* B. 26 dialectica] probabilis G. accepta] accipienda BBr. 27 oppositae] (G *p.cor.*) alterius BBrG(*a.cor.*) adversae sive oppositae P. sic] *om.* G. 30 et] *om.* BEPA. 31 sic] *om.* BrEFV. 35 sic] *om.* BBrG. 37

sitans, licet enim probabile sit quod interficiens odiat, non tamen est necessarium, non enim omnis interficiens ex odio interficit, sed ex ignorantia vel ex casu. Si autem dicatur sic: ⁴⁰ 'Socrates diligit', propositio neutra est nec est probabilis, quia circa subiectum non implicatur proprietas habitans ipsum ad praedicati participationem, nec est improbabilis, quia circa subiectum non intellegitur proprietas habitans ipsum ad oppositum praedicati, nec est necessaria, quia circa subiectum non intelle- ⁴⁵ gitur causa necessitans ipsum ad participationem praedicati, sed est neutra, ut dictum est. || Est ergo unus modus sumendi **f. 207 vb** propositiones per se probabiles.

Alius modus est sumere propositiones similes per se probabilibus, ut si probabile est, quod contrariorum eadem est disciplina, ⁵⁰ probabile apparebit quod contrariorum est idem sensus; et si maius bonum, quod est in oculo, est virtus visiva, probabile erit quod maius bonum, quod est in anima, est virtus intellectiva; et si sine sensu non possumus sensibilia cognoscere, probabile erit quod sine intellectu non possumus intellegibilia cognoscere. ⁵⁵

Tertius modus sumendi propositiones est sumere contraria his, quae videntur probabilia, secundum contradictionem protensa, ut si probabile est quod amicis est benefaciendum, probabile erit quod amicis non est malefaciendum, et quod inimicis non est benefaciendum. Vel etiam contrarium praedicatum de ⁶⁰ contrario subiecto, ut si probabile est quod amicis est benefaciendum, est probabile quod inimicis est malefaciendum.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

oppositum] participationem oppositi B. **38** enim] quod *add.* B. **40** *ex*²] *om.* EPδ(>S). **41** propositio] *om.* B. nec] quia nec S enim *add.* δ(>S). *est*²] *om.* EVZ. **44** intellegitur] ponitur Br includitur E implicatur F. **47** ergo] igitur BBr. **49** modus] *om.* BBrE. per se] *om.* BE. **50** quod] omnium *add.* BBr. contrariorum] oppositorum BrE. **51** est] sit EFP. **52** maius] *om.* F magis EV. quod] *om.* B quae A. **53** maius] magis EFV. **53-54** et si—cognoscere] *om.* F. **54** sensibilia] sensus B scibilia P. **54-55** probabile—cognoscere] *om.* V. **55** intellegibilia cognoscere] intellegere B intellegibilia intellegere vel cognoscere Br. **60** vel] et BZ. etiam *om.* E est Br ad S. **62** *est*¹] erit BrEPAS. **63** Quartus] tertius B. **64** respon-

49-55 Aristoteles Topic. I (c.14, 105b 5sq.; c.10, 104a 12sq.).

56-62 Aristoteles Topic. I (c.14, 105b 2; c.10, 104a 22sq.).

Quartus modus sumendi propositiones est sumere opiniones secundum artes inventas, de facili enim respondens concedit
 65 illud quod dictum est ab aliquo viro authentico, ut quoniam non potest fieri digna compensatio docenti veritatem, ut dicit Pythagoras, veritas enim superexcellens bonum est et ideo nihil aliud potest sibi aequiparari; et quoniam virtutis in se habet opus praemium, quemadmodum dixit Socrates, dixit enim
 70 quod delectatio excellens in opere virtutis praemium est virtutis.

Et cum notificavit modos sumendi propositiones dialecticas, incepit notificare problema dialecticum, ad cuius terminationem sumuntur propositiones modis praedictis, et dixit: »Problema dialecticum est speculatio contendens ad electionem vel
 6 fugam et ad veritatem et scientiam aut ut ipsum aut ut adminiculans aut aliquid talium; de quo neutro modo opinamur, aut contrarie sapientes pluribus aut plures sapientibus aut plures pluribus aut sapientes sapientibus. Quaedam enim problemata est utile scire ad eligendum vel fugiendum, ut utrum omnis vo-
 10 luptas sit bonum aut non;« et talia problemata pertinent ad regimen vitae humanae. Alia problemata finaliter sunt propter

BBr EP δ(AFOSVZ) G

dens concedit] respondentes B. 65 illud] *om.* EAFV. ab] de BBr. aliquo—authentico] auctoritate alicuius viri Br. viro] *om.* FV. authentico] auctoritatis B attento E antiquo V. 66 compensatio] recompensatio δ(> FZ) contradictio Br. 67 et ideo] ideo AS vero B et Br ergo E. 69 opus] *om.* BA aput V operis Z. quemadmodum] ut Br sicut E. dixit] *om.* F dicit E δ(> FZ). dixit enim] *om.* BBr dicit enim EAFV dicit S. 70 excellens] existens BZ existentes Br. virtutis²] veritas F *om.* Z virtus SV.

1 notificavit] notificabat B notificaverit Br. 2 incepit] incipit BBrAZ. terminationem] certitudinem(?) B terminationes AV. 3 dixit] *om.* Z dicit quod EFSV. 5 et¹] *om.* EASZ vel PFOV. aut ut²] *om.* BBrOV aut non F. 6 aut¹] ad *Aristoteles Graecus*; aut *vel* ad *Arist.Lat.* talium] aut *add.* E. de quo] aut Z. quo] aut *add.* PAOV. opinamur] opinantur B opinemur V. 8 aut] et BrEAOZ. 9 utile] (G) *om.* Br. expediens EPδ. 10 aut] vel BrPS. talia] illa Eδ(> FZ). 11 finaliter] *om.* V formaliter B sunt quae Br.

63-70 Aristoteles Topic. I (c.14, 105b 2; c.10, 104a 33sq.).

3-10 Aristoteles Topic. I (c.11, 104b 1-7).

11-14 Aristoteles Topic. I (c.11, 104b 7-8).

scire, quando scilicet ex eis non expectatur aliquid aliud nisi scire, quod est perfectio animae secundum vitam speculativam, ut utrum mundus sit aeternus vel non, et utrum angulus contingentiae est angulorum acutissimus. 15

Quaedam etiam problemata eligimus scire propter se ipsa et alia non propter se ipsa, sed ut per ea aliquid aliud cognoscamus, sicut sunt universaliter scientiae utiles.

Sunt etiam quaedam problemata, de quibus neutro modo opinamur. Et si tu quaeras: Quomodo possunt esse problemata ²⁰ dialectica, ex quo de eis neutro modo opinamur?

Respondendum quod de aliquo problemate possum neutro modo opinari dupliciter, aut quia nec habeo rationes ad partem affirmativam nec ad partem negativam, et hoc modo non est problema dialecticum, ut si quaeratur si arenae maris sunt pares ²⁵ vel impares; vel quia ad utramque partem contradictionis habeo rationes aequae probabiles, propter quod difficile est consentire magis in unam partem quam in aliam, et ideo neutro modo de tali problemate opinamur.

Quaestio 29.

Et quia Philosophus dicit quod problema dialecticum est speculatio contendens ad electionem vel fugam, ideo quaeritur, utrum problema dialecticum sit de eligendis vel fugiendis.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

13 quod] est speculatio veritatis quae *add.* G. **14** vel non] AP *om.* BBrS aut non EFOV annon Z. **15** est] sit BrEPS. **17** aliud] (G) *om.* BBr alia E. **20** opinamur] (G) opinatur BBr opinantur O. Et si] sed B. quaeras] quaeres B. **21** dialectica] dialectalia EPO *om.* Z. quo de eis] quibus BZ his P. opinamur] opinatur BBr opinemur E. **22** Respondendum] responsio A dicendum B responsio dicendum Br respondeo δ(>AF). **23** quia] quoniam EAFO quando V. nec habeo] non habentur BrG. nec] non δ(>AV). **23-24** partem—negativam] affirmandum vel negandum G. **25-26** ut—vel²] vel alio modo de problemate neutro modo opinatur Br. **25** si²] utrum EAOS. sunt] sint δ(>AO). **27-29** propter—opinamur] quare nulli partium possum consentire, et tale potest dici problema dialecticum E. **28-29** neutro—problemate] *om.* S. neutro modo] *om.* B. **29** opinamur] opinatur BBrO.

1 Et quia] *om.* B sed quia Br consequenter S. **2** ideo] *om.* Eδ(>AZ).

16-17 Aristoteles Topic. I (c.11, 104b 9-10).

19-20 Aristoteles Topic. I (c.11, 104b 12-14).

1-2 Aristoteles Topic. I (c.11, 104b 1-2).

Et videtur primo quod non:

5 1. quia moralis philosophus docet de eligendis et fugiendis, et ad dialecticum non pertinent illa, quae docet moralis.

2. Praeterea: quod habemus per naturam, de illo non indigemus arte. Electionem autem vel fugam habemus per naturam, homo enim naturaliter fugit corruptiva et sequitur conservativa.

10 Oppositum:

1. dicit Philosophus in littera.

Et dicendum quod omne problema quod terminari potest per rationes probabiles persuadentes et non demonstrantes dialecticum est.

15 Iuxta quod intellegendum quod communes intentiones et habitudines locales, quas dialecticus considerat, uni communi materiae non appropriantur, sed ad omnem materiam et ad omnem artem se extendunt, ut ad physicam, metaphysicam et moralem scientiam. Ideo in qualibet arte potest fieri problema
20 dialecticum, et potest dialecticus in qualibet materia arguere. Sua tamen ratio scientiam non facit, quia non procedit ex principiis rei, unde et illud quod est necessarium et illud quod est impossibile et illud quod est contingens potest esse dialecticum
25 problema, quia unumquodque istorum quasdam rationes probabiles habere potest.

f. 208^{ra} Ad rationes || in contrarium dicendum:

1. quod diversi artifices de eadem re determinare diversi modo possunt.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

3 vel] et BE. 4 primo] *om.* Brδ(>AO). 5 et] vel AVZ. 6 et] sed BrOS ergo P. 8 autem] *om.* OSV. vel] et BrEFS. 9 et] eligit sive *add.* FS. sequitur] eligit E consequitur F prosequitur S. 15 intellegendum] est *add.* Pδ(>SZ). 16 uni communi] unicuique E. communi] (G) *om.* BBrZ. 17-18 ad omnem] *om.* O communem F. 17 ad²] *om.* EG. 18 physicam] naturalem scientiam Br naturalem *add.* S. metaphysicam] divinam Br mathematicam S. 19 qualibet] quolibet B. 26 dicendum] ad primam *add.* ES ad primum *add.* P est *add.* F. 29 inclinet ad] includat aliquid Br moveatur

2. Ad secundum dicendum quod licet natura inclinet ad quaedam eligenda vel fugienda, non tamen inclinat ad omnia eligenda³⁰ vel fugienda.

Quaestio 30.

Consequenter quaeritur, utrum problema dialecticum sit speculatio contendens ad veritatem et scientiam.

Et videtur quod non:

1. Quod potest esse falsum non tendit ad scientiam. Problema dialecticum est huiusmodi, dicit enim Aristoteles quod⁵ nihil prohibet quaedam falsa esse probabiliora quibusdam veris.

2. Praeterea: Scientia est effectus demonstrationis, est enim demonstratio syllogismus faciens scire, ut dicit Philosophus I. Posteriorum. Dialecticus non utitur demonstratione. Ergo suum problema non est speculatio contendens ad veritatem et scientiam.¹⁰

Oppositum:

1. dicit Philosophus, scilicet quod problema dialecticum est speculatio contendens ad veritatem et scientiam, ad electionem vel fugam et cetera.¹⁵

Dicendum quod problema dialecticum est speculatio contendens ad veritatem et scientiam. Et ratio huius est, quia cum

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← 29 ad P inclinat ad PZ. 30 vel] et Eδ(> F). 30-31 inclinat—fugienda] homo statim non potest scire per naturam aliquando quid eligendum quid fugiendum Br. 1 sit] est BBrZ. 3 Et—non] quia S. Et] om. BZ. 4 tendit—scientiam] cadit in scientia V. tendit] intendit B potest tendere S. 5 huiusmodi] ergo et cetera quia add. F quia add. V. enim] om. BFV. 9 suum] dialecticum BrS. 13-15 dicit—et cetera] dicitur in littera S. 13 Philosophus] in littera add. BrFV. 13-15 scilicet—cetera] om. FV. 14-15 ad²—cetera] om. E. ad²—fugam] om. AO. 16-17 Dicendum—scientiam] et hoc est concedendum S. 16 Dicendum] ad hoc dicendum EFV et est dicendum

5-6 Aristoteles Topic. VIII (c.11, 161a 30-31).

8-9 Aristoteles Anal. Post. I (c.2, 71b 18). Translatio Iacobi (AL IV,1) p. 7,14.

13-15 Aristoteles Topic. I (c.11, 104b 1-2).

aliquis per proprietatem habilitantem subiectum ad participationem praedicati concludit praedicatum de subiecto, in hoc
 20 tendit ad veritatem et scientiam, nondum tamen habet scientiam, quia proprietas est habilitans non causa necessitans, quod requirit scientia. Et hoc proprie significat sermo Philosophi, cum dicit: »Problema dialecticum est speculatio contendens ad veritatem et scientiam«; qui enim probabilem habet rationem de con-
 25 clusione ad veritatem tendit et scientiam, quia omnis ratio praetendit suam conclusionem veram esse, ex quo eam concludit. Nondum tamen habet scientiam, quia non habet causam nec veritatem, quia oppositum rationis dialecticae potest esse verum.

30 Ad rationes in contrarium dicendum :

1. quod bene arguit quod problema dialecticum non sic con-
tendit ad veritatem, ut semper eam attingat.
2. Et eodem modo dicendum est ad secundum.

Intellegendum etiam quod aliquid volumus propter se ut ul-
 35 timum finem — ipsum enim non volumus propter aliud, ex quo finis ipse est ultimus, sed omnia alia volumus propter ipsum — quaedam autem volumus non propter se sed propter alia. Et utrumque istorum potest esse problema dialecticum, quia utrumque istorum potest habere rationes probabiles.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

Z est *add.* PFV. 18 per] *om.* O propter B. subiectum] non necessitantem *add.s.l.* G. 19 concludit] concedit BBr cum dicit Z. 20 tendit] contendit AS intendit E. nondum] (G) necdum BP. 21 est] *om.* Bδ(>AZ) fuit E ibi *add.* Br causa *add.* AP. non] et non Br est *add.* FSV. causa] *om.* BrE tamen BZ. quod] quam BrPδ(>SZ). 23 dicit] quod *add.* ESV. 26 praetendit] procedit B protendit O. 27 Nondum] necdum BOP nec A non F. 28 nec veritatem] sive non procedit ex propria causa suae conclusionis Br. rationis] rationi G. 31 quod¹—arguit] *om.* EP. arguit] arguis BrFV. 31-32 contendit] contendat AO intendit P contingat V tendit Z vel se extendit *add.* F. 32 attingat] attingat B attingit Br. 33 est] *om.* BF. secundum] secundam A aliam Br secundam rationem δ(>A). 35-36 ex quo —ultimus] *om.* E. 36 est] *om.* BBr debet V. 37 alia] aliud BE quaedam

23-24 Ibid.

34-37 Aristoteles Topic. I (c.11, 104b 9-11).

Dicit etiam Philosophus quod quaedam sunt problemata, in 40 quibus sapientes contrariantur pluribus et plures sapientibus. Dicunt enim sapientes felicem esse, cuius anima fuerit studiosa, plures autem illum, cuius fortuna fuerit bona.

Quaedam etiam problemata sunt, in quibus sapientes contrariantur sapientibus propter aequalitatem rationum, quae sunt 45 ad utramque partem contradictionis.

Quaestio 31.

Et cum Philosophus declaravit problema dialecticum, incepit notificare positionem, dicens: »Positio est opinio extranea alicuius notorum secundum philosophiam«. In quo dat intelligere, quod homo auctoritatis esse debet, qui sibi aliquam positionem vindicat. Quolibet enim contrarium opinionibus profere 5 rente sollicitum esse stultum est. Et quaeritur, utrum hoc sit stultum.

Et videtur quod non:

1. Salvare veritatem non est stultum, veritas enim est bonum divinum et optimum. Sed quolibet proferente contrarium 10 opinionibus veris sollicitum esse est salvare veritatem.

2. Praeterea: Aliquo contradicente veris opinionibus, perpenditur ignorantia eius. Sed alium docere non stultum est. Ergo et cetera.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

alia S. 40 etiam] similiter Br enim EPFOV. 42 sapientes] illum *add.* B illam animam *add.* S. esse] *om.* B. cuius] cui AOZ qui P vel cuius *add. s.l.* P. cuius anima] quae S. 44 etiam] similiter Br *om.* E enim PV vero S.

1 Et—dialecticum] consequenter Philosophus S. declaravit] notificavit BF. 1-2 incepit notificare] notificat E. incepit] incipit BrFVZ. 3-4 In—intelligere] ex quo patet G. 4 auctoritatis] (G) authenticus PSZ (*cor.s.l.* ex auctoritatis) auctorizatus Br auctors(?) E. 5 Quolibet—proferente] qui positionem ponit et quod circa positionem notorum debet homo sollicitus esse non quorumque quia circa opinionem cuiuslibet proferentis contrarium alicuius E. quolibet] quodlibet BP licet quod V. 6 Et] ideo *add.* AP ideo Br. 12 contradicente] proferente contradictorium B. 15 Oppositum] contrarium

40-44 Aristoteles Topic. I (c.11, 104b 12-16).

2-6 Aristoteles Topic. I (c.11, 104b 19-24).

- 15 Oppositum:
1. dicit Philosophus.

Et dicendum quod qui veram et infallibilem rationem habet suae opinionis, et hoc novit, sollicitus esse non debet, si aliquis sine ratione vel cum ratione infirma vel debili contradicat
20 suae opinioni, quia sic contradicens non potest facere aliquem decredere conclusioni. Et ideo non oportet eum sollicitum esse, nisi velit eum reducere ab ignorantia sua. Cognitor enim veritatis et eius amator, sicut veritatem amat in se ipso, sic eam curat et amat in quolibet altero. Si tamen opinionibus contradixerit
25 aliquis per rationes subtiles dubitationem ingerentes, sollicitum esse non est stultum.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod sollicitum esse oportet in salvando veritatem, quando veritas impugnatur per rationes subtiles, sed quolibet contradicente veritati quasi sine ratione vel cum ratione debili sollicitum esse non oportet.
2. Ad secundum dicendum quod si sit sollicitus docendo ignorantem non tamen est sollicitus propter efficaciam rationum, quae inducuntur contra veritatem.

Quaestio 32.

Hoc determinato incipit Philosophus narrare qualia problemata debet considerare dialecticus, dicens quod non debet con-

BBr EP α(AFOSVZ) G

B. 19 infirma vel] *om.* GS. vel²] et Eδ(>AS). 20 sic contradicens] talis G. aliquem] *om.* BrP aliquid BV. 21 conclusioni] conclusionem EFP. eum] eam AP. 22 reducere] *om.* B seducere E ducere F. 24 contradixerit] contradiceret BrE contradicit FV cum dixerit P. 25 ingerentes] ingredientes BS ignorantes(?) P. 29 impugnatur] impugnat BS infiguratur Br.

1 Hoc determinato] consequenter S. determinato] declarato EF determinando O habito V. incipit] inceptit PAOS. incipit—narrare] narrat E. problemata] praedicata BBr. 3 problema quod] problemata quae ESZ.

16 Aristoteles Topic. I (c.11, 104b 23-24).

1-8 Aristoteles Topic. I (c.11, 105a 3-7).

siderare problema, quod cum aliquis ignoraverit, indiget sensu, ut utrum nix sit alba vel non, nec illud problema, quod cum aliquis ignoraverit, puniri debet, sicut ille qui dubitat, utrum oportet || deos revereri aut parentes honorare, sed solum debet **f. 208 rb** dialecticus considerare illud problema, quod cum aliquis ignoraverit, indiget ratione. De quo quaeritur.

Et videtur quod non:

1. quia dialecticus in quantum dialecticus res non considerat. 10 Omnis autem ratio a rebus accepta est. Ergo et cetera.

Contrarium:

1. dicit Philosophus in littera.

Et hoc est concedendum. Solum enim considerat dialecticus illud problema, quod cum aliquis ignoraverit indiget ratione. Et 15 si illud problema fuerit tale, quod potest concludi per rationem demonstrativam, quantum ad talem rationem ipsum non considerat dialecticus, sed solum quantum ad rationem topicam sive probabilem.

1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod licet dialecticus 20 non consideret res quantum ad suas essentias, considerat tamen eas quantum ad communes intentiones, ex quibus arguit.

Quaestio 33.

Quaeritur utrum puniri debet, qui dubitat, utrum oportet deos venerari et parentes honorare.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← 3 ignoraverit] Br ignorans A ignoravit B ignorat E(G)Z ignorabit FV est ignorans P ignoret OS (*cf. ll. 5,7,15*). 5 ignoraverit] ignoravit B. puniri] *om.* O poena GPV (*cf. Aristotelem*). debet] debeat Br meretur E indiget (G)PV oportet O vel puniri debet *add.s.l.* P. 6 oportet] oporteat BrFSV debeamus P. 7 aliquis] *om.* B. ignoraverit] ignoravit B ignorat EF. 8 De quo] et circa hoc E. quo] *om.* B. 9 videtur] primo *add.* AOZ. 13 Philosophus] Aristoteles BS. 14 Et—concedendum] *om.* V. Et] *om.* B. 15 ignoraverit] ignoravit BP ignorabit FV. 21 consideret] considerat BrO. 22 arguit] *om.* B sumuntur Br.

1 Quaeritur] consequenter quaeritur EPS deinde quaeritur P etiam *add.* BRAVZ. puniri—utrum?] *om.* EZ. debet] debeat BrPFSV. 2 venerari]

Et videtur quod non:

1. quia pueri hoc ignorant, tamen non puniuntur.
- 5 2. Praeterea: Poenae sunt correptiones peccatorum. Sed ignorare non est peccatum, ut videtur multis.

Oppositum:

1. dicit Philosophus in littera; dicit enim quod qui dubitat utrum oportet deos revereri aut parentes honorare, poena indi-
10 get.

Dicendum quod unusquisque puniri debet, si ignoret illud quod scire tenetur, et ipse fuerit causa illius ignorantiae, ut forte noluit addiscere aut etiam se inebriavit et scientiam actua-
15 amisit. Si etiam ex ipsa ignorantia ulterius peccavit, aliam meretur poenam. Unde secundum Philosophum III. Ethicorum peccans ex ignorantia, cuius ipse fuerit causa, duas meretur maledictiones: unam quia sibi fuerit causa ignorantiae eorum, quae scire tenebatur, aliam autem quia in ignorantia illa existens peccavit. Et quia quilibet tenetur scire quod oportet deum
20 revereri — hoc enim praeceptum est cuiuslibet legis, ut Christianorum, Saracenorum, Iudaeorum, Arabum, Chaldaeorum et

BBr EP δ(AFOSVZ) G

BF *om.* Eδ(>F) revereri BrP. honorare] obedire B. 4 ignorant] *et add.* PFSV. 5 correptiones] correctiones EAFO corruptiones S *abbreviaturae quae inveniuntur in BBr his tribus modis solvi possunt.* 8 quod] *om.* OSZ. 9 oportet] oporteat FSV. revereri] *om.* EF. 11 Dicendum] *et dicendum* δ(>V) ad hoc dicendum E. ignoret] ignorat δ(>FS). 11-12 illud—fuerit] *aliter legitur in Br, vide appendicem 3.* 12 tenetur] *hic deficit* A. illius] *om.* BZ huius Br. 14 amisit] admittit B amittit P. Si etiam] *et si* BrFV *et E si autem O sed si S si enim Z.* ipsa] illa EPFVZ *om.* OS. 16 ipse] *om.* BrF. 17 fuerit] fuit δ(>V). 18 in] *om.* BBrFVZ. ignorantia] opinio Br. illa] in alia ignorantia Br *om.* F. 19-24 Et quia—disciplinam] sic ergo patet quod quilibet puniri debet qui ignoret vel dubitet utrum oportet deos vereri vel parentes honorare Br. 19 quia] *om.* S. deum] deos EFSV. 20-22 ut—aliorum] *om.* V. 20 Christianorum] maurorum *add.* OPS. 21 Saracenorum] Maurorum *add.* E. Arabum] arabicorum B arabicum E *et add.* δ(>V).

8-10 Aristoteles Topic. I (c.11, 105a 5-6).

15-18 Aristoteles Ethic. nic. III (c.7, 1113b 30-14a 1).

multorum aliorum — quod etiam oportet honorare parentes scire oportet — quilibet enim filius accipit a parentibus generationem, nutrimentum et disciplinam — (ergo etc.).

Ad rationes in contrarium dicendum:

25

1. quod puer non tenetur scire talia nec pro talibus puniri. Aetas enim debilis ipsum excusat.

2. Ad secundum dicendum quod ignorare utrum oportet deos revereri et parentes honorare peccatum est in his, qui hoc tenentur scire.

30

Scire etiam debes quod dialecticus non debet considerare illud problema, cuius [imperitia] est inquisitio valde difficilis, in illius enim cognitionem non poterit ars praesens. Nec etiam debet considerare illud problema, cuius cognitio est valde facilis; hoc enim dubitationem non habet.

35

Scire etiam debes quod Philosophus ponit duos modos arguendi, ut syllogismum et inductionem, alios autem modos sub istis comprehendit. Reducitur tamen inductio ad syllogismum et omnis alius modus arguendi, quia ex ipso vigorem habet, ut declaravimus alibi.

40

BBr EP δ(FOSVZ) G

22 oportet] debet δ(>O). 24 nutrimentum] nutritionem EPδ. 26 puer] pueri E. nec] tenetur add. Br debent add. E. 27 Aetas—excusat] om. V. enim] om. B. ipsum] om. EOS eum F. 28-30 ignorare—scire] aliter legitur in Br, vide appendicem 3. 29 in] om. Eδ(>V). 32 imperitia] om. EPZG inquisitio Br. inquisitio] imperitia Br causa nec illius cognitio S. 32-33 valde—praesens] nec illud problema in cuius cognitione est valde difficile devenire Br. 33-35 in—habet] quia illud suum propositum transcendit nec illud cuius inquisitio manifesta est valde quia de illo nullus dubitat E. 33 in] om. FV. enim] om. B. poterit] praetendit P praecedit V. praesens] OS om. F fundari B praeeexistens G praecedens P peccans V praec. . . re Z. 37 ut] om. Br scilicet EPS. et] om. B. modos] ut enthymema et exemplum add. Br arguendi add. EZ. 39-40 ut—alibi] om. Br.

31-35 Aristoteles Topic. I (c.11, 105a 8).

36-38 Aristoteles Topic. I (c.12, 105a 10-18).

40 Fortasse in commento super Analytica Aristotelis quod nondum repertum est.

Consequenter quaeritur de instrumentis abundandi in syllogismis.

Quaestio 34.

Et primo utrum sumptio propositionum sit instrumentum abundandi in syllogismis.

5 Et videtur primo quod non:

1. quia quod est commune artifici omni, hoc non est instrumentum abundandi in syllogismis proprium dialectico. Sumptio propositionum est huiusmodi; quilibet enim artifex sumere habet propositiones, ex quibus arguit in sua arte.

10 Oppositum:

1. dicit Auctor in littera.

Et hoc est concedendum. Quanto enim dialecticus plures sciverit modos sumendi propositiones probabiles, et quanto magis fuerit in eis exercitatus, tanto magis abundabit in syllogismis.

15 Syllogismi enim sunt ex propositionibus.

Et debes scire quod uno modo sumendum est propositionem per se probabilem et alio modo illam quae est similis probabili. Et sic de aliis modis sumendi, qui dicti sunt superius.

1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod licet propositionum sumptio pertineat ad quemlibet artificem, tamen sumptio propositionum probabilium secundum omnem suum modum specialiter pertinet ad dialecticum.

BBr EP δ(FOSVZ) G

5 primo] *om.* EFSZ. 8 propositionum] non *add.* B. 12-13 sciverit] (G) sumerit B sumpserit Br sciunt O. 13 modos sumendi] *om.* B. 15 sunt] fiunt BrGS. 16 uno—est] est unus modus sumendi propositionem et alius modus sumendi B. 18 alio—similis] alius modus sumendi propositionem similem B. 18 modis sumendi] *om.* Br. sumendi] *om.* EPFSV. 20 pertineat] pertinet BP. 22 specialiter] specificum B secundum quem dicitur propositio probabilis tamen Br.

11 Aristoteles Topic. I (c.13, 105a 23).

17 Supra p. 75, 15-77,70.

Quaestio 35.

Consequenter quaeritur, utrum multiplicis distinctio sit instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis.

Et videtur quod non:

1. Distinctio multiplicis pertinet ad sophistam. Sed ad ipsum non pertinet instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis. ⁵ Ergo distinctio multiplicis non est instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis.

Oppositum:

1. dicit Philosophus in littera.

Et ratio huius est, quia distinctio quotiens dicitur propositum ¹⁰ ostendendo, quod utrique inest vel alteri, quod assignatum est inesse, vel quoniam neutri inest, semper abundabit in syllogismis tam affirmativis quam negativis.

1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod nihil pro||hi- t. 208 va bet idem a diversis artificibus considerari, et ideo distinctio ¹⁵ multiplicis secundum quod est solutio argumenti sophisticum ad sophistam pertinet, sed secundum quod per ipsam contingit in syllogismis dialecticis abundare, sic pertinet ad dialecticum. Hoc etiam potest videri in exemplo: anima enim secundum quod est principium naturalium operationum in corpore, sic pertinet ²⁰

BBr EP δ(FOSVZ) G

1 Consequenter] deinde BP om. Z. 9 Dicit Philosophus] om. Z. Philosophus] Aristoteles PS. littera] et hoc est concedendum add. P. 10 Et—quia] om. Br. quia] om. POS. 10-11 quotiens—alteri] dicit propositum Z. 10 distinctio] distincto EG propter anacoluthiam fortasse corrigendum in distinguendo enim add. BrOS enim multiplicis add. P multiplici add. E multiplicis add. Z. dicitur] distinguitur B. 11 assignatum] assertum Br. 12 semper] om. G. abundabit] abundabis E abundabitur G facit abundare S abundat Z. 13 negativis] et hoc est concedendum add. Br. 15 artificibus] diversimode add. FSV. 17 per—contingit] ipsa valet ad abundandum E. ipsam] ipsum BFZ. 18 sic] om. BBr. 19 Hoc—exemplo] quod autem idem potest considerari a diversis artificibus patet nam Br. Hoc etiam] et hoc ES. etiam] enim F et S. quod] ipsa add. POSV. 20 naturalium operationum] agendi

ad philosophum naturalem, quantum ad actiones voluntarias sic pertinet ad moralem, sed quantum ad illud quod ipsa est per essentiam suam, sic pertinet ad metaphysicum.

Quaestio 36.

Consequenter quaeritur, utrum differentiarum inventio sit instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis.

Et videtur quod non:

1. Cuius est invenire differentias, eius est naturas rerum considerare. Dialectici non est naturas rerum considerare, sed communes intentiones quae in rebus fundantur. Ergo differentiarum inventio non est instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis.

Oppositum:

10 1. dicit Philosophus in littera.

Et hoc est concedendum. Qui enim de facili potest invenire differentias, de facili potest probabiliter arguere et destructive et constructive, sicut apparet intuenti.

15 Debes etiam scire quod similitudinis consideratio est instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis. Qui enim scit

BBr EP Δ(FOSVZ) G

operationem B naturarum operationem P corporum naturalium Z. 22 illud] id BrPSZ.

1 Consequenter] tunc B deinde P om. Z. 2 in] om. EFV. 3 videtur] primo add. BBr. non] quia add. BrEP. 5-8 Dialectici—dialecticis] ergo etc. Br. 5 Dialectici—considerare] om. Z (*homoeotel.*). Dialecticis] dialectice B dialectico F. 6 quae] om. BF. in] ipsis add. PFS. fundantur] fundatas F. 11 enim] etiam G. invenire] (G) considerare BBrO. 12-14 et destructive—quod] oportet autem differentias invenire in rebus multum convenientibus, ars enim debet esse de difficili et bono. Similiter etiam considerata est similitudo in his, quae habent differentiam unde G *quae verba e qu.* 40-41 *sumpta sunt.* 12 probabiliter] om. BE dialectice Z. 12-13 et—et] om. P. 12 et] om. BrESVZ. destructive] destruere BrEF. 13 constructive] construere BrEF. 15 in—dialecticis] om. G. 17-19 arguendo—demonstrativis]

1-2 Cf. etiam I, qu. 40.

10 Aristoteles Topic. I (c.13, 105a 25).

14-15 Cf. Aristotelem Topic. I (c.13, 105a 25).

similitudines rerum inspicere, de facili potest in syllogismis abundare, arguendo quod inest uni inesse aliis per illud, in quo alia sunt illi similia. Et consideranti circa hoc multa apparebunt tam de dialecticis quam de demonstrativis.

1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod licet dialecticus 20 naturas rerum per se non consideret, tamen eas per accidens potest considerare, scilicet ut ipse accipiat ex eis, quae ipse habet per se considerare. Distinguit enim Philosophus problemata dialectica, quoniam eorum quaedam sunt ethica sive moralia, ut utrum sit magis obediendum parentibus vel legibus, si dissenserint. 25 Alia sunt philosophica, ut utrum mundus sit aeternus vel non. Et alia sunt logicalia, ut utrum contrariorum sit eadem disciplina. Et potest dialecticus sic distinguere problemata, quia ea quae dialecticus considerat ad omnem materiam et ad omnem artem se extendunt. 30

Quaestio 37.

Sed quaeritur de isto exemplo Philosophi, scilicet utrum magis sit obediendum parentibus vel legibus, si dissenserint.

Et videtur quod parentibus:

1. Plus debet filius patri quam servus domino. Servus autem in omnibus debet obedire domino et magis quam legibus; est 5

BBr EP δ(FOSVZ) G

← 17, ut patet intuenti Br. 17 inesse] inest BS. 19 de²] om. EVZ. 20 rationem] rationes BZ. 21 consideret] considerat BrP. eas] ea BO ipsas S. 22-23 scilicet—considerare] om. F (*homoeotel.*). 22 scilicet] (G) om. Eδ(>F) videlicet BrP. 22 ipse¹] om. BrEGS. eis] ipsis Br his P. ipse] om. BrPSZG. 23 se] habet *add.* B. dialectica] dialectalia EPZ. 24 sive moralia] om. EG. 25 sit] est BBr. 26 sit] est B. 27 Et] om. BrPSZ. sunt] problemata *add.* BOV. utrum] om. B. sit] est BBr. 29-30 et—extendunt] pertinere possunt E. 29 ad omnem²] om. BF ad communem Z.

BBr EP δ(FOSVZ)

1 Sed] om. Z consequenter BS. de—scilicet] om. Z. isto] om. Br illo EPOSV alio *add.* O. scilicet] om. BrEFV. 2 sit] est BO. vel] quam BrZ aut F. dissenserint] dissentiant EF dissentiunt S. 3 parentibus] quia *add.* EPFV. 4 patri] obedire *add.* BrEFV. 5 et] om. B. 11 qui—dissen-

23-30 Aristoteles Topic. I (c.14, 105b 20-25).

1-2 Aristoteles Topic. I (c.14, 105b 22).

enim servus instrumentum animatum deputatum in finem domini. Ergo filius debet magis obedire patri quam legibus.

Contrarium videtur:

1. Leges institutae sunt secundum rationem rectam. Sed magis debet homo obedire rectae rationi quam cuicumque alteri, qui a recta ratione dissenserit, quia omnes actiones humanae debent fieri secundum rectam rationem,

Et dicendum est ad hoc quod quamvis filius naturaliter magis inclinatur ad obediendum patri quam legibus — eo quod filius a patre habet substantiam et nutrimentum et disciplinam, ideo de facili obedit propter beneficia et naturam — tamen secundum rectam rationem obediendum est legibus et non patri, si dissenserint.

Ad quod intellegendum scire debes, quod aliquis est finis optimus et ultimus vitae humanae, ad quem dirigi debent omnes actiones humanae, ut ipsum consequantur. Et recta ratio est habitus in anima directissimus omnium actionum humanarum in hunc finem. Leges autem bonae et rectae institutae sunt secundum rectam rationem, a qua numquam est declinandum. Ideo magis est obediendum legibus quam parentibus, si dissenserint a legibus.

1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod »filius plus tenetur patri quam servus domino« dico quod verum est quantum ad beneficia, sed non est verum quantum ad obedientiam. Ser-

BBr EP δ(FOSVZ)

serit] *om.* V quia aliter dissenseret Br. dissenserit] discesserit ESZ dissentit F discedit B. 13 Et] *om.* BEP. est] *om.* E. est ad hoc] *om.* PSZ. 14 inclinatur] inclinatur BBr. 15 habet] sustentationem *add.* E. substantiam] generationem substantialem Br sustentationem vel substantiam FV. et¹—disciplinam] nutritionis et generationis et disciplinae S. et¹] *om.* BrFVZ. nutrimentum] nutritionem Pδ(>S). 17 et non patri] quam parentibus BBr quam patri F. dissenserint] discesserint B dissentiant F a legibus *add.* B. 19-25 ad quod—legibus] *om.* B (*homoeotel.*). 22 directissimus] derelictus Br directivus EP. finem] directissimus *add.* Br. 23 bonae] bene EOS. rectae] recte iuste Br directe E. 26 rationem] rationes B. 28 sed—verum] non E. sed] licet Br et δ(>S) tamen S. est verum] *om.* BrFV. obedi-

vus enim est sicut instrumentum, ut dicit Philosophus VIII. Moralium, et propriam actionem non habet, cuius signum est ³⁰ quia actiones servorum imponuntur dominis. Ideo servi in quantum servi simpliciter debent obedire, aliter cessant esse servi.

Et cum Philosophus docuit quot modis contingit sumere propositiones dialecticas, incipit de secundo instrumento determinare. Et est sua prima consideratio in hoc: Si dubitetur, utrum propositum dicatur multis modis, inspiciendum est ad eius contrarium, si ipsum dicatur multipliciter, quia si sic et ⁵ propositum dicetur multipliciter. Ut si 'acutum' dicitur multipliciter — dicitur enim sapor acutus et magnitudo acuta — ergo 'obtusum' multipliciter dicitur, scilicet sapor obtusus, qui in multo tempore movet gustum parum, et magnitudo obtusa, quae in multo tempore parum movet tactum. ¹⁰

Et causa huius considerationis est ista: contrarietas est oppositio eorum quorum in eodem genere est maxima distantia. Sed quorum ad invicem est maxima distantia in uno genere, illa sunt duo tantum, si enim in uno genere duo distant ab uno, ita tamen quod unum distet secundum magis et alterum secundum ¹⁵ minus, sicut se habent album et rubeum ad nigrum, tunc utrumque non maxime distat, nec contrariatur medius color extremis coloribus nisi incompleta contrarietate. Si autem in eodem

BBr EP δ(FOSVZ)

tiam] obedienda Eδ(> FV) obediendum FV. 29 sicut] om. BFV ut Z. ut] sicut BP. 32 aliter] enim add. EFS.

BBr EP δ(FOSVZ) G

1 Et] om. BV. 2 instrumento] om. B. 3 dubitetur] aliquis dubitat E dubitatur δ(> O). 4 propositum] propositio BZ. multis modis] multipliciter EFS. inspiciendum] considerandum G. 8 dicitur] dicitur BFSV. 11 ista] illa FVZ. 12-13 Sed—distantia] om. Br (*homoeotel.*) quia OV (*homoeotel.*). 13 illa] ista B talia G. 14 sunt—tantum] non possunt esse nisi duo G. 14-15 uno—alterum] aliquo alio in eodem genere hoc est quod unum magis sive secundum maius participat alterum aliud nec Br. 15 tamen] om. FVZ. distet] om. Pδ(> Z). 17 distat] distant BrOV. 18 eodem] uno EPFS.

29 Aristoteles Ethic. nic. VIII (c.13, 1161b 4).

3-10 Aristoteles Topic. I (c.15, 106a 10-17).

208 vb genere duo dis||tant ab uno aequaliter, tunc neutrum eorum
 20 maxime distat, et sic neutrum erit sibi contrarium. Contraria
 enim sunt quæ in eodem genere maxime distant, et quod per
 superabundantiam dicitur uni soli convenit.

Sed statim dubitabit minor: Philosophus in V. Physicorum
 dicit et in pluribus aliis locis, quod omnis transmutatio est ex
 25 contrario in contrarium. Sed contingit transmutari ex multis in
 unum, ut ex albo et pallido et rubeo in nigrum. Ergo multa pos-
 sunt uni contrariari. Et sic videtur quod consideratio Philoso-
 phi non habeat efficaciam: si contrarium dicitur multipliciter,
 ergo et propositum.

30 Dicendum est ad hoc, quod si ex mille fiat transmutatio ad
 aliquid unum, tamen unum illorum est sibi perfecte contrarium.
 Et cum dicit Philosophus, quod omnis transmutatio est ex con-
 trario in contrarium, extendit nomen contrarii ad illud quod est
 contrarium perfecte et deminute.

35 Sed ad hoc oppones: si haec vox 'album' imponatur ad signi-
 ficandum album et dulce, tunc patet quod 'album' dicitur multis
 modis, et tamen non oportet 'nigrum' dici multis modis, et sic
 videtur quod consideratio Philosophi non habeat vigorem.

Dicendum est ad hoc quod si 'album' dicatur multipliciter, et
 40 in qualibet sui significatione opponatur 'nigro', oportet quod
 'nigrum' dicatur multipliciter. 'Album' enim secundum suas

BBr EP δ(FOSVZ) G

19 distant] distent BrS. eorum] om. BrP. 20 maxime—neutrum] om. F.
 neutrum] eorum add. BrPSZ. 21 maxime] a se add. EFS. 21 per] om.
 BBrO. 23 minor] aliquis BBrFVZ aliquis iunior P. 24 pluribus] multis
 PSV. ex] a BrESVZ e F. 26 et¹] om. BrFSZ. 28 habeat efficaciam]
 valet Z. habeat] habet BrP. 30 est ad hoc] om. PFSZ. est] om. EV.
 transmutatio] transsumptio B. 31 aliquid] om. FSZ aliquod OP. 32 est]
 fit EPS. 34 perfecte] imperfecte FVZ. et] vel Br non add. B ad id quod
 est contrarium add. E. 38 habeat vigorem] valet Z. habeat] habet BO.
 vigorem] veritatem Br veritatem vel vigorem F. 39 Dicendum—hoc] ad
 quod dicendum P. est] om. BrE. est ad hoc] om. SZ. 40 opponatur]

23-25 Aristoteles Phys. V t. 7 (c.1, 225a 1); t. 19 (c.2, 226b 2-3); t. 26 (c.3,
 227a 7); VI t. 32 (c.4, 234b 11); VIII t. 16 (c.2, 252b 10).

28 Aristoteles Topic. I (c.15, 106a 10sq.).

significationes omnes non potest perfecte contrariari 'nigro', si 'nigrum' unum solum significat. Si enim 'album' significat album et dulce et in utraque significatione perfecte contrariatur 'nigro', oportebit quod 'nigrum' significet nigrum et amarum. ⁴⁵

Et si hoc diligenter consideraveris, ex his multa videbis ad propositum saepe utilia.

Secundo Philosophus dat talem artem: si alicui eorum quae sunt sub eodem nomine est aliquid contrarium, alteri non, illud nomen est multipliciter dictum, ut 'delectatio' potest dici de delectatione sensibili et de delectatione intellectuali. Delectationi autem sensibili est aliquid contrarium, ut tristitia, quae est in siti, opponitur delectationi, quae est in potu. Delectationi autem intellectuali nihil est contrarium, delectabile enim est secundum intellectum intellegibilia speculari. Ista delectatio non habet aliquid contrarium, quare delectatio multipliciter dicitur.

Ratio autem et causa huius considerationis est ista: Si enim ¹⁰ contingat invenire sub nomine aliquid quod habet contrarium et aliquid quod non, illud non potest esse secundum unam naturam, quare est necesse quod significatum illius nominis sit multiplex, ut patet in praedicto exemplo.

BBr EP δ(FOSVZ) G

opponitur BrP opponetur Z. ⁴² potest—contrariari] opponitur FZ. perfecte] om. EG. ⁴³ significat] unde add. Br. enim] om. BBrS. album¹] autem add. S. ⁴⁴ perfecte] om. EPδ(>FV). ⁴⁶⁻⁴⁷ Et—utilia] om. B. ⁴⁷ saepe] om. PFV sequi Z.

BBr EP δ(FOSVZ)

¹ Secundo] quod add. B. talem] om. B. alicui] eic(?) B. ² sunt] alicui add. B. eodem] om. BBr. aliquid] aliquod EPδ(>OS). ⁷ enim] autem BrP. ⁸ speculari] et add. δ(>FS). ⁹ aliquid] om. EFS aliquod P. quare—dicitur] om. Z. multipliciter] intellectualis B. ¹⁰ ista] illa PFV haec Z. ¹² aliquid] aliud BBrS. illud] est idem B habet contrarium illud E habet illud OS.

Quaestio 38.

15 Et propter exemplum Philosophi quaeratur de delectatione et primo utrum delectationi sensus sit aliquid contrarium.

Et videtur primo quod non:

1. Contrarietas solum invenitur in qualitate. Delectatio non est qualitas, sed passio. Quare delectationi sensus nihil est con-
20 trarium.

Contrarium:

1. dicit Philosophus in littera.

Dicendum quod tristitia secundum sensum opponitur delectationi sensibili. Et sicut secundum quemlibet sensum potest
25 fieri delectatio propria sibi, sic secundum quemlibet sensum est tristitia propria sibi.

Intellegendum est quod delectatio sensibilis semper habet tristitiam sibi coniunctam, cuius ipsa est medela, et statim cum cessat tristitia et delectatio. Verbi gratia: delectatio quae est
30 in potu semper est cum tristitia, quae est in siti, et delectatio quae est in comestione semper est simul cum tristitia, quae est in fame, et simul cessant, statim enim cum cessat tristitia famis et delectatio comestionis. Delectatio enim sensus est naturae indigentis, et ideo delectatio sensus numquam est pura. Delectatio autem intellectualis quae consistit in speculatione veritatis non habet aliquid contrarium. Et causa huius est, quia ipsa cognitio intellectualis per se delectabilis est, et ipsa cognitio nihil habet contrarium nisi ipsam ignorantiam, quae corrupta est, quando

BBr EP δ(FOSVZ)

15 quaeratur] quaeritur BrSZ quaerebatur O. delectatione] philosophi add. B sensuali add. P. 16 sit] est BBr. 17 primo—non] quod O. primo] om. EPSZ. 19-20 delectationi—contrarium] et cetera Br. 19 sensus] sensuali P quae est in sensu S sensibili Z. est] erit B. 23 Dicendum] et dicendum BrEFOV. 24 sensibili] secundum sensum FS sensuali P in sensuali Z. 24-25 potest—sensus] om. E. 25 quemlibet] quemcumque B unumquemque Z. 27 Intellegendum est] nota Z. est] ergo FV etiam OPS etiam add. Br. 29 tristitia] cessat add. EFOZ. et] cessat S. 33 et] om. Z cessat OSV statim cessat P. 36 causa] ratio FPV. 37 cognitio nihil] non E. cognitio] cognitioni B. 38 contrarium] oppositum BrOVZ vel oppositum add. S.

15 Aristoteles Topic. I (c.15, 106a 37).

22 Ibid.

cognitio generata est, et ideo quia ipsa ignorantia iam coartatur, ideo tristitiam inferre non potest. Ideo vult Philosophus quod ⁴⁰ intelligentiae separatae, quia sensibiles non habent delectationes, sed solum intellectuales, ideo pura et perpetua gaudent iucunditate.

⟨Ad rationem in contrarium * * *⟩

Quaestio 39.

Sed tu quaeres statim, utrum omnis delectatio sit bona.

Et videtur quod sic:

1. Cuius contrarium universaliter est malum, illud universaliter est bonum. Tristitia universaliter est malum. Ergo delectatio universaliter est bona.

5

Contrarium videtur:

1. Omne bonum est eligibile. Sed omnis delectatio non est eligibilis. Ergo nec bona.

Dicendum quod non omnis delectatio est bona. Omnis enim delectatio in operatione consistit, et delectatio, quae est in operatione prava, ipsa mala est et fugienda. Ideo dicit Philosophus quod cavendum est ab his, quibus pravi delectantur. Delectatio autem, quae est in bona et recta operatione, ipsa est eligibilis et bona.

Iuxta quod scire debes quod bona operatio est quae tendit ¹⁵ in finem bonum secundum regimen rectae rationis. || Ideo dicit ^{f. 209 ra} Philosophus quod omnia quae sunt opera viri honesti concor-

BBr EP d(FOSVZ)

39 coartatur] coartat B est corrupta BrPFV vel corrupta est *add.* S et corrumpitur *add.* Z. 42 solum] *om.* V solas EPFOS.

2 videtur] primo *add.* BO. 3 universaliter] *om.* BS. 4 bonum] sed *add.* EFSZ. 4 malum] mala BrEPF. 5 bona] bonum OSV. 7 Sed] *om.* BrPOS 10 est] consistit BrE. 11 ipsa] *om.* BFSV. 13 autem] *om.* B. 16 in]

40-43 Locum non inveni.

11-12 Locum non inveni.

17-18 Aristoteles Ethic. nic. II (c.2, 1103b 32sq.).

dant rationi. Actio autem prava est illa, quae dimissa recta ratione tendit in finem malum.

20 1. Ad rationem in contrarium dicendum quod tristitia universaliter non est malum. Homo enim honestus ex hoc multum delectatur secundum intellectum, quod prohibet delectationes sensibiles. Et licet tunc contingat tristitia in sensu, multo maior tamen ex hoc fit delectatio in intellectu.

25 Iuxta quod etiam scire debes quod quidam sunt sensus, in quibus delectari non est malum per se sed per accidens, quia videlicet impediunt hominem a maiori bono. Qui enim secundum auditum continue delectatur melodiis et secundum visum in visibilibus, a multis aliis bonis impeditur frequenter.

Tertio in distinctione multiplicis Philosophus dat talem artem: si significatis aliquorum nominum est aliquod medium et non universaliter, illa nomina sunt multipliciter dicta. Licet enim albo et nigro prout dicuntur de corpore sit aliquod medium, prout 5 tamen dicuntur de voce eis nihil est medium, nisi aliquis dicat vocem raucam medium esse. Quare album et nigrum multipliciter sunt dicta.

Et causa huius dicti est ista: quia si album unum tantum significatum haberet et nigrum similiter, tunc si medium haberent, simpliciter et universaliter medium haberent.

Quarto Philosophus dat talem artem: si his quae sunt sub nominibus est medium non tamen idem, quodlibet talium nominum est multipliciter dictum.

BBr EP δ(FOSVZ)

om. E ad PSZ. 18 Actio] operatio SV sive operatio *add.* BrF. 25 quod] quid B. 26 quia] quod B. 27 impediunt] impedit BBrP. 28 delectatur] ES vel delectari B vult delectari Br delectantur δ(>S) videtur delectari P in *add.* BrES scilicet in *add.* F videlicet in *add.* V. 29 aliis] *om.* BrS.

1 in—multiplicis] *om.* E. in] de FSV. 2 si] in *add.* BV. aliquod] *om.* O aliquid SZ. 4 corpore] colore BrE sapore V. sit] est BBrF. aliquod] aliud B aliquid S. 7 sunt dicta] dicuntur B dicta V. 8 ista] *om.* ESZ illa PFV. 12-13 nominum] *om.* S nomen B. 15 nominum] *om.* FV dictionum

1-7 Aristoteles Topic. I (c.15, 106b 4-8).

11-13 Aristoteles Topic. I (c.15, 106b 4-8).

Et causa huius est ista: quia si unum significatum esset significatum talium nominum, necesse est quod idem esset medium, 15 eo quod medium conficitur ex extremis, ut verbi gratia albi et nigri prout de corpore dicuntur est medium rubeus color, sed albi et nigri prout de voce dicuntur alterum est medium, ut raucum, quare album et nigrum hinc inde non significabunt unam naturam. Ex quibus enim extremis conficitur rubeum, ex illis non 20 conficitur raucum, quare manifestum est quod albi in voce et colore non erat una natura simpliciter. Similiter nec nigri in voce et colore erat una.

Consequenter Philosophus dat aliam artem, et est: si his quae sunt sub nominibus uno modo sunt plura media, ut albi et nigri 25 sunt plura media in colore ut rubeum, fuscum, pallidum et cetera, et alio modo est unum medium tantum, ut albi et nigri in voce tantum unum est medium ut raucum, quare album et nigrum multipliciter dicuntur.

Et causa huius per se patet.

30

Consequenter Philosophus in contradictoriis dat artem, et est: Si unum extremum contradictionis est multipliciter dictum oportet quod reliquum extremum multipliciter dicatur.

Et causa huius est, quia cuilibet affirmationi opponitur sua negatio, et ideo cum multiplicatur affirmatio necesse est nega- 35

BBr EP δ(FOSVZ)

← 15 E. est] esset δ(> O). 16 ut] om. BrEPFSV. 19 hinc inde] om. Br unde F ex hoc Z. hinc] et add. EP. inde non] om. V. 21 et] in add. BrE albi in colore add. F. 22 simpliciter] om. BrPFSV sed plures E. 22-23 Similiter—una] om. EPSV similiter est de nigro F. 22 Similiter] om. OZ. 23 una] natura add. BrOZ. 24-30 Consequenter—patet] om. B; secundum S transcripsimus. 24 aliam] talem EPZ. 25 sunt²] sint BrEOZ. 26-27 sunt—nigri] om. O. 26 fuscum pallidum] pallidum EZ croceum S et pallidum V. 27 et¹] sed Br om. EPZ. 27-28 albi—ut] om. V (homoeotel.). 28 in—ut] unum est medium tantum scilicet raucum prout sunt in voce P. tantum—ut] om. E. 28 tantum—medium] om. S est unum medium OZ. raucum] solum est medium add. E. 29 dicuntur] dicentur B dicitur E sunt dicta F. 31 dat] talem add. BrEPF. et est] om. BrEZ. 34 sua] om. B una S. 38-39

24-29 Aristoteles Topic. I (c.15,106b 9-12).

31-42 Aristoteles Topic. I (c.15, 106b 13-20).

tionem multiplicari, ut 'non videre' uno modo idem est quod non habere visum, ut lapis non habet visum, alio modo idem est quod habere visum et non uti eo, sicut dicimus dormientem non videre, habet enim visum et non utitur eo. Ergo ista affirmatio, quae
 40 est 'videre' dicitur multipliciter, quia uno modo idem est quod habere visum, sicut dicimus quod dormiens videt, alio modo est idem quod uti visu, sicut dicimus de aliquo, qui actu videt.

Consequenter dat Philosophus in privative oppositis artem distinguendi multiplex, et est sua consideratio talis: Si unum
 45 privative oppositorum dicitur multipliciter, et reliquum, ut sensibile dicitur secundum animam et secundum corpus, ergo et insensibile.

Et debes scire, quod causa huius considerationis est ista: privatio omnis privat aliquem habitum, et ideo si habitus sunt
 50 multi oportet privationes esse multas, quae privant eos. Quia enim visus et auditus sunt habitus plures sive potentiae plures, ideo caecitas et surditas sunt privationes plures; quod si visus et auditus non essent potentiae plures, necesse esset quod surditas et caecitas non essent plures privationes.

55 Consequenter Philosophus dat artem in casibus, et est, quod si unum de casibus multipliciter dicitur, oportet reliquum multipliciter dici.

Et causa huius est, quia casus, prout hic sumitur, eiusdem

BBr EP δ(FOSVZ)

sicut—eo] *om.* EPδ. 40 dicitur] dicitur BrEPOS. quia] *om.* Z et EPFOV. 41 videt] habet visum BrV vident P. 43 dat] docet B. oppositis] dando *add.* B. 44 distinguendi multiplex] *om.* FV. multiplex] multipliciter BOZ. 45 et] oportet quod dicitur multipliciter FV oportet dici O oportet multipliciter dici Z. reliquum] oportet multipliciter dici *add.* P. ut] si *add.* EFV similiter sicut S. 48 debes—quod] *om.* EFSZ. debes scire] sicendum Br. considerationis] *om.* BrSZ. ista] *om.* Z quia BrS illa V. 51 enim] *om.* BV. 52-54 quod—privationes] *om.* ES. 52 quod] et Br quia FVZ. 53 essent] sunt B. 55 Consequenter] deinde BP. quod] *om.* ESZ. 56 unum—casibus] unus casus F. unum] unus EOVS. 58-60 Et—dici] *om.* O (*homoeotel.*). 58

43-47 Aristoteles Topic. I (c.15, 106b 21-28).

55-68 Aristoteles Topic. I (c.15, 106b 29-33).

sunt significationis, et ideo si unum dicitur multipliciter necesse est reliquum multipliciter dici. 'Iuste' enim et 'iustum' ab eodem 60 cadunt sive derivantur, et quaecumque sic se habent, quod unum ab alio derivatur vel ambo a tertio, illa sunt eiusdem significationis; quod enim ab alio derivatur eius retinet significatum et mutat modum significandi. Et ideo si unum illorum dicitur multipliciter oportet reliquum multipliciter dici. Iustum 65 enim est iudicium vel secundum allegata vel secundum veritatem, quare iuste contingit iudicare quandoque secundum veritatem et quandoque secundum allegata. ||

f. 209 rb

Et debes scire quod eadem consideratio et propter eandem causam tenet in coniugatis. Et hoc per se patet consideranti. 70 Vide etiam quod a casibus et coniugatis est locus medius, quia ista partim conveniunt et partim differunt. Conveniunt enim in significato, quia coniugata dicuntur quasi sub iugo eiusdem significationis posita, ut 'iustitia' et 'iustum', et differunt in modo significandi. Casus autem dicuntur quia per derivationem ab 75 aliquo cadunt, ut 'iustum' et 'iuste'. Et sic vides, quare dicitur locus medius. Locus autem intrinsecus est quando sumitur argumentum ab his, quae sunt penitus idem, ut a definitione et descriptione et a nominis interpretatione, et e converso referendo ad singula. Et locus extrinsecus est, quando sumitur argumen- 80 tum ab oppositis.

BBr EP δ(FOSVZ)

huius] *om.* Z consideratio] *add.* PFV. 59-60 necesse est] et BE oportet FV. 60 multipliciter dici] *om.* B necessario dicetur multipliciter E. 62-63 illa—derivatur] *om.* B. 63 alio] altero E aliquo FZ. 64 et¹—significandi] *om.* Br. et mutat] licet amittat FV. ideo] oportet quod *add.* B. illorum] *om.* BrP. 66 enim] *om.* B quae O. vel¹] *om.* FVZ. 67-68 quare—allegata] *om.* SZ. 67 iuste] iusti B *om.* V iusto Br recte P.

BBr EP δ(FOSVZ) G

69 Et] *om.* B. consideratio] est *add.* B est in casibus et coniugatis *add.* E est in coniugatis *add.* Br. 70 tenet] *om.* B est V. Et—consideranti] *om.* BBr. 71 Vide—medius] et locis mediis p. . . (? in rasura) B. 73 quia] E et differunt in modo significandi B (*cf.* l. 74-75) ideo BrFV et GO quia casus et P unde S *om.* Z. coniugata] *om.* BrZ enim *add.* B. eiusdem] *om.* E unius G. 74-75 et²—significandi] *om.* B (*cf.* l. 73). 74 et²] sed Br tamen F *om.* V. 75 quia] *om.* BrV qui B. 77 autem] *om.* BrPS. est] dicitur G. 78 argumentum] arguitur B. et] a *add.* BrEFVZ. 79 a] *om.* δ(>V). 79-80 et²—singula] *om.* B. 80 Et locus] locus autem Pδ(>Z). Et] *om.* BrEZ.

Consequenter Philosophus dat artem in distinguendo multiplex
 inspicendo ad genera, et est intentio sua, quod si aliquod nomen
 contentum fuerit sub diversis generibus non subalternatis —
 85 hoc est quorum unum non est sub altero nec ambo sub tertio
 proximo — illud est multipliciter dictum. Ut hoc nomen 'asinus'
 uno modo significat vas contentivum salis et alio modo signifi-
 cat animal rudibile.

Et debes scire quod causa huius dicti est ista, quia diversa
 90 genera quorum unum non est sub altero diversas habent species
 et differentias. Genera autem quorum unum est sub altero pos-
 sunt habere easdem species, ut homo est species animalis, cor-
 poris animati, corporis et substantiae.

Consequenter Philosophus in definitionibus dat talem artem:
 95 si illa quae sunt sub nomine definiantur, et ablato illo quod
 erat proprium unicuique, si quod remanet non est idem, quod de-
 finiebatur non erat univocum. Verbi gratia: 'album' uno modo
 est 'corpus talem colorem habens', alio modo 'album' est 'vox
 bene audibilis'; ablato ex una parte 'corpore' et ex alia parte
 100 'voce' remanet 'talem colorem habens' et 'bene audibile' non
 idem, quare non erat univocum 'album'.

Debes scire quod causa huius considerationis est ista, quia

BBr EP δ(AFOSVZ)

82 Consequenter] *incipit iterum* A deinde B. in distinguendo] distinguendo
 B distinguendi BrEFZ in definiendo S definiendi V. multiplex] multipliciter
 BF. 83 ad] in B. 84 subalternatis] subalternis EF subalternatim SV. 87
 et] *om.* BrSV. 89 quia] quod BBrP. 90 genera] *om.* B. 91 differentias]
 diversas *add.* AOP ex diversis differentiis constituuntur Br. 92 animalis,
 corporis] *om.* ES animal et corpus V. animalis] animal O et *add.* PFZ. 93
 animati] et *add.* PFZ. 94 Consequenter] praeterea B. 95 sub] eodem *add.*
 EPFS aliquo *add i.mg.* Z. 96 si] scilicet F est O illud Z illud *add.* BrEFV.
 idem] illud V id *add.* E illud *add.* F tunc illud *add.* Z. 99 ablato] ablata B.
 100 audibile] audibile BF. 100-101 non idem] *om.* Br et ista non sunt idem
 E non tamen idem sunt F non est simpliciter idem P quae non sunt idem S sed
 illa non sunt idem V. 102 Debes—ista] et causa huius est S. Debes—huius]
 et causa AE. Debes—quod] et BrZ. Debes] et debes PFOV. ista] *om.*

82-88 Aristoteles Topic. I (c.15, 107a 19-31).

94-101 Aristoteles Topic. I (c.15, 107a 35-107b 5).

in omni univoco quocumque ablato, si quid remanet oportet idem esse, quia si diversa remanent, non erat univocum. Et hoc est intellectum per se.

105

Dat etiam Philosophus talem artem: si aliqua sunt sub nomine, quae non sunt comparabilia secundum magis vel similiter, illud nomen erat aequivocum, ut 'album'. Nec enim corpus magis dicitur album quam vox nec similiter. Nec etiam sapor magis dicitur acutus quam magnitudo nec similiter.

110

Causa huius considerationis est ista, quia omne unum a duobus vel pluribus participatum vel secundum magis et minus participatur vel similiter, quare si nec similiter nec secundum magis et minus participatur, ipsum non erit unum nec res unius naturae. Et hoc dictum per se est intellegibile.

115

Consequenter Philosophus inspicit ad differentias dans talem artem: Si significatum alicuius nominis fuerit differentia divisiva generum diversorum non subalternatim positorum, illud nomen est multipliciter dictum, ut 'acutum' est differentia vocis et magnitudinis. Differt enim vox a voce, eo quod quaedam est acuta quaedam obtusa, similiter et magnitudo.

120

Et scire debes quod causa huius considerationis est ista, quia diversae species non sunt aliquod unum sive univocum; differentiae autem divisivae generis sunt constitutivae specierum.

BBr EP δ (AFOSVZ)

VZ. quia] quod BrEP. 103 si quid] illud quod Br quod adhuc E quod FV quodcumque Z. 104 quia—non] quod si non sit idem quod remanet nec erat illud Br. quia] et AZ quod EO.V. erat] erit δ (> AO). 104-105 Et hoc—se] om. E. 105 intellectum] intellegendum BrP δ (> OV) ut subiectum(?) V. 106 Dat etiam] consequenter dat BrZ. etiam] om. B. Philosophus] om. δ (> AO). talem] om. B. 108 erat aequivocum] non erat univocum EP non sunt univoca S non erit univocum V. erat] erit FZ. 109 nec similiter] om. BrSZ. etiam] om. EPFS. 110 nec similiter] om. BrA. 111 Causa] et ratio FV et causa Z autem add. EPAO. ista] om. BrES illa V haec Z. quia] quoniam BrFV. unum] vel add. B. 112-113 vel²—similiter²] om. F. 112 vel²] om. BrEP. 116 Philosophus] om. PSZ. 118 diversorum] et add. EFS. 121 acuta] et add. BrPOSV. 122 Et] om. B. ista] om. EPS illa V haec Z. quia] quod BA quoniam Br. 124 generis] generum BrEPFS. 125 etiam]

106-110 Aristoteles Topic. I (c.15, 107b 14-18).

116-121 Aristoteles Topic. I (c.15, 107b 19-25).

125 Illud etiam potest esse univocum, quod est differentia generum subalternatim positorum.

Secundo Philosophus dat talem artem: Si eorum quae sunt sub uno nomine diversae sunt differentiae, ut coloris in corpore differentiae sunt congregativum et disgregativum visus, coloris
130 autem in voce aliae sunt differentiae, ut bene audibile et male audibile, quare color aequivoce dicebatur.

Et scias quod causa huius considerationis est ista, quia omnis natura una habens differentias immediate, tantum per duas differentias oppositas dividitur. Et hoc patet per inductionem.
135 Quare si habuerit plures immediatas differentias quam duas, non erit natura una nec univoca.

Tertio Philosophus dat tale documentum: quia species nullius est differentia, si eorum quae sunt sub nomine aliquid est species aliquid est differentia, illud nomen est multipliciter dictum.
140 Ut 'albedo' uno modo est species coloris alio modo est differentia vocis; differt enim vox a voce in hoc quod quaedam est alba, id est bene audibilis, et quaedam nigra, id est male audibilis.

Et debes scire quod causa huius considerationis est ista, quia differentia simplex est, species autem composita est, quia ex
145 genere et differentia constituitur species. Et ideo species et differentia non sunt una natura penitus nec univocum significatum
f. 209 va vocabuli. ||

BBr EP δ(AFOSVZ)

tamen F non *add.* BrV. 127 Philosophus] *om.* FSZ. 128 uno] eodem FSV. nomine] genere B. coloris] color BS. 130-131 et—audibile] *om.* O. 130 et] *om.* BrPAS. 132 scias quod] *om.* EFSZ. scias] sciendum Br debes scire V. 133 una] *om.* BBr. 135 habuerit] habuit AS haberet Br habemus P. 137 Tertio] Et B consequenter ES. tale documentum] talem artem BBrEVZ. quia] si E quod si (si *exp.*) P quod cum S. 138 sub] eodem *add.* FSV. aliquid] aliqua BBrE aliquo unius P. 139 aliquid est] et V. aliquid] aliqua BBrE alterius P (*ex* aliquid *cor.*) 141 in] *om.* EFZ. hoc] eo Eδ. 142 et] *om.* BrFV. quaedam] alia BrPδ(> FS). 143 Et] *om.* B. 144 est²] *om.* BrOSZ. 145 differentia¹] differentiis PFZ. 146 penitus nec] quare non est E nec penitus Pδ(> AO).

127-131 Aristoteles Topic. I (c.15, 107b 27-32).

137-142 Aristoteles Topic. I (c.15, 107b 33-37).

Consequenter Philosophus determinat de tertio instrumento, quod est differentiarum inventio. Et dicit quod oportet differentias invenire in rebus multum convenientibus et parvam differentiam ad invicem habentibus. Ars enim debet esse de rebus difficilibus et bonis. Nunc autem non est difficile differentias invenire in rebus multum distantibus sed parum.

Quaestio 40.

Et iuxta hoc quaeritur, utrum differentiarum inventio sit instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis.

Et videtur primo quod non:

1. Differentiae sunt reales, quibus res ad invicem differunt. 10 Dialecticus autem differentias reales non habet considerare. Ergo differentiarum inventio non est instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis.

Oppositum:

1. dicit Aristoteles in littera.

15

Et hoc est concedendum. Cum enim aliquod praedicatum videatur inesse alicui subiecto propter aliquam proprietatem habilitantem ipsum subiectum ad participationem praedicati, qui potest invenire quod aliud subiectum in illa proprietate dissimile est priori, per argumentum verisimile vel dialecticum concludere 20

BBr EP δ(AFOSVZ)

2 quod] quae B. Et] *om.* B. 4 ad invicem] *om.* EF ab invicem S. habentibus] habebit B habent E abundantibus F differentibus O. 6 distantibus] differentibus BrPAO deessentibus(?) Z. sed parum] *om.* EFV.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

7 Et] *om.* BrEδ(>AO). hoc] quod ESZ. 9 Et] *om.* B. primo] *om.* Pδ(>AO). 10 ad] ab ESZ. 15 dicit Aristoteles] *om.* Z dicitur S. Aristoteles] Philosophus BrPFOV. 16 videatur] videtur BrAZ assignatum F assignatur V. 17 inesse] inordinatum B. alicui] *om.* BBr. 18 ipsum] *om.* B suum P. qui] quis autem Br si tunc E quod V. 19 proprietate] conveniat praedicatum *add. i.mg.* B. dissimile] dissimiliter Eδ(>FZ). 20 est] *s.l.* B *om.* Br inveniri E insit V. verisimile vel] *om.* F probabile sive V. vel]

1-4 Aristoteles Topic. I (c.16, 107b 38-108a 6).

7-8 Cf. I, qu. 36.

15 Aristoteles Topic. I (c.13, 105a 24-25).

potest quod illud praedicatum non inest illi subiecto. Scias etiam quod cum aliquod praedicatum removetur ab aliquo subiecto per aliquam proprietatem habilitantem subiectum ad oppositum alicuius praedicati, inveniendū aliam rem differre a
 25 priori in illa proprietate dialectice concludi potest, quoniam illud praedicatum inest illi subiecto. Et sic vides quod differentiarum inventio est instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis, non solum negativis, sed etiam affirmativis.

Et in multis aliis istam artem diligenter considerare debes.

Quartum instrumentum est similitudinis consideratio. Et dicit Philosophus quod considerandum est similitudinem in his, quae magnam habent differentiam ad invicem, quae enim multum conveniunt in illis similitudinem invenire cuiuslibet est,
 5 et de hoc non est ars aliqua necessaria. Ars enim solum est propter facilitatem actionis. Et ponit Philosophus exemplum de similitudinis consideratione, ut sicut se habet ad disciplinatum disciplina, sic se habet sensus ad sensatum, et ut hoc in hoc, sic illud in illo, ut sicut visus in oculo, sic mens in anima.

Quaestio 41.

10 Sed quaeritur, utrum similitudinis consideratio sit instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis.

Et videtur primo quod non:

1. Quod non pertinet ad dialecticum non est eius instrumen-

BBr EP δ(AFOSVZ) G

sive EPδ(> FV). 21-26 Scias—subiecto] *om.* B *secundum* A *transscripsimus*. 23 per] propter BrEPSZ. habilitantem] aliquod *add.* BrP ipsum Z. subiectum] ipsum FV. 24 alicuius] *om.* FSV illius Z. rem] *om.* AZ. 28 solum] in syllogismis dialecticis *add.* B in *add.* FVZ.

2-4 similitudinem—invenire] similitudinis inventionem S. 3 magnam] *om.* AOZG. 4 in—est] cuilibet sunt manifesta Br. illis similitudinem] aliis enim omnibus V. similitudinem—est] non est convenientiam invenire F. similitudinem] differentiam AO convenientiam PZ. 5 aliqua] *om.* Eδ(> OS). 8 hoc²] et *add.* BO. 9 ut] et BrA.

BBr EP δ(AFOSVZ)

12 primo] *om.* Eδ(> A). 13 instrumentum] ergo *add.* B sed *add.* P.

tum. Similitudinis consideratio est huiusmodi; ad ipsum enim non pertinet naturas rerum considerare. 15

2. Praeterea: Si similitudinis consideratio esset instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis, in eis non contingeret abundare sine similitudinis consideratione, et hoc est falsum, quia per alia instrumenta contingit in eis abundare.

Oppositum: 20

1. dicit Aristoteles in littera.

Et hoc est concedendum. Et ratio huius est ista: Cum enim aliquod praedicatum inest alicui subiecto probabiliter propter aliquam proprietatem habilitantem subiectum ad participationem praedicati, si in mille aliis rebus poterit videre similitudinem in tali proprietate, in tot syllogismis dialecticis abundabit propter talem proprietatem. Si etiam in aliquo subiecto fuerit proprietas disconveniens praedicato, ut 'interficiens diligit', ab omnibus removebit praedicatum probabiliter, quorum similitudinem in illa proprietate poterit considerare. Et sic manifestum est, quomodo similitudinis consideratio est instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis tam affirmativis quam negativis. 30

<Ad rationes in oppositum * * *>

BBr EP δ(AFOSVZ)

14-15 Similitudinis—considerare] similitudinis consideratio fundatur super naturas rerum, sed ad dialecticum non pertinet considerare naturas rerum, ergo nec similitudinis consideratio, quare non eius instrumentum Br sed similitudinis consideratio non pertinet ad dialecticum sed pertinet ad naturalem ad quem pertinet considerare naturas rerum F similitudinis consideratio non pertinet ad dialecticum quia pertinet ad naturas V. **14** est huiusmodi] non est instrumentum eius B non pertinet ad ipsum dialecticum F. **16** similitudinis] rerum *add.* Eδ(> FV). **21** dicit Aristoteles] *om.* Z dicitur S. Aristoteles] Philo-sophus Pδ(> SZ). **23** probabiliter] *om.* B. **25** praedicati] probabiliter *add.* B. **25-26** rebus—dialecticis] *om.* V. **26** dialecticis] *om.* B. **27-32** propter—dialecticis] *om.* S (*homoeotel.*). **31** est¹] tibi *add.* POVZ. quomodo] quod B cum Br quoniam F.

21 Aristoteles Topic. I (c.13, 105a 25).

35 Et sic docuit Philosophus de syllogismo dialectico quantum ad suam compositionem, et sequitur pars illa, in qua docet de ipso quantum ad suum usum, scilicet applicando ipsum ad diversa problemata terminanda.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

36 suam] compositionem sive *add.* Br. compositionem] (G) complexionem
 BBr. illa] alia BrP. de] se *add.* B.

LIBER II.

»Sunt autem problematum et cetera.«

Consequenter quaeritur circa quaestiones II. libri de omnibus illis, quae possunt ibi dubitari, et primo de signo universalis, ut de hoc quod est 'omnis', ex cuius additione ad subiectum fit enuntiatio universalis. De quo multa quaeruntur, et primum est de suo significato, secundum est de eo, cuius est dispositio, tertium est quam identitatem significat attributio praedicati ad subiectum, utrum accidentalem vel essentialem.

Quaestio 1.

De primo quaeritur, utrum hoc signum 'omnis' significet rem vel modum rei.

Et videtur quod significet rem:

1. quia res et intellectum et significatum sunt idem; quod enim apprehensum est ab anima, hoc est aliqua res extra, quae per dictionem postea est significata. Ergo cum non-ens non potest intellegi, ergo nec significari. Significatum ergo huius signi, quod est 'omnis', est res aliqua.

2. Praeterea: Omne quod potest apprehendi est res aliqua; quod enim nihil est apprehendi non potest. Sed significatum huius signi 'omnis' apprehendi potest; quod enim intellegi non potest, significari non potest. Ergo et cetera.

Contrarium videtur:

1. Illud non est aliqua res, quod dialecticus considerare habet,

BBr EP δ(AFOSVZ)

1 Sunt—cetera] *om.* BPδ(>AS). et cetera] alia quidem universalis S. 3 signo] significato BZ. 5 et] *om.* SVZ quarum Br. 8 utrum] scilicet *add.* δ(>F) scilicet sit *add.* F.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

7 ergo nec] non potest AP. nec] potest *add.* SVZ non potest EO. 8 quod est] *om.* BrEFS. 10-12 sed—potest²] *om.* Br. 11 intellegi] apprehendi B. 12 non] nec EFSV. 16 huius] eius BrPZ. 19-21 Praeterea—et cetera]

1 Aristoteles Topic. II (c.1, 108b 37).

15 sicut manifeste ostensum est in praecedentibus. Sed dialecticus habet considerare significatum huius, quod est 'omnis'; cum enim vult universaliter enuntiare, utitur significato eius quod est 'omnis'. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Omnis res aut est naturalis vel mathematica
20 vel divina. Et hoc quod est 'omnis' nullam istarum significat. Ergo et cetera.

Dicendum ad hoc quod hoc signum 'omnis' non significat rem sed modum rei. Iuxta quod intellegendum, quod propter hoc quod naturae rerum sunt diversae, debentur eis diversi modi
1. 209 vb essendi in se et se habendi ad alia, || et hoc debes diligentissime considerare. Verbi gratia: natura divina in se habet suam fixionem et ex alio ente non dependet; omnis autem alia res non fitur in esse nec durat nisi quantum per naturam divinam conservatur in esse, sicut per rationes evidentes diximus in
30 Metaphysica nostra. Causalitas naturae divinae universalis est, quia nullus est effectus in mundo, ad quem se non extendit. Causalitas autem cuiuslibet alterius rei est particularis, quia non super totum ens se extendit. Et sic apparet quod ex diversis naturis rerum debentur eis diversi modi essendi in
35 se et se habendi ad alia. Terminus autem universalis significat rem ab omni condicione individuante abstractam, ideo habet modum essendi in comparatione ad suppositum sub ipso contentum, vel ad supposita plura, si sint plura in quibus eadem natura individuata est per condiciones individuantes. Illud idem
40 enim quod terminus significat communis universaliter, illud idem terminus singularis significat individualiter. Talem autem mo-

BBr EP δ (AFOSVZ) G

om. S. 20 nullam istarum] nullum istorum BAF. 29-30 sicut—nostra] om. Br. 29 rationes] demonstrationes EP δ (>FV) demonstrationes add. B demonstrativas add. F demonstrationes: glossa, ut videtur; qua perperam in textum recepta aliae correctiones factae sunt. 30 Metaphysica] mathematica PZ. Causalitas] enim add. AZ etiam add. BrEPOS quidem add. V. 32 rei] entis BrPAZ. 36 individuante] om. B. 38 vel—quibus] in quo G. 40 enim] om. BESV. illud idem] om. G. 43 non] enim B etiam non P. rem]

15 I prooemium; qu. 4.

30 Boethii Daci Quaestiones super Metaphysicam nondum repertae sunt.

dum essendi in comparatione ad suppositum non potest habere hoc quod est 'Socrates', cum non significat rem abstractam, sed est suppositum, et suppositi non est suppositum. Et ideo dicit logicus quod 'Socrates' significat substantiam primam, sub qua non est alia. Dico ergo quod hoc signum 'omnis' significat modum essendi sive respectum ad omne contentum sub ipso, sive sit unum, ut 'omnis sol', 'omnis mundus' sive plura, sive differant specie, ut 'omne animal', 'omnis planta', sive solum numero, ut 'omnis homo'.

50

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod verum est quod res et significatum et intellectum sunt idem; ibi accipitur res pro omni eo, quod potest apprehendi ab intellectu et voce significari.

2. Et per hoc patet solutio ad secundum.

55

Quaestio 2.

Secundo quaeritur, utrum hoc signum 'omnis' sit dispositio respectiva.

Videtur quod sic:

1. Quod denotat modum subiciendi dispositio respectiva est; subici enim est in comparatione ad alterum. Hoc quod est 'omnis' est huiusmodi; significat enim quod praedicatum subiecto attribuitur pro omni contento, et ita significat qualiter praedicatum subiecto attribuitur. Ergo et cetera.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← 43 communem ab omni condicione individuante *add.* Br. 44-45 dicit logicus] dicitur G. 47 respectum—sive?] sive per modum dispositionis terminorum significantium res et ipsum additum termino communi denotet ipsum comparari ad suppositum sub ipso contentum si Br. respectum] termini universalis *add.* G. 53-54 apprehendi ab intellectu] intellegi B comprehendi ab intellectu AS apprehendi Br comprehendi intellectu O. 54 voce] per vocem B in voce Z. 55 hoc] idem *add.* BrPδ(> OS) id O. solutio] *om.* δ(> S).

2 respectiva] et *add.* BrEδ(> AO) vel absoluta *add.* P. 5 enim] *om.* B. alterum] ultimum EPSV. 7 contento] sub ipso *add.* BrAFV eo quod sub ipso continetur P. 7-8 praedicatum subiecto] subiectum praedicato PAOZ.

2. Praeterea: Finis denominat unumquodque. Nunc autem
 10 finis inventionis huius signi est, ut exprimatur, utrum praedica-
 tum subiecto attribuatur pro omni contento sub ipso vel non.
 Ergo debet dici dispositio respectiva.

Contrarium videtur:

1. Quod potest addi termino communi non relato ad aliquod
 15 praedicatum, illud est dispositio absoluta; respectiva enim dis-
 positio non potest alicui absoluto addi, si maneat absolutum.
 Hoc signum 'omnis' est huiusmodi; bene enim dicitur 'omnis
 homo', et si nullum praedicatum addatur.

2. Praeterea: Hoc signum 'omnis' significat respectum et
 20 modum essendi, quem habet terminus communis ad omne sup-
 positum sub ipso contentum. Respectus iste non est in compara-
 tione ad praedicatum. Ergo et cetera.

Dicendum quod hoc signum 'omnis' non est dispositio respec-
 tiva, eo quod dicat respectum termini et suorum suppositorum
 25 ad praedicatum — ille enim respectus habetur per attributionem
 praedicati ad subiectum — sed est dispositio respectiva respectu
 termini ad contenta sub ipso, illum enim respectum significat.
 Et utrumque eorum, quae sunt dicta, sciri potest ex hoc: dicendo
 'omnis homo' significatum harum dictionum bene potest intel-
 30 legi sine respectu ad praedicatum, sed non potest intellegi sine
 respectu termini ad suppositum.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod hoc signum 'omnis' non significat qualiter praedica-
 tum attribuatur subiecto, sed hoc consequitur ad suum signi-

BBr EP δ (AFOSVZ) G

10 signi] omnis *add.* BrEFSV. 16 alicui—addi] subiecto aliter addi nisi
 relato ad praedicatum Br esse alicuius absoluti E. 21 Respectus] autem *add.*
 BrP δ (>SZ). 23-25 Dicendum—praedicatum] *om.* O. 24 dicat] (G) dicit
 BS. 26 est—respectu] quia dicit respectum G. 27-28 illum—hoc] *om.* G.
 28 ex hoc] *om.* V quod *add.* E δ (>V). dicendo] quod *add.* B enim *add.* G.
 29 bene] *om.* EGZ. 30 sed—intellegi] non autem G. 31 termini] *om.* B.

23sq. Cf. Boethium Dacum Modi significandi (C.Ph.D. IV) qu. 123 (pp.
 284-285), ll. 54-81.

ficatum; quia enim significat subiectum accipi pro omni con-³⁵
tento sub ipso, si illi sic sumpto attribuitur praedicatum, sequi-
tur necessario, quod pro omni contento sibi attribuitur.

2. Ad secundum dicendum quod hoc signum 'omnis' inventum
est, ut denotet subiectum accipi pro omni contento sub ipso;
si autem ad hoc sequitur attributio praedicati pro omni contento,⁴⁰
hoc accidit signo.

Quaestio 3.

Tertio quaeritur, utrum hoc signum 'omnis' requirit in ter-
mino, cui additur, plura supposita.

Et videtur quod sic:

1. quia ipsum est signum distributivum termini, cui additur.
Omnis autem distributio est in plura.⁵

2. Praeterea: hoc signum 'omnis' magis est distributivum quam
hoc quod est 'uterque', quia hoc signum 'uterque' solum pro duo-
bus distribuit, sed hoc quod est 'omnis' pro suppositis quantaecum-
que multitudinis distribuere potest. Sed hoc signum 'uterque'
plura supposita requirit in termino, cui additur; nullus enim¹⁰
dicit 'uterque' de illo, quod non est actu multiplicatum, ut
'uterque sol', 'uterque || mundus'. Ergo multo magis hoc signum **f. 210ra**
'omnis' requirit multa supposita in termino, cui additur.

Contrarium videtur:

1. Si multa requireret, ergo isti sermones falsi essent: 'omnis¹⁵
sol lucet', 'omnis terra eclipsat lunam'; implicarent enim in
subiecto plura esse supposita. Non solum enim falsificatur sermo
ex falsa attributione praedicati ad subiectum, sed ex falsa im-
plicatione facta circa subiectum.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

35 enim] (G) om. BBrSZ. accipi] teneri B. **36** attribuitur] attribuitur BrGS.
37 contento] sub ipso add. GP. **39** accipi] attribui B. **40** sequitur] sequatur
Pδ(> Z). **41** signo] signum B.

5 plura] ergo et cetera add. BrEFSV. **6** Praeterea] item BS. **8-9** sed—
potest] ergo cum omnis quantum est de ratione sua magis (om. V) dicat maiorem
multitudinem quam hoc signum uterque magis debet requirere plura supposita
FV. **8** quod est] signum EPSZ. **8-9** quantaecumque multitudinis] quan-
tumcumque multis B quantumcumque multa sunt E. **13** multa] plura BrS.
15 multa] supposita add. BrEPFV plura V. **17** enim] om. BBrV. **21-22**

20 2. Praeterea: Quicquid sequitur ad consequens sequitur ad antecedens, ergo quod non sequitur ad antecedens non sequitur ad consequens. Sed sequitur: 'Tantum currens est homo, ergo omnis homo currit'; ad istam autem 'tantum currens est homo' non sequitur 'ergo plures homines currunt', quia unico existente
 25 et illo currente, haec est vera 'tantum currens est homo'. Ergo nec ad hoc consequens, quod est: 'omnis homo currit', sequitur 'ergo plures homines currunt'; sequeretur autem, si exigeret plura supposita in termino, cui additur. Ergo et cetera.

3. Praeterea: Hoc signum 'omnis' est dispositio termini univ
 30 versalis. Sed natura termini universalis perfecte potest salvari in unico individuo. Ergo non requirit plura supposita.

4. Praeterea: Pluralitas suppositorum sub termino non est possibilis nisi in rebus generabilibus et corruptibilibus, generatio enim est causa multitudinis individuorum sub una specie. Si
 35 ergo hoc signum 'omnis' necessario requireret in termino, cui additur, multitudinem individuorum, tunc solum rebus generabilibus posset addi, et male diceretur 'omnis intellegentia', 'omnis mundus'.

Dicendum est ad hoc quod hoc signum 'omnis' non significat
 40 multa supposita actu esse sub termino, cui additur; hoc enim significat terminus in plurali numero, ut dicendo: 'homines'; nullus enim intellegit hoc de uno solo. Nomen enim in plurali numero significat rem ut multiplicatam actu per supposita plura — ut diximus in grammatica nostra et in quaestione Elen
 45 chorum, quam fecimus — sed hoc signum 'omnis', cum additur

BBr EP δ(AFOSVZ) G

ergo—consequens] *om.* B. 25 homo] etiam (et E et etiam F similiter Z) pluribus existentibus et illis currentibus haec (similiter *add.* E) est vera tantum currens est homo *add.* Eδ(>SV). 28 in] actu *add.* B. 34 multitudinis] multiplicationis Eδ(>FS) suppositorum *add.* B. individuorum] suppositorum E. 36 solum] solis BrEPOV. 39 est ad hoc] *om.* δ(>FV). significat] (G) requirit BrEFSV. 40 esse sub] in B esse in FV. 41-43 ut—ut] significat enim se V. 41 ut—homines] *om.* S. dicendo] dicendum BZ. 42-45 Nomen—fecimus] homine Br. 44-45 ut—fecimus] *om.* A. quaestione—fecimus] quaestionibus quas fecimus in Elenchis B quarto(quinto) Z Elenchorum

44 Boethius Dacus Modi significandi (C.Ph.D. IV) qu. 67 (pp. 163-165). Quaestiones de Sophisticis Elenchis nondum repertae sunt.

termino, designat respectum eius ad omne contentum sub ipso, nec dicit hoc esse unicum tantum nec dicit illa esse multa, sed sive unicum sive plura. Dicendum ergo quod in termino cui additur non requirit multa supposita in actu.

Ad rationes in contrarium dicendum:

50

1. quod distribuere, quod facit hoc signum 'omnis', non est significatum termini diversis suppositis attribuere, sicut dixerunt quidam naturam rerum ignorantes; nec enim hoc signum 'omnis' significatum termini facit esse in pluribus suppositis — hoc enim facit generans — nec significat ipsum actu esse in pluribus — hoc enim significat terminus in plurali numero, ut 'homines' sicut dictum est — sed distribuere, quod facit hoc signum 'omnis' est denotare terminum pro omni contento sub ipso stare in locutione, nec tamen dicit contenta sub termino plura esse nec unicum tantum, quantum est de virtute locutionis. 60

2. Ad secundum dicendum quod hoc signum 'uterque' non requirit in termino, cui additur, plura supposita in actu propter hoc quod ipsum est distributivum, sicut tu arguis — quia tunc necessario sequeretur idem de hoc signo 'omnis', cum ipsum sit distributivum — sed quia hoc signum 'uterque' partitivum 65 est designans relationem totius ad partes suas, et non est totum, quod non habet partium distinctionem.

Quaestio 4.

Deinde quaeritur, utrum hoc signum 'omnis' distribuat pro suppositis accidentalibus.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

quem fecimus EZ quaestionibus Elenchorum quas fecimus S. 47 nec—sed] absolute G. 48 sive¹—plura] tantum requirit in termino quod sit in potentia ad plura supposita et non quod actu sit multiplicatus per plura supposita et ideo Br. 49 multa supposita] multitudinem (multitudo E) suppositorum BrE. in] om. EFSV esse Z. 50 dicendum] est add. PFS ad primam add. S. 51 distribuere quod] distributio quam BrF. 53 enim] etiam BBr. 58 denotare] notare δ(>SZ) denominare P. 59-60 nec—locutionis] sive unicum sit tale sive plura G. 60 locutionis] sermonis B vel sermonis add. S. 63-65 quia—sed] om. S. 64 signo] quod est add. BrPδ(>SZ). cum] secundum quod B. 65 sit] est B. 67 habet] habeat BrEPFZ. partium distinctionem] partes E. distinctionem] distributionem PFSV.

Et videtur quod non:

1. quia pro quibuscumque distribuit, illa sub termino esse
 5 designat. Sed hoc signum 'omnis' additum termino non designat
 aliqua supposita accidentaliter esse sub termino; dicendo enim sic:
 'omnis homo currit' non significat de virtute locutionis sub ho-
 mine hominem album vel musicum esse, quamvis ita sit in re.

2. Praeterea: Sine quo potest intellegi distributio, pro illo
 10 non fit distributio. Sed distributio huius signi quod est 'omnis'
 circa terminum facta potest intellegi sine suppositis accidentalibus.
 Si enim dicatur sic: 'omnis homo est animal', non oportet
 intellegere hominem musicum vel album de virtute locutionis.
 Ergo et cetera.

15 Contrarium arguitur:

1. Hoc signum 'omnis' additum termino distribuit ipsum pro
 omni contento sub ipso ut dictum est superius. Sed dicendo sic:
 'omnis homo currit', sub termino distributo continentur non
 solum supposita essentialia sed accidentaliter, ut de se patet. Ergo
 20 pro omnibus distribuit.

Dicendum quod non distribuit pro suppositis accidentalibus,
 sicut evidenter probant rationes. Iuxta quod debes considerare,
 quod suppositum essentialiter est quod eandem essentiam signifi-
 cat individualiter quam terminus communis significat univer-
 25 saliter, et quia eandem essentiam significat, dicitur suppositum
 1. 210 rb essentialiter. Quia etiam significatum || illius termini universalis
 salvari non potest nisi in supposito, quod eandem essentiam

BBr EP δ(AFOSVZ) G

5-6 designat aliqua] significat B. 7 significat] significatur BrAFV designatur S. 7-8 sub homine] om. B. 8 esse] currere B. 9 intellegi] esse B. 10 quod est] om. BFSV. 12 dicatur] dicam BA. sic] om. BrFV. 21 Dicendum] ad hoc dicendum EFV est add. PAFO. 22 debes considerare] intellegendum BrA considera E. debes] diligenter add. POSZ debemus V. considerare] intellegere FV. 25-28 et—significat] om. S. 25-26 quia—illius] ideo natura Br. 25 significat] secundum quod add. B per quod add. Z. 25-28 dicitur—significat] om. V (*homoeotel.*). 26 illius] nullius BZ. 27 non] om. FZ. 27-28 supposito—significat] suppositis essentialibus E talibus G.

significat, ideo dicit logicus quod primis substantiis destructis impossibile est aliquid aliorum remanere. Et hoc est secunda ratio, quare tale suppositum dicitur essenziale suppositum ter-³⁰mini. Hoc enim est essenziale rei, sine quo essentia illius rei salvari non potest, et semper et de necessitate fit distributio pro tali supposito, quia semper et de necessitate tale suppositum continetur sub termino. Suppositum autem accidentale est quod significat accidens aliquod additum significato termini, ut di-³⁵cendo 'albus homo'; et etiam dicitur accidentale, quia praeter ipsum salvari potest significatum termini communis; albedo enim vel musica nihil facit ad hoc quod significatum termini salvetur.

1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod signum per⁴⁰ se distribuit pro omni eo, quod sub termino continetur essentialiter. Si aliqua autem supposita accidentaliter contineantur sub termino, hoc accidit signo, et pro eis non distribuit nisi per accidens, sicut si Socrates videt coloratum, et illud idem coloratum sit dulce vel frigidum, tunc per accidens videt dulce vel⁴⁵ frigidum.

Quaestio 5.

Consequenter quaeritur, utrum hoc signum 'omnis' distribuatur pro suppositis in potentia.

Et videtur primo quod sic:

1. quia distribuit pro suppositis essentialibus. Suppositum autem in potentia est huiusmodi.⁵

BBr EP δ(AFOSVZ) G

28 logicus] Philosophus libro Praedicamentorum capitulo substantiae Br. 29 aliorum] eorum BPZ aliquorum O aliud V. hoc] haec BrAZ. 30 dicitur] est B. 32 et²] om. δ(>AZ). 32-33 fit—necessitate] om. B (homoeotel.). 33 et] om. EFO. 34 est] dicitur G. 35-37 ut—ipsum] et sine quo G. 36 praeter] per AP. 37 significatum] natura BrS. 38 significatum] natura Br. 42 aliqua] qua EPAOS. 43 signo] si ergo B significato Z. 45 sit] est BrES om. Z. vel frigidum] om. B vel amarum Br. 45-46 vel frigidum] om. B vel amarum Br.

1 Consequenter] hoc habito B deinde P. 3 primo] om. BES. 5 huiusmodi]

28-29 Aristoteles Cat. (c.5, 2b 5-6). Translatio Guillelmi de Moerbeka (AL I,3) p. 88,3-6.

2. Praeterea: Hoc signum 'omnis' distribuit pro omni eo, quod significat idem individualiter, quod significat terminus communis universaliter. Sed suppositum in potentia est huiusmodi: 'Antichristus' significat hominem individualiter. Ergo et cetera.

10 Oppositum arguitur:

1. In rebus generabilibus quodlibet est in potentia ad alterum, ut lapis est in potentia ad plantam et e converso. Et causa huius est secundum philosophos, quia materia, quae est primum subiectum rerum generabilium et corruptibilium, est in potentia ad
15 omnem formam generabilem; eorum enim est ex se invicem generatio, quorum unumquodque est in potentia ad alterum. Si ergo hoc signum 'omnis' distribueret pro suppositis in potentia, sequeretur: 'omnis planta crescit, ergo lapis crescit'; ex lapide enim potest fieri planta, et ideo lapis est suppositum potentiale
20 plantae.

2. Praeterea: Magis convenit suppositum accidentale, quod actu est sub termino, cum ipso termino quam suppositum potentiale, quia unum illorum actu participat formam termini et alterum non. Si ergo signum universale additum termino non
25 distribuit pro suppositis accidentalibus, ut visum est superius, multo minus distribuet pro suppositis in potentia.

Dicendum est quod signum universale additum termino non distribuit ipsum pro suppositis in potentia. Et ratio huius est quia illa, pro quibus signum distribuit, necessario debent esse
30 unita in significato termini, cuius signum est distributivum.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

et cetera *add.* A ergo et cetera *add.* BrPFV. 9 Antichristus] Antichristum esse A enim *add.* BrEFS autem *add.* P. 12 et e converso] *om.* BP. 15 generabilem] vel *add.* B unde *add.* Br. 17 distribueret] distribuit B distribuat FV distribuet S. 18 crescit¹] currit Br. lapis crescit] omnis currit Br. crescit²] *om.* BFV. 25 distribuit] ipsum *add.* BrE. 29 pro] in (*e pro cor.*) G. 30-32 cuius—ideo] et participare illud et ideo quia lapis non est iunctum in significato termini nec participat illud quod significatur nomine hominis ideo nec in distri-

13 Cf. Aristotelem De gen. cor. I t. 24 (c.4, 320a 2-3). Cf. etiam Thomam in De gen. cor. I lect. 5 n.38 (c.2, 317a 1sq.).

25 II, qu. 4.

Quia enim Socrates et lapis non sunt unita in re significata per hunc terminum 'homo', ideo non fit distributio pro lapide dicendo sic: 'omnis homo currit'; quia etiam stella et animal latrabile solum uniuntur in hac voce, quae est 'canis', et non in aliqua re una, a qua ista vox 'canis' redditur significativa, ideo signum ³⁵ universale additum termino aequivoco non distribuit ipsum pro suppositis cuiuslibet significati; vox enim non distribuitur, sed res significata per vocem, sicut declaravimus in arte nostra sophistica per rationes evidentes. Et quia suppositum in potentia non actu unitur cum supposito in actu in significato termini ⁴⁰ communis, propter hoc non fit distributio pro suppositis potentialibus, sed tantum actualibus.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod suppositum in potentia nec est suppositum essentielle termini nec suppositum termini, quia in eo non salvatur essentia ⁴⁵ significata per terminum, sed salvabitur in eo. Quod est in potentia non est in actu, sed forte aliquando erit. Non enim valet argumentum: 'hoc est suppositum in potentia termini, ergo est suppositum termini', sicut non valet: 'video album in potentia, ergo video album', videns enim nigrum videt album in potentia, ⁵⁰ eo quod contraria sunt ex se invicem generabilia.

2. Ad secundum dicendum quod significare individualiter essentiam termini communis non facit suppositum eius, sed participare essentiam termini individuatum hoc per se facit suppositum termini. Et vide diligenter, quod lapis habet in se materiam, quae est in potentia ad formam hominis — materia enim prima sicut ipsa nullam formam sibi determinat sic nulli formae

BBr EP δ(AFOSVZ) G

butione eius cadit exercita per hoc quod est omnis Br. 32 terminum] qui est *add.* AOS quod est *add.* PZ. 33 quia etiam] quia enim B similiter quia Br et quia FV et etiam P. 37 significati] nam *add.* G. enim] *om.* ABG. 38-39 sicut—evidentes] *om.* BrA. arte—sophistica] quaestionibus nostris sophisticis B arte sophistica P quarta sophistica Z. 40 actu¹] *om.* δ(>AO). 44 nec] BPA non BrEδ(>A). 45 nec] est *add.* Pδ(>AO). 46 salvabitur] salvatur BOP sive salvari potest *add.* G. Quod] enim *add.* Pδ(>FV). 60 etiam] enim

38-39 Boethii Daci Quaestiones de Sophisticis Elenchis nondum repertae sunt.

repugnat — et tamen si lapidi imponatur nomen Socratis vel Platonis, non propter hoc lapis est suppositum hominis, sicut
 f. 210^{va} etiam Socrates || mortuus, quamquam significet hominem, tamen non est suppositum hominis, quia eadem ratione esset suppositum asini vel olivae, cum sua materia aequaliter sit in potentia ad formas istorum. Nec valet, si tu dicas, quod Socrates mortuus est suppositum hominis et non asini vel olivae, licet sua materia
 65 aequaliter sit in potentia ad formam hominis, asini et olivae, cum 'Socrates' significat hominem et non asinum vel olivam. Dico quod significatio non sufficit ad hoc; si enim aliqua stella vocetur Socrates vel homo, non propter hoc erit suppositum hominis, cum res discordat. Similiter si lapis vocetur Socrates,
 70 non propter hoc erit suppositum hominis. Socrate enim mortuo, licet 'Socrates' idem significat, quod umquam significavit, Socrates tamen non est illud quod umquam fuit.

Quaestio 6.

Deinde quaeritur, utrum sequatur 'omnis homo currit, ergo Socrates currit'.

Et videtur primo quod sic:

1. Consequentia valet in omni specie argumentationis; quae
 5 libet enim argumentatio notificat aliquam conclusionem, quod non faceret, nisi sequeretur conclusio ad antecedens. Sed haec est quaedam species argumentationis, quia enthymema.

2. Praeterea: in omni loco dialectico tenet consequentia. Et ratio quare tenet consequentia loci dialectici exprimitur in ma-
 10 xima, per quam confirmatur. Sed hic est locus dialecticus, quia a toto in quantitate. Ergo et cetera.

Iuxta hoc argumentum diligenter debes considerare quod

BBr EP δ(AFOSVZ) G

Br nec E om. PFV. Socrates] om. BBr. 63-65 formas—potentia] omnia scilicet S. 63 tu] om. BBr. 68 homo] Plato ES. 71 significat] significet EPFS. 72 quod] ipse add. BrAVZ.

6 haec] hoc BSZ hic EPFO. 8 tenet] est bona B remanet Z. 11 cetera] et add. BrEOSZ. 12 Iuxta—considerare] intellegendum est Br. diligenter]

10 Cf. Petrum Hispanum Tractatus V, 15 (ed. De Rijk p. 64, 27).

12sq. Cf. Boethium Dacum Modi significandi (C.Ph.D. IV) qu. 8,66 sq. (p. 35).

idem in re est dignitas, communis animi conceptio et maxima propositio; sed dicitur dignitas propter suam evidentiam, quam in se habet, propter quam debet sibi credi; communis animi ¹⁵ conceptio dicitur, quia communiter quilibet intellectus, nisi fuerit febre ignorantiae infirmus, sibi consentit. Dicitur autem maxima propositio propter suam maximam potestatem, quam habet in omnibus aliis confirmandis, ut 'quidquid praedicatur de toto in quantitate, praedicatur de qualibet eius parte'. Et ²⁰ sic dico de omnibus aliis principiis, quae sufficienter alibi docuimus.

3. Praeterea: Si non sequitur, oppositum <eius> quod denotatur sequi potest stare cum antecedente; verbi gratia: 'omnis homo currit' et 'non Socrates currit', sed si 'non Socrates currit', 'quidam ²⁵ homo non currit', et intellego quod negatio sit ibi negans. Ergo si non valuit prima consequentia, tunc simul stant contradictoria, ut 'omnis homo currit, quidam homo non currit', et per consequens nihil verum erit, et nihil falsum erit.

Iuxta hoc argumentum scire debes, quod haec regula est ne- ³⁰ cessaria: 'si non sequitur, oppositum consequentis compatitur antecedenti'; et causa in hoc est, quia consequens in antecedente includitur, et ideo oportet quod ad ipsum sequatur; et si ad ipsum non sequitur, tunc in ipso non includitur, et ideo oppositum eius antecedenti compatitur. Causa enim quare oppo- ³⁵ situm alicuius alteri non compatitur est, quia ipsum in illo altero includitur. Et hoc diligenter considera, et hoc erit principium in multis.

Ad oppositum arguitur:

1. 'Tantum currens est homo, ergo omnis homo currit'. Quod ⁴⁰ non sequitur ad antecedens non sequitur ad consequens. Sed quilibet videt quod non sequitur: 'tantum currens est homo,

BBr EP δ(AFOSVZ) G

om. B. 13 idem in re est] om. B idem est Z. 17 febre] om. B nebula Z. Dicitur autem] sed dicitur Br om. O. autem] etiam BPZ. 18 maximam] om. B. 19 omnibus] om. BBr. confirmandis] confirmatis BPEOZ quae confirmat S. 23 eius] ES om. rell. 26 sit] est BrFV. 29 erit²] et add. EAOS. 30 Iuxta—debes] et intellegendum Br. argumentum] om. BP. 35 enim] autem BrS. 37-38 Et—multis] om. Br. 37 et hoc²] om. O hoc enim V.

ergo Socrates currit'. Ergo non sequitur: 'omnis homo currit, ergo Socrates currit'.

45 2. Praeterea: Si sequitur: 'omnis homo currit, ergo Socrates currit', eadem ratione sequitur: 'omnis homo currit, ergo Plato currit et Cicero', et sic de omnibus aliis, quia aeque essentialiter se habent ad formam termini. Sed si sequatur: 'omnis homo
50 homo currit, ergo Socrates currit et Plato et Cicero', sequitur: 'omnis
homo currit, ergo plures homines currunt'; hoc autem falsum est; visum est supra, quia signum in termino, cui additur, non requirit multa supposita actu nec designat formam termini, cui additur, actu per plura supposita esse multiplicatam; hoc enim designat terminus pluraliter rem suam significans, ut hoc quod
55 est 'homines'.

3. Praeterea: nihil sequitur ad antecedens, nisi quod in antecedente actu intellegitur et includitur, quomodo enim aliter sequeretur? Sed si dicatur: 'omnis homo currit' de virtute huius orationis non habetur Socratem esse; intellegas enim quantum-
60 cumque potes de virtute huius orationis 'omnis homo currit', ex ipsa non intelleges Socratem esse, ergo nec currere.

4. Praeterea: Quod semel sequitur, semper sequitur. Ergo quod non semper sequitur, numquam sequitur. Sed unico homine existente, ut Platone, et illo currente, haec est vera: 'omnis
65 homo currit', et tamen non sequitur: 'ergo Socrates currit'. Ergo numquam sequitur 'omnis homo currit ergo Socrates currit'. Et declaratur consequentia, quia quidquid sequitur ad antecedens, de virtute locutionis debet haberi in ipso antecedente. Sed sive unicus homo sit ut Plato et ille homo currat, sive plures
70 ut Socrates et Plato et illi currant, non propter hoc mutatur vir-

BBr EP δ(AFOSVZ) G

hoc] *om.* EPAS. erit] tibi *add.* EAOS est V. 44 currit] *om.* BZ. 50 est] sicut *add.* B quia *add.* E ut *add.* V. 51 est] enim *add.* PAOS. supra] *om.* B. quia] quod Eδ(>FO). 52 multa—additur] *om.* Br. multa] plura EPAFV. actu] *om.* B. 52-53 nec—multiplicatam] multiplicari V. 53 esse] *om.* Pδ(>V). enim] autem BrFV. 56 nisi] *om.* B. 57 actu] non *add.* B. 59 Socratem esse] *om.* B quod Socrates sit ergo nec quod currit Br. 69 homo²] *om.* BrEAS. 73 implicatur] multiplicatur EAOS multiplicat V.

51 II, qu. 3.

63 Cf. Boethium Dacum Sophisma qu. 1 (ed. Grabmann p. 84).

tus locutionis. Ergo sicut solo Platone existente et illo currente non sequitur: 'omnis homo currit, ergo Socrates currit' — quia nec in ista oratione significatur Socratem esse, nec implicatur circa terminum pluralitas suppositorum || virtute signi, cum non **f. 210 vb** requirat multa supposita actu in termino, cui additur — ergo ⁷⁵ Socrate existente adhuc non sequitur, quantum est de virtute locutionis, cum ipsa non mutatur.

Dicendum quod non sequitur: 'omnis homo currit, ergo Socrates currit', sicut non sequitur: 'omnis homo currit, ergo homo albus currit vel musicus currit', quia licet Socrates sit sub termino et albus homo et musicus, quia tamen de virtute locutionis non habetur, quod sint sub termino, ideo non habetur, quod eis attribuat praedicatum. Sed hoc habetur per minorem propositionem, et propter hoc minor necessaria est. Maior autem ut 'omnis homo currit' significat quod praedicatum attribuitur ⁸⁵ omni illi, in quo natura humana salvatur, sive hoc sit Socrates sive Plato sive homo albus vel musicus. Quod autem natura humana actu salvetur in Socrate et Platone non significat maior, sed minor ut 'omnis homo currit, Socrates est homo vel homo musicus est homo, ergo Socrates currit vel homo musicus currit'. ⁹⁰

Iuxta quod scire debes, quod omnia superiora ad subiectum vel praedicatum actu habentur de virtute locutionis, et ideo sequitur: 'omnis homo currit, ergo animal vel corpus vel substantia currit'; similiter superiora ad praedicatum ut 'movetur'. Inferiora autem actu non habentur de virtute locutionis, et ideo ⁹⁵

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← ⁷³ **75** actu] *om.* BEZ. **77** mutatur] mutetur BrEPFV. **81** locutionis] sermonis BrF. **83** propositionem] *om.* B virtutem sumendi sub Br. **84** propter hoc] ideo BrG. autem] enim G. **85** attribuitur] attribui Br attribuat EPFO. **86** quo] qua BP. **88-90** Socrate—currit²] hoc vel in illo hoc significat minor G. **88-90** non—currit] homine albo vel musico hoc non denotat haec propositio omnis homo currit sed sumptio sub cum dicitur Socrates est homo Plato est homo homo albus vel musicus est homo Br. **88-89** non—sed] hoc designat (significat S) AS hoc significat minor sed O accidunt(?) sed Z. significat—minor] non habetur sed per minorem B. **89-90** vel—homo¹] *om.* B homo est musicus E. **90** vel—currit²] *om.* B. **92** habentur] in illis *add.* G. **93-94** sequitur—movetur] sequuntur ad illa G. **95** Inferiora autem] sed inferiora BG. habentur] in illis *add.* G. **99-104** aliquando²—significatum]

non sequuntur. Scire etiam debes quod omne quod sequitur ad aliquod antecedens, in illo antecedente habetur vel tamquam significatum vel tamquam consignificatum. Vide etiam quod significatum aliquando est per impositionem vocis, aliquando
 100 naturaliter, ut 'homo est albus, ergo non est niger'; sequitur enim 'si homo est albus, ergo animal est album' tamquam significatum per impositionem vocis ad significandum. Similiter sequitur 'homo est albus, ergo risibile est album' et e converso. Et est consequens in antecedente naturaliter significatum, ef-
 105 fectus enim significat causam suam et causa suum effectum non impositione vocis sed ordine naturali. Similiter sequitur 'homo est albus, ergo non est niger', et hoc antecedens quod est 'homo est albus' significat hoc consequens, scilicet ipsum non esse nigrum, naturali significatione; quorum enim naturae sunt in-
 110 compossibiles positio unius est remotio alterius. Quandoque etiam consequens sequitur, quod in antecedente habetur tamquam consignificatum ut 'homines currunt, ergo plures homines currunt'; 'homines' enim idem significat quod 'homo', sed numerus pluralis designat naturam humanam actu per plura sup-
 115 posita multiplicatam, sicut docuimus in nostra grammatica.

Sed dices: nonne sequitur 'omnis homo currit, ergo aliquis homo currit'? Dicendum quod sic, et hoc tam ratione subiecti, quod requirit in aliquo supposito salvari — universalialia enim non sunt a singularibus separata secundum esse, sed solum secundum
 120 considerationem — quam ratione praedicati; actus enim et operationes circa singularia sunt. Si autem illud suppositum deter-

BBr EP δ(AFOSVZ) G

ut Socrates est homo albus ergo est animal album aliquando autem tamquam significatum per impositionem vocis <ad> significandum ut Socrates est homo albus ergo est risibile album Br. 107-09 et—enim] et hoc quia ipsorum Br. 107 et hoc] et hoc est quia FV. et] quia B. 115 sicut—grammatica] om. Br. docuimus] diximus EAFV. 117 hoc—ratione] huius causa est ratio E hic causa est ratione F hoc est cum ratione V huius causa est tam ratione Z. tam] om. B. 118 quod] quam ratione praedicati ratione subiecti quia subiectum Br (cf. ad l. 120). 119-124 sed—non] om. V (homoeotel.). 120 quam—praedicati] om. F nec tale praedicatum universale per se convenit E. 120 quam] om. Br (cf. ad l. 118) tam BAOS tamen P. praedicati] quia add. Br. enim] om. BBr. 121 singularia] et singularium add. G. 124 esse] non add. B.

mines, tunc non sequitur, ut 'omnis homo currit, ergo Socrates currit'. Licet enim actus et operationes sunt circa suppositum, et universalialia a supposito non sunt separata secundum esse, tamen hoc determinatum suppositum, quod est Socrates sibi ¹²⁵ non determinant. Sed minor propositio maiorem artat ad determinatam conclusionem. Unde ista 'omnis homo currit' maior est, quia in tot conclusiones quantum est de se potest, quot minores extremitates possunt accipi sub subiecto; unde quantum est de se non est magis determinata ad unam conclusionem quam ad ¹³⁰ aliam. Unde virtute multa in se comprehendit, propter quod dicitur maior propositio. Minor autem propositio sub subiecto accipit aliquod suppositum determinatum, propter quod dicitur minor propositio, et maiorem artat ad conclusionem determinatam. Et diligenter ista inspicere, multa tibi ex eis apparebunt. ¹³⁵

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod una est species argumentationis, quae virtute propria potest in conclusionem ut syllogismus, alia autem non nisi virtute syllogismi, et ideo reducuntur ad ipsum tamquam a quo vigorem habent, sicut et omnes syllogismi secundae et tertiae ¹⁴⁰ figurae et etiam primae reducuntur ad primos modos eius, per quos habent vigorem, ex quibus etiam formantur. Et hoc considera et videbis.

2. Ad secundum dicendum quod hic non est locus dialecticus: 'omnis homo currit, ergo Socrates currit'; et ratio huius est, ¹⁴⁵ quia hic nulla est alia habitudo dialectica, nisi totius ad partem. Nunc autem non est habitudo totius ad partem, sine qua totum esse potest; illae enim sunt partes totius, quae ad totum sequuntur et sine quibus totum esse non potest. Si autem alicuius totius aliae sunt partes, hoc accidit toti. Nunc autem illud totum in ¹⁵⁰ quantitate, quod est 'omnis homo', esse potest sine hac parte,

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← 124 126 minor—artat] tamen minor cum sumitur sub maiori coartat eam Br. 128 potest] accipi in *add.* B. 129 extremitates] propositiones BS exercitates O. 130 conclusionem] *om.* FG. 138 potest in conclusionem] insit conclusionem B. 139 tamquam] ad illud *add.* EFV in id *add.* S. 141 primae] *om.* B. 145 currit?] *om.* BBr. 146 alia] *om.* BBr aliqua PS. partem] partes B. 150 aliae] *om.* BBr illae P. illud] istud BrO hoc G istum P. 153 Ideo

quae est Socrates, nec Socrates ad ipsum sequitur, nec in significatione eius actu continetur. Ideo non est habitudo dialectica huius totius quod est 'omnis homo' ad hanc partem quae est
 155 'Socrates', licet quidam parum considerantes hoc non vident. Sed hic est locus a toto in quantitate propter oppositas causas: 'omnis homo currit, ergo aliquis homo currit'.

3. Ad tertium dicendum quod ista 'Socrates non currit' bene
 f. 211 ra potest stare cum ista 'omnis homo currit', quia forte Socrates ||
 160 penitus non est, et ita non currit; et ita ista 'Socrates non currit'
 non falsificat istam 'omnis homo currit'. Tu arguis: 'Socrates non currit, ergo quidam homo non currit', dico quod non sequitur, quia forte Socrates penitus non est, nec est homo. Si autem dicatur: 'Socrates non currit, Socrates est homo, ergo quidam homo
 165 non currit', tunc sequitur, sed non ex sola ista 'Socrates non currit', quia ex ipsa non habetur Socratem esse nec Socratem esse hominem, sicut nec in ista 'omnis homo currit' significatur hominem esse vel Socratem esse hominem.

Quaestio 7.

Deinde quaeritur, utrum hoc signum 'omnis' sit dispositio termini singularis.

Et videtur primo quod sic:

1. Signum universale additum termino non requirit multa actu
 5 supposita sub termino, sed sufficit sibi, quod res sui termini actu in uno supposito salvatur. Sed res significata per terminum singularem semper in uno supposito salvatur.

2. Praeterea: Signum solum requirit terminum, cuius res multiplicari potest secundum numerum; aliter non posset addi spe-

BBr EP δ (AFOSVZ) G

non] unde nec A. Ideo] unde δ (>AZ) id P. dialectica] ordinata δ (>Z) aliqua B. 156 hic] (G) om. BZ ibi FV. propter oppositas causas] om. G. 159 forte Socrates] forma Socratis BrPASV forma formans F. 163 penitus] om. PFZ ponitur Br. non] nec BrEPZ. 168 hominem²] Socratem BrSZ Socrates homo E Socratem hominem F.

BBr EP δ (AFOSVZ)

2 singularis] B (p.cor.) FSV (s.l.) universalis B (a. cor.) BrEPAOVZ (in linea). 3 primo] om. EFVZ. sic] S non *rell.* 4 multa] in *add.* BO. 6 uno] unico BrEV. salvatur] *salvetur* BrE δ (>AV). 7 uno] unico BrE. 12 termini

ciei specialissimae, cum sua res non potest multiplicari secundum speciem, sed solum secundum numerum. Res autem termini singularis potest multiplicari secundum numerum; Socrate enim corrupto et in eadem parte materiae homine iterato generato futurus est alter Socrates secundum numerum, idem autem secundum speciem. Ergo signum termino singulari potest addi. ¹⁵

Contrarium arguitur:

1. Signum universale est dispositio termini universalis et eius, cum quo habet proportionem in modo significandi, et sub quo potest fieri sumptio, et quod de alio potest praedicari, et cui non repugnat ut actu in pluribus inveniatur. Talis autem non ²⁰ est terminus singularis, cum sua res non sit abstracta actu a causa individuante sed sit individuata, quare non potens ulterius dividi per plura supposita. Ergo et cetera.

Dicendum quod significatum huius signi 'omnis', cum sit respectus quidam termini et modus se habendi ad omne sub se ²⁵ contentum, sive sit unicum sive multa, repugnat modo significandi termini singularis, a quo ipse est nomen individuum, qui modus significandi acceptus est a quadam proprietate rei et modo essendi, secundum quem res ipsa non potest dividi nec in pluribus suppositis inveniri. Et haec proprietas et modus essendi est ³⁰ ipsa causa individuans, de qua sufficienter docuimus in *Metaphysica* nostra. Et ideo scire debes, quod a causa individuante, quae est in re, accipitur modus intellegendi individualiter et modus significandi, per quem aliquid est in specie nominis individui, ut dictum est in *grammatica*. Sic ergo apparet quod ³⁵

BBr EP δ(AFOSVZ)

← ¹² singularis] significata per terminum singularem Br. ¹³ homine] ab eo BBr. ¹⁴ idem autem] non B idem P. ²⁰ ut] esse B. inveniatur] *om.* B reperiatur S. talis] tale EPAOZ huiusmodi Br. ²⁴ Dicendum] ad hoc *add.* BrEFV. ²⁵ quidam] *om.* BZ. ²⁶ unicum] unum B unicum contentum Br univocum Z. ³⁰⁻³³ et—re] a qua est acceptus eius modus essendi est causa individuationis et ideo ab hoc Br. ³¹ sufficienter] et perfecte *add.* PAO perfecte E. ³¹⁻³² *Metaphysica* nostra] VI. *Metaphysicae* nostrae S. ³⁵ ut—*grammatica*] *om.*

³¹⁻³² Boethii Daci *Quaestiones super Metaphysicam* nondum repertae sunt.
³²⁻³⁵ Boethius Dacus *Modi significandi* (C.Ph.D. IV) qu. 42 (pp. 121-122).

hoc signum 'omnis' requirit sibi terminum, cuius significato sive rei non repugnat, quod in pluribus inveniatur. Modus autem significandi specificus nominis individui circa rem suam designat quandam indivisionem et modum essendi, secundum
 40 quem sibi repugnat in pluribus inveniri. Et sic patet quod termino singulari quantum ad suum modum significandi et significatum huius signi 'omnis' et forte etiam suus modus significandi repugnat. Utrum tamen hoc signum 'omnis' sit dispositio per se loquendo termini alicuius, in quantum ipse est
 45 communis vel universalis, per te considera, est enim ibi pulchra speculatio.

Ad rationes in contrarium dicendum :

1. quod res termini singularis salvatur in uno supposito, et non potest salvari in pluribus in quantum huiusmodi; res autem
 50 termini communis potest salvari in uno et in pluribus, ideo non valet ratio.

2. Ad secundum dicendum, quod res termini singularis non potest multiplicari secundum numerum. Socrate enim corrupto et in eadem parte materiae alio homine generato Socrates non
 55 est multiplicatus; aliud enim est esse penitus corruptum et esse multiplicatum. Peccat etiam in alio ratio, quia dato quod res termini singularis possit per plura supposita multiplicari, ut ponis, quia tamen significatum huius signi 'omnis' et modus suus significandi repugnat modo significandi nominis individui,
 60 ut visum est, ideo non potest sibi addi.

Quaestio 8.

Consequenter quaeritur, cum omnis attributio praedicati ad subiectum significet identitatem praedicati cum subiecto, quam identitatem significat attributio praedicati ad subiectum.

BBr EP δ(AFOSVZ)

Br. 37 rei] naturae significatae per ipsum terminum Br. 37-46 Modus—speculatio] *aliter legitur in Br; vide appendicem 3.* 39 indivisionem] intentionem EZ individuationem PFV. 40-41 termino singulari] terminus singularis *codd.* 48 res] respectus B res sive natura Br. 50 pluribus] et *add.* EPFS. 54 generato] Socrate(?) *add.* B. 55 esse¹] *om.* B iterato generatum est Br de se esse P. 59 nominis] *om.* BS.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

2 significet] significat BrAO. 3 attributio] BrS affirmatio *rell.*

Et videtur quod nullam :

1. Identitas enim alicuius ad aliquid vel est essentialis vel ⁵ accidentalis; si ergo significaret attributio praedicati ad subiectum identitatem essentialem praedicati ad subiectum, tunc omnis propositio de contingenti esset falsa, nec posset aliquod accidens attribui suo subiecto per affirmationem — accidens enim licet idem sit suo subiecto accidentaliter, tamen diversum ab ¹⁰ ipso est essentialiter — et sic quod esset in re, non posset de re enuntiari. Si autem significaret identitatem accidentalem, tunc generis de || specie, definitionis de definito falsa esset praedicatio. **f. 211 rb** Cum ergo nulla sit identitas praeter has duas, et neutram istarum attributio praedicati ad subiectum significet, tunc videtur quod ¹⁵ nullam identitatem significet.

Contrarium arguitur :

1. Triplex est compositio, scilicet rei, intellectus et sermonis, quae se habent per ordinem; posterior enim dependet ex priori et ambae ex prima; compositio in sermone non est vera, nisi ²⁰ prior fuerit vera compositio apud intellectum — ex falso enim intellectu nullus verum enuntiat sermonem — nec est compositio vera apud intellectum, nisi sit vera compositio in re. Si enim in re sit divisio et apud intellectum compositio, mendax est ille intellectus, debet enim homo intellectum suum rei conformare; ²⁵ scientiae enim nostrae causantur a rebus, et ideo dicitur quod veritas est adaequatio rerum, sermonum et intellectuum, quando scilicet ita est in re, sicut intellectus concipit, et sicut intellectus concipit, sic sermo exprimit.

Dicendum est ad quaestionem quod ex hoc ipso quod aliquod ³⁰

BBr EP δ(AFOSVZ) G

7 praedicati ad subiectum] *om.* B praedicati cum subiecto F. 10-11 ab ipso] *om.* B ab eo ASZ. 11 et] *om.* BZ. 13 generis] genus BBr. specie] falso praedicatur *add.* Br. definitionis de definito] definitum de definitione B definitio de definito Br. falsa—praedicatio] *om.* Br. 15 attributio—subiectum] *om.* Br. attributio] BS affirmatio EPAOV attributionem vel affirmationem F definitio Z. significet] significat BrEPZ significaret FV. 21 prior] prius *om.* BrEFSV. vera] scilicet *add.* BP. 21-22 ex—sermonem] *om.* S. 22 nullus] nullum VZ. sermonem] *om.* BE. 28 scilicet] autem BrE. 28-29 et sicut intellectus concipit] EO *om.* *rell.* 29 sic] et BrS et ita F. sermo] BBrF sermone EPδ (> FV) in sermone V. 30 ipso] *om.* G. 32 ipsa] *om.* GS. 37 enuntiari

praedicatum alicui subiecto attribuitur sibi esse idem denotatur, et sic ipsa attributio praedicati ad subiectum identitatem importat, eam tamen non determinat, quantum est de se, ad identitatem essentialem vel accidentalem sed communiter se habet
35 ad utrumque.

Iuxta quod scire debes quod unumquodque sicut est in subiecto sic de subiecto enuntiari potest sive essentialiter sive accidentaliter sive per se sive per accidens, ut cuilibet modo essendi in conformatur suus proprius modus dicendi de. Quia enim
40 genus et differentia et definitio sunt in ipsa re per se et non accidentaliter, ideo per se et non accidentaliter de re praedicantur; accidentia enim propria, quae propriam causam habent in subiecto, per se sunt in subiecto et etiam accidentaliter, quia significant aliquam rem additam subiecto, ideo sic de subiecto
45 praedicantur. Vide etiam quod 'per se' et 'accidentaliter' non opponuntur omnibus modis, immo in aliqua acceptione compatiuntur, ut diximus in arte demonstrativa, quam fecimus. Accidentia enim communia, quae nec per se sequuntur speciem subiecti nec causam propriam habent in subiecto, sed sunt quaedam
50 passiones materiales accidentaliter, per accidens sunt in subiecto. Ideo iuxta istum modum essendi in etiam de subiecto praedicantur. Quaedam ergo de subiecto praedicantur praedicatione dicente quid ipsum est, et quaedam praedicatione dicente quale vel quantum ipsum est vel ubi. Et sic de aliis, quae omnia praesupponunt
55 praedicationem dicentem quid. Et ideo si res fuerit corrupta quantum ad suam essentiam, corrupta erit quantum ad omnem praedicationem accidentalem, nec potest aliquid vere de ea prae-

BBr EP δ(AFOSVZ) G

potest] (G) enuntiatur B debet enuntiari F enuntiatur vel enuntiari potest P. 38 sive¹—accidens] *om.* G. 39 in conformatur] informatur OP. in] (G) *om.* BrS est FV. conformatur] formetur A confirmatur sive correspondet Br conformetur EG informatus F informatur V. 40 et²] proprium *add.* B. 46 acceptione] se *add.* BrEδ(> OS). 47 ut—fecimus] *om.* BrA. ut] sicut Eδ(> A). quam fecimus] *om.* Z. 51-53 iuxta—quaedam] *aliter legitur in Br; vide appendicem 3.* 52 praedicantur²] dicuntur B praedicantur F ponuntur O. 54 vel ubi] *om.* BFVZ. 59 enuntiandi] essendi BA essentialiter O.

47 Boethius Dacus Quaestiones super Posteriora anal., quod opus hic indicari videtur, nondum repertae sunt.

dicari. Partes etiam aliquem modum essendi habent in suo toto, cui conformari potest aliquis modus enuntiandi.

Scire etiam debes quod in rebus compositis possibilis est diversa et tam varia praedicatio, in rebus autem simplicibus sempiternis a materia penitus separatis non est possibilis tam varia praedicatio, et quod semel verum est de his non falsificatur; sicut enim ex rebus transmutabilibus est veritas transmutabilis non fixa, sic ex rebus intransmutabilibus est veritas intransmutabilis sempiterna.

1. Ad rationem in contrarium dicendum quod attributio ad subiectum designat identitatem in genere, et non determinate identitatem essentialem nec determinate identitatem accidentalem.

70

Quaestio 9.

Consequenter quaeritur, utrum ad universalem affirmativam sequitur particularis affirmativa.

Et videtur quod non:

1. quia haec est vera: 'omnis homo est totum in quantitate', haec autem falsa est: 'quidam homo est totum in quantitate'.⁵ Falsum autem non potest sequi ex vero, licet verum aliquando possit sequi ex falso, sed non propter quid.

2. Praeterea: haec est vera: 'omnis homo trahit navem', si simul trahant ita quod virtus tractiva sufficiens non sit in aliquo illorum per se. Tamen haec est falsa: 'quidam homo trahit 10 navem'. Ergo non valet consequentia particularis affirmativae ad universalem.

BBr EP δ (AFOSVZ) G

← 59 60 quod] solum *add.* δ (>Z). 63 semel] solum BBrOZ. his] illis A eis EP δ (>A). 65 intransmutabilis] et *add.* BrEFV. 68 determinate] determinat BrEOSZ. 69 nec—identitatem] vel E. determinate] *om.* Z. determinate identitatem] *om.* BrPS. identitatem] *om.* O.

BBr EP δ (AFOSVZ)

1 Consequenter] hoc habito B deinde P. 2 sequitur] sequatur EPASV sequetur O. 5 est] *om.* EAOV. 7 non] dico *add.* B. 10 quidam] aliquis

Ad oppositum arguitur:

1. Si non sequitur, oppositum potest stare; et haec regula de-
 15 clarata est superius per causam suam. Oppositum autem particu-
 laris affirmativae est universalis negativa. Simul ergo stabunt
 universalis affirmativa et universalis negativa, quod est incon-
 veniens.

2. Praeterea: quod includitur in antecedente sequitur ad ip-
 20 sum. In universali autem includitur particularis.

Et hoc est concedendum; universalis enim affirmativa prae-
 dicatum attribuit cuilibet contento sub subiecto, hoc autem
 non potest esse, nisi attribuat ipsum alicui individuo; attri-
 buendo autem ipsum praedicatum alicui individuo facit pro-
 25 positionem particularem. Ideo necessario universalis infert par-
 ticularem.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod ista propositio: 'omnis homo est totum in quantitate'
 f. 211 va falsa est, si || signum distributive teneatur, et non est mirum,
 30 si ex falso sequitur falsum.

2. Similiter dicendum ad secundam rationem.

Quaestio 10.

Deinde quaeritur, utrum ad universalem affirmativam sequi-
 tur propositio indefinita.

BBr EP δ(AFOSVZ)

Pδ(> SZ). 13 Ad] *om.* BrPS. 16 negativa] quare si particularis affirmativa
 non sequitur ad universalem affirmativam, tunc *add.* Br. 20 particularis]
 ergo et cetera *add.* FSV ideo et cetera *add.* Br. 21-22 Et—cuilibet] Dicendum
 ad hoc quod ad universalem affirmativam sequitur particularis affirmativa,
 cum in universali affirmativa praedicatum attribuitur subiecto pro omni Br.
 26 particularem] *additionem in* Br *vide in appendice 3.* 30 sequitur] sequatur
 δ(> OS) sequetur O. 31 similiter—rationem] similiter dicendum est ad aliam,
 quod illa similiter est falsa omnis homo trahit navem similiter sumendo signum
 distributive Br. rationem] *om.* B.

1 Deinde] tunc B consequenter S. 1-2 sequitur] sequatur EASV. 2
 indefinita] infinita BrEFV. 5 autem] est *add.* BrSZ et est O est P.

Et videtur quod non:

1. quia haec est vera: 'omnis homo est individuum', haec autem falsa: 'homo est individuum'. Ergo consequentia nulla. 5
Minor patet: homo est species et quid universale, universale autem non est individuum.

Contrarium arguitur:

1. In arte syllogizandi indefinita valet particularem, et pro ea accipi potest. Particularis autem sequitur ad universalem. 10
Ergo et indefinita.

2. Praeterea: Si non sequitur, tunc eius oppositum compatitur antecedenti. Simul ergo compatiuntur universalis affirmativa et universalis negativa, quod est inconueniens. Et si aliquis minor dicat quod compatiuntur in falsitate, verum est, sed non 15
est ad propositum.

Dicendum ad quaestionem, quod indefinita sequitur ad universalem per eandem rationem, quae dicta fuit de particulari.

1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod bene sequitur: 'omnis homo est individuum, ergo homo est individuum', nec 20
est conclusio falsa.

Iuxta quod scire debes, quod quaedam est divisio per differentias formales, qua divisione genus dividitur in species; et a privatione talis divisionis species specialissima est individuum. Alia est divisio per materiam, qua species specialissima dividitur per 25
plura supposita, quae omnia sunt unum in forma — differentia solum per materiam — et sic nihil prohibet uno modo, quod homo sit individuum; tamen non sequitur quod universale sit individuum, sed est fallacia accidentis, sicut declaravimus in arte sophistica. 30

BBr EP δ(AFOSVZ)

← 5 9 syllogizandi] syllogistica δ(>AZ). 9-11 valet—indefinita] om. O. 9 indefinita] infinita EFV. 10-11 Particularis—indefinita] ergo etc. Br. 10 Particularis autem] sed particularis PFV. autem] EZ ergo BAS. 15-16 non est] nihil ES. 17 indefinita] infinita] EFV. 29-30 sicut—sophistica] cum dicitur homo est individuum homo est universale ergo universale est individuum Br.

29-30 Boethius Dacus Quaestiones de Sophisticis Elenchis nondum repertae sunt.

Quaestio 11.

Et quia illud tangit diversas acceptiones subiecti, ideo quaeritur utrum praedicatum determinet sibi acceptionem in subiecto.

Et videtur quod non:

5 1. quia terminus supponit quod significat. Sed unum significat respectu cuiuslibet praedicati. Ergo diversas acceptiones in subiecto praedicatum sibi non determinat.

2. Praeterea: Si praedicatum posset sibi determinare acceptiones in subiecto, signa universalialia vel particularialia superflua 10 essent inventa, quae determinant acceptionem universalem vel particularem in subiecto. Hoc autem falsum est. Ergo et cetera.

Contrarium videtur:

1. Quod de se est indifferens ad multas acceptiones, si sibi addatur aliquid, quod unam illarum requirit et non aliam, per 15 hoc determinatur ad illam. Sed iste terminus qui est 'homo' de se est indifferens ad multas acceptiones, potest enim, quantum de se est, stare pro re significata per ipsum aut pro supposito aut pro communi intentione, quae rei debetur. Ergo per praedicata diversa determinatur ad has diversas acceptiones.

20 Dicendum quod cum in subiecto possibiles sunt plures acceptiones, per diversa praedicata diversarum naturarum determinatur ad illas. Si enim terminus communis solum staret pro supposito, praedicatio communis intentionis ut generis vel speciei sibi repugnaret, haec enim supposito repugnant. Si etiam solum 25 staret pro communi re per operationem intellectus a causa individuante abstracta, quae significatur per ipsum, tunc omnes

BBr EP δ(AFOSVZ) G

6 praedicati] et supponit *add.* AS supponat *add.* EO ergo unum supponit *add.* FV vel significat ergo unum supponet *add.* P. 9 signa] *om.* B. vel] et Pδ(> FZ). 10 acceptionem] acceptiones BBr. 10-11 universalem—particularem] *om.* Br. 13-16 si sibi—acceptiones] *om.* V (*homoeotel.*). 14 unam] aliquam B unum O. 15 qui est] *om.* BF. homo] et universaliter omnis terminus communis *add.* Br. 20 cum] *om.* BP. sunt] sint BrFS *om.* P. 20-21 acceptiones] sive cum subiectum de se sit indifferens ad plures acceptiones *add.* Br. 21 diversa] *om.* EG. 24 haec] hoc BEPSZ. repugnant] repugnat P. 25-26 a—individuante] *om.* G. 26 omnes] *om.* G. 27-30 quae—ipso]

propositiones essent falsae, in quibus praedicantur talia, quae circa supposita esse habent; et ideo, sicut dictum est, per praedicata diversarum naturarum subiectum determinatur ad diversas acceptiones, quae sunt possibles in ipso. 30

Et debes scire quod omnes acceptiones possibles in termino universali causam habent in ipso; potest enim terminus universalis pro suppositis accipi, ut 'homo currit', quia res eius in supposito est et idem cum supposito essentialiter; homo enim in Socrate non est alius quam homo qui est Socrates. 'Homo' 35 etiam potest accipi pro re universali significata per ipsum, et causa in hoc est, quia 'homo' rem significat, quae per operationem intellectus facta est universalis et abstracta a causa individuante, ut dicendo 'homo est substantia secunda'. Potest etiam accipi pro communi intentione, ut 'homo est species'. Et has 40 acceptiones variando fit sophisma. Et circa hoc alia tibi per te consideranda relinquuntur.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod licet terminus semper significet idem, non tamen oportet hoc idem semper eodem modo accipi, sed per praedicata diversarum naturarum ad diversas acceptiones potest determinari, ut dictum est. 45

2. Ad secundum dicendum quod signa universalis et particularia determinant subiectum ad illas acceptiones, quas praedicata in ipso determinare non possunt, et ideo non superfluum signa. 50 Si enim dicatur sic: 'homo currit' praedicatum de se requirit subiectum stare pro supposito, quia natura praedicati talis est, quod habet esse circa suppositum; actus enim et operationes

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← 27 aliter legitur in Br; cf. appendicem 3. 28-30 circa—ipso] non conveniunt nisi supposito G. 32-33 universalis] communis G. 33 accipi] attribui B. 34 supposito²] ipso E illo G. 35 alius] aliud δ(> Z). 37 per operationem] operatione G. 40-42 has—relinquuntur] sic patet quod terminus indifferens ad plures acceptiones potest determinari ad illas per additionem diversorum praedicatorum Br. 40-41 has—variando] variatio harum acceptionum E. 41 fit] facit codd. 41 sophisma] sophista FO sophismata E abbreviaturae quae in BVZ inveniuntur et in sophista et in sophisma solvi possunt, ut videtur. 42 consideranda] consideranti B. 48 secundum] secundam BrPOSZ. 51 enim] etiam B. 53 habet] quaerit A ipsa oportet esse E requirit FV quid Z. enim]

circa singularia sunt. Non tamen potest determinare subiectum
 55 ad subiciendum universaliter vel particulariter; hoc enim fit me-
 t. 211 vb diantibus signis. ||

Quaestio 12.

Consequenter quaeritur, si accidens insit subiecto, utrum
 A denominet ipsum subiectum.

Videtur quod sic:

1. quia quod qualificat denominat. Accidens autem qualificat.
 5 Ergo et cetera.
2. Item: Omnis dispositio universaliter denominat illud, cuius
 est dispositio. Sed accidens est dispositio subiecti. Ergo et cetera.

Contrarium arguitur:

1. Omne quod denominat simpliciter inest et non secundum
 10 quid. Accidens autem potest secundum quid inesse. Ergo non
 oportet, quod si accidens insit, quod propter hoc subiectum deno-
 minet.

Et hoc est concedendum. Iuxta quod intellegendum quod
 accidentia ex suo inesse habent esse, et si insunt simpliciter,
 15 tunc sunt simpliciter et denominant simpliciter. Si autem non
 insunt simpliciter, sed secundum quid alicui subiecto, tunc non
 sunt simpliciter accidentia illius subiecti, et ideo illud subiectum
 non denominant. Quomodo enim accidens potest aliquod subiec-

BBr EP δ(AFOSVZ) G

om. BEAO. 54 singularia] signa B. 55-56 hoc—signis] sed solum additio signi
 ad hoc ipsum subiectum determinat Br.

1-2 accidens—subiectum] utrum accidens denominet subiectum in quo est
 E. 1 insit] est B inest Z. 2 ipsum] om. PF illud δ(> FV). subiectum] om.
 B. 6 universaliter] simpliciter PZ. 10-13 non—cedendum] et cetera E.
 11 propter hoc] om. B. 13 intellegendum] est add. δ(> SZ). 14 inesse] esse
 in B esse FV. esse] quia secundum Boethium accidentis esse est inesse add.
 Br. 14-16 et si—simpliciter] ita quod si non insunt simpliciter habent esse
 non simpliciter si insunt simpliciter habent esse simpliciter P. 15 denominant
 simpliciter] et illud cui sic insunt denominant simpliciter G. 16 simpliciter]
 alicui add. G. 16-17 alicui—illud] tunc sunt secundum quid et non simpliciter
 et tunc Br. 16 alicui subiecto] om. G. 17 subiecti] om. G. et ideo] ideo
 nec G. subiectum] om. G. 18 accidens] aliquid B. 19 est—accidens]

1-2 Cf. Aristotelem Topic. II (c.1, 109a 10-11).

tum denominare simpliciter, quod non est illius subiecti accidens simpliciter ?

20

Ad rationes in contrarium dicendum :

1. quod accidens non qualificat subiectum simpliciter, nisi insit simpliciter. Intellegendum etiam quod ad hoc quod accidens subiectum aliquod denominet, non oportet quod insit illi subiecto secundum quamlibet partem eius, sed sufficit inesse secundum 25 partem principaliorem.

2. Ad secundum dicendum quod dispositio non denominat subiectum, nisi insit simpliciter; simpliciter autem inesse subiecto est inesse secundum quamlibet partem vel secundum partem 30 principaliorem.

30

Quaestio 13.

Consequenter quaeritur, utrum genus possit alicui inesse secundum quid.

Et videtur quod sic:

1. Accidens enim potest alicui inesse secundum quid. Accidens autem nihil prohibet esse genus alicui; color enim genus est 5 albedinis. Ergo genus potest secundum quid inesse.

Contrarium arguitur:

1. Quod est substantia alicuius, non potest secundum quid inesse sibi; substantia enim uniuscuiusque tota entitas eius est. Voco autem substantiam rei illud quod ipsa res est per essen- 10

BBr EP δ (AFOSVZ) G

← 19 sibi inest S. illius subiecti] eius B illius P. 26 principaliorem] magis principalem Br principalem PFVZ. 28-29 subiecto est] est subiecto δ (> FS). 30 principaliorem] principalem P δ (> FS) magis principalem Br.

BBr EP δ (AFOSVZ)

1 Consequenter] deinde BPA. 4 enim] om. BrEPFV. Accidens²] om. B. 5 autem] tamen BBrE enim Z om. V. alicui] om. FV accidens B alicuius EOSZ. 8 substantia alicuius] essentielle sive substantiale alicui Br. 9 sibi] ei EFSV. 9-12 substantia—quid] genus autem est tota essentia suae speciei ergo et cetera Br. 10 illud] id P δ (> OS). 11 est] in add. B. 13 inesse]

tiam suam, in quocumque praedicamento sit. Genus autem est substantia speciei. Ergo genus non potest inesse secundum quid.

2. Item: Illud quod potest inesse secundum quid, potest omnino non inesse. Genus autem suae speciei non potest omnino
15 non inesse.

Dicendum est quod genus non potest secundum quid inesse; cuicumque enim aliquid secundum quid inesse potest, eius esse non dependet ex illo, sed potest esse illo penitus circumscripto. Esse autem speciei universaliter dependet ex genere, sicut non
20 potest esse genere circumscripto, cum genus sit illud quod species est per essentiam suam.

1. Ad rationem in contrarium dicendum quod licet aliquod accidens alicuius sit genus, et accidens possit alicui secundum quid inesse, illi tamen respectu cuius est genus non potest
25 secundum quid inesse.

Quaestio 14.

Deinde quaeritur, utrum definitio possit inesse alicui secundum quid.

Videtur quod sic:

1. Illud potest inesse secundum quid, cuius differentia completiva potest inesse secundum quid alicui subiecto. Sed differentia completiva definitionis inesse potest alicui secundum quid, sicut patet in definitione hominis, quae est animal rationale; rationale enim quibusdam secundum quid inest, quia etsi substantiam rationis habeant, operationem tamen rationis

BBr EP δ(AFOSVZ)

esse B. 14 inesse] ergo et cetera add. BrEFSV. 16 est] om. BES. 18 illo²] alio δ(> AS). 19-20 sicut—circumscripto] om. Br. 19 sicut non] nec E nec (neque Z) enim POZ non enim S. sicut] ut A ideo FV. 20 genere] suo add. Eδ(> FV). illud] id Pδ(> OS) om. Br. idem O. quod] ipsa add. Eδ(> AF) sua add. F.

BBr EP α(AFOSVZ) G

1 Deinde] viso hoc B postmodum Br consequenter S. alicui] om. PAOS. 2 Videtur] et videtur Eδ(> O). 6 definitionis] om. B. alicui] subiecto add. B. 7-8 rationale] mortale add. BBr. 9 substantiam] scientiam FOV subiec-

raro communicant, unde etiam Aristoteles I. De anima dicit: 10
 »Non videtur dictus intellectus similiter inesse omnibus animalibus, sed nec ipsis hominibus«.

Oppositum:

1. dicit Philosophus in littera.

Dicendum quod definitio dicit distincte quid est ipsa res per 15
 essentiam suam omni dispositione accidentali exclusa; et quia ipsa rei essentia secundum quid inesse rei non potest, ideo definitio secundum quid inesse rei non potest. Vide tamen, quod cum individuum contentum sub specie sit tota essentia speciei — nihil enim essentialia includitur in ipso individuo, quod est 20
 ultra essentialia ipsius speciei — sed quidquid habet individuum ultra principia suae speciei, hoc non est substantiale individuo, et ipsa definitio dicit solum illud quod ipsa res est per suam essentiam, propter hoc individuum definitionem non habet.

1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod differentia 25
 completiva definitionis secundum illud quod ipsa est non potest secundum quid inesse, licet aliquando non insit per operationem suam.

Sciendum etiam quod proprium in aliqua specie causatur ex
 differentia specifica illius speciei, et ideo quod speciem participat 30
 et ipsum proprium, et cum differentia specifica non potest

BBr EP δ(AFOSVZ) G

tum Z. 10 etiam] *om.* BrFV et BS. 11 dictus] *om.* EP dici FV dico S. 15
 distincte] definite ES. 18 rei] *om.* EPδ. 20 est] sit FG. 21 essentialia]
 principia *add.* G. 22-23 non—ipsa] hoc est accidentale sibi unde individuum
 includit in se totam essentiam speciei et similiter principium individuans quoniam
 significat hunc hominem sed Br. 22 non—substantiale] est accidentale
 illi S. substantiale] sub alio B essentialia P ipsi *add.* FV. individuo] ei
 EPAO. 23 solum] *om.* GS. 24 propter hoc] (G) ideo BBr propter quid FV.
 26 illud] id PASZ *om.* Br. 27 licet] et B. 27 per] propter B. operationem]
 oppositionem BBr. 29 etiam] est BBr est etiam P. in aliqua specie] speciei
 G. ex] aliqua *add.* GZ. 31 cum] sicut G *om.* P. 32 ideo] *om.* G.

10-12 Aristoteles De anima I t.24 (c.2, 404b 5-7).

14 Aristoteles Topic. II (c.1, 109a 13-20).

secundum quid inesse, ideo nec proprium; propter quod subiectum simpliciter denominat.

Quaestio 15.

Consequenter quaeritur, utrum in dialectica sit peccatum mentiri ponendo aliquid aliter inesse quam inest vel non inesse quod inest.

Videtur quod non:

- 5 1. quia Philosophus vult quod nihil prohibet quaedam falsa esse probabiliora quibusdam veris. Sed probabilia dicere in dialectica non est peccatum.

Oppositum:

4. 212 ra 1. dicit Philosophus in littera. ||

10 Dicendum quod in unaquaque arte peccatum est destruere illud, quod principaliter considerat illa ars. Nunc autem dialectica considerat probabilitatem, hoc est attributionem praedicati ad subiectum per medium, quod habilitat subiectum ad participationem praedicati, vel remotionem praedicati a subiecto
15 per medium, quod habilitat subiectum ad oppositum praedicati. Qui ergo asserit aliquid alicui inesse contra probabilitatem iam dictam mentitur in dialectica; peccat enim quamquam in re ita sit, sicut dicit. Probabile enim dialecticus magis considerat quam rei veritatem. Per hoc patet responsio.

20 1. Ad rationem in contrarium dicendum quod non mentitur in dialectica, qui falsum dicit, dummodo illud falsum probabilitatem non interimat.

BBr EP δ(AFOSVZ)

2 aliquid] *om.* BBrE autem Z. aliter] alicui EAO non *add.* B. 4 Videtur] et videtur Pδ(> OZ). 6 dicere] ponere FV sive ponere *add.* Br. 7 peccatum] ideo et cetera *add.* Br ergo et cetera *add.* EFVZ. 9 dicit Philosophus] dicit Aristoteles Eδ(> SZ) dicitur B dicit Z. 17 mentitur] *om.* B.

32-33 Cf. Aristotelem Topic. II (c.1, 109a 17-20).

5-6 Aristoteles Topic. VIII (c.11, 161a 30-31).

9 Aristoteles Topic. II (c.1, 109a 27-30).

Quaestio 16.

Consequenter quaeritur, utrum transgredi positam locutionem sit peccatum in dialectica.

Videtur quod non:

1. Quod non interimit probabile nec habitudinem localem nec consequentiam dialecticam non est peccatum in dialectica. 5
Transgressio propriae locutionis est huiusmodi. Ergo et cetera.

2. Item: Quae considerat dialecticus fundata sunt in re et non in locutione ipsa. Ergo peccatum non est locutionem positam transgredi.

3. Praeterea: Quod servat similitudinem non est peccatum in 10
dialectica. Transgressio propriae locutionis est huiusmodi; debent enim transferentes bene similitudinem observare.

4. Item: Transgressio positae locutionis potest fieri ad maiorem manifestationem propositi. Tale autem non est peccatum in dialectica; omnis enim ars tanto est nobilior, quanto ex nobilioribus 15
procedit.

Oppositum:

1. dicit Aristoteles in littera.

Dicendum quod transgredi positam locutionem peccatum est. Uno modo quia occultat propositum; quicumque enim se transfert ad ignota occultat propositum. Hoc autem est peccatum in dialectica, quia in disputatione dialectica propter inquisitionem veritatis laborant et non disputant dialectici sicut sophistae. Alio modo quia in proposito considerationes dialecticae locum habent, in illo autem ad quod homo transfert positam locutionem 25
transgrediendo non semper habet locum, propter quod interimitur disputatio. Tertio modo quia <dum> transgreditur aliquis

BBr EP δ(AFOSVZ)

1 Consequenter] hoc habito B deinde P. 3 videtur] et videtur BrEPFOV. 4 probabile] probabilitatem Pδ(>O). 10 Praeterea] item Eδ(>F). 11 locutionis] non add. BBrZ. 12 bene] om. FOV aliquam B. 13 Item] praeterea EPF. 13 positae] propriae BF. locutionis] positae add. F. 14 manifestationem] magnitudinem B. 18 dicit Aristoteles] dicitur A. Aristoteles] om. BrOZ Philosophus FSV. 25 homo] qui add. B se add. BrFZ. 26 transgre-

18 Aristoteles Topic. II (c.1, 109a 27-30).

positam locutionem, non fit disputatio ad propositum vel non
evidenter. Exemplum apparet in omnibus istis, si disputatio
30 sit de homine, transgreditur aliquis hominem vocando platanum
id est arborem eversam, arbor enim radices habet inferius, radix
enim in plantis assimilatur ori in animalibus, ut dicitur libro
De anima.

Ad rationes in contrarium dicendum:

35 1. quod transgressio huiusmodi impedit probabile et etiam
habitudinem localem et consequentiam. Non enim oportet, quod
si probabile sit aliquod praedicatum homini inesse, quod propter
hoc probabile sit inesse ipsum arbori eversae vel platano.

2. Ad secundum dicendum quod licet considerationes dialec-
40 ticae fundantur in re, tamen talis transgressio corrumpit eas,
quia in tali transgressione difficile est non aliam rem intellegere,
quamvis transgrediens eandem rem intellegit.

3. Ad tertium dicendum quod licet transgressor conetur
servare similitudinem, tamen illa similitudo est valde occulta,
45 cum ad magis ignota se transfert disputans.

4. Ad quartum dicendum quod transgressio propriae locutionis
numquam potest fieri ad maiorem manifestationem, quia sem-
per in tali transgressione ad inconsueta fit transgressio.

Quaestio 17.

Consequenter quaeritur, utrum genus possit praedicari deno-
minative.

BBr EP δ(AFOSVZ)

diendo] *om.* BV. 27 dum] S *om. rell.* transgreditur aliquis] transgredi F.
aliquis] aliquid BZ. 30 homine] et *add.* δ(>AZ). transgreditur] transgredi-
atur Brδ(>FZ) transfert positam locutionem E. platanum] plantarium BBr
plantanum O planum P plantam Z. 31 eversam] eversum BZ. 34 ad] pri-
mam *add.* δ(>SZ). rationes] rationem BBrPδ(>SZ). in contrarium] *om.*
AFV in oppositum S. 35 probabile] *om.* V probabilitatem S. 38 platano]
plantario BBr platoni EPO plantae Z. 40 tamen] cum BBrO. 42 trans-
grediens] transferens B transgressiones O. 45 magis] nomina EPAO omnino
S omnia V materiam Z. 47 manifestationem] magnitudinem B.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

1-2 denominative] de specie *add.* FVZ. 3 Videtur] et videtur BrPδ(>OZ).

29sq. Cf. Aristotelem Topic. II (c.1, 109a 32).

32 Aristoteles De anima II t. 6 (c.1, 412b 3-4).

Videtur primo quod sic:

1. Color est genus albedinis, et tamen denominative praedicatur; est enim lignum coloratum. 5

2. Item: Omne quod inest simpliciter et non secundum quid, denominat. Genus autem inest simpliciter et non secundum quid. Ergo et cetera.

Oppositum:

1. dicit Aristoteles in littera. 10

Dicendum quod genus de illo, cuius est genus, denominative non praedicatur. Et ratio huius est, quia genus substantia est eius cuius ipsum est genus. Et intellego per substantiam illud quod est res per suam essentiam, cuiuscumque generis sit. Essentia autem uniuscuiusque rei de re praedicatur praedicatione 15 dicente quid et non quale vel quantum. Modus autem praedicandi denominative modum quendam inhaerendi accidentaliter implicat, propter quod genus denominative praedicari non potest.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod licet color praedicetur denominative, hoc est de illo, 20 cuius est accidens, et non de illo cuius est genus. Licet enim lignum sit coloratum et non color, albedo tamen non est coloratum sed color, et ideo color in quantum genus denominative non praedicatur.

2. Ad secundum dicendum quod licet genus insit simpliciter, 25 non tamen denominative praedicatur de subiecto; talis enim

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← 3 primo] *om.* δ(>AO). 4 tamen] *om.* BBrZ. 10 dicit Aristoteles] dicitur S. Aristoteles] *om.* BrZ auctor F philosophus PV. 12 praedicatur] potest praedicari Pδ(>FV). 12-13 Et—genus] *om.* V. 12 Et] *om.* BrPOZ. substantia] essentia Br sive essentia *add.* G. 13 eius] *om.* Billius BrF. ipsum] *om.* EFS. 15 uniuscuiusque—praedicatur] praedicatur de unoquoque cuius est essentia in quid sive Br. 19 rationes] rationem EPFV. 20 quod] *om.* BZ. 21 cuius¹] ipsum *add.* Brδ(>FZ). et—genus] sed accidens E. cuius²] ipsum *add.* Pδ. 27 distinguitur] dividitur B. 28 res] et similiter hoc non sufficit quod si ali-

praedicatio distinguitur contra praedicationem dicentem quid
 f. 212 rb est res. ||

Quaestio 18.

Deinde quaeritur, utrum argumentum affirmativum a genere
 ad speciem valeat, sive utrum praedicatum attributum
 generi per hoc etiam attribuaturs speciei.

Videtur quod sic:

- 5 1. Genus secundum suam totam substantiam et secundum
 omnia sibi essentialiter inhaerentia de necessitate est in specie.
 Ergo quidquid essentialiter attribuitur generi de necessitate
 attribuitur speciei essentialiter. Sed multa praedicata essentiali-
 ter attribuuntur generi. Ergo et speciei.
- 10 2. Item: Quae sunt inseparabilia, uno posito ponitur reliquum.
 Cum igitur genus et species sunt huiusmodi — sunt enim relativa
 — unde si genus est, oportet speciem esse. Et sic, ut videtur,
 valet argumentum affirmativum a genere ad speciem.

Oppositum arguitur:

- 15 1. Consequentia non valet, cum oppositum consequentis
 compatitur antecedenti. Sed remotio praedicati a specie
 compatitur attributioni praedicati ad genus. Ergo prior
 consequentia non fuit bona.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

quid praedicetur sive insit simpliciter et non secundum quid quia ipsum praed-
 icatur denominative quia non illi convertitur *add.* Br.

BBr EP δ(AFOSVZ)

1 Deinde] consequenter Eδ. affirmativum] affirmative BrFV. a genere]
 generis B. 4 Videtur] et videtur EPFSV. 5 substantiam] essentiam BF.
 6 sibi—specie] essentialiter sibi inest ipsi speciei Br. inhaerentia] in substan-
 tia BP. 7-9 de necessitate—generi] *om.* P (*homoeotel.*). 7 necessitate] et
add. AO etiam *add.* B similiter *add.* Br. 11 sunt¹] sint δ(>SV). sunt²
 enim] nam sunt B cum sunt Br. 12 ut] *om.* EFSV. videtur] quod *add.*
 EFSV. 15 cum] cuius BBr quando F. 16-18 remotio—bona] *aliter legitur*
in Br, *vide appendicem* 3. 16 remotio] EF denominatio *rell.*(>Br); *fortasse in*
denegatio corrigendum. 17 compatitur attributioni praedicati] *om.* BO.

1sq. Cf. IV qu. 13.

1-3 Cf. Aristotelem *Topic.* II (c.4, 111a 14-32).

Dicendum quod non tenet argumentum affirmative a genere ad speciem. Et ratio huius est, quia genus in plus est secundum ambitum et continentiam. Ideo sicut genere posito non ponitur determinate aliqua una suarum specierum — potest enim genus in alia specie salvari — sic attributo praedicato ipsi generi de virtute locutionis non habetur quod determinate attribuitur uni suarum specierum; sicut enim genus indeterminate est unaquaque suarum specierum, sic attributio praedicati alicuius ad genus ipsum est indeterminata attributio eius ad speciem. Ex indeterminato autem, in quantum tale est, de virtute locutionis non sequitur aliquid determinatum. Hoc est causa, quare non tenet argumentum affirmativum a genere ad speciem. 30

Per hoc apparet responsio ad rationes in contrarium.

Patet etiam causa, quare valet argumentum affirmativum a specie ad genus, quia genus est tota substantia speciei, ut infra dicitur. Et ideo specie posita de necessitate ponitur ipsum genus, cum nihil possit esse sine sua substantia, et quodcumque praedicatum essentiale vel accidentale attributum fuerit speciei, de necessitate attribuitur generi. Et causa huius dicta est. 35

Quaestio 19.

Et quia Philosophus dicit in littera, quod de quocumque praedicatur genus, de illo oportet aliquam suarum specierum praedicari, ideo de hoc quaeritur.

BBr EP δ(AFOSVZ)

21-25 sicut—specierum] potest poni genus licet non ponatur species sive aliquid potest poni inesse generi quod non ponitur inesse speciei Br. 22 determinate] om. BE denominative P. 23 sic] sicut BS. 31 apparet] patet BrEPFSV. 32 quare] propter quam Eδ. 34 ipsum] om. BrE eius B. 35 nihil] idem non SZ. praedicatum] sive *add.* BrFSV. 36 vel] sive Brδ(> AO).

BBr EP δ(AFOSVZ) G

3 de hoc] utrum hoc habeat veritatem Br. quaeritur] utrum hoc (*om.* S) sit verum *add.* PS utrum de quocumque praedicatur genus oportet aliquam suarum specierum praedicari *add.* Z. 3-7 ideo—praedicari] *om.* V (*homoetel.*).

32sq. Cf. IV, qu. 14.

33 IV qu. 1.

1-2 Aristoteles Topic. II (c.4, 111a 33-34).

Et videtur primo quod non:

5 1. Affirmativum argumentum a genere ad speciem non valet, ut iam visum est. Teneret autem, si de quo praedicatur genus oportet aliquam suarum specierum praedicari.

2. Praeterea: Philosophus dicit quod embryo prius vivit vita plantae quam vita animalis, et prius vivit vita animalis quam
10 huius animalis, ut hominis vel equi. Ergo de aliquo potest praedicari genus, de quo nulla suarum specierum praedicatur.

Oppositum:

1. dicit Philosophus in littera.

2. Et arguitur ratione: genus non est aliqua res praeter ali-
15 quam suarum specierum. Quod autem nihil est praeter aliquam suarum specierum de quo illud praedicatur de illo necesse est aliquam suarum specierum praedicari. Ergo et cetera.

Dicendum est ad hoc quod cui inest genus oportet sibi inesse aliquam specierum suarum. Et causa huius est quia genus
20 existens in specie est tota substantia speciei; quod probatur, quia si genus haberet aliquam formam substantialem, et cum hoc species supra naturam generis adderet formam essentialem aliam, tunc in ipsa specie essent duae formae substantiales;

BBr EP δ(AFOSVZ) G

4 primo] om. BrEPSZ. 5 valet] tenet Pδ(>SV). 6 quo] quocumque EPFS. 7 oportet] oporteret EPδ(>FV). 8 embryo] in ambrio BBr in matrice add. FS. prius vivit] om. B prius FP. vita] om. B in causa(?) Z. 15 aliquam—specierum] species G. 16 de illo] om. EFV. illo] eodem Br eo P ipso S. 17 praedicari] et e converso add. SZ. 18 est ad hoc] om. S ad hoc BrEF est BP. oportet] necesse est BP. sibi] de necessitate add. E. 19 specierum] speciem Eδ(>AS). suarum] BrPS om. G eius B illius generis Eδ(>S). 20 speciei] non quidem ipsa intentio sed res cui huiusmodi intentio debetur add. G; quae verba e IV, qu. 1, 59-60 sumpta sunt. 21 haberet] importaret G. 21-23 et—aliam] om. OV (homotel.) iter. Z. 21-22 cum hoc] om. B tamen Br. 22 naturam generis] genus G. adderet] haberet SZ. 22-23 formam essentialem aliam] aliud G. 22 essentialem] substantialem BrEPAS. 23 duae]

6 II, qu. 18.

8 Aristoteles De gen. an. II (c.3, 736b 2sq.). Auctoritates Aristotelis De animalibus XIII no. 203.

13 Aristoteles Topic. II (c.4, 111a 33-34).

aut ergo differrent numero aut specie aut genere. Non possunt differre numero, quia formae non numerantur nisi per numerum ²⁵ subiectorum. Si differrent specie, ergo una species esset duo entia secundum speciem, quia illa differunt secundum speciem, quorum formae substantiales secundum speciem differunt. Si autem differrent genere, tunc una species esset duo entia secundum genus per eandem rationem. Sic ergo apparet quod genus existens ³⁰ in specie est tota substantia speciei, et ipsum genus non est aliquod ens extra animam praeter omnes suas species. Ideo oportet de quo genus praedicatur de illo aliquam suarum specierum praedicari.

Ad rationes in contrarium dicendum:

35

1. quod licet nomine generis non habeatur determinate aliqua suarum specierum — propter quod non tenet argumentum affirmativum a genere ad speciem — tamen in re quod participat genus necesse est aliquam suarum specierum participare, cum genus nihil sit praeter suas species. ⁴⁰

2. Ad secundum dicendum, quod embryo vita animalis non prius vivit quam vita hominis vel equi secundum durationem temporis sed naturaliter forte.

Quaestio 20.

Et quia Philosophus innuit, quod est recordari praeteritorum, scire autem praesentium et futurorum, ideo quaeritur, utrum contingit scire futura.

Et videtur primo quod non:

1. Scientia est habitus praesens || in anima. Praesens autem ^{f. 212 va} habitus praesentium facit cognitionem. Ergo videtur quod non contingit scire futura.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

plures G. 24-25 aut¹—numero] aut differentes numero quod est inconveniens G. 24 aut³] vel BE 26 duo] plura G. 36 habeatur] habetur BBrEP. 37 propter quod] et ideo licet G. tenet] teneat G. 39 est] illud *add.* EPδ(> FS). 41 embryo] in ambrio BBr. 42 vel equi] *om.* BPZ.

BBr EP δ(AFOSVZ)

2 autem] est *add.* EAOV. ideo] de hoc *add.* Eδ(> VZ). utrum] de necessitate *add.* P. 3 contingit] contingat EPδ(> AO). 4 primo] *om.* FSZ. 12

2. Praeterea: Quae non habent causas determinatas, illa non contingit scire. Sed multa sunt futura quae non habent causas
10 determinatas. Ergo multa sunt futura quae non contingit scire.

Contrarium:

1. dicit Aristoteles in littera; dicit enim quod scire contingit praesentia et futura.

Dicendum est ad hoc, quod quaedam sunt futura, quae
15 habent causas necessarias, quae non possunt impediri. Et qui diligenter inspexerit tales causas, sciet omnia quae ex eis sunt futura. Et illa pars astronomiae certior est, quae ex talibus causis dependet. Alia sunt futura quorum causae impediri possunt. Et qui posset inspicere totum ordinem causarum et
20 etiam omnia ex quibus tales causae impediri possunt, ille posset scire talia futura. Quia tamen valde est difficile totum ordinem causarum inspicere, ideo difficile est talia futura scire. Et illa pars astronomiae quae ex talibus causis dependet difficilior est et minus certa. Si autem aliqua futura pure contingunt a casu et
25 fortuna, illa penitus sciri non possunt, quia casus et fortuna sunt causae indeterminatae. Nihil autem scitur, nisi per causas determinatas. Et illud quod fit a casu et fortuna est ens per accidens; in VI. autem Metaphysicae docetur quod ens per accidens sciri non potest. Prima ergo futura sciri possunt faciliter; secunda autem
30 non sciuntur nisi cum difficultate nec tanta certitudine; futura autem tertio modo dicta a nobis omnino non possunt sciri. Et causa cuiuslibet istorum dicta est.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod habitus praesens in anima ut est ratio cognoscendi

BBr EP δ(AFOSVZ)

dicit Aristoteles] dicitur S. Aristoteles] *om.* BrO auctor A Philosophus PFVZ. 24 et²] a *add.* Brδ(> OZ). 27 et²] a *add.* BrPFOV. 28 autem] *om.* Bδ(> AS). 29 sciri] non *add.* EFVZ. 30 cum] *summa add.* Br magna *add.* EFV. 32 est] dicendum est ergo ad quaestionem quod quaedam futura scire contingit

12-13 Aristoteles Topic. II (c.4, 111b 29-30).

27-28 Aristoteles Met. VI t.6 (E c.2, 1027a 20-21).

aliquid se habens in ratione futuri bene potest facere cognitionem ³⁵ alicuius futuri.

Iuxta quod scire debes quod habitus cognoscitivus praesens in anima existens potest esse alicuius ut praesentis, alicuius ut praeteriti et alicuius ut futuri. Primo modo praesentium facit cognitionem, secundo modo praeteritorum, tertio modo futuro- ⁴⁰ rum.

2. Ad secundam rationem dicendum: iam solutum est, ipsa enim probat quod illa futura, si qua sunt pure a casu et fortuna, scire non contingit; et hoc verum est.

Quaestio 21.

Et quia in disputatione dialectica saepe contingit quod opponens transfert se ad alteram materiam, cum in proposito non est copiosus argumentis, de hoc quaeritur, utrum dialecticus debet se sic a proposito transferre.

Et videtur quod non: 5

1. Hoc non competit dialectico, per quod potest impedi cognitione veritatis. Per hoc autem quod aliquis se transfert a proposito impeditur cognitio veritatis. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Transferre se a proposito in quo non est copiosus argumentis est sophisticus modus disputandi. Cum igitur talis ¹⁰ modus disputandi non competat dialectico, ergo et cetera.

Contrarium videtur:

1. Nullus debet facere quod ignorat. Si ergo dialecticus ignorat copiose in proposito argumentari, debet a proposito se transferre.

Dicendum quod si opponens et respondens disputant propter ¹⁵ inquisitionem veritatis, tunc non competit dialectico a propo-

BBr EP δ(AFOSVZ)

licet non omnia *add.* Br. 39 et] *om.* BrEPZ. 42 Ad—est] ad secundum dicendum per iam dicta P et ideo secunda ratio soluta est FV. solutum] soluta S. 43 illa] ipsa BS. et] a *add.* BrPAFZ.

1 Et] *om.* BE consequenter S. 2 alteram] aliquam A aliam δ(>AZ). 3 copiosus] in *add.* BrPZ. 4 sic] *om.* PFSV. 14 argumentari] arguere BrFV.

sito se transferre, quia tunc translatio impedit cognitionem veritatis. Si autem disputant propter exercitium, ut videlicet per actum disputandi in utroque eorum aggeneretur habitus, 20 per quem poterit in quolibet abundare proposito argumentis — ex actibus enim fiunt habitus in nobis, per quos magis possumus reddere actus, ut docetur I. Ethicorum — tunc translatio bene competit dialectico, ut cum respondens negaverit aliquid, quod est utile ad propositum concludendum, tunc opponens 25 transfert se et disputat ad illud. Et sic dicendum est de aliis modis, quos tangit in littera.

Per hoc apparet responsio ad rationes.

Quaestio 22.

Et quia Philosophus in littera volens facere mentionem de consequentiis diversis praemittit quandam generalem propositionem dicens: »qui unum dicit quodammodo multa dicit«, de quo quaeritur, utrum qui unum dicit quodammodo multa dicit.

5 Et videtur quod non :

1. Qui dicit unum oppositorum non dicit reliquum. Sed unum et multa opponuntur. Ergo qui dicit unum non dicit multa.

2. Praeterea: Unum secundum quod unum est indivisum in se, divisum autem ab aliis. Multum autem in se divisum est. 10 Ergo cum unum secundum quod unum in se non includit multum, sequitur quod qui dicit unum non dicit multa.

BBr EP δ(AFOSVZ)

19 aggeneretur] generatur A argueretur O augeatur P aggeneratur V. 21 magis] om. FSZ. 27 Per] et per EPFV.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

1 Et—littera] om. SZ. Et quia] om. B consequenter E. 3 dicens] quod add. BrEAOV. 4 dicit] dicat BrEFS. 5 non] quia add. BrES quoniam add. FV. 6 reliquum] alterum BrAOZ. 8-11 Praeterea—multa] om. Br. 9 autem!] om. B est vero F tamen P. 10 includit] includat PFVZ.

21-22 Aristoteles Ethic. nic. II (c.1, 1103b 21-23).

26 Aristoteles Topic. II (c.5, 111b 37sq.).

1-3 Aristoteles Topic. II (c.5, 112a 16-17).

Contrarium:

1. dicit Aristoteles in littera.

Et hoc est concedendum. Et causa huius est, quia ad unum multa sequuntur. Et ideo qui dicit unum ille multa dicit, et qui 15 dicit antecedens dicit omnia || consequentia, et ideo qui scit unam **f. 212 vb** conclusionem scit omnia illa, quae ex ea sequuntur. Aliquando tamen non hoc percipit, quia non utitur consequentiis suis actualiter inferendo quidquid ex ipsa conclusione inferri potest. Debes cum hoc scire, quod licet ex uno multa sequuntur, illa 20 aliquando sunt multa in re, aliquando multa sunt sola in ratione, ut ex hoc quod est 'Socrates' sequitur 'homo', 'animal', 'corpus' et 'substantia,' quae omnia realiter in Socrate non sunt multa, sed sola ratione.

Per hoc patet responsio ad rationes.

25

Quaestio 23.

Consequenter ad videndum causas consequentiarum et modorum arguendi, quibus utitur in disputationibus dialecticis, sicut 'qui ponit antecedens ille ponit omnia consequentia', et ideo 'quocumque argumento concluditur aliquod antecedens eodem omnia consequentia concluduntur', sic 'qui interimit aliquod 5 consequens ille interimit omnia antecedentia', ideo 'argumento

BBr EP δ(AFOSVZ) G

13 Aristoteles] auctor AO Philosophus PFV. 15 et²] quia EAOZ om. S. 16 scit] dicit Pδ(>SZ). unam] aliquam EPδ(>FV). 17 conclusionem] ipse add. EPAOZ. illa] om. BrEAOS. ex ea] ad ipsam B ex illa conclusione FV ex ipsa P. 18 percipit] patebit(?) B percipitur Br participat V. 19 inferri] inferre δ(>FV). 21 sola] (G) solum BE om. SZ. in] om. GAOZ. in ratione] secundum rationem E. 22 homo] et add. Pδ(>FS). animal] et add. BPV. 24 sola] solum BrP. 25 patet] apparet δ(>SZ). responsio] solutio PFSV.

BBr EP δ(AFOSVZ)

1 Consequenter] deinde BP. 2 utitur] utimur Eδ(>S) utuntur P dialecticus add. Br. dialecticis] cum add. BrEAS. 3 ille] ipse BFV. 9 aliquod

quo destruitur aliquod consequens, eodem destruuntur omnia antecedentia'. Et ut causa huius magis in speciali cognoscatur, quaeritur utrum qui interimit aliquod consequentium interimat
10 omne antecedens.

Et videtur primo quod non:

1. Consequens est in minus quam antecedens, ut animal quam homo, homo enim in se includit 'rationalem' differentiam, non sic autem animal in quantum animal. Sed qui interimit minus
15 non interimit illud quod est in plus. Ergo et cetera.

Oppositum:

1. dicit Philosophus in littera.

Dicendum est ad hoc, quod sicut qui affirmative concludit aliquod antecedens, eodem argumento concludit omnia conse-
20 quentia — et causa huius est, quia ipsum antecedens comprehendit omne consequens vel significatione vel causalitate vel aliquo aliorum modorum. Et hoc est causa modi arguendi istius — eodem modo qui interimit aliquod consequens ille interimit omnia antecedentia. Et causa huius est, quia consequens com-
25 prendit omnia antecedentia secundum ambitum et continentiam vel secundum aliquem aliorum modorum. Et ideo eodem argumento quo ipsum interimitur, interimitur et quodlibet antecedens. Et hoc est causa huius modi arguendi. Et ex hoc scire potes, quod logicus modos arguendi docet, quibus utitur in materia
30 speciali.

1. Ad rationem in contrarium dicendum quod licet antecedens secundum significationem sit in plus quam consequens, consequens tamen in plus est secundum ambitum et continentiam, et ideo ipso interempto interimitur quod hoc modo est in minus.

BBr EP δ (AFOSVZ)

consequentium] aliquam consequentiam B aliquod consequens BrSZ non *add.* B. 13 rationalem] rationale BP. 14 interimit] illud quod est in *add.* BP. 19 eodem] *om.* ES quodam BBr. 27 et quodlibet] *om.* B et omne Br. 28-30 Et¹—speciali] *om.* Br. 29 utitur] utimur E δ (>S). 32 secundum significationem] *om.* B. quam consequens] *om.* EAOS. 33 tamen] autem B.

Quaestio 24.

Et quia in disputationibus quandoque est facilius destruere consequens quam antecedens et quandoque e converso, difficultas autem in inveniendis argumenta ad propositum impedit cognitionem veritatis et aliquando impedit exercitium, si disputantes exerceri intendant, ideo cavendum est, ne fiat difficilius assumptio. Et ne aliquis de hoc dubitet, quaeritur utrum in dialectica disputatione cavendum est, ne fiat difficilius assumptio.

Et videtur primo quod non:

1. Quanto propositum fuerit difficilius argumentabile, tanto opponens magis studebit in argumentis inveniendis, et quanto magis hoc fecerit, tanto copiosior in argumentis erit. Ergo et cetera.

Contrarium:

1. dicit Auctor in littera.

15

Dicendum est ad hoc, quod in disputatione dialectica cavendum est, ne fiat difficilius assumptio, quia tunc interimitur disputatio. Illud enim propositum dicitur difficile, quod aut nullo modo aut pravo modo est argumentabile. Et pravo modo est argumentabile, ad quod non possunt adduci nisi pauca et prava argumenta debilem opinionem facientia. Et ista impotentia aliquando est ex parte opponentis et aliquando est ex parte rei; non enim quaelibet res est argumentabilis aequaliter.

1. Ad rationem dicendum quod non oportet quod quanto opponens magis studeat in argumentis inveniendis, tanto copiosior efficiatur in eis, quia aliquando res de se non est bene argumentabilis.

BBr EP δ(AFOSVZ)

2 quam antecedens] *om.* FOV. quam] quandoque PZ. et—converso] *om.* Br. et quandoque] quandoque autem EOS. 7 est] sit EPFSZ. 9 primo] *om.* EFSV. 18 dicitur] est B. 25 studeat] studet B studebit SZ. 26 non] *om.* S. argumentabilis] in illa verum est quod sit copiosus *add.* S.

Quaestio 25.

Deinde Philosophus instruens disputantes facilitatem servare in disputationibus dicit, quod aliquando oportet nomen transferre in orationem: aequanimum dicendo non modestum sed aequam animam habentem, et fortunatum cuius anima fuerit studiosa. De quo quaeritur, utrum oportet transferre nomen in orationem.

Et videtur quod non:

1. quia translatio est impedimentum in disputatione. Impedimentum autem vitandum est. Ergo et cetera.

10 Oppositum:

1. dicit Aristoteles in littera.

Dicendum est ad hoc quod sicut difficultas in consideratione tristitiam facit et revocat hominem a consideratione — et causa huius est, quia tristitia coniuncta actioni eam abbreviat —||
 15 sic facilitas in speculatione delectat speculantem et facit ipsum non recedere ab actione sed diligenter considerare, et perducit ipsum ad finem, qui est veritatis cognitio. Et causa huius est, quia delectatio coniuncta actioni prolongat eam; in delectabilibus enim actionibus magis eligimus agere quam egisse. Et quia
 20 quod nomine dicitur aliquando est difficile, ideo causa facilitatis oportet nomen aliquando transferre in orationem. Et haec est causa huius dicti in littera.

1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod translatio hoc modo dicta non est impedimentum in disputatione.

BBr EP α(AFOSVZ)

1 Deinde] consequenter BS. 2 nomen] orationem V. 3 in orationem] om. BV ut *add.* BrFSV. 11 dicit Aristoteles] dicitur S *om.* Z. Aristoteles] auctor BrA Philosophus FV *om.* O. 12 est] *om.* Eδ(> FV). 16 perducit] producit EFV. 17 qui] quae BBrPOVZ. 18 eam] in delectationibus *add.* Br. 18-19 delectabilibus] delectationibus PF. 19 enim] et F et in V. actionibus] *om.* EPSZ. eligimus] eligamus Br diligimus EO. 23 dicendum] est *add.* PFV.

1-5 Aristoteles Topic. II (c.6, 112a 32-37).

14-18 Cf. Boethium Dacum De somniis (C.Ph.D. VI,2) ll. 26-27.

Quaestio 26.

Deinde quia Philosophus in littera dicit, quod pravi homines sunt ut in pluribus, boni autem ut in paucioribus, de quo quaeritur, utrum mali homines sint ut in pluribus.

Et videtur primo quod non:

1. Bonum et ens convertuntur; omne enim bonum est ens, et omne ens quantum habet de entitate tantum habet de bonitate. Sed omnis homo est ens. Ergo omnis homo est bonus. Bonum et pravum opponuntur. Ergo nullus homo est pravus.

Oppositum:

1. dicit Auctor in littera.

10

Dicendum ad hoc, quod mali homines sunt ut in pluribus sive pravi, quod idem est. Ad cuius intellectum sciendum quod triplex est bonum. Quoddam est bonum naturae, et hoc homini debetur per naturam, nisi natura fuerit impedita. Aliud est bonum intellectuale, et hoc homo acquirit per inventionem vel per doctrinam. Tertium est bonum morale, quod homini acquiritur per assuefactionem in operibus honestis. Et huic triplici bono opponitur triplex malum, scilicet naturae malum, quod contingit vel propter corruptionem vel impedimentum naturalium principiorum, ut coniunctio gemellorum et cetera monstra in naturis. Aliud est malum intellectuale ut ignorantia; ignorans

BBr EP δ(AFOSVZ)

2 ut¹] *om.* EOP mali V. 2 boni—quo] *om.* E. autem] sunt *add.* PAOZ. de quo] *om.* δ(>AO) deinde O. 3 mali] pravi BrEP. sint] sunt AOZ simpliciter F. 4 primo] *om.* EFSV. 6 entitate] bonitate B ente E. bonitate] entitate B. 11 Dicendum] et dicendum AOS est *add.* BrPFOV. ad hoc] *om.* PSZ. 11-12 sive—intellectum] *om.* Z. sive—est] *om.* BrEP. 12 quod idem est] *om.* FV. sciendum] est *add.* BrPδ(>Z). 13 Quoddam est] *om.* B. naturae] naturale EAF. 15 et hoc] quod B. 16 homini acquiritur] homo acquirit BrFVZ. 17 assuefactionem] suam factionem B subfactionem(?) Br successionem S. 18 scilicet] videlicet EPFV quidem O est enim S. 20 ut—gemellorum] *om.* F. gemellorum] AS iumellorum BBrZ vemellorum E semellorum O gimellorum P camellorum V. 21 naturis] natura BAV materia F.

1-2 Aristoteles Topic. II (c.6, 112b 11-12).

10 Ibid.

enim malus est semper in speculatione; et grave est etiam quod sit bonus in moribus, ignorantem enim difficile est recte agere. Et dicit Philosophus III. Ethicorum, quod omnis peccans est
 25 ignorans. Cum ergo dicit Philosophus quod mali homines sunt ut in pluribus, ipse intellegit de malo moris; plures enim homines corrupti sunt in moribus quam bene se habentes. Et causa huius est: passiones enim inclinant ad multas malas operationes, quibus non resistitur, nisi per rectam rationem. Pauci autem sunt, qui
 30 rectae rationi consentiunt et qui in actionibus suis deliberant, multi enim concupiscentes operantur et non deliberantes; et tales sunt passionum insecutores, ut dicitur I. Ethicorum. Et ex hoc contingit quod mali homines sunt ut in pluribus.

1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod licet bonum
 35 et ens convertantur, non est hoc verum de bono morali, sed de bono naturali. Et cum dicis, quod omnis homo est ens, ergo omnis homo est bonus, verum est de bonitate naturae; omnis enim homo habens entitatem habet etiam bonitatem naturae. Et non est verum de bonitate moris; non enim sequitur: 'si est
 40 ens, ergo est bonum bonitate moris'; multa enim sunt entia, quae talis bonitatis non sunt capacia.

Quaestio 27.

Consequenter quaeritur circa quandam considerationem, quam Philosophus ponit in littera, ut videatur causa eius, et est

BBr EP δ(AFOSVZ)

22 semper] est *add.* B. 24 Et] unde BrFV ut S hoc *add.* B. 26 moris] morali PFV morum S. 28 multas] pravas et FV. malas] pravas BrEAOZ. operationes] actiones BrEAV. 30 deliberant] delectant B deliberent FV sicut debent S. 32 passionum] passiones FOV. 39 est¹] hoc *add.* PAOS. 41 talis—capacia] tali bono carent ideo et cetera Br.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

1 Consequenter] *om.* Z tunc B deinde P. 4 habet] habeat EFS. 6 est²]

23 Cf. Boethium Dacum Modi significandi (C.Ph.D. IV) qu. 5 (p. 23) l. 64. De summo bono (C.Ph.D. VI,2) l. 155.

24-25 Aristoteles Ethic. nic. III (c.2, 1110b 28-29).

32 Aristoteles Ethic. nic. I (c.1, 1095a 5).

1-6 Aristoteles Topic. II (c.7, 113a 33-b 14).

talis: Si assignetur aliquod accidens alicui subiecto inesse, considerandum est, si illud accidens habet contrarium, et ulterius si illud contrarium potest inesse eidem subiecto, quia si non, ⁵ interemptum est problema, si sic, nondum constructum est. Et causa huius est, quia medium potest inesse; multa enim sunt contraria mediata. De quo modo quaeritur, utrum si accidens inest oportet contrarium eiusdem accidentis posse inesse.

Et videtur quod non:

10

1. quia circa quae non potest fieri alteratio, illorum contraria non possunt inesse. Sed circa naturales potentias non potest fieri alteratio, ut dicit Alexander; et causa huius videbitur. Ergo naturalium potentiarum contrarium inesse non potest.

2. Praeterea: Humidum et siccum contrariantur. Humidum ¹⁵ autem inest aquae, et siccum inesse non potest; aqua enim non potest exsiccari, ut dicitur IV. Meteororum. Ergo et cetera.

Contrarium:

1. dicit Philosophus in littera.

Dicendum ad hoc quod quaedam sunt accidentia, in quibus ²⁰ verum est dictum Philosophi, et quaedam sunt, in quibus non est verum, nec ipse intendit universaliter intellegere.

Iuxta quod debes diligenter considerare, quod accidentium quaedam sunt passiones materiales et || quaedam sunt passiones **f. 213 rb** formales, ut docetur X. Metaphysicae. Passiones autem materia- ²⁵ les sunt illae, quae non sequuntur formas specificas rerum, sed insunt composito propter diversas transmutationes materiae ut album, nigrum, calidum, frigidum; et quia talium passionum

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← 4 problema *add.* BFV. 8 De quo] *om.* BBr de hoc V. modo] *om.* ESZ ergo Br primo F non dicitur P. 10 videtur] primo *add.* BrPAO. 12 non] ut(?) B (*in cor.*). 13 et causa—videbitur] *om.* B. 18 Contrarium] oppositum EFSV. 19 in littera] *om.* BZ. 21 sunt] *om.* Eδ(>AO). 24 sunt passiones] *om.* δ(>AO). 25 formales] substantiales B. X.] IV. EFOS III. V. 27

12-13 Locum non inveni. Cf. V qu. 5.25 sq.

16-17 Locum non inveni.

19 Aristoteles Topic. II (c.7, 113a 35).

23-25 Aristoteles Met. X (I c.9).

in subiecto est una potentia, ideo necesse est, quod si unum
 30 illorum inest, quod alterum possit inesse, quia cum hoc quod
 unum illorum inest, potentia est ad alterum illorum in subiecto;
 ex quo eorum est una potentia.

Passiones autem formales sunt, quae causantur in subiectis
 ex formis specificis rerum. Et ideo quamdiu res habent formas
 35 specificas suas, habent etiam tales passiones, quae sequuntur
 ad illas formas, sicut ad suas causas; et in talibus passionibus
 non est verum, si unum inest, quod contrarium possit inesse,
 et causa huius est, quia penes tales passiones non potest fieri
 alteratio.

40 Et per hoc patet responsio ad rationes in contrarium, quia tu
 arguis in illis accidentibus, quae sunt passiones formales conse-
 quentes speciem.

Consequenter Philosophus docet modos arguendi in diversis
 C generibus oppositionum. Iuxta quod primo sciendum est
 quod quattuor modis invenitur oppositio in rebus, quarum una
 est contradictio, et est contradictio oppositio cuius secundum se
 5 non est medium, ut I. Posteriorum scribitur. Alia oppositio est
 contrarietas, et sunt contraria quae sub eodem genere posita
 maxime a se distant. Et debet intellegi ibi distantia formalis,
 ut in hoc genere quod est color illa sola sunt contraria perfecta
 ratione contrarietatis, quae maxime a se formaliter distant;
 10 et ideo in unoquoque genere tantum unum uni contrariatur. Et
 causa huius est, quia maxima distantia non potest esse nisi

BBr EP *δ*(AFOSVZ) G

insunt] sunt BFV passiones materiales *add.* B. 31 illorum¹] *om.* B. inest]
 est BBr. potentia] in potentia BBr impotentia S. ad] *om.* EPFZ. sub-
 iecto] ut ipsum possit recipere *add.* Br. 35 sequuntur] consequuntur G. 36
 formas] *om.* G potentias Br. sicut—causas] *om.* G. 40 Et] *om.* BAO.

1 Consequenter] hoc habito B deinde P. 2 primo] *om.* BEZ. 6 quae]
 sunt *add.* BrEFV. 7 distant] distantia FV differentia E. 7-9 Et—distant]
 non localiter sed formaliter G. 8 sola] solum B. 13 alio] altero B.

1-84 Aristoteles Topic. II (c.8, 113b 15-114a 25).

4-5 Aristoteles Anal. post. I (c.2, 72a 12-13). Translatio Iacobi (AL IV,1)
 p. 8,18-19.

inter duo tantum. Si enim album distat a nigro et aequaliter distat a quodam alio, neutra distantia erit maxima, quia quod per superabundantiam dicitur uni soli convenit. Tertia oppositio est relativa, quae sic se invicem mutuo respiciunt, quod simul sunt natura, et eis est esse ea mutuo sese respicere, et sunt relativa in esse et opposita in comparatione ad idem subiectum. Quarta oppositio est privativa, et eorum unum est habitus et alterum est eius privatio. Et debes scire quod privatio est negatio subiectum habens, ut dicitur IV. Metaphysicae, et quod privatio nec habet cognitionem nec distinctionem nisi ex cognitione et distinctione sui habitus. Si enim visus et auditus non differrent, caecitas et surditas nec differrent.

Et debes scire quod in contradictoriis modus arguendi est iste, ut ex antecedente inferatur consequens, et negato vel destructo consequente de necessitate negatur vel destruitur antecedens. Et iste modus arguendi tenet in contradictoriis in omni materia, et causa huius est, quia consequens comprehendit secundum ambitum et continentiam vel secundum aliquem aliorum modorum omne antecedens, et ideo negato consequente de necessitate negatur omne antecedens, et ideo si ad antecedens sequitur consequens, ad oppositum contradictorium consequentis sequitur oppositum contradictorium antecedentis. Et alius modus non est in contradictoriis, et hic vocatur consequentia e contrario, ut 'si bonum est suave, non-suave est non-bonum'.

Debes cum hoc scire quod in contradictoriis ad oppositum antecedentis non sequitur oppositum consequentis. Et causa huius est, quia plura comprehendit consequens quam antecedens, — ut 'animal' quam 'homo' — quae omnia negantur negato consequente, et quia ad negationem paucorum non sequitur negatio plurium, sed e converso. Haec est causa, quare cum ad antecedens sequitur consequens, ad oppositum contradictorium

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← 13 15 relativa] relativorum oppositio Br relativorum FV relatio relativa autem sunt S. 16 sese] (G) se BEPAFZ. 18 privativa] privativorum Br privatio F. 23 nec] non EPδ. 31 negatur] negabitur Pδ. 42 cum] om. PFSV. 48

antecedentis non sequitur oppositum contradictorium consequentis.

Secundo scire debes quod in contrariis ut in pluribus tenet consequentia in ipso, et vocatur consequentia in ipso, quando ad antecedens sequitur consequens, et ad contrarium antecedentis sequitur contrarium consequentis, ut 'fortitudo est virtus, ergo debilitas est vitium'.

Et debes scire quod ista consideratio intellegenda est cum consequens habet contrarium, idem enim consequens bene potest sequi ad contraria antecedentia, cum consequens non habet contrarium, sicut enim sequitur: 'album ergo coloratum' eodem modo sequitur: 'nigrum ergo coloratum'. Sed cum consequens habet contrarium, tunc oportet quod si ad antecedens sequitur consequens, quod ad contrarium antecedentis sequatur contrarium consequentis; ad idem enim antecedens non possunt sequi contraria consequentia, sed ad contraria contraria. Et haec est causa huius modi arguendi. Et iste || modus arguendi solum est in contrariis, quando sicut antecedens habet contrarium sic et consequens, et cum inter antecedentia est perfecta contrarietas. Et debes scire quod aliquando non est perfecta contrarietas inter antecedentia, et tunc ad contrarium antecedentis non sequitur contrarium consequentis. Hoc tamen est raro et in valde paucis, ut ad euechiam sequitur sanitas sed ad cachechiam non sequitur aegritudo, sed e converso ad aegritudinem sequitur cachechia, et ita in talibus non tenet consequentia in ipso, sed magis e contrario. Et causa huius est, quia non est perfecta contrarietas inter euechiam et cachechiam, et causa huius est quia euechia est bona dispositio interior et exterior, cachechia est mala dispositio interior vel exterior, et

BBr EP &(AFOSVZ) G

contrarium] contradictorium BO. 49 contrarium] contradictorium B. 56-58 tunc—consequentis] om. V. 57 contrarium¹] oppositum BS. contrarium²] oppositum BS. 60-61 Et—solus] qui V. 61solum] solus BBrEPOV. 62 inter antecedentia] in consequentia Z. antecedentia] accidentia BBrV ipsa E. 64 inter antecedentia] om. E. antecedentia] accidentia BBr contraria FV haec Z. contrarium] contradictorium B oppositum contrarium FV. 65 contrarium] contradictorium B. 71-72 interior—dispositio] om. O. interior et exterior¹] intra et extra B intus et extra FV interior S. 72 interior vel exterior] intra vel extra B. 73 inter ea] om. B inter antecedentia A inter

sic non est perfecta contrarietas inter ea, quae si esset, ad oppositum antecedentis sequeretur oppositum consequentis.

Tertio debes scire quod in relative oppositis tenet consequentia ⁷⁵ in ipso, et alius modus arguendi secundum oppositionem non est in eis, ut si ad duplum sequitur multiplex, et ad subduplum sequitur submultiplex. Et hoc idem apparet in aliis.

Quarto scire debes quod in privative oppositis est modus arguendi consimilis, videlicet consequentia in ipso, ut si ad ⁸⁰ visum sequitur sensus, ad caecitatem sequitur insensibilitas. Et causa huius per se patet. Et isti modi, qui dicti sunt, sunt modi arguendi secundum oppositionem, et alii non sunt possibiles, et tenent in omni arte et materia.

Consequenter scire debes, quod talis modus arguendi est in casibus et coniugatis, quod uno illorum ostenso, ostensa sunt omnia, et proposita de propositis et contraria de contrariis, ut ostenso quod iustitia sit virtus ostensum est quod iustum est virtuosum et quod iuste fit virtuose fit. Et si iustitia est virtus ⁵ et iustum virtuosum et iuste virtuose, oportet iniustitiam esse vitium et iniustum esse vitiosum et iniuste vitiose. Et hoc ostensum est prius in contrariorum consequentiis. Et debet ista consequentia intellegi in his quae per se praedicantur et consequuntur, ut si iustitia est scientia et iuste scienter, oportet ¹⁰ iniustitiam esse ignorantiam, et iniuste fieri ignoranter fieri.

Quaestio 28.

De quo quaeritur, utrum iustitia sit scientia.

Et videtur quod sic:

BBr EP δ(AFOSVZ) G

← ⁷³ ista FV inter illa P. ⁷⁵ relative oppositis] relativis B. ⁷⁷ et] om. BrAOZ. ⁷⁸ sequitur] om. B sequetur A sequatur O. ⁸¹ sequitur²] om. B sequetur AO. ⁸² modi¹] arguendi add. BrFV. ⁸⁴ et] in omni add. EPAOZ.

BBr EP δ(AFOSVZ)

¹ Consequenter] similiter Br deinde E om. Z. ³ et—contrariis] om. B. ⁵⁻⁷ si—vitiose] iniuste vitiose FV. ⁶⁻⁸ oportet—consequentis] om. Br. ⁷ vitium] vitiosam B vitiosum P. et iniuste vitiose] om. B. ⁸ ista] ibi B illa BrFV. ¹¹ fieri²] om. EPOSZ hic deficit Z.

¹⁻¹¹ Aristoteles Topic. II (c.9, 114a 38-b 15).

¹² Cf. Aristotelem Topic. II (c.9, 114b 9-10).

1. quia illud est scientia, per quod homo regulat se in actionibus suis. Sed per iustitiam homo regulat se in actionibus suis, ut in commutationibus rerum et distributionibus honorum et ceterorum praemiorum. Ergo videtur quod iustitia sit scientia.

2. Praeterea: Iustus est sciens, aliter enim iustitiam non posset facere. Ergo iustitia est scientia.

20 Contrarium arguitur:

1. Nulla virtus moralis est scientia. Iustitia est virtus moralis. Ergo non est scientia.

Dicendum est ad hoc, quod iustitia non est scientia, sed est virtus moralis, per quam homo dirigitur in tribuendo unicuique, quod suum est.

Iuxta quod scire debes quod virtus dirigit actionem, et dirigens actionem speculandi est virtus intellectualis, ut intellegentia, sapientia et scientia. Et differunt istae tres virtutes intellectuales quia intellegentia est habitus principiorum, et scientia est habitus conclusionum, per causas tamen inferiores, sed sapientia est habitus conclusionum per causas primas et altissimas. Ideo metaphysica, quae primas et altissimas causas rerum considerat est prima sapientia. Virtus autem dirigens actiones morales et regulans passiones est virtus moralis a more vel consuetudine nomen habens, per quam in nobis generatur. Sic apparet quod iustitia non est scientia, cum una sit virtus moralis, et alia intellectualis.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod non oportet omne illud esse scientiam, per quod homo in actionibus suis regulatur; virtutibus enim circa actiones et passiones regulamur, quae tamen non sunt scientiae.

2. Ad secundum dicendum, quod locus non tenet a concretis

BBr EP δ(AFOSV)

15 sed—suis] *om.* BOP (*homoeotel.*). 16 et¹] in *add.* BrEA. honorum] bonorum BrEPδ(> OS). 20 arguitur] videtur EPFOV. 22 non—scientia] et cetera BrEPS. 23 est¹] *om.* Eδ(> OV). 34 vel] a *add.* BrEP. 36 una] *om.* B non F. et alia intellectualis] *om.* Br. et alia] scilicet B. 41 regula-

ad abstracta, nisi in per se praedicatis. Non enim sequitur, si album est musicum, quod albedo sit musica. Cum non sit praedicatio per se, dicendo iustum est sciens — ex alio enim habitu ⁴⁵ denominatur aliquis iustus et ex alio sciens — ideo non sequitur quod iustitia sit scientia.

Consequenter sequitur modus arguendi a generationibus et corruptionibus et effectivis et corruptivis; et est modus arguendi facilis per se: cuius generatio est bona, ipsum est bonum, et ⁵⁰ cuius mala, ipsum est malum. Et causa huius est, quia transmutationes nomen et speciem <recipiunt> a termino ad quem.

Similiter in effectivis; cuius enim effectivum est bonum, ipsum est bonum, et e converso. In corruptionibus e converso est; si enim res est bona, eius corruptio est mala et e converso. || **f. 213 vb**

Consequenter sequitur modus arguendi a simili. Uno enim si milium osteno ostenduntur omnia alia, ut si visum habere est videre, auditum habere est audire, et si scire est intellegere, multa scire est multa intellegere. Quod falsum est; non enim contingit simul multa intellegere. 5

Quaestio 29.

De quo quaeritur, utrum simul contingit multa intellegere. Et videtur primo quod sic:

1. Quod potest virtus inferior, hoc potest virtus superior.

BBr EP δ(AFOSV)

mur] regulantur BrPδ(> AF). **44** musica] et *add.* δ. **45-46** ex—sciens] *om.* Br (*homoeotel.*). **46** denominatur] dicitur B denotatur A. **48** Consequenter] deinde BP. **48-49** generationibus et corruptionibus] generabilibus et corruptibilibus BrP. **50** per se] *om.* B. cuius] enim *add.* EPδ(> OS). ipsum] quoque *add.* B. **51-52** Et—quem] *om.* Br. transmutationes] transitiones B transmutant AO transmutatio P. **52** recipiunt] FV *om.* BBrAO habent E accipit P transmutant S. **53** similiter] est *add.* BrPδ(> FO). **54** corruptionibus] corruptibilibus BV autem *add.* EPOS.

1 Consequenter] praeterea B deinde S. simili] et est modus facilis *add.* FV. **3** videre] tunc *add.* PAO et *add.* ES. si] *om.* δ(> FV). intellegere] et *add.* BrSV. **4-5** Quod—intellegere] *om.* BrSV.

48-55 Aristoteles Topic. II (c.9, 114b 16-24).

1-5 Aristoteles Topic. II (c.10, 114b 25-36).

Virtus autem inferior ut sensus simul potest multa sentire.
 10 Ergo virtus superior quae est intellectus simul potest multa
 intellegere.

2. Praeterea: Si intellectus non potest simul intellegere multa,
 hoc est propter repugnantiam intellegibilium. Sed intellegibilia
 cum sint abstracta nullam habent repugnantiam. Ergo videtur
 15 quod intellectus possit simul multa intellegere.

Oppositum:

1. dicit Auctor in littera.

Dicendum est ad hoc quod in nobis non contingit simul multa
 intellegere, quia intellectus in actuali consideratione cum se
 20 convertit ad unum quod actu intellegit non potest se convertere
 ad aliud, propter quod multa sub forma multorum non contin-
 git simul intellegere. Si autem multa simul intellegamus, hoc
 est solum per reductionem ad aliquod unum universale, quod
 est principium unum et una ratio intellegendi illa; et sic intelle-
 25 gitur ut unum et non ut multa. Intellectus enim ea unit et
 colligit in una ratione intellegendi. Et illa una ratio est principium
 artis et scientiae, sicut docet Philosophus in II. Posteriorum.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. Prima ratio non valet, quia sensus et intellectus sunt vir-
 30 tutes diversarum naturarum. Et ideo dato quod sensus simul
 possit plura sentire, non propter hoc sequeretur quod intellectus
 simul possit intellegere plura.

BBr EP δ(AFOSV) G

6 contingit] contingat BrEPPV. multa] plura B. 7 primo] *om.* EPFSV.
 9 sensus] visus BrP. 10 quae] qui B. 12 multa] plura EAO. 15 multa]
 plura B. 18 multa] (G) plura BE. 22 simul²] *om.* B. 23 per] propter BPS.
 24-26 illa—Et] *om.* V (*homoeotel.*). 24-25 intellegitur] intelleguntur Pδ(> V)
 intellegetur Br. 30 dato quod] si E. dato] dico BP. quod] quamvis *add.*
 B. 31 sequeretur] sequitur EFSV sequetur P. intellectus] propter hoc *add.*
 BrPAO. 32 plura] multa FSV. 33 dicendum] est *add.* PFV.

17 Aristoteles Topic. II (c.10, 114b 32-35).

26-27 Aristoteles Anal. post. II (c.19, 100a 8-10). Translatio Iacobi (AL IV,1)
 p. 106,2-4.

2. Ad rationem secundam dicendum quod hoc non est propter repugnantiam intellegibilium, sed propter impotentiam intellectus, qui simul ad plura non potest se convertere. 35

Consequenter sequitur modus arguendi a magis et minus, qui quattuor modos continet, quorum unus est: si aliquid praedicatum inest alicui subiecto, si illud subiectum suscipit magis oportet praedicatum eodem modo magis suscipere, ut si voluptas est bonum, illa quae est magis voluptas est magis bonum. Et hoc debet intellegi: si utrumque suscipiat magis et minus, et si unum insit alteri essentialiter. Propter quod non valet quod sophistae arguunt: 'si bibere est bonum, et magis bibere est magis bonum'; et 'si iniuriam facere est malum, et magis iniuriam facere est magis malum'. 10

Sed dubitaret aliquis, utrum voluptas sit bonum.

Ad hoc dicendum est quod voluptas sive delectatio non est separata ab actione animae cognoscitivae. Ideo quales fuerint actiones tales erunt delectationes sive voluptates. Et ideo cum fuerint actiones nobiles et honestae, delectationes quae sunt in eis erunt consimiles. Et in actionibus vilibus et pravis sunt pravae delectationes, et ideo dicit Philosophus quod malorum pravae sunt voluptates.

Secundus modus arguendi ab eo quod est magis est uno de duobus dicto, si cui magis videtur inesse non inest, nec cui 20

BBr EP δ(AFOSV)

← 33 1 Consequenter] deinde BrP hoc habito B. et] ad BEFV. 5 bonum¹] bona BrAF. voluptas] ipsa add. BrAO. bonum²] bona BrPF. 8 arguunt] ut add. BFSV. et] ergo BrEPOS. est²] erit BA. 9 et¹] ut B. et²] om. AO ergo BrESV. 10 magis] maius B. 12 Ad—voluptas] om. P (*homoeotel.*). Ad—est] et dicendum] S. Ad] et ad δ(>S). 16 consimiles] nobiles et honestae BrS. sunt] erunt Eδ(>AO) viles et add. BrEδ(>AO). 18 sunt] delectationes et add. EFV. 19 uno] una BP. 20 dicto] dicta B ideo P. 21

1-5 Aristoteles Topic. II (c.10, 114b 37-115a 5).

17-18 Aristoteles Ethic. nic. VII (c.15, 1154a 31-34).

19-21 Aristoteles Topic. II (c.10, 115a 6-8).

minus; et si cui minus videtur inesse inest, et cui magis. Et causa huius modi arguendi per se plana est.

Tertius modus est ab eo quod est magis duobus de uno dictis, si quod magis videtur inesse non inest, nec quod minus; et si
25 illud quod minus, et illud quod magis. Et huius causa per se patet.

Quartus est modus arguendi ab eo quod est magis et minus duobus de duobus dictis, si quod magis videtur inesse non inest, nec quod minus.

Et his tribus ultimis modis contingit in similibus argumentari.

30 Et ex his plana est ars secundi libri Topicorum.

BBr EP δ (AFOSV)

magis] inest *add.* PAS inhaerit *add.* O videtur inesse inest *add.* E. 22 modi] *om.* PV. 23 modus] arguendi *add.* BrS. 24 nec] id *add.* BrPAO illud *add.* E. 25 illud¹] id BrAS *om.* FV. minus] videtur inesse inest *add.* BrE. illud²] id Br δ (> O). 26 et minus] *om.* Br est EV e F. 28 nec] illud *add.* BrE. minus] videtur inesse inest *add.* E ei cui minus et si quod minus alteri videtur inesse et inest et quod magis et cetera *add.* F ei cui minus *add.* V. 29 ultimis] *om.* PFV. 30 Topicorum] deficit A.

23-25 Aristoteles Topic. II (c.10, 115a 8-11).

26-28 Aristoteles Topic. II (c.10, 115a 11-14).

LIBER III.

»Utrum autem duum vel plurium melius sit magis eligendum ex his perspicendum«.

Circa hunc III. librum Topicorum, quia consuetum est dici, quod Philosophus || ibi determinat de annexo accidentis, ideo, f. 214 *ra* ut hoc melius intellegatur, primo quaerendum est de accidente *s* et de modis eius et de ratione eius et de modo suae inhaerentiae. Secundo de eius annexo, utrum scilicet habeat annexum et quale annexum, et quid est hoc dicere annexum accidentis. Tertio secundum ordinem ad manifestationem eorum, quae dicuntur in littera, quaerendum erit de considerationibus et causis earum, *10* et etiam de exemplis auctoris secundum seriem suae litterae, eo quod pulchra sunt et utilia in se.

Quaestio 1.

De primo quaeritur, utrum inhaerentia accidentis doceatur in libro Topicorum.

Et videtur quod non :

1. Non docetur in I. libro, quia in illo docetur compositio syllogismi dialectici ex suis principiis et instrumenta abundandi *s* in eo et differentiae propositionum et problematum. In II. autem docetur simplex inhaerentia praedicati ad subiectum; talis autem inhaerentia non est accidentis sed cuiuslibet praedicati. In III. autem docetur, quod duorum propositorum melius est et magis eligendum. In IV. docetur inhaerentia generis, *10* in V. proprii, in VI. definitionis, in VII. annexi eius. In VIII. docet respondentem sustinere propositum, ne sibi contradicat. Tale autem non est inhaerentia accidentis ad subiectum. Ergo

BBr EP δ (FOSV)

1 Utrum] *incipit iterum Z.* 6 de³] *om.* EPS. 7-8 et quale annexum] *om.*
BV. 8 dicere] dictum δ (>S). 12 pulchra] plura δ (>S) multa S. in] de
B.

BBr EP δ (FOSVZ) G

5 dialectici] *om.* BrE δ (>OS). 10 est] sit E δ (>S). 11 annexi] annexum

videtur, quod in libro Topicorum non doceatur inhaerentia ac-
15 cidentis ad subiectum.

2. Praeterea: Inhaerentia accidentis ad subiectum non pot-
est concludi nisi per considerationes accidenti proprias. Sed
in toto libro non sunt considerationes, ut videtur, quae magis
appropriantur accidenti quam alteri praedicato. Ergo et cetera.

20 Contrarium videtur:

1. Quot sunt praedicata, tot sunt problemata dialectica.
Cum igitur accidens sit aliquod praedicatorum, tunc eius inhae-
rentia facit aliquod problema dialecticum. Et omne problema
dialecticum debet doceri in hoc libro. Ergo et cetera.

25 Dicendum quod inhaerentia accidentis ad subiectum docetur
in II. libro Topicorum, ubi docetur de simplici inhaerentia
praedicati ad subiectum. Et voco simplicem inhaerentiam, quae
non specificatur per condiciones generis, proprii et definitionis,
quae sunt inesse ut genus vel ut proprium vel ut definitio;
30 quare autem simplex inhaerentia est. Quia natura accidentis
est, quod subiecto inhaereat — res enim, quae accidens est,
in se non habet suam fixationem, ideo eius esse est inesse — ideo
inhaerentia simplex accidentis est. Et simplex inhaerentia
praedicati ad subiectum docetur in II. Topicorum. Ideo et
35 cetera. Et quod ibi doceatur problema de accidente, huius
signum est, quia nulla consideratio, quae ibi ponitur, sufficit ad
construendum genus vel proprium vel definitionem. Et hoc patet
diligenter inspicienti. Ergo cum illae considerationes construant
aliquod praedicatum, sequitur, quod hoc erit accidens.

40 1. Ad primum in oppositum dicendum, quod simplex inhaeren-
tia specialiter accidentis est propter causam dictam, et ipsa

BBr EP δ(FOSVZ) G

B de annexo FV. 17 accidenti] accidentis BrPS. 23-24 Et—doceri] om. B.
Et—dialecticum] om. O. 23 Et] sed FVZ. 25 Dicendum] ad hoc add. BBrE
est add. PFV. 27 Et—inhaerentiam] dicitur autem simplex inhaerentia G.
voco] dico BBr. 28 condiciones] considerationes G. 30 quare] quia OG.
autem] (G) om. BE cum F. inhaerentia] accidentis add. BrEP praedicati ad
subiectum est ipsius accidentis add. G. Quia] cuius G. accidentis] om. G.
32 eius] suum G. 33 simplex accidentis] accidentis ad subiectum simplex G.
simplex²] simpliciter G. 38 inspicienti] consideranti BESZ. construant]

docetur in II. Topicorum. Alterius autem praedicati cuiuslibet inhaerentia propria condicione est specificata sicut inesse ut genus, ut definitio et cetera.

2. Ad secundum dicendum, quod considerationes, quae ponun- 45
tur in II. Topicorum, propriae sunt accidenti et nulli alteri
praedicato conveniunt, quia accidens possunt construere et nul-
lum alterum praedicatum, ut patet ex dictis. Verum tamen est,
quod considerationes destructivae, quae in II. ponuntur, com-
munes sunt ad omnia praedicata; sublata enim inhaerentia 60
simpliciter destructa est inhaerentia cuiuslibet praedicati.

Intellegendum est ulterius, quod accidentium quaedam sunt
communia, et istorum sunt duo modi: quoddam enim est accidens
extrinsecus adveniens quod causatur in subiecto, a causa
tamen exteriori. Aliud est, quod est in subiecto non causatum 55
ex causa exteriori, sed ex causa quae est in subiecto; est tamen
accidens commune, eo quod in illo subiecto non habet causam
propriam, sed habet causam, in qua convenit cum aliis subiectis.
Et talia vocat Philosophus in X. Metaphysicae passiones mate-
riales, ut album et nigrum, durum et molle, mas et femina; 60
materia enim aliter et aliter passa fit mas et femina. Et istae
passiones materiales non distinguunt speciem. Per materiam
enim non constituitur species, nec distinguitur per passiones
materiales. Alia sunt accidentia propria, et illa in subiecto habent
propriam causam et convertibilem. Et istorum quaedam sunt 65
immediata subiecto, ideo non sunt demonstrabilia de subiecto,
eo quod demonstratio non est immediatorum, ut dicitur in

BBr EP δ(FOSVZ) G

(G) construunt BE constituunt Br construerent FV. 43 inhaerentia—sicut] non est nisi condicione apposita scilicet Br. 44 genus] vel ut proprium vel add. BrPS et add. O. 46 alteri] alii BBr. 47 conveniunt] om. EPδ. 48 alterum] aliud BrFSV. tamen] om. B enim BrEPS. 52 accidentium] accidentia B. 54 quod causatur] causatum B. 56 tamen] enim BS. 60 et¹] om. Pδ(> V). et²] om. BPOZ. 61 materia—femina] om. BSV post materiales (l.64) transposuit E. 67 dicitur] patet Br dictum est EFOV. 70 substantia-

59-61 Aristoteles Met. X t. 25 (I c.9, 1058a 29-b 25).

67-68 Aristoteles Anal. post. I (c.3, 72b 19-22). Translatio Iacobi (AL IV,1) p. 10,14-15.

libro Posteriorum. Quaedam autem sunt mediata, et ista sunt demonstrabilia, ut si forte calor ignis immediate sequitur formam substantialem eius, quae caliditas ulterius in igne causat passiones ut levitatem et raritatem, tunc levitas et raritas sunt passiones mediatae per caliditatem forte demonstrabiles de igne.

1. 214 rb Et talia accidentia vocantur passiones formales in X. Metaphysicae, quia in subiecto sunt causaliter per formam eius substantialem. Et talia accidentia, licet non distinguant speciem, sequuntur tamen illa, quae speciem distinguunt, ut formas specificas. Ideo sicut diversae species diversas habent operationes et per consequens diversos fines proximos, sic et diversas habent proprias passiones. Et accidentia priora docentur in II. Topicorum construi et destrui de subiecto. Propria autem in V. Topicorum docentur dialectice, in libro Posteriorum demonstrative. Idem enim praedicatum potest habere causam et signum, per quae potest de eodem subiecto concludi, ideo potest cognosci inesse per scientiam et opinionem, ut de se patet.

Quaestio 2.

Consequenter quaeritur, utrum accidens possit inesse materiae. Et videtur quod sic:

1. Dicit Commentator I. Physicorum, quod omnes formae et omnes privationes formarum accidunt materiae. Quod autem accidit materiae, hoc est eius accidens.

2. Praeterea: Substantia dicitur, eo quod substat accidentibus. Quod ergo est maxime substantia, sibi maxime potest inesse accidens. Materia est huiusmodi; ipsa enim est primum sub-

BBr EP δ(FOSVZ) G

lem] specialem BBr substantiam autem V. ulterius] a substantia *add.* OVZ alterius a subiecto S. 72 per caliditatem] caliditate B per caliditates Br. 74-75 substantialem] specialem BBr. 75 non distinguant speciem] distinguuntur (distinguantur Br) in specie BBr. 76 speciem distinguunt] in specie distinguuntur BBr. 83 per quae] de quo B per quod FS.

5 hoc] *om.* δ(> S). 10 sicut] nunc BBr. sic] sicut Br. 14 est] non *add.*

73 Aristoteles Met. X t. 25 (I c.9, 1058a 29-b 25).

3-4 Averroes in Aristotelis Phys. I c.79-81 (c.9, 191b 35-92a 25).

iectum omnium eorum, quae fiunt et mutantur, et primo substat. Sicut enim substantia composita substat accidentibus, sic 10 materia prima omnibus formis materialibus, sive sint substantiales sive accidentales.

Contra:

1. Quod impossibile est esse substantiam in actu, illi impossibile est accidens inesse. Materiam impossibile est esse substantiam in actu; unum enim non potest corrumpi sine alterius generatione. Ergo impossibile est materiae inesse accidens.

Hoc est concedendum. Omne enim subiectum accidentis oportet aliquid esse in genere substantiae. Materia pura secundum essentiam suam considerata non est aliquid secundum se nec 20 est secundum se in genere substantiae. Quod enim solum est ens in potentia, hoc per se non est in aliquo genere. Materiae ergo non potest inesse accidens.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod formae et privationes formarum dicuntur esse accidentia materiae, quia sunt 25 praeter eius essentiam, tamen forma, quae est altera pars compositi adveniens materiae, dat materiae esse in actu et eam determinat ad genus et ad speciem. Tale autem completam rationem accidentis non habet.

2. Ad secundum dicendum, quod substantia, quae dicitur eo 30 quod substat accidentibus, solum est substantia in actu, et hoc modo materia non est maxime substantia. Cui enim inest accidens, hoc est aliquid, ut dictum est, et materia secundum se non est aliquid in actu.

BBr EPSi δ(FOSVZ) G

← 10 BZ *add. et del.* E. 15 est²] non *add.* BES. 18 Hoc—concedendum] ad hoc dicendum est quod materia per se non est subiectum accidentis, nec sibi potest inesse accidens cum Br. Hoc] et hoc Eδ. 19 aliquid] substantiam in actu G. pura] pure Br enim est in potentia FV autem G penitus O. 20 non] nec B. aliquid] actu *add.* G. nec] *incipit* Si. 28 ad²] *om.* BFV. 31 quod] maxime *add.* B. 32-34 Cui—actu] in actu quia secundum se non est aliquid in actu ideo materiae non potest accidens inesse quia cui debet accidens inesse oportet quod sit actu et quod sit aliquid secundum se Br. 32 inest] est B.

Quaestio 3.

Consequenter quaeritur, utrum substantiae separatae possit inesse accidens.

Et videtur quod sic:

1. quia substantiae separatae inest scientia et potentia et operatio et voluntas agendi. Haec autem omnia videntur in substantia separata esse quaedam accidentia. Ergo substantiae separatae potest inesse accidens.

2. Omnis substantia, quae non est purus actus, habet potentiam sibi admixtam, quia ex hoc dicitur actus non purus, quia admiscetur ei aliqua potentia. Sola substantia prima est purus actus secundum Aristotelem XII. Metaphysicae. Ergo in omni alia substantia separata est admixtio potentiae. Cui autem est admixta potentia, sibi potest inesse accidens. Ergo et cetera.

Contra:

1. Cui potest inesse accidens, sibi inest potentia passiva. Substantiis separatis non potest inesse potentia passiva, ergo nec accidens. Maior probatur, quia si potentiam passivam non haberent sive receptivam, accidens sibi repugnaret. Minor probatur, quia potentia passiva est principium transmutationis ab alio secundum quod aliud, ut docetur IX. Metaphysicae. Omnis autem substantia separata est intransmutabilis. Omnia enim, quae transmutantur, habent materiam, ut scribitur XII. Metaphysicae. Substantia separata propter hoc separata dicitur, quia materiam non habet. Ergo et cetera.

BBr EPSI δ(FOSVZ) G

4 inest] potest inesse B. 6 quaedam] *om.* BrE quae quaedam sunt F quidam sunt V. 7 potest] possunt B. accidens] accidentia B. 9 quia?] quod BrEPZ eo quod Si non *add.* E. 10 Sola] autem *add.* EFV enim *add.* S. 12 admixtio potentiae] admixta potentia B. est?] inest SiFOV. 15 inest] potest inesse ESZG. passiva] quod enim potentiam passivam non habet non est susceptivum accidentis *add.* G. 16 potest inesse] est B. 19-20 ab—aliud] ab uno in aliud G *om.* Z. 20 secundum quod] in E. IX.] X. PG. 21-22 Omnia enim quae] quaecumque enim G. 22 materiam] sed diversam *add.* EP sed *add.* FSV sed diversa *add.* O. XII.] X.(?) G. 24 materiam non habet]

10-11 Aristoteles Met. XII t. 39 (A c.7, 1072b 27-30).

19-20 Aristoteles Met. IX t.2 (Θ c.1, 1046a 11).

21-22 Aristoteles Met. XII t.10 (A c.2, 1069b 24-25).

Dicendum quod in substantia separata non potest esse accidens, ut probat ratio praecedens. In substantia enim separata nihil potest esse, quod non pertinet ad speciem suam, quia omne illud superfluum est, quod ad speciem non pertinet. Accidens autem ad speciem non pertinet, quare non potest esse in substantia separata. 25
30

Praeterea: Perfectio substantialis alicuius intelligentiae non est ex aliquo accidente. A quo autem est perfectio suae substantiae, per illud idem redditur propria operatio eius. Ergo nec propter suam substantiam nec propter suam operationem erit in intelligentia accidens. In substantiis autem separatis quod non est necessarium est impossibile. Contingentia enim solum sunt in rebus generabilibus. Ergo et cetera. 35

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod scientia et voluntas in intelligentia || separata non est accidens, sed est sua substantia accepta in relatione ad diversa. f. 214 va
40

2. Ad secundum dicendum, quod actus purus uno modo dicitur qui non dependet ex aliqua alia virtute, ex qua est, et per quam conservatur, et hoc modo solus deus est actus purus. Alio modo dicitur actus purus ex hoc, quod potentiam non habet sibi admixtam, et hoc modo quaelibet substantia separata est actus purus. 45

Quaestio 4.

Consequenter quaeritur, utrum sit necessarium accidens inesse substantiae compositae.

BBr EPSi δ(FOSVZ) G

a materia liberata G. 25 Dicendum] est ad hoc *add.* B ad hoc *add.* BrE est *add.* P. in substantia separata] substantiae separatae BrES. esse] inesse BrESiS. 27 nihil] non aliquid BrEG non Si. pertinet] pertineat EGFOV. suam] *om.* GV totam Br. 27-30 quia—separata] tale autem non est accidens G. 31-37 Praeterea—et cetera] *om.* Br. 31 substantialis alicuius] *inv.* BO. 33 illud idem] ea G. redditur] redigitur B producitur E reddatur Z. 35 in intelligentia] separatorum aut intellegibilium E intelligentiae FV in substantiis separatis G intellectiva O intellectui P intelligentia necessarium ipsum Si intelligentia intellectiva Z. 38-40 Ad—diversa] unde in ipsis idem est substantia potentia et operatio in relatione autem ad diversa G. 38 scientia] potentia operatio Br substantia PSV. 39 in intelligentia] in substantia BrEZ quae est intellectiva O.

1 Consequenter] deinde BP. 1-2 inesse] *om.* Br omni *add.* G. 4 Aristoteles] in

Et videtur quod non:

1. Dicit Aristoteles VII. Metaphysicae, quod substantia
6 praecedit quodlibet accidens cognitione, definitione et tempo-
re. Tali autem non est necesse inesse accidens. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Rei solum necesse est inesse principia, per quae
ipsa est. Accidens autem non est de principiis substantiae com-
positae. Ergo non est necesse substantiae compositae inesse
10 accidens.

Contra:

1. Nullum contingens est sicut semper; sola necessaria semper
sunt. Quod autem accidentia insunt substantiae compositae,
hoc est sicut semper, eo quod non invenitur substantia, cui
15 non sit accidens. Ergo hoc non est contingens, quod substantiae
compositae insit accidens. Ergo necessarium est accidens sibi
in esse.

Hoc est concedendum. Et ratio huius est, quia omnis substan-
tia composita materiam habet. Omnis autem substantia mate-
20 riam habens transmutabilis est. Transmutabilitas autem est ac-
cidens in substantia composita, eo quod est praeter speciem
eius.

Item: Omnis forma materialis determinat sibi quantitatem
in subiecto, eo quod nulla forma materialis est indivisibilis,
25 licet per se non sit divisibilis. Quantitas autem in composito
existens praeter speciem illius est et ita accidens eius. De ra-
tione enim accidentis est, quod ipsum insit et sit aliquid praeter
speciem eius, cui inest.

BBr EPSi δ(FOSVZ) G

add. EPSi in I. et *add.* S. Metaphysicae] primo capitulo *add.* EFV et I. Caeli et
mundi *add.* Z. 12 sicut] *om.* BrFSV nunc et OZ. 13 accidentia insunt] accidens
insit B. 14 sicut] *om.* FSV nunc et Z sunt *add.* Si. cui] in qua B. 15 hoc] *om.*
ESiFSV. 16-17 accidens¹—in esse] et EPSiSV. Ergo—in esse] *om.* Z. 16-18
Ergo—concedendum] *om.* F. 20 Transmutabilitas autem] et mutabilis Br trans-
mutatio autem G mutabilitas Si transmutans autem Z. 22 eius] et *add.* BrESiFSV.
24 materialis] in materia G substantialis S. 26 illius] *om.* G eius Br. et ita]
om. G ut B et est illi ut Br. 27 ipsum] *om.* GP. et sit aliquid] alicui G.

Praeterea: Omnis substantia composita, quae non est corpus mixtum, est pars principalis mundi, et de necessitate suae 30 formae situm sibi determinat in mundo. Similiter omnis substantia composita, quae est corpus mixtum, circa medium mundi est per naturam elementi dominantis in ipso. <***> accidens autem est in corporibus. Et de aliis multis accidentibus induci potest, sed non oportet. 35

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod substantia praecedit accidens cognitione et definitione, hoc est verum non quia aliquando inveniatur substantia composita sine accidente, sed quia definitio et cognitio accidentis non potest haberi sine substantia, sicut dicitur in VI. huius. Ideo substantiam oportet 40 prius esse notam. De hoc autem quod dicitur, quod substantia composita praecedit accidens tempore, hoc est verum pro tanto, quia substantia composita in suo esse non eget accidente suo, et ideo praecedit accidens quantum in se est, quia ad suum esse non confert accidens. Quia tamen necessariam habet causalitatem supra accidens, ideo in nullo tempore potest esse sine accidente. 45

2. Ad secundum dicendum quod substantiae compositae solum necesse est inesse sua principia sicut illa, a quibus dependet, tamen sibi necesse est inesse accidentia sicut illa, super quae 50 necessariam habet causalitatem.

BBr EPSi δ(FOSVZ) G

30-32 est—mixtum] *om.* Z. 30 mundi] individui Siδ(> Z). 31 sibi] *om.* B non *add.* Br. in mundo] in individuo SiFS individuo OV. 32 mundi] individuum δ(> O) individui SiO. 34 accidentibus] *om.* BE. potest] posset PSi. 37 et] *om.* BE. hoc est verum] *om.* G. 39 et cognitio] *om.* G. 40 sicut—huius] *om.* G. dicitur] dicebatur B docetur BrES dicitur O. VI. huius] VII. B. 41 notam] cognitam et definitam G. 42 verum] *om.* G. 43-51 substantia—causalitatem] *aliter legitur in Br, vide appendicem 3.* 44 ideo] tempore *add.* EGSiSZ. 44 quia] scilicet *add.* G. 45 tamen] cum E vero FO non est S non Si. tamen necessariam] non verum(?) V. necessariam] necessario G. 46 in] *om.* G ita P. 49 a] in B ex Z. 51 causalitetem] et sic diversis respectibus insunt ei sua principia et accidentia *add.* E.

29sq. Cf. Boethium Dacum Quaestiones de generatione et corruptione (C.Ph.D. V,1) I qu. 24 (p.50), II qu. 6 (p.115).

39-40 VI, qu. 10,42-48. Cf. Aristotelem Met. VII t. 19 (Z c.5, 1031a 10-11).

Quaestio 5.

Consequenter quaeritur, utrum accidentia substantiae compositae causantur a principiis eius.

Et videtur quod non:

1. Principium et principiatum debent esse unigena. Nunc autem principia substantiae unigena non sunt accidentibus, cum non habeant unum genus. Ergo accidentia non causantur a principiis substantiae.

2. Praeterea: Non causantur a principiis substantiae compositae, quae insunt ei a causa extrinseca. Sed multa accidentia insunt ei a causa extrinseca; et hoc patet per se. Ergo et cetera.

Oppositum:

1. patet per Aristotelem XII. Metaphysicae.

Et hoc est concedendum, scilicet quod eadem sunt principia substantiae compositae et suorum accidentium, differenter tamen, quia quae sunt principia intrinseca substantiae compositae et partes eius, sunt extrinseca principia ipsorum accidentium. Formale enim principium substantiae compositae est principium effectivum suorum accidentium. Constat enim, quod aliqua accidentia in substantia composita causantur a principiis intrinsecis. Si dicatur quod per aliquod accidens medium, quaeram de illo accidente medio, a quo causatur. Si non a principiis substantiae immediate, ergo per aliquod accidens medium, et quaeram de illo eodem modo, et procedam in infinitum, nisi detur quod accidens immediate causetur a principiis substantiae.

BBr EPSi δ(FOSVZ) G

1 Consequenter] viso hoc B deinde P. 1-2 substantiae compositae] om. BBrSiZ. compositae] om. G. 2 eius] om. OS substantiae compositae BBrSiZ accipientis eius E. 7 substantiae] compositae add. ESiFV. 10 et hoc] ut B. 12 Aristotelem] in add. PSiFSV. 16 principia] om. G. 18-24 Constat—substantiae] ideo et cetera Br. 18-20 Constat—intrinsecis] om. G. 20 Si] enim add. G. quod] causantur in substantia composita a principiis extrinsecis et hoc add. G. 21 causatur] causaretur F causetur GV causantur P. 22 aliquod] aliud ESO. et] iterum add. G. 23 eodem modo] medio B om. S. modo] medio P. procedam] om. F sic E erit processus G.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod illa propositio ²⁵ solum intellegenda est in agentibus univoce. Tunc enim agens univocum est, quando effectus eius eiusdem est speciei cum ipso, et tale agens non est substantia, cum producit accidentia.

3. Ad secundum dicendum, quod licet multa accidentia in-
sint substantiae a causa extrinseca, non tamen omnia; propria ³⁰
enim accidentia uniuscuiusque speciei inesse non possunt sibi
a causa extrinseca.

Quaestio 6.

Consequenter quaeritur, utrum accidens possit separari a substantia.

Et videtur quod sic:

1. quia dicit Porphyrius, quod accidentium || aliud separabile, r. 214 vb aliud inseparabile. Secundum ipsum ergo est aliquod accidens ⁵ separabile.

2. Praeterea: Imago, quae apparet in speculo, accidens est eius, quia sibi adesse et abesse potest praeter corruptionem speculi, quia quae nunc est in parte eius sinistra postea potest esse in parte eius dextra, si speculum vel facies move- ¹⁰ atur, et tamen illa imago non corrumpitur, quia continue sine intermissione apparet. Ergo, ut videtur, potest mutari a parte speculi, in qua prius erat, ad aliam partem sine eius corruptione.

3. Praeterea: Lumen in aere accidens quoddam est a sole transfusum et separatur a sole. Accidens ergo, ut videtur, pot- ¹⁵ est separari.

BBr EPSI δ(FOSVZ) G

27 eius] om. BrEFV. 29-30 insint] possunt inesse G. 30 non tamen] sed non G. 30-32 non—extrinseca] om. FV (*homoeotel.*). propria—extrinseca] scilicet propria quae insunt toti speciei G. 31 accidentia] om. B. uniuscuiusque] unicuique BrESiS. sibi] om. E. 32 extrinseca] deficit Z.

BBr EPSI δ(FOSV) G

4 aliud] est *add.* BrEFV. 8 adesse—potest] adest et abest BP inest et abest Br. 9 speculi] subiecti EFV. 11 continue] om. B. 12 videtur]

4-5 Porphyrius Isagoge (CAG IV,1) 12,26. Translatio Boethii (AL I,6) 20,8-9.

8-9 Cf. Porphyrium Isagoge (CAG IV,1) 12,25. Translatio Boethii (AL I,6) 20,7-8.

Contra:

1. Accidentis esse est inesse. Ergo eius separari est eius non esse. Cuius autem separari est eius non esse, non potest separari.
20 Ergo et cetera.

Et hoc est concedendum. Omne enim illud ens, quod non est talis naturae, quod in se habet suam fixionem, sed ab alio est dependens in suo esse, non potest separari ab illo, a quo dependet. Accidens autem in se suam fixionem non habet, sed in
25 esse fitur per suum subiectum. Quare separari non potest. Illud enim non potest separari, cuius separari est suum corrumpi.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod accidentium quoddam est separabile quoddam inseparabile, quantum est ex parte subiecti, quia super quaedam accidentia causalitas est in subiecto,
30 quae mutari non potest, ideo tale accidens sibi non inesse non potest. Alia sunt accidentia, super quae non est causalitas in subiecto determinata, et ideo potest esse subiectum sine tali accidente. Sed tamen quantum est ex parte accidentis, nullum separari potest, cum hoc sit eius corrumpi.

35 2. Ad secundum dicendum, quod imago, quae apparet in sinistra parte speculi, corrumpitur, cum facies movetur ad dexteram, et nova generatur, et ideo continue apparet. Et licet videatur transponi illa imago ab una parte speculi ad aliam et videatur esse eadem in numero, tamen non est ita, eo quod acci-
40 dens non movetur de uno subiecto in aliud subiectum. Et item omne quod movetur est corpus, et illa imago corpus non est, ut patet per se.

3. Ad tertium dicendum, quod lumen in medio non separatur a sole. Numquam enim fuit in sole tamquam in subiecto, sed

BBr EPSI δ(FOSV) G

quod *add.* BP. 21 illud] *om.* BBr id F. 22 habet] habeat GSi. 22-23 est dependens] dependet EG. 22 est] *om.* OSi. 24 se] esse suo G. non] nisi per subiectum *add.* G. 25 suum subiectum] suam substantiam B. 26 Illud] aliquid B. 27 quoddam] aliud BBr. 28 est¹] *om.* BBrP. quoddam] aliud BBrS. 29-32 quia—accidente] *om.* Br. 29 super] sunt B subiectum super Si. accidentia] quorum *add.* B. 30 non³] *om.* B. 32 ideo] *om.* BPOS. 39 tamen] cum B *om.* S. 40 in] ad Eδ(> O). aliud] alium B alterum PSiO. 42 per] de BrPFV.

secundum omnes dimensiones aeris generatur lumen in aere ⁴⁵
 simul per totum aerem, prius tamen naturaliter in parte propin-
 quiore soli.

Consequenter quaeritur de secundo principali in isto III.,
 scilicet de annexo accidentis.

Quaestio 7.

Et primo quaeritur, utrum accidens habeat annexum.

Et videtur quod non:

1. quia proprium non habet annexum, ergo nec accidens. ⁵

2. Praeterea: Quod est simplex et invariabile, annexum non
 habet. Accidens est huiusmodi, quia omnis forma, ut dicitur prin-
 cipio Libri sex principiorum, quod forma est compositioni
 contingens simplici et invariabili essentia consistens.

Oppositum:

10

1. apparet per commune dictum.

Dicendum quod accidens annexum habet. Illud enim est eius
 annexum, quod per easdem considerationes terminatur, quibus
 concluditur accidens inesse vel non inesse.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod si proprium non ¹⁵
 habet annexum, ex hoc tamen non sequitur, quod accidens non
 habeat, eo quod ex toto non sunt idem. Tamen non dico, quod
 proprium non habeat annexum, quamquam aliqui hoc dixerunt.

BBr EPSi δ (FOSV)

1 Consequenter] hoc habito B deinde P. 5 accidens] cum proprium sit de
 genere accidentis *add.* Br. 6 invariabile] non variabile BBrV innominabile
 P non est variabile Si. 7 quia omnis forma] *om.* Br. quia] et *add.* P δ (> S).
 omnis forma] *om.* Si. ut dicitur] *om.* O in *add.* EP δ (> S). 8 quod forma]
om. S *redundant haec verba.* forma] formae B. 13 terminatur] a *add.* BBr.
 16 tamen] *om.* BrPS. 18 quamquam] quamvis BE postquam O quod V.

6-7 Liber sex princip. 1; ed. AL I,7, p.35,3.

18 Cf. e.g. Adenulphum Anagninum Notulae Topicorum, super I c.7, 103a
 6sq. Codex Perusensis 1077 f. 14vb.

2. Ad secundum dicendum, quod illud quod est simplex es-
 20 sentia et invariabilis, bene potest habere aliquod annexum, hoc
 est aliquid, quod terminatur per easdem rationes, quibus ipsum
 concluditur alicui inesse vel non inesse, sed non potest habere
 annexum, quod cum eo faciat aliquam compositionem, ex quo
 est simplex.

Quaestio 8.

Deinde quaeritur, utrum magis et minus sit annexum acci-
 dentis.

Et videtur quod non:

1. Illud non est annexum accidentis, quod dialecticus unde
 5 dialecticus non potest considerare. Utrum autem res sit talis
 naturae, quod possit suscipere magis et minus vel non, hoc
 non potest dialecticus considerare in quantum dialecticus. Er-
 go et cetera.

2. Praeterea: Quod est annexum accidentis, debet competere
 10 omni accidenti. Sed suscipere magis et minus non competit
 omni accidenti, ut de se patet.

2. Praeterea: Illud est annexum alicuius praedicati, quod
 ostensum est ipso praedicato ostenso inesse vel non inesse. Sed
 ostenso quod inest vel non inest accidens, nondum ostensum est,
 15 utrum ipsum suscipiat magis et minus. Ergo magis vel minus
 non est annexum accidentis.

Oppositum:

1. apparet per communiter loquentes.

Dicendum quod magis et minus non est annexum accidentis,
 20 sicut docent rationes praecedentes. Nihil enim aliud est annexum,

BBr EPSI δ (FOSV)

dixerunt] dixerint BSi. 20 invariabilis] non variabilis BBr innominabilis P.
 21 rationes] et considerationes *add.* Br considerationes Si δ (> O).

1 Deinde] consequenter E δ (> O). sit] sint Si δ (> O). 6 naturae] negetur
 B *om.* E. vel non] et BBr. 12 alicuius] cuiuslibet Si δ . 13 inesse¹] esse B.
 inesse²] esse B. 15 ipsum] *om.* PSiFV. et] vel BEP. vel] et E δ (> S).

18 Cf. e.g. Adenulphum Anagninum Notulae Topicorum, super I c.5, 102b
 15sq. Codex Perusiensis 1077 f. 13rb.

nisi quod per easdem considerationes terminatur, per quas ipsum praedicatum constituitur, et manifestum est, quod non sic se habet magis et minus ad || ipsum accidens, ut patet inducenti. **f. 215 ra**

1. Quod autem arguitur in contrarium non valet, quia per hoc nihil probatur, sed solum accusantur mentientes. Accidentis ²⁵ autem annexum est idem vel diversum secundum accidens. Hoc enim concluditur constructo vel destructo accidente. Nec tamen erit idem cum annexo definitionis, quia secundum definitionem idem vel diversum est alius modus identitatis et diversitatis ab eo, quod est esse idem vel diversum secundum accidens. **30**

De tertio principali consequenter quaeritur, scilicet de dictis in littera et etiam de exemplis, quibus dicta sua declarat, quia bona sunt in se.

Quaestio 9.

Et primo quaeritur, utrum ad dialecticum pertinet considerare de electione. **5**

Et videtur primo quod non:

1. Quod pertinet ad moralem, non pertinet ad dialecticum. Consideratio autem de electione ad moralem pertinet, ut patet III. Ethicorum.

2. Praeterea: Electio requirit deliberationem. Dialecticus au- ¹⁰tem non habet considerare deliberatam virtutem. Ergo et cetera.

Oppositum:

1. patet per Aristotelem in littera.

BBr EPSI δ (FOSV)

23 ut—inducentij] ideo et cetera Br. inducentij] in omnibus *add.* $\delta(>O)$ in (*om.* Si) omnibus considerationibus *add.* OSi. **24** arguitur] dicitur PSi $\delta(>S)$ obicitur S. per] *om.* B. **26** vel] et Si δ . **29** vel] et Si $\delta(>S)$ *om.* S. est] et est *add.* S. **30** vel] et Si δ .

3 bona] nota BS. **4** pertinet] pertineat PSi $\delta(>O)$. **6** non] quia *add.* BrESiV. **9** III. Ethicorum] in Ethicis B. **16** Quia tamen] sed quia B quia et

5-6 Aristoteles Ethic. nic. III (c.4, 1111b 4sq.).

13 Aristoteles Topic. III (c.1, 116a 3sq.).

Dicendum quod, quid sit electio et cuius virtutis, et utrum
 15 finis vel eorum, quæ sunt ad finem, non pertinet ad dialecticum,
 sed ad morale. Quia tamen dialecticus est artifex communis,
 oportet quod suæ considerationes se extendant ad omne pro-
 blema propositum. Et quia contingit dubitare duobus pro-
 20 positionibus, quibus probabiliter poterit concludi, quod illorum sit
 magis eligendum. Ad omnem enim artem et materiam se exten-
 dit consideratio dialectici. Ideo sicut ex probabilibus in natura-
 libus potest arguere sic in moralibus.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod idem bene ad di-
 25 versos artifices potest pertinere diversimode.

2. Ad secundum dicendum, quod bene probat, quod dialecticus
 non habet considerare, quid sit electio, sed solum probabiliter
 habet ostendere, quid sit eligendum proposita quæstione de
 eligendis et fugiendis.

Ad maiorem tamen manifestationem realiter quaeritur de
 electione: primo utrum electio sit actus voluntatis; secundo
 utrum sit finis vel eorum, quæ sunt ad finem; tertio utrum sit
 in brutis; quarto utrum differat a consilio.

Quæstio 10.

5 De primo quaeritur, utrum electio sit actus voluntatis.

Et videtur quod non:

1. Electio non est sine deliberatione. Deliberare non est vo-
 luntatis sed rationis. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Eius est eligere, cuius est bonitatem unius
 10 super alterum cognoscere; quod enim eligitur, sub ratione uni-

BBr EPSi δ(FOSV)

FO quia Si quia enim V. 19-20 considerationes] invenire add. B. 22 ex
 probabilibus] om. B probabiliter E. 23 sic] et add. EPSiSV. 24 bene] om.
 BBr. 25 artifices] om. B. 28 ostendere] videre Siδ. 29 eligendis] tamen
 add. B.

1 tamen] om. BrEP autem FV. 3 sit] est BBr om. O. 7 est²] actus add.
 BFV. 9 bonitatem] boni F boni aliquid O bonum SSi. 10-12 quod—cog-
 noscere] om. B. unius—boni] om. FV. 10 unius] boni BrPSi om. S.

us excellentis alterum in bonitate eligitur. Sed voluntatis non est cognoscere aliquid in ratione boni excellentis alterum in bonitate, quod non confert voluntas in quantum voluntas. Ergo et cetera.

Contra:

15

1. Eligens aut vult illud, quod eligit, aut non. Si non vult, tunc omnis electio est violenta et cum tristitia. Si vult, tunc videtur quod electio sit voluntatis.

Dicendum quod electio est adhaesio alicuius sub ratione boni, cuius bonitas iudicata est excellere alterum in bonitate, et ²⁰ necessario prior est collatio sive deliberatio et iudicium. Post iudicium sequitur adhaesio illi, quod iudicatum est superexcellens in bonitate. Deliberatio autem opus est rationis, iudicium intellectus et adhaesio voluntatis. Propter quod in electione exigitur operatio istarum virtutum nec sufficit operatio ²⁵ unius virtutis tantum. Nec tamen dico istas virtutes esse plures in substantia. Quia tamen complementum in electione est operatio voluntatis, ideo simpliciter loquendo electio est actus voluntatis.

Per hoc patet responsio ad obiecta.

30

Quaestio 11.

Consequenter quaeritur, utrum electio sit finis vel eorum, quae sunt ad finem.

Et videtur quod sit finis:

1. quia voluntas est ipsius. Universaliter enim nulla voluntas et nullus appetitus sistit nisi in fine, qui est ultimus apud s

BBr EPSi δ(FOSV)

12 alterum] alicuius B aliud E aliquid alterum P. 13 quod] quia EPSiV. 16 non¹] vult *add.* Eδ(>F). 17 est] esset B. tunc²] ergo B. 18 sit] debeat esse BEP. 21 collatio sive] *om.* B. 26 tantum] *om.* BBrP tamen V. 26-29 Nec—voluntatis] *aliter legitur in Br, vide appendicem 3.* 27-29 complementum—voluntatis] electio est complexum voluntatis B.

5 sistit] consistit BrPS existit FV. ultimus] ultimo modo B. 9 III.] in

ipsum. Electio autem est voluntatis actus, ut visum est. Ergo electio est finis.

Contrarium:

1. dicit Aristoteles III. Ethicorum, quod voluntas est finis,
10 electio vero eorum, quae sunt ad finem.

Dicendum quod electio quantum ad deliberationem praecedentem ultimam adhaesionem est eorum, quae sunt ad finem, quia deliberatio et consilium non est de fine. Deliberans enim ponit finem et consiliatur de his, per quae inducitur. Sed quantum
15 ad adhaesionem, quae sequitur deliberationem completam, iudicium est ipsius finis. Per se enim adhaesio est in fine, sicut et voluntas.

Et per hoc patet solutio rationis.

Quaestio 12.

Consequenter quaeritur, utrum electio sit in brutis.

Et videtur quod sic:

1. quia quod duobus propositis fugit unum et sequitur alterum, hoc habet electionem. Brutum autem est huiusmodi; fugit enim contristans et sequitur delectans.

Contra:

1. Electio non est sine deliberatione. Deliberatio non est in brutis, cum sit actus rationis conferentis duo ad invicem in aliquo tertio. Ergo electio non est in brutis.

10 Et hoc est verum. In electione enim est collatio eorum, quae
f. 215 rb sunt ad finem ipsum et etiam aliquorum inter se, quod || is-

BBr EPSi δ(FOSV)

libro Br. III. Ethicorum] in Ethicis BP. 13 et] om. BSi aut E. est] sunt Siδ(> O). 14 his] eis P quae sunt ad finem seu (om. Br) add. BrP. inducitur] inducatur BBr. 15 ad] om. BrPSiO.

1 Consequenter] deinde BP. 3 quod] de add. BrSV de F. 4 hoc] om. B illud E. 10 enim] om. BrFV. 11 etiam] om. BF. 13 qua] quo B.

6 III, qu. 10.

9-10 Aristoteles Ethic. nic. III (c.4, 1111b 26-27).

torum melius et facilius potest in finem. Sic autem conferre et de extremis per medium iudicare opus rationis est, qua bruta carent. Ideo et electione carent.

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod brutum fugit ¹⁵ contristans naturali instinctu, quia tristitia offendit naturam, nec ipsum fugit in comparatione ad delectans; similiter sequitur delectans absolute non conferendo ipsum ad contristans. Et ideo hoc in brutis non est opus electionis.

Quaestio 13.

Consequenter quaeritur, utrum electio differt a consilio.

Et videtur quod non:

1. quia actus distinguitur per obiecta. Electio autem de his, quae sunt ad finem, est; similiter consilium. Ergo circa idem obiectum sunt. Ergo non differunt. ⁵

Oppositum:

1. patet ex III. Ethicorum.

2. Praeterea: Consilium est semper cum dubitatione. Qui enim est certus, non consiliatur. Electio autem cum dubitatione non est; nullus enim eligit dubius existens. Ergo oportet, quod ¹⁰ electio differat a consilio.

Et hoc est verum. Consilium enim actus deliberationis est in rebus contingentibus agibilibus a nobis, nec est de impossibilibus nec de necessariis nec de casualibus nec universaliter de his, quae non fiunt per nos. Electio autem sequitur consilium, ¹⁵

BBr EPSI δ(FOSV)

← 13 16 instinctu] complexione B industria Br. 17-19 incomparatione—electionis] deliberando utrum sit contristans sive non ideo et cetera Br. 18 non] et non B om. V. 19 hoc] om. EPSi.

1 Consequenter] om. Br deinde PSiO. differt] differat PSiS sit differens V. 3 autem] est add. BrPSi. 4 est] et BrPSiO. 5 sunt] om. BOS. 9 certus] postea add. EPδ(> V). 12 Et—deliberationis] dicendum quod consilium et electio differunt nam electio est actio deliberata Br. deliberationis] deliberativus B deliberantis E operationis S. 15 per nos] a nobis B propter nos Br.

7 Aristoteles Ethic. nic. III (c.5, 1113a 4-7).

12-13 Cf. Aristotelem Ethic. nic. III (c.5, 1112a 32sq.).

et est adhaesio in illo, quod per consilium inventum est excellentioris bonitatis.

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod licet sint circa idem obiectum consilium et electio, hoc tamen est aliter et
20 aliter.

Consequenter dicit Philosophus, quod non est habenda consideratio de multum distantibus, quia per se manifesta sunt, et solum de difficili opus est in arte. Nullus enim dubitat, utrum divitiae magis sint appetendae vel beatitudo.

5 Iuxta quod intellegendum est, quod divitiae sive res temporales sunt instrumenta, quibus homo civiliter operatur, et ideo non sunt propter se appetendae. Instrumenta enim nullus eligit propter se. Et ideo, qui eas appetit propter se, dupliciter peccat: et in via morum, quia desiderium suum dirigit in illud,
10 quod per se non est desiderandum, et prave desiderans malus est in moribus. Peccat etiam in via scientiae, quia cum desiderat divitias propter se, credit eas esse propter se appetendas, cum tamen sint propter aliud appetendae. Ideo ignorans est, quia de necessitate omnis appetitus consensum et credulitatem praesupponit. Beatitudo autem, cum sit ultimus finis, propter aliud non potest desiderari, sed omnia alia desiderantur propter ipsam. Hoc enim dicit Aristoteles II. Metaphysicae, ubi probat statum esse in causis finalibus. Dicit enim, quod finis est, quod non desideratur propter aliud, sed propter se, et omnia alia desiderantur propter ipsum.
20

BBr EPSI δ(FOSV)

1 Philosophus] Aristoteles BrESiFV. 5 quod] hoc B. 10 malus] pravus B om. E. 13 tamen] non BS. sint] sed *add.* B. appetendae] om. B. 14 credulitatem] credibilitatem B. 15 Beatitudo autem] om. EP. autem cum] cum tamen Br. autem] enim vero Si.

1-4 Aristoteles Topic. III (c.1, 116a 5-7).

17-19 Aristoteles Met. II t.8 (α c.2, 994b 10).

Quaestio 14.

Consequenter Philosophus ponit considerationem dicens, quod duorum, quod est diuturnius, hoc est melius. De quo quaeritur.

Et videtur quod non:

1. Multa inanimata sunt diuturnioris durationis quam animata, non tamen sunt meliora. Unumquodque enim tanto est melius et bonitate naturae et bonitate operationis et bonitate finis, quanto altio-rem gradum tenet in entibus.

Contrarium:

1. dicit in littera.

Dicendum quod consideratio Philosophi intellegenda est ceteris condicionibus existentibus paribus. Cum enim quaedam inanimata sint diuturniora animatis, meliora essent, si ceteras condiciones haberent aequae bonas.

Similiter est de secundo suo dicto, quod illud, quod est certius, est melius; verum est sicut prius ceteris condicionibus existentibus paribus. Si enim duo entia sunt aequae bona in se, et alterum est dubium eligenti, tunc quod certius est, illud magis est eligendum.

Dicit consequenter, quod illud est melius, quod eligit vir bonus. Et ratio huius est, quia vir bonus eligit illud, quod est

BBr EPSi α(FOSV)

2 hoc] *om.* BSiS. quaeritur] utrum hoc sit verum *add.* BrESi. 6 bonitate³] *om.* BBr. bonitate³] *om.* B. 7 entibus] animata autem habent altio-rem gradum in entibus ideo et cetera *add.* Br. 9 dicit] dicitur ESiS patet V. 10 Dicendum] ad hoc dicendum ES et dicendum PV et dicendum est Si. 11 existentibus] *om.* BE.

1 est¹] *om.* BBrP. certius] hoc *add.* BrEFV. 4 dubium—tunc] diuturnum id Br. dubium eligenti] durius sive(?) B. illud] *om.* BBr. 7 bonus¹] prudens SiOS. bonus²] prudens SiOS. 8 virtutem] veritatem ESiF veri-

1-2 Aristoteles Topic. III (c.1, 116a 13).

9 Ibid.

1-2 Aristoteles Topic. III (c.1, 116a 13).

6-7 Aristoteles Topic. III (c.1, 116a 14-15).

bonum secundum virtutem et rectam rationem; ex hoc enim est vir bonus, quod virtutem habet et rationem rectam sequitur. 10 Est enim virtus habitus bene dispositi ad optimum. Quod autem est bonum secundum virtutem et rectam rationem, hoc est simpliciter melius. Nihil autem prohibet virum non bonum tale non eligere, sed illud, quod est malum simpliciter, quod iudicat bonum secundum habitum suum corruptum. Multae enim sunt in 15 hominibus corruptiones, ut ebriosus eligit inebriari secundum habitum inductum ex consuetudine in tali opere.

Consequenter dicit, quod illud est melius, quod eligit vir prudens. Et ratio huius est, quia sicut sapientia est perfectum regimen in speculandis, sic etiam prudentia est perfectum 20 regimen in operandis. Ipsa enim omnem actionem dirigit in optimum finem. Ideo cum electio sit in operandis, hoc est eligendum, quod eligit vir prudens.

Dicit consequenter, quod illud est magis eligendum, quod eligit lex recta. Et ratio huius est, quia lex est quaedam ordinatio 25 rationis ad bonum commune ab eo, qui curam communitatis habet, promulgata. Bonum autem commune diuturnius est quam bonum particulare. Ideo melius est simpliciter, quod eligit recta lex, quam quod voluntas particularis.

Consequenter dicit, quod illud est magis eligendum, quod 1. 215 va plures eligunt in uno||quoque genere, ut plures medici, et sic in aliis artibus.

Sed dicet aliquis, nonne unus in medicina theoretica et practica potest omnes alios excellere et melius iudicium de medi-

BBr EPSi δ(FOSV)

tatem et secundum virtutem S. 9 habet] *om.* BBrE. 10 Est—optimum] *om.* Br. dispositi] dispositus B. 12 autem] enim B. 18 sapientia] scientia B. 19 etiam] *om.* Pδ et E. 26 promulgata] privilegatam Br promulgatam δ(>O) in promulgando Si. 31 in] de EPOV. 32 et] vel B.

17-18 Aristoteles Topic. III (c.1, 116a 14-15).

23-24 Aristoteles Topic. III (c.1, 116a 15).

29-30 Aristoteles Topic. III (c.1, 116a 17).

cinalibus habere? Ergo non oportet esse magis eligendum, quod eligunt plures. 35

Et hoc intellegendum est ceteris condicionibus paribus, et sic exclusa est illa obiectio.

Consequenter dicit, quod illud est magis eligendum, quod in unaquaque arte eligunt omnes, ut in arte domificandi quod eligunt omnes domificatores, et in arte regendi civitatem quod 40 eligunt omnes rectores. Et ratio huius est, quia unicuique experto in sua scientia credendum est, et non probabile est omnes artifices in arte sua esse inexpertos et ignaros.

Sed dicet aliquis: nonne est possibile in aliqua arte multum difficili esse aliquam conclusionem, ad cuius completam cognitionem nullus illius artis artifex attingere potest, ut in astronomia quando et quo modo se habentibus constellationibus erit diluvium universale per aquam, et utrum per ignem potest esse diluvium universale, ut quando omnes stellae calidae habent suas fortitudines omnes, quae sunt eis possibiles? Ergo videtur, 50 quod non est accipiendum, quod in talibus omnibus videtur.

Dicendum, quod dato quod non sit ita realiter, sicut omnes artifices illius artis dicunt, tamen probabile est ita esse. Dialecticus autem hoc accipit, quod est probabile, et Aristoteles hic est intellegendus sicut dialecticus. 55

Quaestio 15.

Consequenter dicit, quod illud est eligendum, quod omnia desiderant, ut omnia bonum appetunt. De quo quaeritur.

BBr EPSi δ(FOSV)

34 habere] et numquid illi magis est credendum quam pluribus aliis et ideo magis eligendum quod talis peritus eligit quam quod plures *add.* Br. 38 Consequenter] deinde BP. dicit] Philosophus *add.* B. 39 Omnes] plures SiFV. 39-41 ut—rectores] *om.* Br. 40 civitatem] *om.* BP. 43 inexpertos] expertos BBr imperitos FV. 50 sunt] in *add.* BES. 51 quod¹] hoc *add.* BrPSi hoc universaliter *add.* E. accipiendum] eligendum BrE acceptandum Siδ. 52 sicut omnes] *om.* B. 53 artifices] artifex B *om.* EPSiOS. dicunt] dicit B *om.* BrP. 54 accipit] BrSi accipiat B competit E appetat F acceptat Pδ(> F).

2 quaeritur] utrum hoc sit verum *add.* BrE. 3 non] hoc non sit verum S.

38-39 Aristoteles Topic. III (c.1, 116a 17).

1-2 Aristoteles Topic. III (c.1, 116a 20).

Et videtur quod non:

1. Nullus tendit in oppositum eius, quod appetit. Multi autem tendunt in malum agentes pravas actiones. In hoc dicitur actio prava, quod finis eius est malus. Ergo non omnia appetunt bonum.

Contrarium:

1. dicitur hic et in principio Ethicorum.

10 Et hoc est concedendum. Sicut enim verum est ultimus finis intellectus, sic bonum est ultimus finis appetitus. Bonum autem simpliciter est, quod appetunt naturalia, quia natura non de eo decipitur, et etiam intellegibilia, quae carent errore. Bonum autem apparens frequenter est, quod homo desiderat, quia de-
15 cipi potest. Tamen malum, in quod tendit, per desiderium desideratum est sub specie boni, qua specie boni sublata statim esset adversatio.

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod licet tendat in malum, illud tamen sub specie boni est occultatum.

Quaestio 16.

Gratia huius, quod dictum est, quaeritur consequenter, utrum bonum addat aliquid super ens.

Et videtur quod non:

1. Ubi est additio alicuius super ens, ibi est compositio. Si ergo bonum adderet aliquid super ens, nullum simpliciter esset bonum. Hoc autem falsum est. Ergo bonum non addit aliquid super ens.

BBr EPSI δ(FOSV)

5 actiones] operationes BFV. 6 malus] pravus B. 9 hic et] *om.* BBr. 11 bonum¹] bonus B. 13 decipitur] praedicatur B. intellegibilia] intellectus B. 14 apparens] ad operationes B. 15-16 per—desideratum] *om.* S. desideratum] designatum Br *om.* E desiderabile F desiderantium O. 19 sub] in B cum FOV.

1 Gratia] et gratia BrEFO. quod dictum est] *om.* B.

9 Ibid. Ethic. nic. I (c.1, 1094a 2).

2. Praeterea: Si addit aliquid, aut illud est ens aut non ens. Si est ens, ergo non addit aliquid supra ens, quia quod addit super aliquid, differt ab illo; si non ens, ergo non addit supra 10 ens, quia contradictoria non se compatiuntur. Ergo et cetera.

Contra:

1. Si bonum nihil addit, ergo omne quod habet rationem entis, habet rationem appetibilis, quia bonum habet rationem appetibilis. Sed non omne ens habet rationem appetibilis. Ergo 15 oportet, quod bonum supra ens aliquid addat.

Dicendum quod sicut verum dicitur ipsum ens prout natum est suam cognitionem facere in intellectu, nec propter hoc verum est ipsi enti aliquid additum, sic bonum est ipsum ens, secundum quod natum est suum appetitum generare in anima concupis- 20 cibili, nec est bonum aliquid additum ipsi enti, sed illud idem, quod absolute acceptum habet nomen entis, hoc habet nomen boni, secundum quod movet appetitum.

1. Ad rationem in oppositum dicendum per interemptionem, quia omne esn appetibile est, quamvis secundum magis et minus. 25

Quaestio 17.

Deinde ponitur consideratio, quod illud, quod est in genere, est magis eligendum eo, quod non est in genere, ut iustitia iusto. De quo quaeritur, utrum iustum sit in genere.

Et videtur quod sic:

1. Omne ens est in genere. Iustum est ens aliquod. Ergo et 5 cetera.

BBr EPSi δ(FOSV)

9 aliquid] *om.* BSiV. addit²] aliquid *add.* BrFS. 10 supra] super BrEPSiV. 11 se] *om.* BP simul Br. 12 Contra] contrarium videtur B. 16 supra] super BrEPSiV. 22 hoc] illud B *om.* FSi sed V enim *add.* Br.

2 eo] quam Br quam id FV quam illud S. 6 et cetera] est in genere BP.

2. Praeterea: Idem significant iustum et iustitia. Sed iustitia est in genere. Ergo et iustum.

Contrarium:

10 1. dicitur in littera.

Dicendum est quod iustitia significat ipsam virtutem absolute, iustum autem significat eam ut entem in alio. Et ideo, licet vox sit signum ipsius iustitiae, modus tamen significandi dat intellegere subiectum; aggregatum autem ex subiecto et accidente
15 in nullo genere uno est. Propter hoc dicit Aristoteles, quod iustum non est in genere.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod iustum non est aliquod unum ens per essentiam, sed per accidens. Unum enim illorum accidit alteri. Ens autem per accidens non est in genere.
20 2. Ad secundum dicendum, quod iustum quantum ad formalem suam significationem idem importat quod iustitia, tamen de modo suo significandi subiectum dat intellegere, propter quod aggregatum ex utroque non est in aliquo genere uno.

Quaestio 18.

Ratione huius quaeritur, utrum iustitia sit melior virtus fortitudine.

Et videtur quod sic:

1. quia quae per se sufficiens est, melior est illa virtute, quae
5 per se sufficiens non est. Iustitia autem per se sufficiens est,
1. 215 vb quia si omnes essent iusti, || non esset opus fortitudine, et non e converso.

BBr EPSi a(FOSV)

7 significant] significat BEδ. 8 et iustum] et cetera B iustum O est in genere add. S. 11 est] om. BrESiS. ipsam] om. B. 13 sit] est BE. 18 aliquid] om. FV aliquid BrS. 22-23 propter—uno] et sic per ipsum totum aggregatum ex subiecto et accidente intellegitur sive significatur; aggregatum autem ex subiecto et accidente non est in genere; ideo et cetera Br.

Contrarium videtur:

1. Virtus est melior, cuius finis est melior. Finis fortitudinis est melior; salvat enim bonum commune. Est enim fortis, qui ¹⁰ aggreditur terribilia, in quibus mors imminet, propter bonum commune.

Dicendum quod se habent sicut excedentes et excessae; et habet fortitudo aliquid, in quo excedit iustitiam, quia ipsa facit sustinere dura et pericula, ut salvetur bonum commune, ¹⁵ nec etiam facit vereri mortem, si per mortem possit salvari bonum commune. Iustitia etiam habet aliquid, in quo excedit fortitudinem. Ipsa enim in qualibet communicatione hominem bene ordinat ad superiores, inferiores et aequales. Et tali regimine saepe indigemus. Raro autem accidunt terribilia, in quibus ²⁰ habet locum fortitudo.

Per hoc patet responsio ad obiecta.

Deinde dicit, quod illud est magis eligendum, quod propter se eligitur quam quod propter aliud, ut sanum esse quam exercitari. Et ratio huius est, quia quod eligitur propter aliud, ²⁵ non habet in se causam, propter quam ipsum est appetibile. Sed tota causa quare aliquid est appetibile, invenitur in eo, quod propter se est appetibile. Ideo hoc sibi contingit magis.

Deinde dicit Philosophus, quod illud effectivum est melius, cuius finis est melior. Et ratio huius est, quia omnia, quae ³⁰

BBr EPSI δ(FOSV)

8 Contrarium videtur] contra BF oppositum videtur Br contrarium arguitur S. 13 quod] iustitia et fortitudo *add.* BrO illae virtutes *add.* P. excedentes] excellentes B. 13-14 et habet] habet enim EF. 19 ordinat] et *add.* PSiδ. superiores] et *add.* BrPSiS. 20 autem] enim δ. 25 quia] illud *add.* ESiδ (>F). 27-28 tota—magis] illud quod est eligibile propter se habet in se causam propter quam ipsum est appetibile ideo et cetera Br. 28 propter] per BS. sibi contingit] valet E. contingit] competit B convenit OV. 29 ef-

23-25 Aristoteles Topic. III (c.1, 116a 29-30).

29-30 Aristoteles Topic. III (c.1, 116b 26-27).

ordinantur ad finem, bonitatem habent a fine. Effectivum autem, desideria, operationes et omnia talia ordinem habent in finem. Quare unumquodque talium est melius ex hoc, quod ordinatur ad meliorem finem.

Quaestio 19.

Consequenter propter dictum in littera quaeritur, utrum potestas sine prudentia sit eligenda.

Et videtur quod sic:

1. Quod est de genere bonorum, est eligendum. Omnis autem potentia de genere bonorum est, ut dicit Aristoteles. Ergo et cetera.

Contra:

1. Principium peccandi non est eligendum. Potestas sine prudentia est principium peccandi. Ergo et cetera.

10 Et hoc est concedendum, ut docet illa ratio, quia sublata prudentia potestas actionis non est regulata. Ex potentia autem per prudentiam non regulata causantur mala.

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod licet potentia sit de genere bonorum, tamen non est sine prudentia de genere bonorum. Sciendum tamen, quod prudentia bene est eligenda sine postestate, licet magis sit eligenda cum potestate agendi, et maxime cum eis fuerit coniuncta voluntas agendi.

BBr EPSI δ(FOSV)

fectivum] effectum BPF. 31 Effectivum] effectum BPF. 32 desideria, operationes] desiderationes E. desideria] et *add.* BrPSV desiderabilia P et Si. 33 Quare] quia B.

2 potestas] potentia B. 5 potentia] potestas EPδ(>S) prudentia est S. 10 illa] ista BrESiS. 12 causantur] multa *add.* FV. 13 potentia] potestas Pδ(>O). 16 potestate¹] potentia Br. potestate²] potentia BBr. 17 cum—coniuncta] coniuncta fuerit cum eis B cum fuerit cum eis coniuncta FV.

1-2 Aristoteles Topic. III (c.2, 118a 18-20).

4-5 Aristoteles Topic. IV (c.5, 126a 36-37).

Deinde dicit, quod illud est melius et magis eligendum, quod ut videatur nobis inesse, aliud negamus nobis inesse, sicut negamus studium, ut videatur nobis ingenium inesse. Et causa ²⁰ huius per se patet.

Consequenter dicit, quod duorum, quae sunt sub eadem specie, melius est et magis eligendum quod propriam virtutem habet eo quod non habet, et quod magis habet eo quod minus. Et ratio huius est, quia virtus est, quod rem perficit in se et opus eius bonum reddit. 5

Deinde dicit, quod illud est magis eligendum quod propter se eligitur, ut sanitas, quam quod propter alterum, ut decor videtur eligi propter gloriam. Definitio autem eius, quod est ad gloriam, est quod nullo consciente non festinaret inesse. Et videtur gloria esse clara cum laude notitia. 10

Quaestio 20.

De quo quaeritur, utrum gloria sit appetenda.

Et videtur quod sic:

1. Laus est appetenda, cum sit testimonium excellentiae secundum Philosophum. Gloria autem clara est notitia cum laude. Ergo et cetera. 15

BBr EPSI α(FOSV)

18 melius et] *om.* EFV. 21 huius] dicti add. EPδ(> S).

4 est quod] *om.* Br. quod] quae B. 5 eius] *om.* B. 7-8 ut¹—gloriam] *aliter legitur in Br, vide appendicem 3.* 8 est] *om.* BBr. 10 gloria—notitia] quaedam laudatio vel gloria est notitia cum laude vel gloria est frequens fama cum laude F.

18-20 Aristoteles Topic. III (c.2, 118a 20-23).

1-3 Aristoteles Topic. III (c.3, 118a 27-28).

6-8 Aristoteles Topic. III (c.3, 118b 20-22).

10 Cf. Augustinum Contra Maximinum Arianorum episcopum II,13,2. PL 42, 770A.

13-14 Hunc locum in libris Aristotelis non inveni, sed cf. Thomam in Eth. nic. I lect. 18,17-20 (c.12, 1101b 10sq.); Summa Th. II II, 103,1 ad 3.

14-15 Cf. Augustinum Contra Maximinum Arianorum episcopum II, 13,2. PL 42, 770A.

2. Praeterea: Gloria est principium actuum nobilium et studiosorum. Qui ergo appetit actus nobiles, appetit gloriam. Sed quilibet studiosus debet appetere actus nobiles. Ergo et cetera.

Contra:

²⁰ 1. Gloriari videtur esse de bonis suis superbire. Sed nullus debet de bonis suis superbire. Ergo nec gloriari.

Dicendum quod facere tales operationes et se reddere bonum et virtuosum in tantum, quod sibi debeatur honor et gloria ex illis actionibus, quas operatur, hoc est appetendum. Velle tamen ut in actu exteriori sibi exhibeatur honor et gloria propter bona, quae operatur, hoc non est appetendum per se, quia ex hoc bonum suum non augeatur. Est tamen appetendum per accidens dupliciter, quia per hoc alii exercent opus suae virtutis. Inferiores enim in bonis humanis superioribus tenentur honorem et gloriam impendere, et cum solvunt, quod tenentur, complent opus suae virtutis. Alio modo potest appeti per accidens, ut alii videntes hominem bonum et virtuosum gloriari et in honore haberi ab aliis propter bona, quae in ipso sunt, animantur ad talia bona facienda. Unde honor et laus sunt testimonium excellentiae, et quia homines communiter proprias diligunt excellentias, hoc est causa, quare proprios honores diligunt et laudes.

f. 216 ra Per hoc patet solutio ad rationes. ||

Et haec circa III. sufficient.

BBr EPSI δ(FOSV)

16 Praeterea] contra B. 17 appetit¹] appetunt B. appetit²] appetunt B. gloriam] gloriari B. 17-20 Sed—suis] qui autem appetunt gloriari de suis bonis appetunt B. 25 ut] quod BES *om.* V. exhibeatur] debeatur BP. 26 hoc] *om.* BBr. appetendum] nisi *add.* Siδ. quia] *om.* Siδ. 27 augeatur] augetur BrEP. 30 impendere] *om.* EP reddere Siδ. quod] ad quod B in id quo S. 36 proprios] probi B. 38 Et—sufficient] *om.* B.

LIBER IV

»Post haec autem de his quae ad genus et proprium perspiciendum et cetera«.

In hoc quarto libro Topicorum est intentio Philosophi syllogis-
mum dialecticum applicare ad construendum et destruendum
problema de genere. Et dicit post ea, quae dicta sunt, conside- 5
randum est de genere et proprio propter duas rationes. Quarum
una est quod illa sunt elementa definitionis, differenter tamen,
quia genus per suam substantiam ingreditur definitionem et est
pars eius — sicut enim genus est totum in divisione, sic est pars
in definitione — proprium autem non secundum illud, quod ipsum 10
est, ingreditur definitionem, sed secundum quandam suam con-
siderationem. Oportet enim definitionem convertibilem esse cum
eo cuius est definitio et propriam ei. Debes tamen scire, quod
definitio in significato et in suppositis convertibilis est cum eo
cuius est definitio, proprium autem in suppositis tantum. 15

Secunda ratio est, quod de illis disputantes raro faciunt con-
siderationem. Sic ergo methodus de genere praecedere debet
methodum de definitione.

Dicit ergo Philosophus, quod si aliquid ponatur esse genus,
quod non inest omni contento sub illo cuius ponebatur esse 20
genus, illud non est genus, ut si bonum dicatur esse genus
voluptatis. Bonum enim non inest voluptatibus quae sunt in
actionibus pravis. Causa huius considerationis est ista, quia

BBr EPSi δ(FOSV)

1-2 Post—cetera] *om.* δ(>S) circa IV. B post haec autem quae ad genus et
ad (*om.* P) proprium perspiciendum etc. BrP incipit liber IV. Topicorum post
haec autem de his quae sunt ad genus E post haec autem de his quae ad genus
et proprium etc. S post haec autem etc. Si. 7 quod] quia BrESiOS. 16
quod] quia SiOS. 16-17 considerationem] considerationes BrESiS. 19 esse]
om. BrPSiFO. 20 quod] et BF. 23 Causa] ratio FO autem *add.* O. huius]

1-2 Aristoteles Topic. IV (c.1, 120b 12-13).

7 Aristoteles Topic. IV (c.1, 120b 13).

16-17 Aristoteles Topic. IV (c.1, 120b 14).

19-22 Aristoteles Topic. IV (c.1, 120b 15-18).

genus est tota substantia speciei et species tota substantia sui
 15 individui. Ideo necesse est, quod sicut species inest omni sub se
 contento, sic et genus illius speciei, non solum genus proprium
 sed omnia genera superiora.

Quaestio 1.

Et de isto iam quaeritur et primo, utrum genus sit tota sub-
 stantia suae speciei.

Et videtur quod non:

1. Genus est quaedam intentio communis. Intentio autem
 6 non est substantia alicuius rei.

2. Praeterea: Si animal esset tota substantia hominis, tunc
 in definitione eius non esset differentia addenda generi, quia de-
 finitio non debet nisi substantiam speciei indicare.

3. Praeterea: Si animal esset tota substantia hominis, eadem
 10 ratione esset tota substantia asini, tunc asinus esset tota substan-
 tia hominis. Et declaratur consequentia, quia quando aliquid
 est idem simpliciter duobus, illa inter se simpliciter sunt idem.

Contrarium videtur:

1. Quod praedicat de aliquo materiam et formam eius, totam
 15 substantiam praedicat. Sed animal cum sit aggregatum ex ma-
 teria et forma, si praedicetur de homine, materiam et formam
 hominis praedicat, ergo totam substantiam eius. Et sic est di-
 cendum de quolibet alio genere. Scire etiam debes, quod licet
 in homine sint multa accidentia, tamen homo secundum suam
 20 substantiam non est nisi aggregatum quod constituitur ex sua
 materia et sua forma.

2. Praeterea: Animal praedicatum de homine est animal, quod
 est homo. Animal autem quod est homo est tota substantia

BBr EPSI δ (FOSV)

autem BrPS. 26 proprium] propinquum BrESi proximum P.

BBr EPSI δ (FOSV) G

1 et primo] *om.* BrESi. 5 rei] ergo etc. *add.* P δ (>O) ideo etc. *add.* Br.
 7 eius] *om.* ESiOS hominis P. 8 nisi] totam *add.* EPSiS. speciei] rei BS.
 9 esset] est BOG. 10 esset¹] est BBrPSiOG. asini] et *add.* E δ . 12 idem²]
 (G) eadem BrEFV et sic hoc est hoc *add.* G. 15 substantiam] eius *add.* BrEP.
 20 quod constituitur] constitutum E quod consistit P quod constituunt SiS.
 ex] *om.* BrSiOS. sua] *om.* EPSiV. 21 sua] *om.* EPSiO. 24-25 Ergo—

hominis. Ergo animal praedicatum de homine est tota substantia hominis. Sed animal quod praedicatur de homine, est ²⁵ genus eius, ergo genus est tota substantia speciei. Et eodem modo arguas in aliis, ut color praedicatus de albedine est color qui est albedo, et cetera.

Dicendum est ad hoc, quod res quae genus est, est tota substantia speciei suae. Quod debes sic videre: Constat enim, quod ³⁰ animal significat aggregatum ex materia et forma aliqua. Si ergo hoc aggregatum non esset tota substantia hominis, sed homo aliquam aliam formam superadderet illi aggregato, tunc ambae illae formae sunt in homine, cum homo sit animal. Aut ergo differunt in genere aut in specie aut solum numero. Non differunt ³⁵ in genere, cum ambae sint formae substantiales, et etiam quia illa differunt genere, quorum formae differunt genere. Si ergo forma animalis et forma hominis differrent in genere, tunc homo et animal de homine praedicatum differrent genere, quod est impossibile. Nec differunt specie, quia tunc homo esset duo ⁴⁰ entia secundum speciem; cuius ratio est, quia in homine essent duae formae substantiales specie differentes. Illa autem differunt in specie, quorum formae substantiales differunt in specie. Nec differunt solo numero, cum sint in eodem. Relinquitur igitur, quod genus sit tota substantia speciei. ⁴⁵

Scire etiam debes, quod in unaquaque substantia composita est tantum una forma specifica, qua corrupta nihil univocum remanet, sed alterum in specie. Ideo corruptionem necessario sequitur generatio.

Debes etiam scire, quod in Socrate non est alia forma qua || **f. 216 rb** ipse est Socrates, et qua ipse est homo; nec est alia qua ipse est

BBr EPSI δ(FOSV) G

← 24 hominis] *om.* Brδ(>O) (*homoeotel.*). 27 praedicatus] praedicatur PSiV. 28 albedo] ergo *add.* Brδ(>O). 30 suae] *om.* EFV. 31 aliqua] *om.* BrS. 32 sed] *om.* B. 34 sunt] essent δ(>O). 35 solum] solo B in *add.* EO. differunt²] *om.* B. 36 in] *om.* BBrS. 38 in] *om.* δ(>O). 43 in¹] *om.* BrSiF. in²] *om.* Brδ(>O). 45 igitur] ergo BrESi. sit] est B. speciei] suae *add.* BrSiδ(>S). 50 qua] quam BrE quam qua S. 51 est¹] *om.* BBrEO *s.l.* P.

homo, et qua ipse est animal. Sed quia illa eadem forma, qua Socrates est Socrates, ipsa est forma Socratis et forma humana, qua Socrates est homo, et forma corporalis et forma animalis
 55 et forma substantialis, ideo una et eadem forma Socrates est haec omnia, videlicet homo, animal, corpus animatum et substantia, licet haec non possint multi videre.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. Quod ipsa intentio non est substantia speciei, sed res cui
 60 debetur intentio generis. Animal enim substantia est hominis et non intentio generis.

2. Ad secundum dicendum, quod differentia in definitione speciei generi additur, quia genus indeterminate differentiam in se habet. Pedalitas enim in bipede bipedalitas est, et tamen pedali-
 65 tas suo nomine non determinate importat bipedalitatem.

3. Ad tertium dicendum, quod si animal determinate de suo nomine totam substantiam hominis importaret, similiter et asini, ratio procederet, nunc autem non est ita.

Quaestio 2.

Consequenter quaeritur, utrum species sit tota substantia individui.

Et videtur quod non:

1. quia individuum non est sine condicionibus individuantibus.
 5 Species autem in se illas non habet.

2. Praeterea: Omne individuum contentum sub specie habet in se aliquid, quod non pertinet ad totam speciem. Species autem non habet aliquid in se, quod non pertinet ad totam speciem. Ergo et cetera. Ideo debes scire, quod in illis rebus, ubi individuum
 10 nihil habet in se, nisi quod pertinet ad totam speciem, ipsum

BBR EPSI δ (FOSV) G

51-52 nec—homo] *om.* Br δ (>S) (*homoeotel.*). 52 et] alia *add.* PSi δ . illa] et *add.* B. 54 qua] quia BBRESi. 55 Socrates] Socratis B ipse Socrates E Socrates Socrates O. 57 haec] hoc ESiS. 62-63 speciei] *om.* EPSi δ (>S). 63 generi] generis δ (>S) *om.* S. 66 tertium] tertiam rationem BO tertiam BrS. determinate] *om.* PFV. 66-67 determinate—nomine] suo nomine determinatam S. 67 similiter et] *inv.* ES sic et O et etiam G.

7-8 species—speciem] *om.* BF (*homoeotel.*). 9 cetera] et *add.* BEO.

individuum est ipsa species sua, et numerus specierum est aequalis numero individuorum, sicut in substantiis separatis, si tamen in eis possit dici aliquod individuum.

3. Praeterea: Si species est tota substantia individui, tunc individuum erit tota speciei substantia, ut si homo est tota substantia Socratis, Socrates erit tota substantia hominis. Ergo species in alio individuo non invenitur.

Contra:

1. Si species non est tota substantia individui, tunc individuum in sua substantia includit ipsam naturam speciei et plus. Aut ergo illud plus est materia, et sic Socrates habet materiam ultra materiam hominis, quod falsum est. Aut illud plus est forma, et sic Socrates in se habebit duas formas substantiales, unam scilicet quae est forma suae speciei, et aliam quam superaddit, ut tu dicis. Tunc arguo: istae formae ex quo sunt duae debent differre. Aut ergo differunt genere aut numero aut specie. Si differunt genere, non ergo ambae sunt formae substantiales, sed altera accidentalis. Ergo Socrates formam substantialem non addit supra suam speciem, vel homo non erit substantia, si sua forma sit accidentalis. Aut differunt in specie, et sic Socrates erit duo entia in specie, quia duas formas substantiales specie differentes habere non potest illud, quod est unum secundum speciem.

Dicendum est, quod species est tota substantia individui sui. Materia enim et forma speciei, quae faciunt aggregatum quod est species, sunt in individuo materia et forma individui. Et aggregatum, quod est species, ens in ipso individuo est ipsum individuum. Si quid autem est in ipso individuo praeter naturam speciei, ipsum individuum non est hoc substantialiter sed accidentaliter tantum. Unde quaecumque sunt in individuo praeter naturam

BBr EPSi α(FOSV) G

15 erit] est EPSi. 20 in sua substantia] in se E in se vel in sua (suam V) substantia (substantiam V) FV. ipsam] om. EFV totam S. 21 est] erit F in add. OV de add. P. 25-26 debent differre] differentiae differunt B differentiae debent O. 26 aut³] vel BE. 29 suam] om. Siδ. 36 in] ipso add. δ(> O). 37 ens] eius O existens P individui est S. 38 quid] aliquid ESiS. 41 illa] ipsa

speciei, illa nomine individui non significantur. Licet enim in Socrate sit quantitas et color et multa alia, tamen nomine Socratis nihil horum significatur, sed substantia tantum. Et ratio huius est, quia substantia et accidentia nomine univoco
 45 non significantur.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod licet in individuo sint condiciones individuantes, illae tamen nihil sunt de substantia individui.

2. Ad secundam dicendum similiter, quod si individuum habet
 50 aliquid ultra naturam suae speciei, illud non est de substantia individui. Causa autem, quare res individuantur et in generabilibus materialibus et in sempiternis separatis, dicta est in *Metaphysica* nostra.

3. Ad tertiam dicendum, quod sicut species est tota substantia
 55 individui, sic individuum est tota substantia speciei quantum ad essentialia principia, non quantum ad ambitum et continentiam. Ideo species potest esse in pluribus. Natura enim speciei potest dividi per plura supposita, secundum quod ipsa abstracta est a causa individuante, et individuum dicitur a privatione
 60 huius divisionis propter causam oppositam.

Quaestio 3.

Consequenter quaeritur, utrum individua sub una specie differant solo accidente.

Et videtur quod non:

f. 216 va 1. Aristoteles VII. || *Metaphysicae* loquens de generatione univoca — ubi scilicet generatum habet formam generantis licet

BBr EPSi δ(FOSV) G

B illo O. 42 multa alia] multa talia BrEPS huiusmodi G. 43 tantum] solum EFV. 47 individuantes] superadditae ultra naturam speciei add. G. 51 quare] qua ES. et] om. BrF. 54 tertiam] EPSV. 56 non] tamen add. BrS.

1 sub una specie] speciei specialissimae G. specie] contenta add. PS.

52 Boethius Dacus *Quaestiones in Metaphysicam nondum repertae* sunt. 4-7 Aristoteles *Met.* VII t.22 (Z c.7, 1032a 15sq.).

aliam in numero — dicit quod generans generat aliud propter materiam. Materia in rebus generabilibus non est accidens.

2. Praeterea: Quae solo accidente differunt, unum illorum de alio praedicari potest. Individuorum quae sunt sub una specie, unum de alio non praedicatur, ergo et cetera. Maior patet, Socrates musicus et Socrates albus solo accidente differunt, et unum de altero praedicatur.

3. Praeterea: Si Socrates et Plato differunt solo accidente, aut ergo illud accidens quo Socrates differt a Platone est separabile, aut est accidens per se Socratis et inseparabile. Si tu dicas, quod est separabile, ergo possibile est, quod Socrates manens Socrates aliquando non differat a Platone. Si tu dicas quod illud est accidens per se et inseparabile, hoc stare non potest, quia individuum non habet accidens per se sive proprium nisi proprium suae speciei. 20

4. Praeterea: Quae differunt per formas substantiales, illa non differunt solo accidente. Socrates et Plato sunt huiusmodi; alia est enim forma substantialis Socratis et alia Platonis.

Contrarium videtur:

1. Quae conveniunt in materia et in forma, illa non possunt differre nisi solo accidente. Socrates et Plato sunt huiusmodi, ex quo species, cuius natura est aggregatum ex materia et forma, est tota substantia utriusque, ut ostensum est in praecedenti quaestione. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Quaecumque se ipsis distinguuntur, in specie distinguuntur, quia omnia quae sunt unius speciei per essentiam sunt unum. Quae autem per essentiam sunt unum, se ipsis non distinguuntur, quia si sic, tunc per illam essentiam essent unum et multa, quod est impossibile. Sed quae sunt unius speciei, in specie non distinguuntur, ergo se ipsis non distinguuntur. Si 35

BBr EPSI δ(FOSV) G

6 dicit quod] unde Br. quod] om. BEPO. 7 Materia] enim add. E autem add. δ(>O). 9 Individuorum] autem add. Eδ(>O). 10 patet] quia add. δ(>S). 12 altero] alio BrSiS. praedicatur] ergo etc. add. Brδ(>S). 13 Praeterea: Si] om. E. Si] om. δ(>O). 15 tu] om. BBrE. quod] accidens Socratis add. E accidens add. FV illud accidens add. S. 17 tu] om. BrE. illud] om. BE. 19 proprium²] om. EFV. 25 et] etiam add. PSiδ

ergo distinguuntur, hoc est quodam addito eis. Hoc autem additum est accidens. Ergo individua unius speciei solo accidente differunt.

Et hoc est concedendum. Quae enim sunt individua eiusdem
 40 speciei, habent formam illius speciei multiplicatam et distinctam. Forma autem per se non dividitur nec est distincta per se. Omnia enim, quae sunt unius essentiae, quolibet distinguente quod est extra naturam eorum circumscripto sunt unum omnibus modis. Ergo forma speciei in diversis suppositis multiplicata est per
 45 aliquid, quod est extra essentiam suam.

Si tu dicas, quod hoc est materia, hoc stare non potest, quia diversae partes materiae se ipsis non possunt distinguui. Et quia unius sunt essentiae, et quia materia in sua natura considerata indivisibilis est partes non habens, ideo se ipsis non distinguuntur
 50 partes suae. Sed oportet venire ad aliquid, quod est per se divisibile, et hoc est quantitas. Et ideo dicit Philosophus V. Metaphysicae, quod quantitas est, quae dividitur in res quae sunt in ea. Et hoc dicit, quia quantitas per se et primo est divisibilis. Et ideo essentia, quae per se non dividitur sed per accidens, oportet
 55 quod sit coniuncta illi, quod per se dividitur, ut quantitati continuae; per accidens reduci habet ad ipsum per se. Et ideo entia, quae sunt extra materiam et quantitatem, distinguui non possunt nec multiplicari sub una specie. Ideo dicit Commentator I. Caeli et mundi capitulo de unitate mundi, quod in separatis a
 60 materia numerus specierum est aequalis numero individuorum.

Sed tu quaeres: potestne deus facere duas substantias separatas esse eiusdem speciei? Respondeo tibi etiam quaerendo: Pot-

BBr EPSI δ(FOSV) G

similiter *add.* Br. illa] ipsa B *om.* FV. 40 illius] *om.* BG suae Br. 49 partes—habens] et simplex G. habens] et *add.* BBrPSi. 50 venire] devenire SiFV. 51 Philosophus] in *add.* δ(> O). 54 essentia] PV *om.* B essentiae Br essentiam G entia ESiδ(> V). dividitur] GPV dicuntur(?) Si dividuntur *rell.* 55 quod sit coniuncta] esse coniunctam G. sit] P sint *rell.* 56 continuae] (G) quae Br cum omne ESi cum esse F commune O communem P. accidens] enim *add.* G. ipsum] *om.* GSi. 58 specie] et *add.* BrEδ. 58-60 Ideo—materia] ubi enim individuum non habet in se nisi quod pertinet ad totam

51-53 Aristoteles Met. V t. 18 (Δ c.13, 1020a 7).

58-60 Averroes in Aristotelis De cael. I c. 90 (c.8, 277b 8-13).

estne facere deus illud, quod non potest fieri nec esse? Ulterius quaeram: Potestne esse quod aliqua duo in illa essentia, quae est quodlibet illorum, sint unum per se et in eadem essentia etiam ⁶⁵ sint multa? Cum enim substantia separata sit sua species, et alia etiam sit sua species, si sint duae, se ipsis distinguuntur, et quaelibet illarum est sua species. Ergo specie distinguuntur. Quae autem specie distinguuntur, non possunt esse sub una specie. Hoc ergo non potest esse, ergo nec fieri. Unde rem ali- ⁷⁰ quam potest deus totaliter auferre, sed rei aliquid impossibile facere non videtur posse. Et hoc dico salvo secreto divinae sapientiae, quam nemo novit.

Dicas ergo, quod Socrates et Plato sint duae substantiae, sed non sunt duo in substantia. Duas || enim habent formas, quae se ^{f. 216 vb} ipsis non sunt duae, et duas habent materias, quae se ipsis non sunt duae. Sed sunt formae illae duae, quia receptae in duabus partibus materiae. Illae autem duae partes materiae sunt duae propter quantitatem, quae per se divisibilis est, a cuius divisione dependet multiplicatio omnium eorum, quae sunt una specie, ⁸⁰ ut visum est.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod generans generat aliud propter materiam subiectam quantitati, per cuius quantitatis divisionem ipsa est alia a materia generantis. ⁸⁵

2. Ad secundam dicendum, quod quae differunt solo accidente, si tamen non differunt numero et secundum suppositum, unum potest praedicari de altero, ut Socrates albus et Socrates musicus. Socrates autem et Plato numero differunt et secundum suppositum, licet solo accidente differant, ideo unum illorum non prae- ⁹⁰ dicatur de altero; omnia enim quae de se invicem praedicantur sunt unum in numero.

BBr EPSi δ(FOSV) G

speciem ipsum individuum est haec tota species et G. ⁶⁷ sint] sunt BrEP. ⁶⁸ sua] om. G una S. Ergo—distinguuntur] om. δ(>S). specie] species BP species ipsae S. ⁶⁹ specie] species BP. possunt esse] sunt FV continentur G. ⁷¹ auferre] afferre BrP om. FV. impossibile] impossibile BrPSiFV. ⁷⁴ sint] sunt EPSV. ⁷⁷ duae²] om. G. ⁸⁰ multiplicatio] multitudo BS. sunt] distinguuntur G. ⁸² rationes] rationem OSi primum P. ⁸⁴ quantitat] quantitati B om. EF. ⁸⁶ secundam] secundum EPSV rationes in con-

3. Ad tertiam dicendum, quod Socrates differt a Platone acci-
dente inseparabili. Quantitas enim realiter a Socrate non est se-
95 parabilis.

4. Ad quartam dicendum, quod licet sit alia forma Socratis et
alia Platonis, hoc est per accidens; se ipsis enim non sunt illae
formae distinctae. Et hoc est planum, si diligenter consideras ea,
quae praedicta sunt.

Quaestio 4.

Consequenter quaeritur, utrum genus requirat necessario plu-
res species.

Et videtur primo quod non:

1. Sicut se habet species ad individuum, sic genus ad speciem.
5 Species autem in uno individuo potest salvari. Ergo genus in
una specie potest salvari.

2. Praeterea: Genus est illud, cuius natura potest per plures
differentias specificas distingui; hoc enim est propria ratio ge-
neris. Sed posse distingui per plures differentias specificas et
10 actu salvari in unica specie se compatiuntur. Ergo et cetera.

Contrarium:

1. dicit Philosophus in littera. Dicit enim quod semper divisio
generis est in plures species.

2. Praeterea: Omne genus oppositas differentias habet. Sed
15 opposita se non compatiuntur in eodem. Ergo necesse est, quod
genus semper sit in pluribus speciebus.

Dicendum est ad hoc, quod si alicui rei convenit intentio
generis, oportet quod res illa per oppositas differentias possit

BBr EPSI δ (FOSV) G

trarium Si. 93 tertiam] tertium EPSiS. 94 realiter] *om.* δ (>O). 98 con-
sideras] inspexerit FV inspexeris POS. 99 praedicta] dicta δ (>O) superius
dicta P.

3 primo] *om.* δ (>O). 4 sicut] ut PSiO. sic] se habet *add.* PSiFV se vide-
tur habere *add.* S. 5 Species autem] sed species BrEPS. Ergo] et *add.*
ESiOS. 6 potest] poterit δ (>O). 10 se] *om.* BP. 11 Contrarium] opposi-
tium ESi δ . 15 se] *om.* BBrP. 17 convenit] conveniat BrS.

determinari ad diversas species, et ideo unitas generis est unitas rationis solum non rei. Nulla enim res una potest determinari ad oppositas species. Sed hoc videtur minoribus difficile. Quod autem illa res, cui convenit intentio generis, sit actu in pluribus speciebus, hoc non est necesse. Unde plures species requirit in potentia genus, sed non in actu.

Et per hoc patet responsio ad rationes; procedunt enim suis viis.

Quaestio 5.

Consequenter quaeritur, utrum praedicatio generis de specie faciat problema dialecticum.

Et videtur primo quod non:

1. Problema dialecticum non est necessarium. Praedicatio generis de specie est necessaria; homo enim de necessitate est animal et albedo color.

2. Praeterea: Problema dialecticum debet esse tale, quod possibile sit ipsum accipere cum formidine alterius partis. Tale autem non est problema, ubi praedicatur genus de specie. Ergo et cetera.

10

Oppositum:

1. apparet per Aristotelem in littera.

2. Praeterea: Illud est problema dialecticum, quod potest terminari per considerationes dialecticas. Tale est, ubi praedicatur genus de specie, ut patet in littera.

15

BBr EPSI δ(FOSV) G

19-20 unitas rationis] GSi unita passioni BPOS unica passio Br unica potentia E unica potentia passionis F unitas passionis V. 21 minoribus] in moribus BrPSiO in omnibus F. 25 responsio] solutio BFV.

3 primo] om. Eδ(> S). 4 Praedicatio] enim add. B autem add. ES sed praedicatio Br. 11 Oppositum] contrarium BP. 14 Tale] autem add. ESiFS

23-24 Cf. Petrum de Alvernia In Porphyrium Isagoge qu. 12: "ideo nihil dictum esset ponere plures species in potentia una vero in actu, cum nulla alia species quae non est possit generari." (ed. Pinborg, CIMAGL 9,52-53).

12 Aristoteles Topic. IV.

15 Ibidem.

3. Praeterea: Illud est problema dialecticum, ubi est habitudo localis; solus enim dialecticus habitudines locales considerat. Sed ubi praedicatur genus de specie, ibi est habitudo localis ut habitudo speciei ad genus. Quare et cetera.

20 Dicendum est ad hoc, quod ubi praedicatur genus de specie, ibi est problema dialecticum sive propositio dialectica.

Iuxta quod intellegendum est, quod illa propositio 'homo est animal' est congrua et necessaria et dialectica sive probabilis, sed ex aliis et aliis principiis. Quae principia diversa sunt, quia
 25 ad diversos artifices pertinent. Ideo congruitas eius et necessitas et probabilitas ad diversos artifices pertinent. Est enim congrua propter convenientiam modorum significandi, quam solus grammaticus considerat. Ideo ipse solus congruitatem eius considerat. Ipsa etiam est necessaria propter impossibilem separationem
 30 praedicati a subiecto, quam solus artifex realis considerat. Ideo ipse solus necessitatem considerat eius. Ipsa etiam est probabilis propter habitudinem terminorum ad invicem, quae habitudo non est causa inhaerentiae praedicati ad subiectum, quam habitudinem solus dialecticus considerat. Ideo solus ipse eius
 35 probabilitatem considerat. Unde eadem propositio potest esse necessaria et probabilis. Qui tamen considerat eam ut necessariam non considerat eam ut probabilem. Haec enim oriuntur ex diversis principiis, ut iam visum est.

f. 217 ra Ad rationes || in contrarium dicendum :

40 1. quod idem potest esse problema dialecticum et necessarium, licet ex aliis et aliis principiis oriatur sua necessitas et sua probabilitas, ut iam visum est.

BBr EPSI δ(FOSV) G

praedicatum *add.* P. 20 praedicatur genus] est praedicatio generis EFS. 22 intellegendum est] intellegere debes B intellegendum BrEV. illa] ista BrEPS haec Si. 23 animal] et *add.* Br ipsa *add.* PSiOS. 24 principia—quia] *om.* G. diversa—quia] *om.* ESi. sunt] *om.* S. sunt quia] *om.* BrO. 25-26 Ideo—pertinent] *om.* Bδ(>O) (*homoeotel.*). 27 quam] quos BF. 33 non] *om.* SiS. 34-35 Ideo—considerat] *om.* Eδ(>O) (*homoeotel.*). 43 secun-

22sq. Cf. I, qu. 5. Boethium Dacum Modi significandi (C.Ph.D. IV) qu. 14 (p. 55), 50-59.

2. Ad secundam dicendum, quod problema de genere per comparisonem ad illa principia, per quae ipsum est probabile, quae sunt localis habitudo et communis intentio, potest accipi cum 45
formidine partis alterius. Localis enim habitudo et communis intentio non sunt causae inhaerentiae praedicati ad subiectum, ut per se patet consideranti. Sed per comparisonem ad principia, per quae ipsa est necessaria, non potest accipi cum formidine 50
alterius partis, et hoc modo praedicatio generis de specie non est dialectica. Quod enim tibi videtur, quod haec propositio 'homo est animal' sit maximae necessitatis, nec possit homo circa eam dubitare vel oppositum formidare, hoc solum est secundum quod tu consideras impossibilem separationem rei significatae per praedicatum a re significata per subiectum, et hoc modo, sicut 55
dictum est, non est propositio dialectica, sed eo modo quo positum est.

Quaestio 6.

Consequenter quaeritur, utrum intentio generis sit accepta ab aliqua proprietate reali.

Et videtur primo quod non:

1. quia si sic, tunc artifex realis, qui rem considerat, intentionem generis consideraret, quod tamen non facit. 5

2. Praeterea: Dialecticus considerat intentionem generis. Si ergo ipsa a re esset accepta, tunc dialecticus rem ipsam consideraret et esset artifex realis, quod falsum est.

Contrarium videtur:

1. Omne quod a re non est acceptum, est purum figmentum ipsius intellectus. Sed in arte non licet fingere nec aliquod figmentum esse. Ergo illa, quae in qualibet arte considerantur, debent a re

BBr EPSI δ(FOSV) G

← 43 dam] secundum EPSiSV. 44 illa] ista B om. G. ipsum] om. GSi. 46 alterius] contradictionis add. EFV.

3 primo] om. EPSiV. 11 licet] aliquod add. BV. 12 quae] etiam B. 14

1sq. Ad totam quaestionem cf. Boethium Dacum Modi significandi (C.Ph.D. IV) qu. 49 (pp. 133-136).

esse accepta. Et confirmatur ratio, quia in libro De causis dicitur, quod omnis nostra scientia causata est a rebus.

- 15 2. Praeterea: Si intentio communis generis non esset accepta ab aliqua proprietate rei, tunc intentio generis ita conveniret uni rei sicut alteri. Hoc autem falsum est. Et confirmatur ratio: quae-
ram enim a te, quare animal est genus et homo non est genus?
Necesse habes mihi respondere, quod hoc est, quia significatum
20 huius termini, qui est 'animal', et significatum huius termini, qui est 'homo', aliam et aliam habent proprietatem, quia si unam et eandem proprietatem haberent, sine ratione esses, si diceres animal esse genus et hominem non esse genus.

Dicendum quod intentio communis, quae significatur nomine
25 hoc quod est genus, sive intentio communis, quae est genus, ab aliqua proprietate rei certa et determinata est accepta, et res quae illam proprietatem non habet in se, sibi intentio generis non competit, sed solum illi rei, quae talem proprietatem in se habet. Proprietas autem ista est, quod res aliqua possit per dif-
30 ferentias essentielles diversas dividi et ad diversas species determinari. Et quia intentio generis ab hac proprietate dependet et ex ea accepta est, ideo rei, quae non potest sic dividi, repugnat intentio generis. Hoc est causa, quare homo non est genus et animal est genus. Ex hoc etiam sequitur secundo quod dialecti-
35 cus arguens de necessitate habet naturas rerum considerare, in quibus argumentatur. Ipse enim arguit per habitudines locales, habitudines autem locales fundantur super communes intentiones. Sed communes intentiones fundantur super naturas rerum,

BBr EPSI δ (FOSV) G

omnis] *om.* BE. nostra] *om.* BrP. 15 communis] *om.* EPS. 18 est genus²] *om.* BBrE. 19 necesse] necessario BrP. 20-21 animal—quia] homo aliam et aliam habet naturam a significato huius termini animal B. 21 qui] quod PSV. 22 esses] esset EFS cesses P. 23 esse¹] est PSiO. 29 ista] illa BrSiV. 30 diversas¹] *om.* BS oppositas F. 30-31 determinari] terminari G. 34 genus] et *add.* ESV. 35 naturas] proprietates G. 36 Ipse] propositio PS δ (>F). arguit] BBrG argumentatur EPSi δ (>S) confirmatur S. 37 super] supra BFV. 38 Sed] et BrE. 39 est] et *add.* BrEP. 40 Solum] soli

13-14 Locus in libro De causis non invenitur, sed cf. Averroem in Met. XI c.51.

38-39 Cf. Prooemium l. 183sq. I qu. 7,17 sq.

ut iam visum est. Ideo qui rem ignorat, logicam nescit per causas suas, propter quod docere non potest. Solum enim illi docent, 40 qui causas suorum dictorum assignant, ut dicitur I. *Metaphysicae*.

Debes etiam scire, quod sicut intentio, quae genus est, ita et omnes aliae communes intentiones et habitudines locales et dignitates, communes animi conceptiones et maximae propositiones ex proprietatibus rerum sunt acceptae, et hoc est tibi valde 45 utile diligenter considerare. Et quantum differunt istae communes intentiones et habitudines locales, tantum differunt proprietates in re, a quibus acceptae sunt, et unum istorum numquam est sine altero. Et hoc diligenter considera, quia consideratio circa principia est valde utilis. Principia enim sunt minima quan- 50 titate, sed maxima potestate, ut dicit Philosophus II. *Elenchorum*.

Ad rationes in contrarium dicendum :

1. quod artifex realis, qui rem considerat, non considerat intentionem generis, nec oportet quod considerat omnes proprie- 55 tates || rei eius. Philosophus enim naturalis bene considerat natura- f. 217rb turam alicuius plantae, quod tamen illa planta, si comedatur, inducit turbationem cerebri et dementiam sive impedimentum in usu rationis, hoc ipse non considerat, sed magis medicus.

2. Ad secundam rationem patet responsio per praedicta. 60

Quaestio 7.

Consequenter quaeritur, utrum purus dialecticus potuit communes intentiones invenire. Et videtur sufficienter alibi esse dictum, quia tamen adhuc aliqui dubitant, respondendum est, ut magis declaretur.

BBr EPSI δ (FOSV) G

← 39 SiOS. 44 dignitates] et *add.* BrPS. 48 in re] ille Br rerum GS in rebus F. 50 utilis] perutilis BrESiS. 51 maxima] in *add.* BrPO maxime E. 54-55 non—generis] *om.* BO. 55 considerat] consideret EPV. 56 eius] *om.* BEP. 58 inducit] inducat BrPSiSV. 60 responsio] solutio BE. praedicta] dicta B iam dicta P.

3 adhuc] de hoc E *om.* δ (> O). 5 primo] *om.* δ (> O). 6 suae] scientiae

40-41 Aristoteles Met. I t. 1 (A c.1, 981b 7).

50-52 Aristoteles Soph. elen. (c.34, 183b 22sq.).

2 Vide e.g. I qu. 4; qu. 7.

5 Videtur ergo primo quod sic:

1. Quilibet artifex potest invenire quod est proprium suae considerationis. Communes intentiones sic se habent ad dialecticum.

2. Praeterea: Quod purus dialecticus non potest invenire, ex illo non potest sua argumenta confirmare. Sed purus dialecticus
10 sua argumenta confirmat per communes intentiones, ut de se patet.

Contrarium videtur:

1. Communes intentiones non possunt distinguere nisi secundum distinctionem, qua distinguuntur proprietates rerum, a quibus
15 accipiuntur. Si enim proprietas generis non esset distincta a proprietate accidentis, numquam intentio generis distincta esset ab intentione accidentis; et per te considera in ceteris. Sed purus dialecticus in quantum talis non potest videre, quomodo proprietates rerum distinguuntur. Ergo nec communes
20 intentiones rerum potest invenire et distinguere.

Dicendum quod cum communes intentiones sequuntur rerum proprietates et rerum proprietates sequuntur rerum naturas, et distinguuntur communes intentiones et habitudines locales prout distinguuntur rerum proprietates, et illae etiam secundum
25 distinctionem rerum in suis naturis, sequitur quod qui habitudines locales et communes intentiones potuit invenire, de necessitate habuit proprietates rerum et naturas earum considerare. Talis autem consideratio non est puri dialectici. Et hoc est quod dicit Philosophus VIII. huius. Et est littera sua: »Ergo donec locum
30 inveniatur, similis est consideratio dialectici et philosophi.« Constat enim quod philosophus naturas rerum considerat. Sic etiam

BBr EPSi δ(FOSV) G

sive *add.* B. 6-7 considerationis] sed *add.* ESiF et *add.* POV. 11 patet] ideo et cetera *add.* Br ergo et cetera *add.* ESi. 16 intentio] ratio B distinctio Si. 17 ab intentione] a ratione B ab distinctione Si. 17 et—ceteris] *om.* BrE. 20 rerum] *om.* BEPS. potest] *om.* BPOS. 21 cum] (G) *om.* PSiδ (>O). sequuntur] sequantur BrG. 22 rerum²] earum G earum *add.* E *om.* V. 22-25 et distinguuntur—naturis] *om.* G. 26 de necessitate] necessario G *om.* O. 27 earum] (G) rerum BFV ipsarum E *om.* S. 33 accepit] acceperit

dialecticis naturas rerum necesse habet considerare, donec ex eis accipit proprietates et communes intentiones et habitudines locales et dignitates sive maximas propositiones, ex quibus omnibus sua argumenta confirmat. Quomodo enim posset dialecticus attribuire ei, quod est animal, intentionem generis et non accidentis? Et similiter quomodo posset ei, quod est color, attribuire intentionem generis in respectu ad hoc quod est albedo, et intentionem accidentis in respectu ad subiectum, nisi illa res, quae significatur per hoc quod est color, illas proprietates diversas haberet in comparatione ad diversa, et illas etiam dialecticus cognosceret? Si ergo intellectus dialectici ex proprietatibus et naturis rerum sic regulatur, ut non posset cuilibet rei quamlibet intentionem attribuire, ut iam visum est, sequitur quod purus dialecticus dialecticam invenire non potuit, cum naturas rerum diligenter cognoscere non habuit.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod licet communes intentiones sint propriae artis suae, inventio tamen earum dependet ex his, quae sunt extra terminos suae artis, et ideo ut illa cognoscat, oportet ipsum esse realem artificem.

2. Ad secundum dicendum, quod sicut purus dialecticus non potuit habitudines locales invenire et communes intentiones, sic nec argumenta sua per illas confirmare sine hoc quod consideret naturas rerum et proprietates per terminos significatarum. Et hoc patet. Si enim arguat sic: 'Socrates est albus, ergo non est niger', quomodo per aliquam maximam poterit confirmare argumentum illud, nisi in arguendo etiam cognoscat, quod naturae rerum, quae significantur per hos terminos, sint impossibiles?

BBr EPSI δ (FOSV) G

← 33 EG accipet O. 36-38 et non—generis] om. BBr (*homoeotel.*). 37 Et] om. PSIS. 40-42 illas—cognosceret] et animal consideraret et similiter illae res haberent has proprietates a quibus accipiuntur huius intentiones Br. 48 inventio] intentio PFV. 53 illas] illa Si δ (> O). 54 per terminos significatarum] earum BrEF per eas significatas V. 55 arguat] arguit B argumentatur FV arguas Si arguatur P. 57 illud] istud G sic istud P. 58 sint] sunt EGV sic S.

Quaestio 8.

Consequenter quaeritur, utrum haec vox, quae est 'genus', significat illam proprietatem rei, a qua intentio generis est accepta.

Et videtur quod non:

- 5 1. quia genus de specie praedicatur in quid. Proprietas autem generis non. Quare 'genus' non significat illam proprietatem.

Contrarium videtur:

1. Proprietas a qua accipitur genus est, qua res aliqua potest
dividi per essentialia differentias et determinari ad diversas spe-
10 cies. Talem autem proprietatem significat haec vox, quae est
'genus', cuius signum est, quod de nulla re praedicari potest,
quae in se non habet talem proprietatem.

Dicendum quod haec vox quae 'genus' est illam proprietatem
significat, propter quam rei debetur intentio generis et habitudo
15 generis. Et universaliter nomen cuiuslibet intentionis communis
significat illam proprietatem, a qua illa intentio ortum habet,
sicut patet manifeste inducenti. Cum enim aliqua res est in
f. 217 va aliquo subiecto || et tamen ab illo subiecto essentialiter
distincta est, ita quod nihil sit de principiis essentialibus illius
20 subiecti, proprietatem accidentis habet respectu illius subiecti,
a qua accipitur intentio accidentis et habitudo eius, quod signi-
ficat hoc nomen 'accidens'. Et hoc facile est considerare in omni-
bus aliis.

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod genus in quid
25 praedicatur de specie, et hic sumitur genus pro re, cui debetur
intentio generis, ut animal in quid de homine praedicatur. Sed
genus, quod est formale significatum huius nominis, quod est
'genus', non praedicatur in quid de specie.

BBr EPSi δ(FOSV)

1 Consequenter] deinde PSiδ(>S). quae est] om. BrE. 2 significat] significet ESiδ(>O). 5-6 autem generis] om. B. 6 generis] om. Siδ(>F). 8 aliqua] om. BrESi. 11 nulla] illa BP. 13 proprietatem] in re add. BrPSiOS. 16 a qua] et FV proprietate add. S. illa intentio] ESiS om. Br illa proprietate BPδ(>S). habet] a re add. FV. 19 est] sit BrF om. OSi et divisa S. 21 qua] proprietate add. E quo PFV. 22 hoc nomen] haec vox quae est Br quod est add. δ. 25 de specie] om. BPSiδ(>F).

Quaestio 9.

Deinde quaeritur, utrum intentio generis possit designari per modum significandi dictionis, quae significat rem, cui debetur intentio generis.

Et videtur quod non:

1. Illa quae possunt designari per modos significandi pertinent ad considerationem grammatici, ad quem pertinent modi significandi. Communes intentiones ad grammaticum non pertinent, ut de se patet. Ergo communes intentiones per modos significandi designari non possunt.

Contra:

1. Modi intellegendi apud intellectum de necessitate sequuntur modos essendi in re ipsa. Ergo cum res extra animam talem habet proprietatem et talem modum essendi, propter quem debetur sibi intentio generis, similem in anima de necessitate habebit modum intellegendi.

Ex hoc arguitur: Quibuscumque modis possibile est rem intellegi, talibus modis contingit ipsam significari. Sed contingit rem intellegi circa eam talem proprietatem cointellegendo, propter quam debetur sibi intentio generis. Ergo contingit eandem rem significare eandem proprietatem circa eam consignificando. Consignificata autem per modos significandi designantur. Ergo et cetera.

Et hoc est concedendum eo modo, quo docet ista ratio. Et sic intellegendum est de omnibus aliis communibus intentionibus et propter eandem rationem. Et si per omnes terminos communes intentiones et per consequens habitudines locales haberentur de modis significandi, sicut possibile est, ut iam patet, dialectica esset satis facilior. Et forte communes intentiones per modos significandi dictionum non designantur, quia eas grammaticus

BBr EPSi δ(FOSV)

1 Deinde] viso hoc B consequenter EFS. 13 essendi] in re *add.* BE. propter] per Eδ(>S). 20 consignificando] designando EFV. 26 per consequens] *om.* B per communes SiS per omnes V. 29 designantur] signantur BF designa-

30 non potuit considerare, si forte ipse habet voces imponere ad significandum.

1. Ad rationem in oppositum dicendum quod licet communes intentiones secundum illud quod sunt et quantum ad suum usum — qui est ex eis sumere argumenta et per eas argumenta
35 confirmare — licet hoc modo non pertineant ad grammaticum, tamen in quantum sunt per modos significandi designabiles, illo modo bene possunt sub grammatici consideratione cadere. Et est simile: Licet anima rationalis secundum illud, quod ipsa est per suam essentiam, ad solum metaphysicum pertinet, tamen
40 quantum ad actiones voluntatis, quas operatur in corpore refrenando passiones et dirigendo actiones secundum regimen prudentiae, pertinet ad moralem philosophum, et quantum ad actiones intellegendi, quibus naturaliter intellegit ex phantasmatis in corpore, pertinet ad philosophum naturalem.

Quaestio 10.

Consequenter quaeritur, utrum intentio, quae est genus, sit demonstrabilis de re, cui debetur talis intentio.

Et videtur quod non:

1. quia passio est, quod de subiecto demonstratur. Et talis
6 intentio non videtur esse passio subiecti.

2. Praeterea: Vult Philosophus II. Posteriorum, quod demonstratio solum est eorum, quorum est causa altera, quae videlicet non solum sit altera a passione, quae debet demonstrari, sed etiam a subiecto, de quo debet illa passio demonstrari. Sed in-

BBr EPSI δ (FOSV)

rentur P. 30 potuit] poterit B. si] sed BP δ (>O). 32 rationem] rationes ESV. oppositum] contrarium BrP. 33 illud] id PSiS *om.* V. 35 pertineant] pertinent BOSi pertinet Br pertineat P. 38 illud] id BrSiS. 40 voluntatis] voluntarias EPSi δ (>S).

BBr EPSI δ (FOSV) G

4 quia—quod] quod est passio B quia passio est quae BrS passio est quod E.

30-31 Cf. Boethium Dacum Modi significandi (C.Ph.D. IV) qu. 12 (p. 48sq.).
6-7 Aristoteles Anal.post. II (c.9, 93b 25-27). Translatio Iacobi (AL IV,1) p. 83,13-15.

tentio generis non videtur in subiecto habere aliam causam quam ¹⁰ ipsum subiectum. Ergo et cetera.

Contra:

1. Quaecumque sufficiunt ad causandum aliquam passionem in subiecto, illa sufficiunt ad demonstrandum illam de subiecto. Et hoc probatur, quia secundum Philosophum I. Posteriorum ¹⁵ demonstratio est syllogismus faciens scire. Nunc autem per quod aliqua passio sufficienter causatur in subiecto, per illud idem ipsa sufficienter scitur, quia tunc unumquodque scimus, cum causas eius cognoscimus primas et principia prima et usque ad elementa, ut dicitur I. Physicorum. Sed proprietas subiecti, ²⁰ qua res subiecti potest per differentias essentielles diversas dividi et ad diversas species determinari, cum ipsa de se indeterminata sit, talis proprietas sufficit ad causandum intentionem generis in subiecto. Ergo et ad demonstrandum ipsam.

Dicendum quod intentio generis nullo modo potest de subiecto ²⁵ demonstrari, quia ipsa est immediata subiecto. Et hoc declaratur: Proprietas enim illa sive modus essendi, qui dictus est, realiter idem est quod ipsa intentio generis. Nunc autem illa proprietas est immediata ipsi rei. Non enim est aliqua causa media inter rem, quae significatur per hoc quod est 'animal', et ³⁰ proprietatem, qua illa res potest per differentias dividi et ad diversas species determinari, quae quidem proprietas est intentio ipsa generis realiter. Quae autem immediata sunt, unum illorum de altero non potest demonstrari.

BBr EPSI δ(FOSV) G

13 quaecumque] quae G. 14 illam] (G) eam BBr illam passionem E. 17 in] de F aliquo *add.* G. 18 ipsa] *om.* ESiFG scientia *add.* V. scitur] sciri potest G. 19 eius] *om.* BF rei V. 21 qua] quae BO quae est S. 24 et] etiam BO similiter sufficit Br. 25 nullo modo] non G. 26 subiecto] ei G *om.* V. 31 differentias] essentielles *add.* Br oppositas differentias essentielles E diversas differentias essentielles GP. 33-34 unum—potest] non possunt

15-16 Aristoteles Anal. post. I (c.2, 71b 18). Translatio Iacobi (AL IV,1) p. 7,14-15.

18-20 Aristoteles Phys. I t.1 (c.1, 184a 12sq.).

35 Ad rationem in oppositum dicendum :

1. quod maior propositio in immediatis veritatem non habet. Illa enim passio, quae immediate causatur a forma completiva subiecti, demonstrari non potest de illo subiecto, et tamen sufficienter causatur ab illo subiecto, ita quod illud subiectum ratione
40 aggregati se habet ad illam passionem in genere causae materialis in qua, et ratione suae formae completivae se habet ad illam passionem in genere causae efficientis. Quae enim sunt principia formalia subiecti, sunt principia effectiva propriarum passionum, ut docet Philosophus XII. Metaphysicae. Tales autem
45 passiones de subiecto demonstrari non possunt, quia per subiectum deberent demonstrari et iterum de subiecto, quod est impossibile.

Quaestio 11.

Deinde quaeritur, utrum habitudo localis differat a communi intentione.

Et videtur primo quod non :

1. Illud quod confirmat argumentum dialecticum est communis intentio. Habitudo localis confirmat argumentum dialecticum, ut de se patet. Ergo et cetera.

Contrarium videtur :

1. Locus dialecticus est ipsa habitudo localis, ut visum est superius. Ipsa autem communis intentio non est locus. Differt ergo
10 communis intentio ab habitudine locali.

Et hoc est concedendum. Et ratio huius est, quia ipsa communis intentio est proprietas quaedam, quae rei debetur non absolute,

BBr EPSI δ(FOSV) G

de se invicem G. 35 rationem] primum BBrP rationes FV. oppositum] contrarium PFV. 38 subiecto et tamen] licet G. 39 illo subiecto] eo G. 40-42 in genere—passionem] om. B. 41 in qua] ad ipsam passionem E om. δ(>S). 43 effectiva] illarum add. FV ipsarum add. P suarum add. Si. 46 deberent] debent PSG debet V. de] per G.

1 a] ab ipsa G. 4 illud] om. BrFV. 5 intentio] vel add. B. 5-6 confirmat—dialecticum] om. B. 9 locus] dialecticus add. EF. 11 Et] om. BPO.

42-44 Aristoteles Met. XII (A c.4-5).

8 Vide fortasse I qu. 7.

sed in comparatione ad aliquid aliud, et ipsa relatio ad illud aliud est ipsa habitudo localis in illa proprietate fundata. Unde proprietates absolutae in eodem subiecto non possunt multiplicari nisi secundum speciem vel genus, respectivae autem proprietates in eodem subiecto multiplicari possunt secundum numerum solum, quod non est possibile in absolutis proprietatibus, et hoc est propter numerum terminorum in respectivis.

Sciendum est etiam, quod habitudines in eadem proprietate fundatae et in eadem re secundum speciem non possunt differre, ex quo sequuntur proprietatem, quae est una in specie; ex unitate etiam subiecti et proprietatis illius subiecti sunt una habitudo secundum numerum, ex diversitate tamen terminorum secundum numerum plurificantur secundum numerum. Et hoc est propria multiplicatio secundum numerum relativorum, quia si multiplicarentur secundum numerum ex multiplicatione suorum subiectorum, hoc contingit eis in quantum accidentia sunt, sed multiplicari secundum numerum ex numero suorum terminorum, hoc proprie debetur eis, in quantum respiciunt aliud, ut habitudo generis ad speciem unam et ad speciem aliam multiplicata est, sicut paternitas in respectu ad unum et ad alium filium plures est.

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod per communem intentionem non confirmatur argumentum immediate, sed in quantum in ea localis fundatur habitudo.

Quaestio 12.

Deinde quaeritur, utrum eadem sit habitudo generis ad speciem et speciei ad genus.

BBr EPSi δ(FOSV) G

13-14 illud aliud] aliquid V. 13 illud] om. PSiFS. 14 ipsa] om. BBrESi. 16-17 respectivae—possunt] sed respectivae etiam G. 20 est etiam] om. BV. habitudines] locales add. PSiOS. 23 etiam] om. BPV. proprietatis] (G) proprietate B proprietates BrSiδ(>S). 25 plurificantur] multiplicantur G multiplicatur V. 26-27 si multiplicarentur] multiplicatio eorum G. 33 oppositum] contrarium BPSi.

1 Deinde] praeterea B consequenter ES unde F. 10 sic etiam] E om. B

Et videtur quod sic:

1. Duorum terminorum una est tantum dimensio, ut dicit Philosophus X. *Metaphysicae* capitulo de contrariis. Genus et species sunt duo termini. Ergo inter illa erit tantum una habitudo.

Contra:

1. Si eadem esset habitudo generis ad speciem et e converso, tunc sicut habitudo speciei ad genus facit argumentum affirmativum, sic etiam habitudo generis ad speciem faceret.

2. Praeterea: Quae ad invicem referuntur, una relatione referri ad invicem non possunt, saltem non una secundum numerum, licet aliquando secundum speciem una. Nunc autem genus in quantum huiusmodi ad speciem sua habitudine refertur, et e converso species ad genus sua habitudine refertur. Ergo differunt eorum habitudines.

3. Praeterea: Habitudoines locales fundantur super communes intentiones sicut intentiones communes super naturas rerum, ut declaratum est. Ergo super communes intentiones specie differentes fundantur habitudoines locales specie differentes. Communis intentio generis in specie differt ab intentione communi, quae species est, ut de se patet. Ergo habitudo generis ad speciem et habitudo speciei ad genus in specie differunt.||

Et hoc est concedendum, sicut ista ratio docet; ipsa enim accipit causam. Et diligenter est considerandum, quod propter hoc, quod rerum naturae sunt diversae, fundantur in eis diversae proprietates et communes intentiones, et propter hoc quod communes intentiones specie sunt differentes, fundantur in eis

BBr EPSI δ(FOSV) G

similiter Br ita FV etiam OP sic S sic et Si. faceret] argumentum affirmativum *add.* BrEF hoc *add.* P. 13-14 in quantum] secundum quod FV secundum Si. 17 super] supra BF. 18 communes] fundantur *add.* Pδ(>O). super] supra BF. rerum] et proprietates *add.* G. 21 in] *om.* BBr. 22 Ergo] et *add.* EPδ(>O) etiam *add.* O. 24-33 Et hoc—habitudoinem] *aliter legitur in Br, vide appendicem 3.* 27-28 et propter—intentiones] *om.* SiOS (*ho-*

4-5 Aristoteles *Met.* X t. 14 (I c.4, 1055a 21).

18-19 I prooemium ll. 183sq; qu. 7,17 sq.

habitudines locales in specie differentes. Si enim hoc quod est homo talem haberet proprietatem, qualem habet hoc quod est ³⁰ animal, tunc posset habitudo inesse sibi, quae est generis ad speciem, ut de se patet. Et quia talem proprietatem non habet, ideo nec habitudinem.

1. Ad rationem in oppositum dicendum quod duorum terminorum tantum una est dimensio, si illa non sit fundata in proprietatibus respectivis specie differentibus. Tales autem sunt habitudines praedictae. Habitudo enim generis ad speciem fundantur in proprietate, qua species respicit genus. Et differunt proprietates in specie, propter quod et habitudines.

Quaestio 13.

Deinde quaeritur, utrum a genere ad speciem valeat argumentum affirmativum.

Et videtur quod sic:

1. Genus est tota substantia speciei, ut visum est superius. Quod ergo substantialiter inest generi, de necessitate inest ⁵ speciei. Ergo saltem in praedicatis essentialibus et per se tenet argumentatio a genere ad speciem.

2. Praeterea: Impossibile est genus esse sine specie. Attribuere ergo praedicatum generi est attribuere ipsum speciei. Quaecumque autem sic se habent, ab uno ad alterum tenet argumentum af- ¹⁰ firmativum.

BBr EPSi δ(FOSV) G
moetel.) 29 in] etiam G. 29 Si enim] quia ergo G. 30 haberet] non
 habet G. 31 tunc posset] non potest G. sibi] ei G.

BBr EPSi δ(FOSV)
 1 Deinde] hoc viso B consequenter ES. 5 inest¹] alicui *add.* BBr. de neces-
 sitate] *om.* BBr specialiter *add.* P et *add.* F. 7 argumentatio] argumentum
 abstractum E argumentum PSV. a genere] affirmativa generis Br generis
 FV. 9 ipsum] eum BO eam Br praedicatum PS. 14 non] valet *add.* Pδ(>O).

1sq. Ad totam quaestionem cf. II qu. 18.
4 IV qu. 2.

Contrarium:

1. dicitur in littera.

Dicendum quod non. Et causa huius est, quia genus indeterminate est omnes suae species, et ideo attributio praedicati determinata ad genus est attributio eius indeterminata ad speciem. Attributio autem praedicati ad speciem secundum propriam formam est determinata. Ex indeterminata autem attributione non sequitur determinata.

20 Praeterea: Ex antecedente non sequitur illud, cuius oppositum compatitur antecedenti. Nunc autem attributioni praedicati ad genus compatitur remotio eiusdem praedicati a specie. Simul enim stant: 'animal currit' et 'homo non currit', etiam in praedicatis essentialibus, ut: 'animal est substantia' et 'homo non est substantia'. Nullo enim homine existente haec est vera: 'animal est substantia'. Et de virtute huius locutionis, quae est: 'animal est substantia', non habetur hominem esse nec hominem esse substantiam. Ex antecedente enim non sequitur, quod in antecedente de virtute locutionis non habetur.

30 1. Ad primum in oppositum dicendum, quod licet genus sit tota substantia speciei, est tamen indeterminata substantia speciei, in quantum vocabulo generis significatur. Propter quod impeditur argumentum et in praedicatis essentialibus et multo magis in accidentalibus.

35 2. Ad secundum dicendum, quod licet genus non possit esse sine hac specie et illa indeterminate, sine hac tamen, quae est homo, bene potest esse, et ideo non valet ratio. Deficit etiam in alio, quia quaedam sunt praedicata, quae debentur generi et tamen oppositionem habent ad speciem, ut animal est genus, et

BBr EPSI &(FOSV)

causa] ratio BrSi ratio seu causa P. 16 eius] ipsius BrFV om. S. 23 animal] non add. B. non] om. B. etiam] similiter Br et ESiO et etiam FV. 27 non] nec BO. 28 enim] autem EPSi. 33 et¹] om. BPOS. essentialibus] substantialibus BSi specialibus O. 34 accidentalibus] additionem fecit Br, vide appendicem 3. 36 et] om. BO sine add. Brδ(> S) vel ESiS.

13 Aristoteles Topic. IV (c.1, 121a 13sq.).

23-26 Cf. Boethium Dacum Sophisma qu. 1 (ed. Grabmann p. 77sq.).

est causa praedicati in subiecto, quae est proprietas, qua res 40 potest per diversas differentias dividi et ad diversas species determinari; quae proprietas non est in hac specie, quae est homo, immo opposita proprietas, qua ipsa non potest dividi per plures species. Omne enim, quod est immediate ante individua, solum materialiter dividitur; et ideo hac divisione ca- 45 rent, quae materia carent.

Quaestio 14.

Deinde quaeritur, utrum a specie ad genus valeat argumentum affirmativum respectu cuiuslibet praedicati.

Et videtur quod sic:

1. Posita specie ponitur genus. Ergo quod attribuitur speciei, attribuitur generi. Hoc autem est affirmative arguere. 5

2. Praeterea: Omne praedicatum aut est substantiale aut accidentale. Sed quidquid substantialiter attribuitur speciei, de necessitate attribuitur generi, cum sit eorum una substantia. Similiter quidquid inest accidentaliter speciei, accidentaliter inest generi. Non enim potest essentialiter inesse generi, quod 10 accidentaliter inest speciei, nec potest non inesse generi, quod inest speciei, cum genus sit a specie indivisum.

Contra:

1. Consequentia non est bona, ubi oppositum consequentis compatitur antecedenti. Sed huiusmodi consequentis: 'animal 15 est species' oppositum compatitur antecedenti huic: 'homo est species'. Simul enim stant, quod homo sit species, et quod animal non sit species, si nullum supra animal inveniretur genus. Ergo non sequitur: 'homo est species, ergo animal est species'.

2. Praeterea: Haec est vera: 'homo est individuum', quia dividi 20 non potest divisione formali. Tamen non || sequitur: 'ergo animal f. 218 rb individuum est' eadem indivisione.

3. Praeterea: Haec est vera: 'homo est species', et tamen haec est falsa 'substantia est species'. Ergo consequentia non fuit bona: 'homo est species, ergo substantia est species'. 25

BBr EPSi δ(FOSV) G

1 Deinde] viso hoc B consequenter ES unde F. 5 arguere] a specie ad genus add. EF. 16-18 huic—species] haec enim homo est species et animal non est species simul stant B. 17 sit] est BrEPO. 18 sit] est BrEPSi. 26 et] in

Dicendum quod plura sunt praedicata, et quaedam conveniunt speciei ratione suppositorum, ut 'homo currit', quaedam ratione rei significatae, ut 'homo est substantia'; et in omnibus talibus praedicatis tenet argumentum affirmativum a specie ad genus.

30 Alia sunt praedicata quae conveniunt speciei non solum ratione rei significatae per terminum, sed etiam ratione proprietatis alicuius, quam habet illa res, in quantum per illum terminum significatur, ut 'homo est species'. Hoc enim praedicatum non debetur homini ratione substantiae significatae solum. Tunc

35 enim haec esset vera: 'substantia est species'. Similiter ista: 'homo est individuum'. Tale praedicatum sibi debetur non solum ratione rei, sed ratione proprietatis suae, ratione cuius significatur nomine hominis animal ut ad speciem determinatum, propter quod repugnat sibi ulterior divisio per differentias, et per

40 illam rationem determinat sibi hoc praedicatum, quod est esse individuum. Et in talibus praedicatis non tenet argumentum affirmativum a specie ad genus, quia tale praedicatum generi repugnat.

Et per hoc patet solutio ad rationes; procedunt enim suis viis.

Secunda consideratio Philosophi est, si aliquid ponatur genus alicui speciei, videndum est, si illud de illa specie praedicetur in quid; quia si non, illud non est genus illius speciei; ut si dicatur, quod album est genus nivis aut per se mobile genus animalis. Et

BBr EPSi δ(FOSV) G

quibus valet quia B quarum Br om. V. 27 speciei] termino Br. 28-29 et—praedicatis] animal est substantia et in talibus ambobus generibus praedicatorum bene Br. 29 affirmativum] om. BSiOG affirmative FV. 30 Alia] autem add. δ(>O). speciei] termino Br. 33-44 ut—viis] aliter legitur in Br vide appendicem 3. 34 substantiae] rei BrE. 36 Tale praedicatum] talia praedicata G. 37 rei] significatae add. E substantiae significatae G. 38 determinatum] (G) determinatam BBrEPSi determinatur F. 39 per?] propter EPSiS. 44 procedunt—viis] om. S. procedunt enim] quia procedunt EPSiFV quae procedunt O.

BBr EPSi δ(FOSV)

2 alicui] alicuius BReSSI. est] om. BS. 3 illud] om. BE. 4 est] sit

causa huius dicti est ista: genus enim est substantia speciei. 5
 Substantia autem rei praedicatur de re praedicatione declarante
 essentiam et quiditatem eius. Ideo oportet in quid praedicari,
 ut modus praedicandi sit conformis modo essendi rei et modo
 inhaerendi eius. Et ideo, cum genus inest speciei ut quid sive
 quiditas eius et non sicut aliqua dispositio accidentalis, in 10
 quid de illa debet praedicari. Unde genus est in specie non ali-
 qua res addita speciei. Ideo homo per se est animal, id est per
 illud quod est homo. Album autem est in nive aliqua res addita
 nivi, non quid eius sed quale eius, et per se mobile inest animali
 aliqua res addita sibi. 15

Tertia consideratio est, si aliquid ponatur esse genus alicuius,
 considerandum est, si illi generi competit definitio accidentis;
 tunc non est genus. Et causa huius considerationis est, quia
 definitio est accidentis, quod contingit eidem inesse et non in-
 esse. Genus autem non contingit non inesse, cum sit substantia 20
 speciei, et substantia non est separabilis ab eo cuius est substan-
 tia.

Sed dubitabit aliquis: Certum est quod color est genus albe-
 dinis. Tamen color est accidens. Ergo sibi competit definitio
 accidentis, quae est quod contingit eidem inesse et non inesse. 25

Dicendum est ad hoc, quod licet color est, quod contingit eidem
 inesse et non inesse, non tamen illi respectu cuius genus est, ut
 albedini. Unde cui contingit inesse et non inesse, illius non est
 genus.

BBr EPSi δ(FOSV)

EFV. 5 ista] *om.* BrE illa PV. 6 declarante] indicante BrEF debita et
 S denominante V. 9 ut] in SiFV. 11 Unde] ut δ(>S). 13 illud] id BrPSiF.
 aliqua res addita] aliquid additum B ut additum FV. 14 nivi] id est ut aliqua
 res addita sibi *add.* F. 16 consideratio] Philosophi *add.* EFV. 18-19 tunc—
 accidentis] *om.* SiOS (*homoeotel.*) sed V. 18 est²] ista *add.* B. 19 inesse¹]
 esse B. inesse²] esse B. 20 non inesse] eidem esse B eidem inesse S speciei
 inesse BrE et non inesse (esse B) *add.* BrS *add. et exp.* B. 24 sibi] generi BS.
 25 inesse¹] esse B. inesse²] esse B. 26 est¹] *om.* BEO. 27 inesse¹] esse B.
 inesse²] esse B. illi] intellegitur B *om.* S. 28 albedini] albedinem B albedi-
 nis ESI. inesse¹] esse B. inesse²] esse B. 30 si] illud *add.* Br id *add.* PFV.

30 Quarta consideratio est, si quod ponitur esse genus, non est in eadem linea praedicamentali cum eo, cuius ponitur esse genus, tunc ipsum non est genus eius; ut si album ponatur genus nivis. Causa huius considerationis est ista, quia res per suam essentiam determinatur ad praedicamentum aliquod. Nunc autem una est
 35 essentia sive substantia individui et speciei specialissimae et generis usque ad supremum genus, propter quod oportet haec omnia ad unum genus praedicamentale determinari. Ideo si aliquid inveniatur in diversis praedicamentis, illud erit necessario multipliciter dictum, et secundum unum suum significatum
 40 in uno et secundum alterum in altero erit praedicamento. Et intellego in proposito per substantiam rei illud, quod ipsa res est per essentiam suam, in quocumque fuerit praedicamento.

Quinta consideratio est, si aliquid ponatur genus alicuius speciei, et necesse est illud genus recipere praedicationem illius speciei, tunc non est genus quod ponitur ut genus; ut si quis ponat
 45 aliquid esse genus entis, necesse est, quod ens de eo praedicetur, cum ipsum sit aliquid. Similiter si quis ponat aliquid esse genus unius, necesse est, quod unum de ipso praedicetur, quia omne quod est per idem, per quod ipsum constituitur in esse, ab aliis
 50 distinguitur et unitatem recipit.

Et causa huius considerationis est ista: Eo ipso quod aliquid ponitur esse species alicuius, sub ipso collocatur et est in minus. Minora autem de maioribus non est necesse praedicari.
 f. 218 va Item genus potest || salvari in una specie alia circumscripta,
 55 quare non est necesse speciem de genere praedicari. Item nihil necesse est de termino praedicari nisi solum illud, quod terminus determinate in se includit. Nunc autem genus speciem determinate in se non includit. Animal enim nec determinate signi-

BBr EPSI δ(FOSV)

esse] *om.* BEP inesse V. 31 esse] *om.* BE. 32 eius] *om.* BrSiFV. genus nivis] et Si. nivis] et *add.* BrEFV. 35 sive substantia] *om.* BrFV. 39 suum] *om.* BrEPSi. 40 altero—praedicamento] alio Br. praedicamento] *om.* B praedicato P. 41 illud] id BrPS. 44 et] si *s.l.* B *om.* BrP. 44-45 illius speciei] *om.* E. speciei *om.* B. 49 idem] id ESiδ(>O). 59 determinate

30-32 Aristoteles Topic. IV (c.1, 120b 36sq.).

43-50 Aristoteles Topic. IV (c.1, 121a 10sq.).

ficat hominem nec determinate significat asinum, quare numquam necesse est speciem de genere praedicari. Et ideo non debet poni genus entis vel unius, ut dicit Philosophus, quia tunc ens et unum de necessitate de ipso praedicaretur.

Sexta consideratio est, si aliquid ponatur esse genus alicuius, considerandum est, si illud nullam speciem illius generis participat, et si sic, illud quod positum est non est genus eius, nisi illa species fuerit accepta sub illo genere secundum primam divisionem illius generis. Ut si dicatur, quod voluptas est motus, ita quod motus ponatur genus voluptatis, oportebit quod aliqua species motus de voluptate praedicetur ut vel alteratio vel augmentum, et sic de aliis; quod si non, tunc non erit motus genus voluptatis.

Causa huius considerationis est ista: licet genus in consideratione sit aliquid praeter suas species — abstrahere enim per intellectum aliquid ab aliquo est unum illorum considerare non considerando alterum — tamen in re genus nihil est praeter suas species. Et ideo de quo nulla species alicuius generis praedicatur, nec illud genus de ipso praedicatur, cum ipsum nihil sit praeter suas species. Et facit Philosophus exceptionem dicens: »Nisi fuerit secundum primam divisionem generis«. Per quod intellegit speciem primo sub aliquo genere constitutam et secundum primam divisionem generis illius, ut substantiarum alia corporea alia incorporea. Substantia enim corporea participat hoc genus, quod est substantia, tamen nullam specierum illius generis participat. Patet enim quod nullam inferiorum specierum participat nec se ipsam participat, quia participatum est pars definitiva participantis.

BBr EPSi δ(FOSV)

← 59 significat] om. BE. 60 Et] om. SiSV. 62 et] om. BBrP. unum] ens add. B. praedicaretur] praedicarentur BrES. 63 est] ista add. FO illa add. V. esse] om. BEO. 65 et] quia ESiFV. illud] om. BrFV. eius] om. BrESi. 69 vel¹] om. EPSiS. 71 voluptatis] et add. ESV. 72 ista] om. EPδ(> F) quia FSi. 78 Et] ideo de quo et add. B. exceptionem] exceptiones BrO acceptiones E. 85 nec—participat²] om. δ(> O) (*homoeotel.*). 87 est] ista add.

60-62 Aristoteles Topic. IV (c.1, 121a 15-17).

63-71 Aristoteles Topic. IV (c.1, 121a 27-33).

79 Aristoteles Topic. IV (c.1, 121a 29).

Septima consideratio est: si aliquid ponatur genus alicuius, si illud, cuius ipsum ponitur esse genus, de pluribus dicitur quam genus ipsum, tunc non est genus, quod positum est ut genus; 90 ut si quis dicat, quod ens est genus opinabilis. Opinabile de pluribus dicitur quam ens. Multa enim non entia et falsa sunt opinabilia. Et ratio huius est: opinabile est illud, de quo potest esse opinio. Opinio autem potest esse de illo, de quo potest esse ratio probabilis vel dialectica; rationes autem probabiles bene 95 sunt ad conclusiones falsas. Unde Philosophus dicit in VIII. huius, quod nihil prohibet quaedam falsa esse probabiliora quibusdam veris.

Causa autem huius considerationis iam posita est ista: Genus est tota substantia speciei. Ergo totam speciem oportet sub 100 nere contineri et omnia illa, de quibus species dicitur. Genus autem de omnibus dicitur sub se contentis. Ergo impossibile est speciem dici de aliquo, de quo non dicitur genus. Et ideo, si quid ponatur species alicuius generis, et ipsa species de pluribus dicatur, male ponitur species illa.

105 Octava consideratio est: Si aliquid dicatur genus alicuius, considerandum est, si genus et illud, cuius ponitur esse genus, de aequalibus dicantur, ut si eorum, quae omnia sequuntur, unum dicatur genus alterius; ut si quis ponat unum esse genus entis aut e converso, male positum est genus.

110 Et causa huius considerationis est ista: Licet genus et species non sint distincta per suas substantias, id est per suam essen-

BBr EPSi δ(FOSV)

δ(>S). alicuius] considerandum est *add.* EFS. 88 ipsum] *om.* EFS. esse] *om.* BBrP. dicitur] dicatur B praedicatur E praedicetur SiS. 92 est] quia *add.* ESiδ(>O). 98 huius] *om.* BPSiO. iam posita] FV *om.* BES iam positae BrOPSi. 102 speciem] substantiam BOS. 103 ponatur] esse *add.* PFV. 104 dicatur] dicitur BrP praedicatur S *om.* V. 105 est] ista *add.* δ(>S). 106 est] *om.* BEV. ponitur esse] est B. esse] *om.* EPSiO. 107 dicantur] praedicantur B praedicentur E. 108 esse] *om.* BE. 110 ista] haec B quia E quia *add.* FS *om.* Si. 111 suas—per²] *om.* B (*homoeotel.*).

87-92 Aristoteles Topic. IV (c.1, 121b 1-5).

95-97 Aristoteles Topic. VIII (c.11, 161a 30-31).

98 IV qu. 1.

105-109 Aristoteles Topic. IV (c.1, 121b 5-8).

tiam, illud tamen, quod nomine generis significatur, determinabile est ad plures species, quia divisibile per plures differentias est, ideo de pluribus speciebus est dicibile. Quod autem significatur nomine speciei et, ut nomine speciei significatur, determinatum est ad unam speciem; propter quod de pluribus speciebus non est dicibile sicut genus. Propter quod necesse est genus de pluribus dicibile esse quam speciem. Ideo quae de aequalibus dicuntur, unum non potest esse genus alterius.

Dubitatio.

Sed dubitaret aliquis, utrum ens possit esse genus.

Et solent aliqui dicere quod non:

1. quia genus determinatur ad speciem per aliquam differentiam, quae est extra essentiam generis, ut dicunt. Si ergo ens esset genus, oporteret quod determinaretur ad speciem per differentiam, quae esset extra essentiam entis. Quod autem est extra essentiam entis, hoc nihil est. Ergo negatio esset differentia specifica speciei, quod est impossibile. Vel sequeretur aliud impossibile, quod ens esset genus et tamen sub eo nulla species possibilis esset.

10

Ad quos dicendum, quod dictum || eorum est verum, scilicet **t. 218 vb** quod ens non potest esse genus. Illud autem quod ponunt pro

BBr EPSI α(FOSV)

111-112 id—illud] non Br id P illud SiOS om. V. **114** est¹] om. BrEPSiOV. dicibile] determinabile B praedicabile Br divisibile O. **115** et—significatur²] om. BrF. et—speciei²] ut sic E. et] om. B. nomine²—significatur²] om. V. **118** speciem] species BS.

BBr EPSI α(FOSV) G

1 Sed] om. BSiO. **4** essentiam generis] (G) genus B rationem generis Br essentiam ipsius Si. **4-10** Si—esset] sed extra essentiam entis non est accipere aliquam differentiam quae possit ipsum ens contrahere vel determinare ideo etc. G. **5-6** per differentiam] om. BBrPOV. **6-7** Quod—entis] om. PSV (*homoeotel.*). **8-10** Vel—esset] om. Br. **8** Vel] et EPF ut O. aliud] om. BP aliquod O. **9** impossibile] scilicet *add.* EFV. **11** quos] BEP quaestionem tamen Br quod *rell.* dicendum] est *add.* PSiS. **12** potest] possit BFV.

4-10 Ad textum in excerptione Godefridi (ll. 3-4) cf. Thomam Summa contra gentiles I,25.

ratione est error, quia constat quod genus, ut animal, est aliqua substantia in actu. Non enim est pura materia. Si ergo differentia, qua determinatur ad hanc speciem, quae est asinus, esset extra essentiam eius, quod est animal, tunc in asino essent duae formae substantiales, quarum una est forma specifica, alia est forma generis. Ergo asinus esset duo entia.

Dicetur forte, quod duas formas específicas esse in eodem est inconveniens, sed duas, quarum una est specifica et alia non, non est inconveniens.

In contrarium arguitur:

1. Ex quo illae formae sunt duae, oportet eas differre. Aut ergo in numero differunt, quod esse non potest, cum sint in eodem; aut differunt specie, ergo asinus est duo entia secundum speciem, quia illa sunt plura secundum speciem, quorum formae substantiales specie differunt; aut genere differunt, ergo non sunt ambae substantiales, cuius oppositum dictum est.

2. Praeterea: Multitudo formarum substantialium tollit unitatem definitionis. Si enim bipedalitas esset aliqua forma extra essentiam pedalitatis, ita quod pedalitas in bipede non esset penitus idem, non esset una definitio ut 'animal bipes', ut docet Philosophus VII. Metaphysicae.

3. Item: Quaecumque formam imperfectam contingit perfici et compleri, ens, quod est in genere, secundum illam formam

BBr EPSI δ(FOSV) G

13-14 quia—materia] quoniam cum animal importet aliquam substantiam in actu G. 14 pura materia] puro modo B quod ponitur modo P. Si ergo] significando B. 15 qua] (G) quae BrEδ(>F). 17 duae] plures G. est] esset EFV *om.* Si. 18 est] esset E *om.* SiFV. 22 In] *om.* BSiO. 23 duae] plures G. oportet eas differre] differentiae B differentes Br. 24 esse non potest] est impossibile G. 25 duo] plures G. 26 sunt] entia *add.* BrPSiS. 27 specie] secundum speciem BrEP. 27-28 non—substantiales] una non esset substantialis G. 28 est] fuit Siδ(>S). 31 ita quod pedalitas] *om.* O. pedalitas] bipedalitas PFV et bipedalitas *add.* Br et eius definitio *add.* P. esset] essent BrP. 34 quaecumque] quandocumque G. 35 ens—genere] *om.* G. 35-36 secundum—recipere] illa forma potest recipi secundum G. 35 secundum

potest recipere magis et minus. Si ergo asinus non potest recipere magis et minus et ceterae substantiae similiter, tunc forma animalis non erit in asino perfecta per formam asini sibi additam, ut dicunt qui ponunt imperfectionem in formis substantialibus et postea perfectionem. 40

Ideo dicendum est, quod differentia non est extra essentiam generis, sed quod species et differentia determinate importat, hoc genus importat indeterminate. Propter quod dicendum est, quod ens non potest esse genus, quia genus per se attribuitur cuilibet speciei, ita quod quaelibet species secundum id, quod ⁴⁵ ipsa est per suam essentiam, habet genus suum. Homo enim per se est animal non per aliquam rem additam sibi, nec una species in genere est per speciem sibi oppositam. Nunc autem quantitas participat naturam entis per substantiam et similiter qualitas, propter quod istorum entium ens non potest esse genus; non ⁵⁰ enim aequae primo nec aequae perfecte in omnibus invenitur.

Quaestio 15.

Deinde quaeritur, utrum unum possit esse genus.

Et videtur quod sic:

1. Quod est in plus et praedicat substantiam rei, est genus eius. Unum est huiusmodi, secundum quod dicit Commentator IV. Metaphysicae contra Avicennam, quod unum non inest rei ⁵ sicut dispositio in albo et nigro, sicut credebat Avicenna, sed est substantia rei.

Contrarium:

1. dicit Aristoteles in littera.

2. Praeterea: Genus non praedicatur denominative sicut unum. ¹⁰

BBr EPSi δ (FOSV) G

per BrFV in P. 36 recipere] suscipere BrEPOS. 38 erit] erat B potest esse G est Si. 39 qui ponunt] ponentes G. 42 importat] important POS. 43 est] om. EG. 45 id] illud BE om. Si δ (> O). 46 est] et add. G. essentiam] participat et add. G. 49 qualitas] alia accidentia G.

1 Deinde] consequenter BE unde F. 5 Avicennam] dicit enim add. EFV. 6 et] vel EFV. sicut] ut BrPSi. 12 nulla natura] aliqua natura non B.

4-7 Averroes in Aristotelis Met. IV c.3 (I¹1003b 32sq.). Cf. Avicennam Met. tract. III c.3 (f. 79ra).

9 Aristoteles Topic. IV (c.1, 121b 6).

Dicendum quod unum non potest esse genus omnium praedicamentorum, quia eius nulla natura potest inveniri univoca. Genus autem univocum esse debet eis, quorum est genus.

Praeterea: Unum naturaliter prius invenitur in substantia; accidens enim unitatem et entitatem habet in quantum attribuitur substantiae. Genus autem aequae se habet primo ad suas species. Nec potest esse genus in praedicamento substantiae, quia quod est genus in praedicamento substantiae eo modo, quo de substantiis praedicatur, non praedicatur de aliis generibus. Nunc autem sicut dicitur una substantia, sic qualitas una, unde unum genus esse non potest.

Et sciendum est, quod unum idem est quod ab aliis distinctum; et quia omne quod est ab alio distinctum est, propter hoc omne quod est unum est. Per idem enim per quod res est ens, formaliter est unum et distinctum effective. Ut homo per idem per quod est homo, non est asinus. Et quia unum idem est quod ab alio distinctum, ideo quoddam est unum essenziale, secundum quod res per suam essentiam ab aliis est distincta, et istud unum non est aliqua dispositio addita rei. Aliud est unum accidentale, secundum quod aliquod individuum sub specie sua quantitate unum et distinctum ab alio, et istud est unum accidentale. Et sicut illa quantitas est aliqua || res addita, sic et illa unitas et distinctio, propter quod dicitur unitas accidentalis. In rebus autem separatis a quantitate et materia solum est unitas essentialis et nulla accidentalis.

1. Ad rationem in oppositum dicendum: Dicit Philosophus, quod illud, quod est in plus et praedicatur in quid, difficile est separare, quin sit genus, non tamen dicit, quod est impossibile.

BBr EPSI δ(FOSV) G

inveniri] in eis *add.* EFSi. 15 accidens enim] quia accidens EG. enim] autem Br et *add.* BrSiS. entitatem] a substantia *add.* G. 16 Genus autem] sed genus G. 18 quia—substantiae] *om.* EFV. (*homoeotel.*). 19 praedicatur²] potest praedicari G. 20 sic] ita et G *om.* V. qualitas] quantitas G dicitur quantitas S. 24 idem] id PG. 25 homo] *om.* EPδ. 26 quod] homo *add.* FV. 27 quoddam] quod POS. 28 istud] illud EGV id F. 31 unum et] est F unum est et G. 32 sicut illa] sic G. 35 nulla] non BS. 36 dicendum] quod *add.* BrESi est quod *add.* P est *add.* V. dicit Philosophus] *om.* δ. 38 separare] separari BOSi ab eo *add.* Br. est] sit BrFV.

Nona consideratio est, si species assignata habet aliud genus quam positum est, quod non continet ipsum nec sub ipso est, quod assignatum est non est genus. Videtur enim quando una species est in duobus generibus, unum illorum alterum continere vel ab ipso contineri, ut si quis ponat scientiam esse genus iustitiae, cum virtus sit eius genus, et constat, quod virtus sub scientia non continetur, nec scientia sub virtute.

Causa huius considerationis est ista, quia una species duo genera habere non potest, nisi illa duo genera sint aliquod unum, cum speciei sit una substantia, et genus sit substantia speciei, nisi unum illorum sit sub altero vel e converso.

Propter exemplum sciendum est, quod scientia non est genus iustitiae. Iustitia enim est virtus moralis; virtutes autem morales non sunt in intellectu speculativo. Scientia autem, cum sit virtus intellectualis, est in intellectu.

Instantiam tamen quidam ferunt contra considerationem dicentes, quod prudentia est scientia, et tamen prudentia est virtus, nec scientia continet virtutem nec e converso. Ergo videtur eis, quod unum potest esse in duobus generibus, quorum neutrum alterum continet. Alii autem non concedunt prudentiam esse scientiam. Sed tamen esto quod ita sit, oportet, quando unum est in duobus generibus, alterum esse sub altero vel ambo sub tertio. Virtus enim et scientia sub habitu continentur. Et intellegendum, quod prudentia est habitus directivus omnium actionum humanarum in ultimum et optimum finem vitae humanae, et est perfectum regimen agendorum, sicut sapientia est perfectum regimen speculandorum.

BBr EPSi δ(FOSV)

2 quam] quod *add.* SiFS quod V. 5 vel—contineri] nec contineri non potest quod non est species utriusque B. 8 ista] *om.* ESIO. 10 sit²] est BrPS tota *add.* EFV. 11 vel] et BV. 12 est¹] *om.* BrE. 15 intellectu] speculativo *add.* BrPS. 16 Instantiam—ferunt] instantia autem quaedam sunt E. Instantiam] instantes B *om.* V (*lacuna*). ferunt] fuerunt BV. 18 nec] et non BrE tamen *add.* SiOS. 23 Et] etiam F *om.* δ(>F). 30 positum est]

1-7 Aristoteles Topic. IV (c.2, 121b 24-30).

16-23 Aristoteles Topic. IV (c.2, 121b 30-36).

Decima consideratio est, si species ponatur in genere, si non omnia superiora ad illud genus in quid praedicentur de eadem specie, quod positum est non est genus.

Et causa huius considerationis est ista, quia proximum genus et omnia superiora genera sunt unum in essentia, et ideo si superiora genera non sunt essentia speciei, nec praedicantur de illa praedicatione declarante quiditatem eius, ergo nec illud genus proximum, quod essentialiter est idem cum istis.

Undecima consideratio est ad construendum, si concedatur quod inest, et dubitetur utrum sit genus, sufficit ostendere, quod aliquod genus superius in quid praedicetur de illa specie.

Et causa huius considerationis est, quia si genus superius in quid praedicatur de specie, et illud idem genus praedicatur de genere proximo in quid, genus autem proximum de specie praedicatur, tunc oportet quod in quid de ipsa praedicetur. Et ratio huius est: Si genus proximum et species communicant in quiditate superioris generis, et unum illorum de altero praedicatur, oportet quod inter se in quiditate communicant.

Duodecima consideratio est, si aliquid ponatur genus, videndum est si eius definitio de specie et de quibus species dicitur praedicatur, quia si non, nec illud quod positum est <est> genus.

Et causa huius est, quia definitio generis et genus sunt idem, quare oportet eidem inesse et eodem modo.

BBr EPSi δ (FOSV)

genus *add.* FV pro genere *add.* Br. 31-35 proximum—istis] si genus communicant (*sicut ll.39-45*) B. 32 sunt] sint Si δ (> V). 33-34 sunt—eius] praedicentur in quid de specie E. 33 sunt—speciei] praedicantur in quid de illa specie F. 37 dubitetur] dubitatur BrEV dubitabitur P. sit] insit ut EF sicut POS. 39-45 si genus—communicant] proximum. istis (*sicut ll.31-35*) B. 40 illud] *om.* BE. 41 in quid] *om.* BPV. 43 est] quia *add.* BrEFV. 49 definitio—genus] genus et eius definitio E genus et illud cuius est genus S. generis] *om.* BrPSiOV. 50 eodem modo] similiter B.

28-30 Aristoteles Topic. IV (c.2, 122a 3-6).

36-38 Aristoteles Topic. IV (c.2, 122a 10-13).

46-48 Aristoteles Topic. IV (c.2, 122b 7-10).

Tertia decima consideratio est, si differentia ponatur ut genus, ut immortale dicatur genus dei, cum sit differentia animalis — animalia enim quaedam sunt mortalia quaedam immortalia, sicut dixerunt antiqui ponentes corpora caelestia esse animalia immortalia — tale non est genus. 55

Et ratio huius est: Genus non est nisi quod in quid de specie praedicatur. Differentia autem in quale et non in quid praedicatur. Propter quod differentia non debet poni genus.

Quarta decima consideratio est, si differentia ponatur species alicuius generis, male ponitur. 60

Et ratio huius est, quia species, cuiuscumque generis fuerit, semper in quid de suis individuis debet praedicari, differentia autem de specie et individuis semper in quale praedicatur.

Quinta decima consideratio est, si genus || ponatur in speciem, *l. 219 rb* non est genus bene assignatum. 65

Et causa huius est, quia species non potest esse sine genere suo, genus autem potest esse sine sua specie. Si ergo genus ponatur in speciem, quod ponitur esse species, potest esse sine eo, cuius ponitur esse species, quod est impossibile.

Sexta decima consideratio est, si differentia ponatur in speciem, et si differentia ponatur esse species speciei, cuius ipsa est differentia, ut immortale ponatur species dei, male assignantur genus et species. 70

Et ratio huius est: Genus enim semper de pluribus quam species

BBr EPSi δ(FOSV)

51 est] *om.* BV. **53** mortalia] et *add.* PSiV. **56** est¹] quia *add.* BESi. **56-58** Genus—genus] species praedicatur (*sicut ll.61-63*) B. **58** poni] dici FV ut *add.* PS. **59** ponatur] esse *add.* BS. **61** Et ratio] causa B. **62** debet praedicari] praedicatur BrPFV. **68** esse¹] *om.* ESiSV quod Br. **69** cuius] quod B. quod est impossibile] *om.* SiSV. **71** et] id est BrPS. **72** ut] si *add.* FS et si V. **74** semper] *om.* BP. **78-79** congregativum] congregatum

51-53 Aristoteles Topic. IV (c.2, 122b 12-14).

59-60 Aristoteles Topic. IV (c.2, 122b 19-20).

64 Aristoteles Topic. IV (c.2, 122b 25).

70-76 Aristoteles Topic. IV (c.2, 122b 37-38).

75 praedicatur, species autem non praedicatur de pluribus quam differentia speciei, sed quandoque e converso.

Septima decima consideratio est, si genus in differentiam ponatur, ut dicatur quod color est species eius, quod est congregativum, et numerus est eius quod est par, tunc male assignantur
80 genus et species.

Et causa huius est, quia differentia dividit genus et constituit speciem, ergo est in minus quam genus. Si ergo genus ponatur in differentiam, tunc quod ponitur genus, erit in minus quam sua species, quod est inconveniens.

85 Duodevicesima consideratio est, si genus ponatur ut differentia speciei, male positum est.

Et ratio huius est, quia differentia est complementum specificum ipsius speciei, non sic genus ipsum.

Undevicesima consideratio est, si aliquid ponatur in genus,
90 et nulla differentia generis de illo praedicatur, male ponitur genus; ut si numerus dicatur esse genus animae, male ponitur, quia nulla differentia numeri de anima praedicatur nec par nec impar nec abundans nec perfectum.

Et causa huius considerationis est, quia omnis species sub
95 genere est constituta per aliquam differentiam divisivam illius generis, quia eadem differentia, quae est divisiva generis, est constitutiva speciei. Et ideo oportet, si aliquid fuerit genus alicuius speciei, quod aliqua differentia illius generis praedicatur de illa specie.

BBr EPSi δ(FOSV)

(?) B aggregativum BrV aggregatum F. 79 est¹] om. EPOV. eius—tunc] species abundantis et abundans genus cum sit differentia numeri B. 85 ponatur] ponitur B. 88 ipsius] om. BrFS. 89 consideratio] om. BSi. in] ut SiOV om. P. 91 genus¹] om. EFV. esse] om. BSis. 95 divisivam] om.

77-79 Aristoteles Topic. IV (c.2, 123a 1-2).

85 Aristoteles Topic. IV (c.2, 123a 3).

89-93 Aristoteles Topic. IV (c.2, 123a 11-14).

Vicesima consideratio est, si aliquid dicatur esse genus alte- 100
rius, considerandum est, si species naturaliter prior est illo
genere et interempta illa interimitur illud genus, non est genus
quod positum est.

Et ratio huius est, quia specie destructa genus potest salvari
in alia specie, et iterum genus est communius specie et ideo 105
naturaliter prius.

Prima et vicesima consideratio est, si contingat quod ponitur in
genus amittere genus vel differentiam, ut si dicitur, quod genus
animae est motus, tunc non est genus quod positum est ut
genus. 110

Et ratio huius est, quia genus non debet poni aliud nisi illud,
quod est essentia speciei, differentia est complementum speci-
ficum speciei, species autem suam essentiam amittere non potest.

Item alia consideratio est, si quod ponitur in genus, participat
contrarium generis aut possibile est participare, tunc non est
genus, quod positum est ut genus. Et ratio huius est, quia sive
participet contrarium generis sive contingeret participare, se-
queretur quod contraria essent simul, cum species numquam 5
amittat suum genus.

Item alia consideratio est, si quod ponitur species alicuius ge-
neris, communicat aliquid, quod est impossibile omnino inesse
his, quae sunt sub genere, etiam quod impossibile est inesse

BBr EPSi δ(FOSV)

BrS. 101 est²] sit BO. 102 interimitur] interitur E interimit SiO *om.* S.
genus¹] illud *add.* B quia si sic *add.* EFV. 107 Prima et vicesima] alia BS.
109-110 ut genus] *om.* BE pro genere Br esse genus S. 111 aliud] *om.* BS
aliquid EFO in aliud V. 112 differentia] enim *add.* ESiδ(> S) etiam *add.* P. †

1 Item alia] secunda et vicesima ESiδ(> S) alia S. 3 sive] si EFV. 4
generis] *om.* BrSiS. 7 Item alia] XXIII PSiδ(> S). Item] *om.* E. alicu-
ius] *om.* PSiδ(> S). 8 aliquid] *om.* BrFV. 9 genere] et *add.* BrEPS. 13

100-102 Aristoteles Topic. IV (c.2, 123a 14-15).

107-110 Aristoteles Topic. IV (c.2, 123a 15-17).

1-6 Aristoteles Topic. IV (c.3, 123a 20-24).

7-12 Aristoteles Topic. IV (c.3, 123a 24-26).

10 generi, non est genus quod assignatur pro genere; ut si dicas, quod numerus est genus animae; anima enim vivit, numerus autem non.

Et ratio huius considerationis est, quia illud, quod inest speciei, non debet generi repugnare, cum genus in specie includatur. Et
 15 propter exemplum sciendum, quod vita est actus animae in corpore secundum aliquam suarum potentiarum. Et nobilior vita est, quae est secundum nobiliorem potentiam animae. Ideo optima vita, quae est in homine possibilis, est vita intellectualis. Ipsa enim ratiocinatur de altissimis causis entium omnem veri-
 20 tatem reducendo in primam veritatem, in qua delectatur et quiescit tamquam in ultimo et summo speculabili. Ideo ista vita longe est melior quam activa, quae solum ratiocinatur de contingentibus agibilibus a nobis.

Item alia consideratio est, si species sit aequivoca generi, non
 25 est genus, quod est assignatum pro genere.

Et causa huius est, quia genus et species unam significant substantiam, quare univoca oportet esse.

Item si quod ponitur genus non potest aliam speciem habere,
 f. 219 va tunc non est genus, ut || si species specialissima dicatur esse
 30 genus alicuius.

Et causa huius est, quia omne genus est divisibile per differentias oppositas essentielles. Omne autem, quod per tales differentias dividitur, ad diversas species determinatur, cum nulla differentia possit dividere genus nisi constituat speciem.

BBr EPSI δ (FOSV)

est] ista *add.* BBr. illud] *om.* B. 24 Item alia] XXIV PSi δ (> S) praeterea alia B. consideratio] *om.* BSiV. 27 oportet] oportent B debent F. 28 Item] alia consideratio est *add.* E XXV. consideratio est PFV. quod] quid PFV. aliam] aliquam BrSi δ (> F) alteram F*Aristoteles*. 32 essentielles] *om.*

16-23 Cf. Boethium Dacum De summo bono (C.Ph.D. VI,2); praecipue II. 7-14 & 165-185.

24-25 Aristoteles Topic. IV (c.3, 123a 27).

28 Aristoteles Topic. IV (c.3, 123a 30-32).

Item alia consideratio est, cum omne genus proprie debeat 35
de sua specie praedicari, si aliquid translative dictum ponatur
alicuius genus, illud non est genus; ut si dicatur, quod conso-
nantia est genus temperantiae. Hoc enim est secundum simili-
tudinem dictum. Toni enim debitam proportionem debent habere,
si debent consonantiam generare. Sic et miscibilia in mixto 40
proportionem aptam debent habere, si debeant temperantiam
facere.

Et causa huius considerationis est ista, quia genus secundum
rem de specie debet dici, non secundum similitudinem tantum.

Item alia consideratio est, si species habet contrarium et non 45
sit in eodem genere, si non sit contrarium generi, non est genus
quod positum est. Si autem aliquid sit contrarium generi, tunc
contraria species in contrario genere debet esse. Et hoc patet per
inductionem.

Causa autem huius considerationis est ista: Si species sunt 50
contrariae, et generi nihil est contrarium, constituuntur per
differentias divisivas unius generis. Quae autem constituuntur
per differentias divisivas unius generis, sunt in illo uno genere.
Si autem generi aliquid est contrarium, omnes differentiae illius
contrarii erunt contrariae differentiis generis propositi, ergo 55
et species speciebus. Quare oportet contrarium esse in contrario.

Item alia consideratio est, si in nullo genere est, quod speciei
est contrarium, sed est genus, ut bonum, ergo nec contrarium
eius erit in genere, sed erit genus, ut in bono et malo patet. Bo-
num enim genus est virtutum et malum vitiorum. 60

BBr EPSI δ(FOSV)

EFV. 35 consideratio] om. BSi. proprie] om. BrPV. debeat] debet
ESiS. 36 praedicari] considerandum add. EF. 40 debent] debeant Siδ(> F).
43 ista] om. BrESiO illa V. 45 Item alia] XXVII PFV. 52 divisivas]
diversas BrF. 54 est] sit B om. EFO.

BBr EPSI δ(FOSV) G

57 Item alia] XXVIII PFV. consideratio] om. BSiO. 61 exemplum]

35-40 Aristoteles Topic. IV (c.3, 123a 33sq.).

45-49 Aristoteles Topic. IV (c.3, 123b 1-8).

57-60 Aristoteles Topic. IV (c.3, 123b 8-12).

Et propter exemplum intellegendum est, quod quoddam est bonum naturale, aliud morale, aliud intellectuale, et tot modis dicitur malum sibi oppositum. Et est bonum rei illud, quod aliquam perfectionem dicit in re ipsa, et summum bonum in
 65 unaquaque specie est illud, quo habito simpliciter est illa species perfecta. Ideo unaquaqueque species naturale habet desiderium ad bonum quoad suam ipsius perfectionem. Summum autem bonum est absolute, in quo nullus est defectus, et ideo in nullo causato est summum bonum, quia in omni causato est defectus.
 70 Nullum enim causatum, quantaecumque fuerit perfectionis, habet in se virtutem, qua conservetur.

Sciendum est etiam, cum omne bonum intendit aliquam perfectionem, et omni rei naturale inest desiderium ad bonum et perfectionem suam, quod in rebus invenitur desiderium respectu
 75 boni, quo carent, quod tamen est eis possibile. Et illud desiderium solum invenitur in generabilibus, quia illa sola in productione sui possunt esse imperfecta. Aliud est desiderium respectu conservationis boni, quod habent, cuius tamen privatio eis est
 80 possibilis. Non enim aliquis solum ambulat, ut sanitatem acquirat, sed ut habitam conservet. Et iste modus desiderii potest esse in substantiis sempiternis ingenerabilibus a materia penitus separatis. Licet enim habent bonum, quod est eis possibile, cum producuntur, nec desiderant aliquid, quo carent, desiderant tamen se conservari in illo bono, quod habent, cum
 85 eius carentia sit eis possibilis, quantum de se est. Et neuter istorum modorum desiderii est in deo, quia nec deus desiderat bonum, quo caret — esset enim imperfectus, quod falsum est, cum in eo sit plenitudo omnis boni — nec habet desiderium respectu boni, quod habet, cuius privatio sit possibilis, cum

BBr EPSI δ(FOSV) G

exempla BrPV. est¹] om. ESiV. 62 aliud¹] est add. BSi. 67 quoad] et ad E quia ad G. suam] sui SiFV. 70 fuerit] sit G. 72 est] om. ESV. intendit] redit in EF om. P in re dicit SV in re ipsa (s.l.) dicit et Si. 75 illud] istud BrSiVG. desiderium] bonum E om. G. 76 solum] om. PG. 78 conservationis—tamen] intentionis cuius Si. boni—privatio] cuius enim privationis Br. quod habent] om. B habiti G illius S. tamen] EFVG omnis BPOS. 82 habent] habeant BFS. 83 cum producuntur] in sua productione G. desiderant] desiderant ESiG. 85 Et] sed EFV. 86 est] invenitur G. 88 omnis] summi B. 89 cuius] boni sibi add. S. privatio] sibi add.

sibi non sit possibilis privatio boni sui, cum ipse penitus sit ⁹⁰ intransmutabilis. Sed habet desiderium, ut alia entia in bono conserventur, quod eis communicavit, sicut medicus desiderat sanitatem conservari in aliis, quos sanavit.

Ulterius sciendum est, quod malum purum esse non potest, quia malum defectus est determinati habitus, et ideo omni ⁹⁵ malo est aliquod ens et aliquod bonum subiectum.

Alia consideratio est, si genus et species est contrarium alicui, et horum est aliquod medium || illorum autem nihil, non est **r. 219 vb** genus quod positum est pro genere, quia si uni, et alteri oportet esse aliquod medium, ut in virtute et vitio, iustitia et iniustitia. ¹⁰⁰ Utrumque enim habet medium et negativum et privativum. Negativum ut lapis, qui nec habet nec natus est habere virtutem vel vitium, iustitiam vel iniustitiam, ideo dicitur medium negativum. Privativum ut eremita, qui nec est virtuosus nec vitiosus nec iustus nec iniustus, natus tamen utrumque esse. Scien- ¹⁰⁵ dum quod vir eremita non habet virtutes morales, quia non communicat actionibus humanis. Cum eo enim non potest haberi tractatus civilis nec amicitia humana, quia omnes actiones eius ad se ipsum sunt; potest tamen habere virtutes intellectuales. Instantia est, ut ponunt quidam, quia sanitatis et aegritudinis nihil est ¹¹⁰ medium, sed mali et boni est medium. Instantia autem non est vera, quia sicut est medium uni, ita et alteri, saltem per abnegationem.

Consideratio alia est, si generi alicui est genus contrarium,

BBr EPSI δ(FOSV) G

BrEP. 93 aliis quos] alio quod Si. aliis] illis E eis δ alios P. 94 est] om. ESiSV. 95 defectus] privatio EFV. ideo] in add. G.

BBr EPSI δ(FOSV)

98 horum] autem add. B. 102 Negativum] om. Siδ(>S). 105 esse] habere BSi participare Br et add. BrEPSiV. 106 vir] om. EFV bonus(?) Si. vir—habet] qui habent ita non habent O. non] qui nec est virtuosus nec vitiosus nec B nec V. 112 sicut] verum add. BP unius add. E. uni] om.

97-101 Aristoteles Topic. IV (c.3, 123b 12-16).

109-111 Aristoteles Topic. IV (c.3, 123b 17-19).

114-116 Aristoteles Topic. IV (c.3, 124a 7-9).

115 et si contraria species est in contrario genere, proposita erit in proposito genere.

Et causa huius est: cum genus sit tota substantia specierum, si genera sint contraria, oportebit in illis esse contrarias species.

Ceterae considerationes quas ponit Philosophus sunt manifestae per se, et causae earum patere possunt ex disputatis in principio huius quarti, nisi quod de exemplis, quae in quibusdam considerationibus sunt, quia bona sunt in se, aliqua disputabimus.

Quaestio 16.

Et quia in quadam ponit Philosophus exemplum dicens, quod nihil prohibet animam sui ipsius habere scientiam, non tamen est necesse animam sui ipsius scientiam habere, de utroque dubitatur.

10 Primo, utrum anima possit se scire.

Et videtur quod non:

1. Secundum Aristotelem III. De anima in separatis a materia idem est scientia et scitum. Anima autem quaedam est substantia separata. Ergo si ipsa sui scientiam haberet, ipsa esset sua scientia. Hoc autem est impossibile, cum scientia sit perfectio scientis; idem autem sui ipsius perfectio esse non potest.

2. Praeterea: Intellecta in nobis fiunt ex imaginatis, ut scribitur in II. libro De memoria et reminiscencia et III. De anima.

BBr EPSI δ(FOSV)

EPV unius F sui Si. 118 sint] sunt BrPδ(>O). oportebit] oportet ESiFV.

1 Philosophus] et multiplicat add. BP postea add. δ(>S) in IV. add. Si. 1-2 sunt manifestae] in littera patent S. 3 nisi quod] om. B. 4 sunt¹] om. EPOV ponit F positus S. bona] vana BBr vera Si.

6 quadam] consideratione add. BrFS. 12 Aristotelem] in add. Siδ. 14 sui] ipsius add. BrSiSV. 17 Intellecta] intellectus B intellectae vel intellecta FV intellegere O intellegentiae S intellegentia Si. fiunt] fit B est Si. 18 II.] om. BESi. et²] in add. Siδ. 21 Anima] om. BBrE. eorum] illorum

6-7 Aristoteles Topic. IV (c.4, 125a 39-40).

12-13 Aristoteles De anima III t.15 (c.4, 430a 3-4).

17-18 Aristoteles De memoria et rem. (c.1, 449b 31). De anima III t. 30 (c.7, 431a 17); t. 32 (c.7, 431b 2).

Sed anima formam imaginativam in nobis habere non potest. Ergo nec scientiam. 20

3. Praeterea: Anima solum habet scientiam eorum vel cognitionem, ad quae est in potentia. Anima enim et inveniendō et addiscendo de potentia in actum venit, propter quod oportet scientiam esse in potentia ad ipsa scita. Ad suam autem substantiam non est in potentia, sed solum ad res materiales. 25 Ergo videtur, quod sui ipsius scientiam habere non possit.

Contrarium:

1. dicitur in littera.

2. Et in libro De causis dicitur, quod omnis substantia separata est rediens ad suam substantiam reditione completa. Haec 30 autem reditio non est nisi per cognitionem. Sed anima est substantia separata. Ergo et cetera.

Dicendum quod anima sui habet cognitionem. Haec tamen cognitio habetur ex propria operatione eius, quod est intellegere. Cum enim habet actum, percipit anima. Scit ulterius sibi inesse 35 virtutem et potentiam, per quam fit talis operatio. Virtus autem et potentia propria alicuius substantiae ducunt in cognitionem illius substantiae. Ex his sic anima decurrit ut in suam propriam substantiam eam cognoscendo. Et quia ex specie obiecti formatur ipsum intellegere in anima — unde Commen- 40 tator III. De anima dicit duas esse in intellectu operationes, scilicet formare intellegibilia, quod pertinet ad intellectum agentem, et recipere ea, quod pertinet ad possibilem — ideo ex specie obiecti agens intellectus format intellegibile, quod reci-

BBr EPSi δ(FOSV)

← 21 BrEV. vel] *om.* BBr et E. 23 addiscendo] audiendo EFV adiacendo P distribuendo Si. quod] autem *add.* PSiOV. 24 Ad] ipsam *add.* Siδ. 31 reditio] reductio BrPSi redictio(?) V. 35 habet] habent BrPδ(> V) habens E. scit] sit *vel* sic SiS sit V. 38 sic] autem E quae scit F autem sic V. decurrit] datur B ducitur Br determinatur P discurrit S. suam] *om.* EFV. 39 ex] hac SiSV. 40 Commentator] in *add.* BrESiFS. 42 formare] forma PSiO

28 Aristoteles Topic. IV (c.4, 125a 39).

29-30 Liber De causis XIV (XV) 124 (ed. Pattin p. 167,50-51).

40-43 Averroes in Aristotelis De anima III c. 18 (c.5, 430a 14-17).

1. 220 ^{ra} pit possibilis intellectus, quia intellegit, et ex intellegere suo ||
 percepto percipit suam potentiam et virtutem, et ex potentia
 per suam considerationem recurrit in suam substantiam. Ideo
 dicit Philosophus III. De anima, quod se intellegit sicut alia
 intellegit quia per speciem. Et in XII. Metaphysicae dicit, quod
 50 intellectus noster aliorum est per se, sui ipsius autem per acci-
 dens, in quantum ex cognitione aliorum decurrit in cognitionem
 sui. Dico ulterius, quod si anima intellectiva sui ipsius cogni-
 tionem habet per se, in tali cognitione a corpore non dependet,
 quia ad talem cognitionem habendam ex nullo eorum, quae sunt
 55 in corpore, iuvatur.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod anima intellec-
 tiva non est omnino separata, si sit actus et perfectio corporis.
 Et si dicatur: Quomodo ergo substantia penitus a materia sepa-
 rata sui ipsius habet scientiam, cum ipsa sua substantia sit sua
 60 scientia, et scientia videtur esse perfectio scientis, et idem non
 possit esse perfectio sui ipsius? Dicendum, quod scientia solum
 est perfectio scientis, ubi scientia et sciens differunt. In his autem,
 ubi scientia est scientis substantia, unum non est perfectio al-
 terius, cum sint penitus idem.

65 2. Secunda ratio bene concludit, quod anima non habet sui
 ipsius scientiam per se, id est per rationem sciendi, quae est sua
 substantia, quia talis non potest esse forma imaginativa in
 nobis, cum omnis imaginans substantialiter afficiatur.

3. Ad tertium dicendum, quod ad sui ipsius cognitionem per
 70 se ipsam non est in potentia, sed ad cognitionem sui, quam
 acquirit ex aliis cognitis, ad quae est in potentia, ad talem cog-
 nitionem sui bene est in potentia.

BBr EPSI δ(FOSV)

formam V. 45 quia intellegit et] *om.* O. quia] quod BrESi et S. 48
 Philosophus] in *add.* EFV. quod] anima *add.* F anima OS per Si anima per
 V. 49 in] *om.* BBrP. dicit] dicitur EPSV. 58 penitus] *om.* PFV. 60
 videtur esse] sit S. videtur] debet BBr ad Si. 61 possit] potest BBrEP.
 65 bene] *om.* SiOS. 70 ipsam] *om.* Eδ ipsum Si. 71 cognitis] et *add.* BP.

48-49 Cf. Auctoritates Aristotelis De anima III no. 147. Aristotelem De
 anima III t. 15 (c.4, 430a 2). Thomam De an. III lect. IX, no. 724.

49-51 Aristoteles Met. XII t. 51 (A c.9, 1074b 35-36).

Tamen propter verbum Philosophi intellegendum sciendum est, quod licet eo modo, quo dictum est, nihil prohibeat animam sui ipsius scientiam habere, tamen non est necesse ipsam sui ipsius scientiam habere, ut dicit Philosophus in littera. Et causa huius est, cum intellegit se ex aliis intellectis, sicut non est necesse ipsam intellegere alia, sic non est necesse ex aliis intellectis in suam cognitionem venire.

Si autem quaeratur de ipsa anima secundum suam substantiam considerata, utrum necesse est eam scientiam sui ipsius habere, dicendum est, quod sic. Actus enim naturae intellectualis est intellegere. Quaelibet enim species suam propriam habet operationem, et distinguuntur propriae operationes secundum quod distinguuntur species entis, et speciem impossibile est privari sua propria operatione, et hoc praecipue verum est in substantiis immaterialibus abstracte consideratis. Cum ergo anima secundum suam substantiam considerata species sit quaedam immaterialium substantiarum, ergo habebit propriam operationem inseparabilem et est intellectualis naturae, cuius est intellegere. Quare de necessitate inerit intellegere sibi. Dicere autem quod de necessitate alia intellegat et se ignoret, <non est,> quare sui per suam substantiam de necessitate habet cognitionem.

Quaestio 17.

In alia consideratione dicitur, quod fortis est qui timorem non patitur. De quo quaeritur, utrum fortis patiatur timorem.

BBr EPSi δ(FOSV)

75 necesse] necessario BFS. 81 ipsius] om. Siδ(>S). 86 hoc] om. BBr. praecipue] proprie BBr om. P. 87 immaterialibus] materialibus SiFV. 89-90 propriam] in se add. E om. δ(>S). 92-94 Dicere—cognitionem] si non alia intellegat et si ignoret hoc non debet dici quod sui ipsius cognitionem habet de necessitate S. 92 Dicere autem] unde est Si. necessitate] est quod add. Si. 92-93 ignoret] ignorat BrFV. 93 non est] EF om. BBrSiOV est impossibile P. substantiam] essentiam BP cognitionem V. 94 cognitionem] om. V. 1 consideratione] om. BPOV. 13 gentis] commune EFV. 16 virtus

76 Aristoteles Topic. IV (c.4, 125a 39-40).

1-2 Aristoteles Topic. IV (c.5, 125b 22).

Et videtur quod sic:

1. Fortis est virtuosus. Virtuosus autem confidit et timet,
 5 in quibus oportet et quando oportet confidere et timere.

2. Praeterea: Fortis est homo. Omnis autem homo timet ea
 quae naturam excedunt, sicut sunt mortalia pericula.

Contrarium:

1. dicitur in littera.

10 Dicendum, quod licet fortis patiatur timorem confusionis
 sicut omnis virtuosus et patiatur timorem a quibuslibet terribilibus
 imminentibus nec se ingerit illis, cum in illis sustinendis non
 salvetur bonum gentis, cum solum velit fortis pericula susti-
 15 nere, ut salvetur bonum commune, tamen pro defensione
 iustitiae et communis boni assuetus est pericula sustinere, quae
 consuetudo generavit in eo habitum, qui est virtus fortitudinis,
 1. 220 **rb** qui habitus generatus facit eum talia pericula despiciere et ex ||
 eis non timere. Vult enim Philosophus, quod consuetudo indu-
 cit habitum, quo est perseverantia in opere. Dicit etiam quod
 20 sustinentes pericula, quae oportet et quando et propter quam
 causam oportet, sumus fortes, et facti fortes magis talia peri-
 cula possumus sustinere.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod licet virtuosus
 timeat, in quibus oportet, tamen fortis non timet circa materiam
 25 fortitudinis, quia non oportet timere aggredi pericula pro
 salute boni communis.

2. Ad secundum dicendum, quod fortis licet secundum natu-
 ram suam timeat pericula mortalia, quibus se opponit pro sa-

BBr EPSI d(FOSV)

fortitudinis] fortis S. fortitudinis] fortis F fortitudo Si. 17 qui] et SiFV.
 19 quo] qui BrS. etiam] enim Philosophus BBr enim P secundum Si. 23
 quod] om. BEO est quod P. 24 materiam] naturam SiFS. 28-29 pro salute]
 propter salutem BBr.

9 Ibidem.

18-19 Aristoteles Ethic. nic. II (c.1, 1103b 14-25).

20-21 Aristoteles Ethic. nic. III (c.10, 1115b 17-19).

lute iustitiae, tamen secundum quod habet habitum virtutis, quae est fortitudo, non timet sed timorem excludit. Unde saepe³⁰ timet per naturam, ubi confidit per virtutem et timorem excludit.

Quaestio 18.

Deinde quaeritur, utrum mitis patiatur iram.

Et videtur quod non :

1. Ira est quidam motus. Mitis autem non movetur, sicut dicit Philosophus. Ergo non patitur iram.

Contra :

5

1. Irasci aliquando oportet. Qui autem non facit, quod oportet, vitiosus est. Mitis autem non est vitiosus. Ergo oportet ipsum irasci.

Dicendum quod ira secundum quod est motus repentinus a prudentia non regulatus — secundum quod alicui fit aliqua¹⁰ parvipensio modica, quam statim reputat magnam, et ex illa movetur inordinate in vindictam, quae est medela illius passionis — hoc modo mitis vel mansuetus, quod idem est, non patitur iram. Mitis enim actiones suas agit secundum regimen prudentiae, et ideo inordinate non patitur iram nec alium alium¹⁵ quem inordinatum motum. Alio modo dicitur ira passio aliqua sive motus, quo aliquis movetur secundum quod oportet in vindictam puniendo omne, quod committitur contra bonos mores, sive fiat commissio contra personam suam sive contra aliam sive ulterius contra honestatem. Talia enim oportet quemlibet²⁰ virtuosum punire, nec est aliqua servanda mansuetudo, quin contra talia homo irascatur.

Per hoc patet responsio ad rationes.

BBr EPSi δ(FOSV)

7 autem] om. BBr. 7-8 ipsum] eum BrEP. 9 repentinus] respectivus BSi. 11 parvipensio] parvi precisio B perimperessio(?) Br perimpensio S. 12 in] ad BOS ut Si. 13 vel] sive PSiSV. 18 puniendo] impugnando Br percutiendo F oportet punire O. 21 punire] impugnare Br. 22 quin] quoniam BO quando PSiS. irascatur] nascatur B nascitur P.

Quaestio 19.

Alia consideratio est talis: Si quod quolibet modo sequitur ut genus ponatur, male ponitur genus, ut si tristitia ponatur genus irae.

De quo quaeritur, utrum omnis ira sit cum tristitia.

5 Et videtur quod non:

1. Opus virtuosus delectabile est; non enim est iustus, nisi in operibus delectatur iustitiae, ut castus, et sic de aliis. Virtuosus autem contra agentes pravas actiones irascitur. Ergo tristitia non semper sequitur iram.

10 Oppositum:

1. dicitur in littera.

Dicendum quod omnis ira est cum tristitia, sive irascitur virtuosus sive vitiosus. Hoc tamen est differenter. ¶ Vitiosus enim, cum irascitur, tristatur ex dilatione vindictae. Unde cum
15 movetur in vindictam et non potest eam facere, magis irascitur et magis tristatur. Quam vindictam, si posset facere, ipsa esset medela suae irae et tristitiae; consolantur enim irati cum puniunt. Virtuosus autem, cum irascitur, tristatur in hoc, quod mala, quae fiunt, sibi displicent, quae displicentia in eo est
20 quaedam tristitia. Nulla enim displicentia potest esse sine tristitia. Tamen virtuosus propter impedimentum vindictae non tantum tristatur quantum quilibet alius; nec consolatur ex hoc, quod recipit vindictam, sed ex hoc, quod eliciat malum, contra quod irascitur.

25 1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod cum virtuosus irascitur contra malum, in hoc delectatur, quod videt se agere actionem rectam. Sic enim oportet irasci. Propter malum

BBr EPSi δ(FOSV)

1 talis] *om.* BBrE. 13 Vitiosus²] virtuosus BrS. 16 si] enim *add.* EFV. 17-18 consolantur—puniunt] consolatur enim iratus vitiosus B. 23-24 sed—irascitur] *om.* E. 23 eliciat] contineat F timeat SiOV determinat P timet S.

1-3 Aristoteles Topic. IV (c.5, 125b 28-34).

11 Ibid.

tamen tristatur, quod videt fieri, contra quod irascitur. Et huiusmodi simile dicit Philosophus capitulo de fortitudine. Dicit enim, quod fortis moriens delectatur in hoc, quod videt ³⁰ se facere operationem optimam, quae est iustitiam et bonum commune per mortem suam defendere. Ex hoc tamen tristatur, quod || videt se utilem rei publicae et ulterius pro ea non posse **f. 220 va** laborare.

Quaestio 20.

In alia consideratione dicit, quod si quis ponat 'posse surripere rem alienam occulte' esse genus furis, male ponitur. Nullus enim dicitur fur eo quod potest nec detractor, sed ex hoc quod appetit. Potest enim deus et studiosus prava agere, tamen neuter eorum pravus dicitur. 5

Circa quod quaeritur, utrum aliquis ex hoc, quod appetit latenter surripere res alienas, dicatur fur, et hoc est quaerere utrum solus appetitus ad hoc sufficiat.

Et videtur quod non:

1. Fur dicitur a furando. Sed exclusa potentia furandi ex ¹⁰ solo appetitu furandi non furatur. Ergo solus appetitus non sufficit, ut aliquis dicatur fur.

Contra:

1. In III. Ethicorum dicitur, quod sicut in involuntariis sit ignoscentia et misericordia, sic in voluntariis sit laus et vitu- ¹⁵

BBr EPSi δ(FOSV)

29 simile] notabile BBr. 31 iustitiam] iustitia ESiS.

1 dicit] Philosophus *add.* EFV. quis] aliquis PSV. surripere] suscipere δ.
 3 detractor] nec subtractor *add.* Siδ(> S) nec seductor *add.* E nec subrektor *add.*
 P. 4 studiosus] virtuosus Br sive virtuosus *add.* S. 8 sufficiat] sufficit
 BrEPV. 10 fur] enim *add.* PSiδ(> V). dicitur] dictus est PSiδ. 11 fu-
 randi non] *om.* Si. furandi] *om.* Pδ. 12 ut] ad hoc quod PSiS. 14 III.]
 IV. BF. involuntariis] voluntariis BBrPδ(> O). 15 et misericordia] *om.*

29-34 Cf. Aristotelem Ethic. nic. III (c.9, 1115a 27-33).

1-5 Aristoteles Topic. IV (c.5, 126a 32-36).

14-15 Aristoteles Ethic. nic. III (c.1, 1109b 31-32).

perium. Vituperamur autem propter solas pravitates. Ergo videtur, quod solum voluntarium sit sufficiens causa pravitatis.

2. Praeterea: Dicitur hic in littera, quod secundum appetitum omnes pravi dicuntur. Fur autem magnam pravitatem
20 habet. Ergo sufficit ad hoc appetitus.

Dicendum, quod moraliter loquendo omnis pravitas in electione consistit, quae non est recta ratione regulata. Et quia appetitus furandi est ex electione talis actionis, quae electio est ex deliberatione errante, propter hoc electio et appetitus
25 furandi sufficit ad hoc, quod aliquis fur dicatur. Unde secundum Philosophum talis est unusquisque, qualis est suus appetitus.

Ad rationem in oppositum dicendum:

1. quod fur non dicitur a furando, sed magis ex appetitu furandi, ut visum est. Ex appetitu autem furandi aliquando
30 furari procedit supposita potestate.

Furi Philosophus coniungit seductorem et detractorem. De quibus est intellegendum, quod detractor fure est peior, quia famam surripit et alius res extrinsecas. Et quanto fama melior est rebus extrinsecis, tanto detractor fure deterior. Seductor
35 autem fure est peior; infidelitatem committit in hoc, quod promissionem transgreditur et spem privat. Est enim seductor, qui speratum et promissum non implet.

BBr EPSi δ(FOSV)

BBrP. 16 Vituperamur] vituperatur BrSi vituperium OP vituperantur V. autem] om. PFV enim S. 17 sit] est EPδ. 18 dicitur hic] Br dicitur hoc BEP (*abbreviatura in BP fortasse etiam in hic solvi potest*) dicit auctor Siδ. 27 oppositum] contrarium BF. 29 ut—furandi²] om. BBr (*homoeotel.*). 31 Furi] et furi B furandi et Br om. E fur O autem add. P et add. V. 34 est] om. BBrPO. 35 peior] promittit enim et promissum non solvit et add. EF quia add. Si.

18-19 Aristoteles Topic. IV (c.5, 126a 36).

31 Aristoteles Topic. IV (c.5, 126a 31; cf. 126b 9).

Consequenter aliam considerationem ponit Philosophus, quod si illud quod ponitur genus, suscipit magis et minus, et ipsa species, cuius ponitur genus, non suscipit magis et minus, non est genus quod positum est genus.

Et causa huius est, quia genus et species sua unam rem important. Animal enim simpliciter in homine idem est quod homo, et ideo unum non potest magis et minus suscipere sine eo, quod alterum.

Quaestio 21.

Item alia est, si aliquid sequitur aliud et non e converso, difficile est separare, quin sit genus. Intellegendum tamen, quod non propter hoc est impossibile, ut non ens sequitur omne, quod fit. Quod enim fit, non est. Tamen non ens non est genus eius, quod fit. Non ens enim nullius est genus, quia nullius est substantia.

De hoc quaeritur, utrum quod fit, non est. 15

Et videtur quod sic:

1. quia omne quod est, cum est factum, est. Et intellegendum est de rebus, quibus competit factio. Quod autem est, non fit. Ergo quod fit, non est.

Contra: 20

1. Motus est, et cum motus est, motus fit, et cum motus fit, ipse est. Ergo illud est, quod fit.

Dicendum, quod universaliter in rebus permanentibus quod fit non est, quia quam diu est in fieri tendit ad suum comple-

BBr EPSi δ(FOSV)

1 Consequenter] *om.* BP item BrE. Philosophus] *dicens add.* SiOS. 4 positum est genus] ponitur B. 6 in homine] *om.* δ(> F). 7 potest] posset ESiδ(> S).

9 sequitur] *ad add.* BrFV. 10 separare] separari B ab eo *add.* Br. 12 Quod enim fit] *om.* B (*homoeotel.*). non³] *om.* BrF. 15 hoc] quo BrEP. 24 quia] *om.* BBrV. 26 aut arca] *om.* B. 30-31 complemento] illud est ideo

1-4 Aristoteles Topic. IV (c.6, 127b 19-25).

9-10 Aristoteles Topic. IV (c.6, 128a 38-39).

11-14 Aristoteles Topic. IV (c.6, 128b 5-9).

25 mentum. Habito autem complemento dicitur unumquodque aut
 domus aut homo aut arca, et non habito complemento nihil
 est horum. Et ideo cum fit, citra complementum est, et quod
 citra complementum est, illud non est. Quod autem comple-
 30 mentum habet, extra fieri est. Quod autem est extra fieri suum
 complementum habens, illud est. Ideo quod fit, cum comple-
 mento careat dum fit, non est in rebus permanentibus. In
 successivis autem aliter est, quia non habent esse nisi in fieri.
 1. 220 vb Ideo cum sunt, fiunt, et cum non fiunt, non || sunt, ut tempus
 et motus.

35 Per hoc patet solutio rationum.

Quaestio 22.

Item quaeritur, cum dicat Philosophus, quod illud, quod fit,
 non est, utrum quod omnino non est, possit fieri.

Et videtur quod non:

1. quia Philosophus I. Physicorum dicit: »Subici oportet
 5 aliquid ei, quod fit«. Cuius autem factioni aliquid subicitur,
 hoc aliquo modo praexistit nec est omnino non ens.

2. Praeterea: In eo quod non est omnino, nulla potentia esse
 potest. Sed in quo nulla potentia est, non potest fieri. Ergo quod
 omnino non est, fieri non potest.

10 Contrarium videtur:

1. Si non posset fieri, quod omnino non est, totum ens causa-
 tum non esset, quia praeter totum causatum non est aliqua

BBr EPSi δ (FOSV)

quod fit tamen (*om. Br*) cum complemento *add. BBr. 31 In]* et *Br* rebus *add. Si δ . 34 motus]* et *add. EPSV.*

BBr EPSi δ (OS)

1sq. *Totam quaestionem om. FV. 8 est]* illud esse *add. B. potest]* nec

1sq. Ad totam quaestionem cf. Boethium Dacum De gen.cor. (C.Ph.D. V,1) I, qu. 13 (pp. 25-28); Super libros Physicorum (C.Ph.D. V,2) I, qu. 31 (pp. 188-190); De aeternitate mundi (C.Ph.D. VI,2) ll. 676-701.

1-2 Aristoteles Topic. IV (c.6, 128b 7).

4-5 Aristoteles Phys. I t. 61 (c.7, 190a 14-15; 33-34); I t. 71 (c.8, 191a 31).

materia secundum quam ipsum aliquo modo esset ante suam completionem.

Dicendum quod illud, quod omnino non est, non potest fieri ¹⁵ potentia quae sui sit, sed potest fieri potentia sui agentis, id est: potest fieri, quia agens potest ipsum facere et esse tribuere ei, quod de se non habet. Si enim omne agens in sui actione subiectum et materiam requireret, universaliter nihil esset factum. Quod manifeste probatur sic: Omne illud, cuius productio ²⁰ dependet ex materia, si materia non sit, ipsum est impossibile. Sed totum ens causatum ipsum est ens factum, et praeter totum causatum non erat aliqua materia, quia materia de rebus causatis est. Ergo si factio totius entis causati ex materia dependeret, sequeretur necessario, quod nihil esset causatum. ²⁵ Quod cum sit impossibile, oportet in mundo esse aliquod agens, quod potest in totam substantiam rei materiam nullam supponendo.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod subici oportet aliquid ei, quod fit, loquendo de fieri, quod est generari. Ser- ³⁰ mones enim secundum materiam intellegendi sunt, et ibi loquitur Philosophus sicut naturalis, cui idem est fieri et generari.

2. Ad secundum dicendum est, quod licet in illo, quod omnino non est, nulla sit potentia, tamen potest fieri potentia sui agentis non potentia, quae sit sua. 35

Et haec circa IV. sufficiant.

BBr EPSi 5(OS)

add. B. 17 ipsum] *om.* EPSiO. 18 enim] *om.* BBr. 21 est] *esset* B. 23 causatum] tantum PSiO. 25 dependeret] *dependet* BrS. 32 cui idem est] cum dicit quod Br. cui] cum B. 33 est] *om.* BrES in oppositum Si. 34 sit] *est* BBrP. potentia¹] et *add.* BPOS. 36 Et—sufficient] *om.* BS.

LIBER V.

»Utrum autem proprium vel non proprium, quod dictum est, per hoc perspiciendum«.

In hoc V. libro Topicorum de proprio Philosophus superficialiter multa dicit, et eorum causas non reddit. Et hoc promisit in I. libro, scilicet de nullo reddere subtilem rationem. Quia tamen ista rationem habent, et homo est animal rationale tam in agendis quam in speculandis causam quaerens et ad rationem contendens exceptis illis, qui corrupti sunt per assuefactionem vel malam naturam, ideo de proprio disputantes
 10 ea, quae circa ipsum scienda sunt, per rationes et causas doceamus. Et quia omne proprium debetur alicui subiecto, et proprium, licet accidentaliter sit idem cum illo subiecto, aliud tamen est essentialiter ab ipso, ideo primo quaeramus de subiecto proprii, secundo de ipso proprio in se, dico autem pro-
 15 prie proprium.

Quaestio 1.

De primo quaeritur, utrum quodlibet subiectum habeat suum proprium.

Et videtur primo quod non:

1. Cuius est considerare proprium, eius est considerare subiectum eius, quia subiectum est aliqua causa ipsius proprii, et cuius est rem considerare, eius est causas suas reddere. Ad artem autem et scientiam pertinet considerare illa, quae sunt propria rebus, et non pertinet ad artem et scientiam conside-

BBr EPSI δ(FOSV)

1 proprium¹] est *add.* BBr. proprium²] est B *om.* Br. 3-4 superficialiter] sufficienter B superflua Br *om.* E sufficienter O superius P. 6 ista] ES dicta B istam BrPO huius F illae Si haec V. 11-13 et²—ipso] *om.* F. 13 ipso] illo subiecto B ipso subiecto E ipsa O.

BBr EPSI δ(FOSV) G

3 primo] *om.* BBrV. 5 ipsius] *om.* BOS illius Si. 15 rei] alicuius *add.* G.

1-2 Aristoteles Topic. V (c.1, 128b 14-15).

5 Aristoteles Topic. I (c.1, 101a 21-22).

rare individua. Igitur videtur, quod non quodlibet subiectum habeat suum proprium. 10

2. Praeterea: Proprium a principio rei habet ortum et non diversificatur, nisi diversificatis rei principiis. Plura autem subiecta communicant eadem principia. Ergo et cetera.

Contrarium videtur:

1. Hoc est proprium rei, per quod res differt ab omnibus aliis. Quaelibet autem res ab alia differt. Ergo quaelibet res suum proprium habet. 15

Hoc est concedendum. Iuxta quod scire debes, quod subiectum, quod ars vel scientia considerat, species est sive aliquid supra individua. Ubi enim incipiunt res sola materia differre, 20 ibi cessant artes et scientiae, et tamen docent perfectam cognitionem individui quantum ad suam substantiam, quia species est tota substantia et perfecta cuiuslibet individui. Si quid enim in individuo praeter naturam || speciei inveniatur, hoc **f. 221 ra** non est de substantia individui. Et licet individuum aliquod 25 proprium dicatur habere, illud tamen proprium ad artem et scientiam non pertinet, et causa huius dicta est.

Dicendum ergo, quod quaelibet species entis habet proprium suum. Alia enim et alia species diversa habent principia proxima, et ad illa sequitur aliud et aliud proprium. Debes 30 etiam cum hoc scire, quod proprium aliquando est passio formalis, id est sequens formam completivam speciei sicut causam suam, aliquando est actus sive propria operatio speciei, et aliquando est finis. Unde diversae species diversas habent operationes et diversos fines proximos, quae aliquo modo pos- 35 sunt dici propria illis.

BBr EPSi α(FOSV) G

← 15 res] *om.* G hoc V. 17 habet] et *add.* EPSV. 19 considerat] *communicat* B est EF *om.* P. 21 tamen] (G) tantum BBrSiOV. 23-25 Si quid—individui] *om.* G. 25 aliquod] ad BV *om.* Br. 28 Dicendum] est *add.* BrEP. entis] *om.* G. 29 principia] propria quia diversa habent principia EF propria Br proprii *add.* P. 30 et ad illa] ad quae G. 31 etiam] *om.* PSV enim Si. 35 quae] qui B. 36 propria illis] forma illius B. 38 ad primam] *om.* BrEP.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. Ad primam, quod bene probas, quod individua non habent aliqua propria, quae aliqua scientia debeat considerare. Et
40 aliud non probas.

2. Ad secundam dicendum, quod licet species diversae eadem habeant principia prima, diversa tamen habent principia proxima, ad quae consequuntur diversa propria, quae sunt diversae operationes vel diversae propriae passiones vel etiam diversi
45 fines proximi.

Quaestio 2.

Secundo quaeritur, utrum una species possit habere plura propria.

Et videtur primo quod non:

1. Quod rem unam distinguit ab aliis, hoc est unum. Species
5 autem quaelibet proprio suo ab alia distinguitur. Ergo species una solum habet unum proprium.

2. Praeterea: Proprium consequitur ad formam speciei. Ergo ad unam formam sequitur unum proprium. Sed una species tantum habet unam formam, ergo et unum proprium.

10 Contrarium videtur:

1. Ignis est una species rerum generabilium et tamen plura habet propria ut esse calidissimum et levissimum corporum et supremum inter omnia corpora ascendentia, et hic summus situs est sibi naturalis in mundo.

15 Dicendum est ad hoc, quod una species potest habere multiplex proprium. Et causa huius est, quia forma specifica in ipsa specie potest esse causa diversarum proprietatum, quarum nulla in alia specie invenitur, ut in igne calor, in cereo rarum

BBr EPSi δ(FOSV) G

probas] probat EPSiF apparet V. 40 non probas] probat E non probat PSiFV. 44 etiam] om. BE.

9 et] om. BrSiO. unum] tantum add. Brδ(> O). 11 una] quaedam B. 13 summus] suus δ(> O) finis O aeternae P similiter Si. 14 sibi] B om. *rell.* 15-16 multiplex proprium] plura propria BrE. 18 igne] et non in alio corpore add. G. 18-19 in³—specie] om. S. in³—simpliciter] et similiter leve Si. 18 in

et leve simpliciter invenitur, et sic non in alia specie. Et similiter una species potest habere diversas actiones, quae a 20 nulla alia specie egrediuntur, ut apparet in plantis et lapidibus diversis. Est enim aliquis lapis, cuius aspectus reddit hominem laetum et ad liberalitatem inclinat, similiter et ad audaciam. Et hoc magis declaravimus in libro De mineralibus.

Ad rationes in contrarium dicendum:

25

1. Ad primam, quod hoc est unum, quod unam speciem essentialiter ab alia distinguit; per quae tamen accidentaliter distinguitur ab aliis, illa possunt esse multa. Proprium autem accidentaliter distinguit et non essentialiter.

2. Ad secundam dicendum, quod licet proprium sequatur ad 30 speciem, et ad unam speciem unum proprium, quia ex unitate subiectorum est unitas secundum numerum in accidentalibus, tamen ad unitatem speciei non oportet quod sequatur unitas proprii secundum speciem.

Quaestio 3.

Deinde quaeritur, utrum omne proprium est subiecto immediatum.

Et videtur primo quod sic:

1. Quod causatur ex forma subiecti, hoc subiecto est immediatum. Proprium autem a forma subiecti causatur. 5

2. Praeterea: Proprium est forma subiecti quamvis accidentalis. Inter formam autem et materiam non est medium secundum

BBr EPSI α(FOSV) G

cereo] om. Br et add. EG in cera O intus P. 19 simpliciter] similiter BrESi. invenitur] (G) inveniuntur BPOV. et²—specie] om. G. 20 a] in PG. 21 egrediuntur] ingrediuntur P invenitur G. 23 ad²] om. δ. 24 De mineralibus] de moralibus Br de animalibus ESi mineralium S. 25 contrarium] oppositum SiFV. 26 quod unam speciem] per quod una species G. 27 distinguit] distinguitur G. 31 unam] omnem BrEP communem Si.

1 est] sit PSiF in add. SiV. 3 primo] om. EPS. 4 hoc] om. BSi. 5 causatur] ergo etc. add. ESiF ideo etc. add. Br. 7 autem] om. BBrSi. 10

24 Boethius Dacus Liber de mineralibus nondum repertus est; cf. J. Pinborg, Die Handschrift Roma Angelica 549 und Boethius de Dacia. *Classica et Mediaevalia* 28 (1969), p. 379.

7-8 Locum non inveni.

dum Aristotelem VIII. *Metaphysicae*. Ergo videtur, quod omne proprium sit immediatum subiecto.

¹⁰ Contrarium videtur:

1. Proprium de specie est demonstrabile, cuius est proprium. Demonstrabile autem immediatum non est; quod enim medium non habet, demonstrari non potest secundum Philosophum libro *Posteriorum*.

¹⁵ 2. Praeterea: Hoc est mediatum, quod causatur a proprietate immediata. Nunc autem a proprietate immediata in subiecto causari possunt aliqua propria illi subiecto. Ergo et cetera.

Dicendum est ad hoc, quod inter ea, quae sunt propria alicui
²⁰ speciei, quaedam sunt immediata quaedam mediata. Iuxta quod
 t. 221 ^{rb} || scire debes, quod forma adveniens materiae aliquam proprietatem causat in subiecto; secundum Philosophum XII. *Metaphysicae* secundum novam translationem principia subiecti intrinseca sunt extrinseca principia suarum proprietatum. Illa
²⁵ autem proprietas, quae immediate ex forma specifica subiecti causatur, est subiecto immediata, quia inter ipsam et formam subiecti non invenitur aliquod medium, a quo causatur. Si autem illa prima proprietas in subiecto causat secundam et secunda tertiam, omnes sunt mediatæ respectu subiecti, quae
³⁰ sequuntur primam proprietatem, quia inter illas et formam subiecti est aliquod medium, a quo causantur et per quod demonstrantur et sciuntur. Verbi gratia: a forma terrae causatur opacitas; est enim terra de necessitate corpus opacum. Ex hoc

BBr EPSI δ (FOSV) G

videtur] arguitur B. 16 immediata¹] mediata B immediate P. immediata²] mediata B immediate PSi. in] *om.* BE. 19 alicui] *om.* G. 20 immediata] et *add.* BrPSV. mediata] non G. 22 Philosophum] in *add.* POV. 23 secundum novam translationem] *om.* G. 25 ex] a EPS. subiecti] *om.* PSiFV. 26 causatur] causetur EPSiSV. 28-29 secunda] *om.* BBrOS tertia P. 29 omnes] omnia B. sunt] autem BBr. mediatæ] immediatæ B. 32 et sciuntur] *om.* FV et sequuntur Br et scientur Si. 33 est—opacum] *om.*

12-14 Aristoteles *Anal. post.* I (c.23, 84b 22-26). Translatio Iacobi (ALIV,1) p. 51,6-10.

22-24 Aristoteles *Met.* XII (A c.4-5).

autem, quod est opacum, causatur in terra, quod ipsa reflectit lumen nec recipit lumen in suum profundum, sicut facit aer et ³⁵ aqua et vitreum et lapides transparentes, in quibus aqua est a dominio. Ex hoc autem, quod terra reflectit lumen, sequitur quod ipsa est corpus tenebrosum. In terra ergo ex forma terrae causatur opacitas, et ex opacitate reflexio luminis, et ex reflexione luminis causatur tenebrositas. Tunc potes posteriorem ⁴⁰ proprietatem de subiecto per priorem demonstrare usque ad primam, quae indemonstrabilis est. Et causa huius est, quia ipsa est immediata subiecto. Dicendum ergo, quod non omne proprium est subiecto immediatum.

Ad rationes in contrarium dicendum: 45

1. Ad primam, quod illud, quod causatur a forma subiecti immediate, subiecto est immediatum; quod autem causatur a forma mediate, subiecto est mediatum. Et tales sunt multae passiones.

2. Ad secundam dicendum, quod »inter formam et materiam ⁵⁰ non est medium« hoc intellegit Philosophus de forma substantiali alicuius rei.

Quaestio 4.

Deinde quaeritur ad maiorem manifestationem proprii, utrum aliquod proprium sit separabile a subiecto.

Et videtur primo quod sic:

1. Philosophus dicit VII. Metaphysicae, quod substantia praecedit omne accidens cognitione, definitione et tempore. Proprium autem de genere accidentium est. Ergo substantia prae-

BBr EPSi δ(FOSV) G

G. 34 opacum] terra de necessitate corpus opacum G. reflectit] reflectat SiG. 35 lumen²] illum G. suum] om. G. 35-37 sicut—dominio] om. G. 36 aqua] aliqua Br om. F. 37 a dominio] om. in spat. vac. B admatio(?) Br ad O adunio(?) S om. Si. terra] om. G. 39 reflexio luminis] terrae reflectitur lumen B. 45 rationes] primum BrEP. contrarium] oppositum ESiOV. 46 ad primam] om. BrE est P. 50 secundam] secundum BrEPSi. 51 Philosophus] om. BrESi. 52 rei] specifica add. EF.

3 primo] om. ESiδ(>O). 5-9 Proprium—substantia] aut non esset sub-

cedit ipsum definitione, cognitione, tempore. Hoc autem non esset, nisi substantia separabilis esset a suo proprio. Ergo proprium separabile est a substantia.

- 10 2. Praeterea: Quaecumque distinctas habent essentias, distincta habent esse, quia esse procedit ab essentia. Subiectum autem et suum proprium distinctas habent essentias, ergo distincta habent esse. Quae autem talia sunt, unum potest ab alio separari, ergo et cetera.

- 15 Contrarium videtur:

1. Quod non habet in se fixationem suam, non potest ab eo separari, per quod figitur in esse. Proprium autem est huiusmodi, cum sit de genere accidentium. Ergo non est separabile a subiecto.

- 20 Dicendum est ad hoc, quod proprium eo modo, quo proprium, separabile non est a subiecto. Quamvis enim habeant distinctas essentias, tamen proprium in esse suo dependet a subiecto, et hoc est causa, quare separari non potest. Non enim potest separari, cuius separatio est eius corruptio. Cum enim alicui speciei se-
25 cundum suam naturam debetur aliquod proprium, non potest illud amittere, nisi natura sua transmutetur. Et hoc est causa multorum, quae dicit Philosophus in littera. Et hoc patet illi, qui dicta Philosophi copulavit ad hanc causam.

Ad rationes in contrarium dicendum:

- 30 1. quod licet substantia praecedat quodlibet accidens cognitione, definitione, tempore, tamen proprium postquam inest subiecto non potest separari, cum causam habeat in subiecto.

BBr EPSI δ(FOSV) G

stantia aut esset separabilis a suo proprio ergo et proprium poterit separari a substantia V. 11 distincta] distinctum SiFO. 12 suum] *om.* BrFV. 13 distincta] distinctum SiF. 14 alio] altero BrEP. 16 eo] alio BP altero FV. 20 ad hoc] *om.* PFV. proprium²] *om.* B. 21-22 enim—essentias] autem proprium distinctam essentiam habeat a subiecto G. 21 enim] *om.* BESi. 22-23 a subiecto—quare] ab illo sive ex esse subiecti quantum ad actum essendi ab illo G. 24 alicui] alicuius BBrOP. 25 aliquod] nomen *add.* B. 26 nisi] *add.* BrFV. natura] substantia G. 29 in contrarium] *om.* E in oppositum Siδ(>S). 30 praecedat] praecederet B praecedit P. 35 secundam

Illud tamen verbum VII. Metaphysicae suam habet expositionem, quae alibi dicta est.

2. Ad secundam rationem dicendum, quod licet subiectum et ³⁵ suum proprium distinctas habeant essentias et esse, esse tamen unius dependet ex esse alterius, ideo quantum ad actum essendi separari non possunt.

Quaestio 5.

Consequenter quaeritur, utrum omne proprium, quod inest speciei, competat ei per sua principia.

Et videtur, quod non:

1. Quod potest subiecto inesse per causam extrinsecam, non competit ei per sua principia. Nunc autem aliquod proprium ⁵ potest inesse alicui speciei per causam extrinsecam. Ergo et cetera.

Contrarium videtur:

1. Quod non magis habet causam in una specie quam in alia, non magis debetur uni || speciei quam alteri. Si ergo proprium ^{f. 221 va} huius speciei sibi soli convenit, oportet necessario, quod per sua ¹⁰ propria principia sibi conveniat.

Dicendum, quod proprium alicuius speciei per sua propria principia sibi convenit, et haec est causa, quare cum aliquod proprium debetur alicui speciei, contrarium non inest nec inesse potest, ut dicit Philosophus in littera. Et similiter multa alia ¹⁵ dicta sua fundantur in hac causa.

Scire etiam debes, quod haec est causa, quare secundum proprium nullum subiectum alteratur. Homo enim alteratur secundum album vel calidum, sed non secundum risibile. Proprium enim consequitur propria principia subiecti, quae quia ²⁰

BBr EPSi δ(FOSV) G

← ³⁵ rationem] secundum BrEPSi secundam S. 36 et esse] om. BFV. 38 posunt] potest BrEP.

2 sua] eius B. 9 proprium] est add. B. 10 huius—soli] illi soli speciei P. huius speciei] huiusmodi B est quod add. FV. 11 propria] om. BrEδ(> O). 14 non] nec G. 20 consequitur] sequitur ESiF om. V. quia] quidem E

33 Ibidem. Cf. III, qu. 4,36-47.

13-15 Aristoteles Topic. V (c.6, 136a 5-14).

semper in subiecto manent, ideo et ipsum proprium non mutatur. Et causam hanc reddere non potest purus logicus; ipse enim naturas rerum et tales causas in rebus considerare non potest. In multis enim, ubi logicus dicit quia, debet philosophus dicere
 25 propter quid, ut iam patet. Est etiam hoc causa, quare Alexander dicit, quod secundum potentias naturales vel impotentias non fit alteratio; quia potentiae naturales propria principia speciei sequuntur, quae principia in specie semper manent, ideo et potentiae naturales vel impotentiae, quae ad illa sequun-
 30 tur, nec potest fieri secundum illas alteratio. Et per hanc eandem causam sciri debent multa alia dicta Philosophi in littera. Causa autem, quare ipse tot dixit et eorum causas in littera non assignavit, est ista, quia loquitur ut logicus, et ad logicum non pertinet causas profundas rerum speculari. Ideo dixit I. Topico-
 35 rum, quod »de nullo volumus subtilem rationem assignare«.

1. Ad rationem in contrarium dicendum per interemptionem, quia proprium non potest competere alicui subiecto per causam extrinsecam. Tunc enim proprium non esset subiecto naturale, si posset sibi competere per causam extrinsecam.

Quaestio 6.

Quia certum est, quod competit speciei aliquod proprium per suam formam, quaeritur consequenter, utrum per materiam speciei possit inesse sibi aliquod proprium.

BBr EPSi δ(FOSV) G
 om. Pδ(>O) sicut G. 21 ideo] ita G ratione V. non] nec BO. 23 in rebus] om. BFV. 27-29 propria—naturales] om. P (homoeotel.). 28 speciei] subiecti B. 28-29 ideo et] BrSi illud(?) est et B ideo V et ideo *rell.*(>P) quia add. F. 29 quae] om FV. illa] EFS illas BBrPOV principia *add.* E ista Si. 30 nec] BSi non *rell.* potest—alteratio] alterantur sed semper in specie manent E. per] propter Siδ(>V). hanc] om. BP. 31 eandem] om. FO. 32 ipse] om. SiFV. 34 causas] tam *add.* EPO ad *add.* F. dixit] dicit BrPSi-SV. Topicorum] huius BSiS. 36 rationem] rationes BESiS. 37 quia] quod BrPSiS. potest] habet Pδ om. Si. competere] convenire E competit Si. 38 proprium] om. G. subiecto] subiectum BBrGOS. 39-qu.6,1 si—competit] nec competeret G. 39 extrinsecam] et *add.* BrESV.

1-2 Quia—formam] quaestioni 5 attribuerunt EPSiδ(>F)G, qu.6 BBr; non liquet cui quaestioni attribuerit F. 1 aliquod] om. FVG. 2 consequenter]

25-27 Locum non inveni.

34-35 Aristoteles Topic. I (c.1, 101a 21-22).

Et videtur primo quod non:

1. Quod non habet virtutem activam, per illud non competit 5
speciei aliquod proprium. Materia autem est huiusmodi; ma-
teriae enim est pati, alterius autem differentiae est agere ut
formae, sicut scribitur I. De generatione.

Contrarium videtur:

1. Proprium est rebus materialibus, quod sub una specie 10
possit esse multitudo individuorum. Huius autem causa non
potest esse ipsa forma. Forma enim secundum se non dividitur.
Ergo hoc proprium inest rebus materialibus per suam materiam.

Dicendum est ad hoc, quod aliquod proprium potest inesse 15
alicui generi rerum causaliter per suam materiam, ut totum ge-
nus rerum materialium est transmutabile, et hoc habet prop-
rium causaliter per suam materiam. Omnia enim, quae trans-
mutantur, habent materiam, ut scribitur XI. Metaphysicae. Et
quia substantiae separatae ut intelligentiae materiam non habent,
ideo non sunt transmutabiles. Et hoc est causa huius, quod dicit 20
Philosophus de ideis Platonis.

Et debes cum hoc scire, quod sicut materia communior est
quam forma alicuius speciei, sic communius est illud, quod sibi
competit per suam materiam quam illud, quod sibi compe- 25
tit per suam formam; potest tamen dici proprium rebus materia-
libus in comparatione ad substantias separatas, in quibus talis
materia non invenitur.

BBr EPSI δ(FOSV) G

om. EV deinde PS. materiam] naturam BrPS. 4 primo] om. PSiV. 7
alterius—ut] agere autem est Br. differentiae] om. E extra materiam F
extremi(?) V. 11 possit] potest BrE possunt P. 15 per] propter PSiSVG.
16 est] esse G sit P. 16-17 et—proprium] est proprium quod inest G. 17
suam] om. G. 25 rebus] substantiis G. 26 talis] om. G. 28 per] secundum

7-8 Aristoteles De gen.cor. I t. 55 (c.7, 324b 18).

17-18 Aristoteles Met. XI (K c.12, 1068b 10-11).

20-21 Aristoteles Met. I t. 31-35 (A c.9, 991a 9sq.); Met. XIII (M c.5, 1079b
12sq.).

1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod proprium per materiam active non convenit alicui rei, sed passive bene con-
30 venit.

Quaestio 7.

Consequenter quaeritur, utrum subiectum debeat poni in definitione sui proprii.

Et videtur primo quod non:

1. Definitio indicat essentiam rei. Subiectum extra essentiam sui proprii est. Ergo non debet poni in eius definitione.

2. Praeterea: Proprium non ponitur in definitione subiecti. Ergo nec e converso. Vel dicas, quare non sequitur.

Oppositum:

1. dicit Aristoteles I. Posteriorum et I. Physicorum et VII.
10 Metaphysicae.

Dicendum est ad hoc, quod subiectum debet poni in definitione sui proprii. Proprium enim non potest intellegi sine suo proprio subiecto, ut curvum non potest intellegi sine continuo nec simum sine naso. Qui enim conaretur intellegere simum et
t. 221 vb ab hoc || intellectu excludere ipsum nasum, intellegeret curvum et non simum. Unde quia proprium sine subiecto intellegi non potest, ideo nec definiri.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. quod definitio substantiae solam essentiam definiti indicat,
20 non sic autem definitio accidentis. Ideo non valet ratio.

BBr EPSI δ(FOSV) G

G. 29 active] activum B activam S.

3 primo] om. BrPSiSV. 4 essentiam] quid est esse B. 12 Proprium enim] quia proprium G. potest] habet Pδ. 12-13 suo proprio] om. Br. 13 proprio] (G) om. ESiδ(> O). 15 excludere] excluderet PSiδ(> S) excludat S. 15-16 intellegeret—unde] ipse laborat ad impossibile et Br. 15 curvum] simum B. 19 solam—definiti] solum quid est esse sive essentiam rei Br.

9-10 Cf. Aristotelem Phys. I t. 65-66 (c.7, 190b 17-29); cf. Thomam ad locum (I lect. xiii n. 111-113). Cf. Aristotelem Met. VII t.18-19 (Z c.5, 1030b 28-31a 14). In Anal. post. non inveni.

2. Ad secundum dicendum, quod non est simile, quia substantia potest intellegi sine suo proprio, ideo et definiri; non sic autem e converso.

Quaestio 8.

Consequenter quaeritur, utrum difficilius sit construere proprium quam destruere.

Et videtur quod non:

1. quia unaquaqueque virtus cognoscitiva de facili tendit in suum proprium obiectum. Verum autem est proprium obiectum ipsius intellectus. Ergo de facili cognoscit verum et poterit de facili construere proprium de suo subiecto.

Contrarium:

1. innuit Philosophus.

Dicendum est ad hoc, quod difficilius est construere quam destruere. Et causa huius est, quia multae condiciones exiguntur ad hoc, quod aliquid sit proprium alicuius subiecti. Nunc autem quandocumque ad aliquid exiguntur plures condiciones ad hoc, quod ipsum sit, omnes oportet construere. Una autem illarum condicionum remota, destructum est illud. Et quia difficilius est construere omnia quam unum destruere ex his, quae exiguntur ad hoc, quod aliquid sit proprium alicuius subiecti, ideo difficilius est proprium construere quam destruere.

1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod licet verum sit proprium obiectum intellectus, tamen facilius erat ab ipso unum remove, quanto plura exiguntur ad eius cognitionem.

BBr EPSI δ (FOSV) G

21 secundum] secundam BSi secundam rationem P δ (> S). 22 ideo et] et ex consequenti G. 23 e converso] proprium B.

BBr EPSI δ (FOSV)

1 Consequenter] tunc B deinde PS. 4 in] ad BrSiS. 9 Philosophus] et add. Si δ . 10 est¹] om. ESi δ (> O). ad hoc] om. PFV. construere] proprium add. BrESV. 11 condiciones] considerationes PSiFV. 14 sit] proprium alicuius subiecti add. FV. 15 condicionum] om. BPS. remota] destructa B. 20-21 facilius—remove] tanto difficilius erat (om. F) ipso (om. F) construere quam destruere EF tanto difficilius erat ab ipso in construendo S.

9 Aristoteles Topic. VII (c.5, 154b 14sq.).

Quaestio 9.

Consequenter quaeritur, utrum proprium ducat in cognitionem sui subiecti.

Et videtur quod non:

1. quia eadem sunt principia essendi et cognoscendi. Proprium autem non est principium essendi ipsius subiecti. Ergo nec cognoscendi.

Contrarium:

1. innuit Aristoteles in littera; dicit enim quod proprium cognitionis gratia assignatur. Et in I. De anima dicit, quod accidentia maximam partem conferunt ad cognoscendum quod quid est. Et Commentator dicit, quod ex manifestis actionibus via est in occultas essentias cognoscendas.

Dicendum est ad hoc, quod intellecta fiunt in nobis ex imaginatis, imaginata autem fiunt ex sensibilibus. Ideo ex sensibilibus, quae insunt ipsi rei, via nobis est ad cognoscendum naturam eius. Et hoc vult dicere illud verbum Philosophi, videlicet quod accidentia maximam partem conferunt ad cognoscendum quod quid est. Et hoc modo proprium ducit in cognitionem subiecti, cuius est proprium.

20 1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod »eadem sunt principia essendi et cognoscendi« hoc solum verum est de cognitione, quae fit per priora, et non de cognitione, quae fit per posteriora. Et debes scire, quod cognitione procedente secun-

BBr EPSI δ(FOSV) G

8 Aristoteles] Philosophus BrEPSi. 9 gratia] subiecti principium B. in] om. BFV. 11 ex] eorum add. B. 14 sensibilibus¹] sensibus BrPSG sensibus et sensibilibus E et similibus add. F similibus Si. sensibilibus²] sensibus BrPS similibus Si. 16-17 videlicet] scilicet BESiV. 17 maximam partem] om. ESiδ(> F). maximam] magnam BrFG. 18-19 cognitionem] sui add. BPS. 19 cuius—proprium] om. BP. 21-25 hoc—cognoscendi] om. Br (homoeotel.). 23 procedente] praecedente BEO. 24-25 ex]gentiam—secun-

8-9 Aristoteles Topic. V (c.2, 129b 7-8).

9-11 Aristoteles De anima I t. 11 (c.1, 402b 21-22).

11-12 Cf. fortasse Averroem in Aristotelis De caelo IV c.2 (c.1, 307b 31sq.).

dum exigentiam rei cognoscendae eadem sint principia essen-
 di et cognoscendi. Sed cognitione procedente secundum possibili- 25
 litatem cognoscentis multa sunt principia cognoscendi, quae
 non sunt principia essendi, ut sunt posteriora in re, priora
 tamen quantum ad cognitionem nostram, quia nobis facilia,
 et omnis cognitio a facilioribus incipere debet et a magis notis.
 Et secundum hanc viam procedit demonstratio. 30

Et quia ex his, quae dicta sunt, potest accipi causa eorum,
 quae dicit Philosophus in hoc V., ideo de hoc V. sufficiant ista.

BBr EPSI δ(FOSV) G

← 24 dum] *om.* P. 24 cognoscendae] cognoscendo B et cognoscendi Si. sint]
 sunt ESiSV. 25 Sed] in *add.* Br de *add.* G. cognitione procedente] cogni-
 tionem procedentem F. procedente] praecedente BE. 26 cognoscentis]
 BrFG cognitionis B contingentis EPSiOV contingentem S. 27-30 ut—de-
 monstratio] sicut etiam patet in demonstrationibus quia G. 29 a²] *om.*
 BPSiF. 32 ideo—ista] et haec sufficiant Si. ista] haec BrE *om.* P dicta S.

LIBER VI.

»Eius autem, quod est circa definitiones, negotii partes sunt quinque et cetera.«

Circa hunc VI. librum Topicorum, ubi docetur de syllogismo dialectico applicando ipsum ad terminandum problema de definitione, primo ponendum est considerationes difficiliore, et earum causas est addendum, ex quibus poterint haberi causae omnium aliarum considerationum; secundo ponendae sunt quaestiones et disputationes, ex quibus pendet tota ars huius.

Primo ergo dicit Philosophus, quod definitio non est bene assignata, si ipsa non est vera de quocumque vera est species. **10**
t. 222 **ra** Et causa huius est, quia definitio et species sunt || unum in substantia. Quod enim species importat indistincte, hoc importat definitio distincte ipsam distinguendo, et ideo oportet de omni eo praedicari definitionem, de quo praedicatur species.
15 Secunda consideratio est, si genere existente non posuit definiens speciem in genus aut non in conveniens genus. Oportet enim in genus speciem ponere et differentias addere, si velit definitionem perfectam assignare, quia si genus non posuit, nec definivit, quia ex omnibus, quae sunt in definitione, genus
20 maxime definiti substantiam videtur significare; et haec est causa huius.

Tertia consideratio est, si definitio assignata non est propria definito, sed alicui alteri aliquando convenit, tunc ipsa non est

BBr EPSI δ(FOSV)

1-2 Eius—cetera] *om.* δ Hic incipit quaestiones supra VI. B Incipit liber Topicorum VI. E eius autem quod est circa definitiones etc. Br. **3** hunc] *om.* SiOS. ubi] in quo BrEPSi. **8** pendet] dependet BrSiS manifesta erit F *om.* V. **13** distincte] *om.* EPSiδ(>F). ipsam distinguendo] *om.* Br. ipsam] *om.* B ipsum O haec Si. distinguendo] definiendo PV sive definiendo *add.* S. **18** quia] quod PSiOV. quia si] quod qui E. nec] non EPδ. **20** videtur] dicitur B. significare] assignare BrPFV. **23** definito]

1-2 Aristoteles Topic. VI (c.1, 139a 24).

9-10 Aristoteles Topic. VI (c.1, 139a 25-26).

15-20 Aristoteles Topic. VI (c.1, 139a 27-28).

22-23 Aristoteles Topic. VI (c.1, 139a 31).

eius definitio. Et causa huius est, quia definitio et definitum convertuntur non solum in suppositis, sed etiam in significato, ²⁵ et ideo oportet unum esse alteri proprium.

Quarta consideratio est, si definitio non indicat substantiam definiti aut si non expressam bene; debet enim definitio de definito facere cognitionem, si fuerit bona definitio.

Si ergo non fuerit vera definitio de omni eo, de quo species vera ³⁰ est, considerare oportet ex locis positis in II. huius. Ibi enim omnis consideratio traditur ad hoc, quod est inesse vel non inesse praedicatum alicui subiecto simpliciter. Si autem non in convenienti genere posuit, aut si non est propria definitio, considerandum est ex his locis, qui dicti sunt in IV. et V. libri huius; ³⁵ ibi enim huiusmodi ars traditur.

Utrum autem bene definivit vel non bene, considerandum est hic. Non bene assignavit definitionem, qui obscuro nomine usus est. Quidquid enim obscurum est, impedit cognitionem. Definitio autem datur, ut cognitio definiti habeatur. Obscuro autem ⁴⁰ nomine utitur, qui aequivoco nomine utitur, aut qui nomine utitur translative dicto. Transsumentes enim similitudines debent observare, similitudines autem omnes inspicere est difficile, quia unum ad multa potest habere similitudinem. Obscuro

BBr EPSI δ(FOSV)

om. BBr definitio δ(>S). alteri] om. BBrV. aliquando] om. EPδ(>F).
26 et] om. ESiOS. **27** consideratio] om. BBrSi. definitio] om. BSiOS. **28**
 definitio] om. BPSi. **30** non] om. B. **34** est—definitio] definitio est propria
 definito Br. definitio] de definito add. P definito add. SV definito Si. **37**
 bene¹] om. ESiδ. definivit] qui definivit add. B aut bene definivit add. FO
 vel bene add. Si aut bene add. V. vel] aut BPV aliud F. non bene] male
 B definivit add. EP non definivit S. **38** hic] quia add. ESiFV **40** datur]
 dicitur B. habeatur] om. BE. **41** qui¹] aut quia B aut Br. qui²] om. Br
 aut quia B etiam E. **42** transsumentes] transferentes EP transeuntis O
 transmutantes Si. similitudines] similitudinem ESiS. **42-43** debent ob-
 servare] observant B. **43-44** difficile] et iterum add. E et etiam add. PSiδ
 (>O) et add. O. **44-46** quia—difficile] om. B (*homoeotel.*). **52** consideratio]

27-28 Aristoteles Topic. VI (c.1, 139a 33-34).

30-36 Aristoteles Topic. VI (c.1, 139a 36-39b 5).

37 Aristoteles Topic. VI (c.1, 139b 6sq.).

38-46 Aristoteles Topic. VI (c.2, 139b 19-140a 6).

45 etiam nomine utitur, qui inconsueto nomine utitur. Ad inconsueta enim animum convertere est difficile.

Non bene etiam definivit, si aliquid superfluum in definitione posuit. Sicut enim non sufficienter traditur cognitio definiti, si in se aliquid substantialiter implicat, quod definitione non
50 notificatur, sic falsa est definitio, quae in se aliquid includit, quod in specie non continetur.

Quinta est consideratio, si aliqua species definiatur, quae habet contrarium, si ex definitione data non est manifesta definitio contrarii, prior definitio fuit nulla. Et causa huius est,
55 si contraria sunt in eodem genere, oportet habere contrarias differentias, et ideo ex genere eodem et contraria differentia erit contrarii definitio.

Consequenter ponit considerationes inspiciendo ad illud, quod superflue in definitione ponitur, dicens quod si aliquid addatur
60 generi, quod inest omnibus entibus aut quod inest omnibus sub eodem genere contentis, superflue ponitur nec est definitio. Et causa huius est: quod enim omnibus inest vel quod omnibus, quae sunt sub eodem genere, inest, nullius speciei est propria differentia nec propriam substantiam alicuius speciei unius
65 indicat. Et ideo cum illud, quod in definitione generi additur, differentia est completiva speciei, debet soli speciei inesse.

Item alia consideratio est, si aliquid ponatur in definitione quod proprium est definito, illo tamen ablato quod remanet est propria definitio et indicat substantiam eius, tunc talis definitio male assignatur. Et causa huius est, quia illud non est pars
70 definitionis nec definiti, quo ablato remanet definitio et definitum.

BBr EPSI δ (FOSV)

om. BP δ (>S). si] om. B. 54 est] quia add. BrEF om. Si. 58 Consequenter] viso hoc B. ad illud] ab his P. illud] hoc EF id SiOS. 62 quod²] om. ESiOS. 64 unius] om. BP. 65 Et] om. BP. 66 est] om. BrSiV. debet] oportet BBr. 67 Item] de O om. BrPS. consideratio] om. BSiO. 69 propria] rei add. δ (>O) differentia add. O. 70-76 quia—est] om. F.

47-48 Aristoteles Topic. VI (c.1, 139b 16-18).

52-54 Aristoteles Topic. VI (c.2, 140a 18-20).

58-66 Aristoteles Topic. VI (c.3, 140a 24-32).

67-69 Aristoteles Topic. VI (c.3, 140a 33-140b 1).

Item alia consideratio est, si in definitione idem frequenter dicatur, male definitur; nugatoria enim non debet esse definitio.

Alia consideratio est, si non per priora et evidentiora defini-⁷⁵ vit, peccavit. Et causa huius est, quia ex genere et differentiis debet constitui definitio; illa autem sunt priora. Debet enim per evidentiora definire, quia definitio datur causa innotescendi, et ideo per notiora debet definire. Et sciendum est, quod oportet definire per priora et notiora simpliciter; si enim definiens con-⁸⁰ sideret, quae nobis sunt notiora, multas eiusdem rei definitiones dabit, quia diversis diversa sunt nota de eadem re, et eidem diversa sunt nota || de eadem re diverso tempore. f. 222 rb

Ex his quae dicta sunt, facile erit in aliis considerationibus causas investigare, et ex his quae in disputationibus dicentur.⁸⁵

Ideo circa definitionem primo intellegendum est, quod definitio est perfecta rei cognitio quantum ad id, quod ipsa res est per suam essentiam. Licet enim in re sint multae dispositiones accidentales, tamen definitio ipsam substantiam rei ab omnibus illis abstractam indicat nullam dispositionum accidentalium⁹⁰ indicando.

Quaestio I.

Unde primo quaeritur de definitione, utrum definitio debeat habere plures partes.

BBr EPSI δ(FOSV)

73 consideratio] *om.* BSiOV. **75** Alia] item alia BF octava P. **75-76** definivit] sit data definitio E definitio datur Br.

BBr EPSI δ(FOSV) G

78 innotescendi] ignotescendi BBrS ignoscendi P notescendi FV. **79** debet] oportet B. oportet] rem *add.* G. **80** notiora] evidentiora G non notiora V. enim] *om.* EPS. **81** quae] a *add.* B. **82-83** et—re] *om.* O (*homoeotel.*). **82** eidem] eiusdem rei B eadem Br eisdem EV eiusdem F etiam eidem G. **83** nota] notiora EPSIF. diverso tempore] diversis temporibus G. **87** ad id] ab his P. id] illud B *om.* Br hoc E. **88** multae] *om.* G. **89** ipsam—rei] *om.* Br. ipsam substantiam] *om.* P. ipsam] (G) ipsa BSi solum E.

73-74 Aristoteles Topic. VI (c.3, 140b 27).

75-83 Aristoteles Topic. VI (c.4, 141a 26-141b 2).

Et videtur quod non :

1. In VII. Metaphysicae scribitur, quod ponitur in definitione
5 forma est. Unius rei autem non sunt plures formae. Ergo unius
speciei non erunt plures partes definientes.

2. Praeterea: Si sint duae partes definitionis, aut sunt duae
formae aut duae materiae aut una materia et una forma aut
aliquae aliae partes. Duae formae non possunt esse, cum unius
10 entis sit tantum una forma; nec etiam duae materiae eadem
ratione; nec una materia et una forma, quia partes definitionis
de definito praedicantur, materia autem de definito non prae-
dicatur.

Contrarium :

16 1. dicit Philosophus VII. Metaphysicae dicens, quod definitio
est sermo habens partes, et quae sunt partes definitionis sunt
partes definiti. Et in I. huius dicit, quod non contingit aliquid
uno solo nomine definire.

Dicendum, quod definitio est maxima cognitio, quae potest
20 haberi de re quantum ad eius substantiam, et ideo debet notifi-
care rem ipsam et quantum ad propriam rationem speciei, et
hoc fit per differentiam, et etiam quantum ad rationem genera-
lem, quod fit per ipsum genus. Istaes autem partes, etsi sint unum
in substantia, plures tamen sunt in ratione. Non enim sufficit
25 cognoscere speciem secundum suam propriam rationem, sed oportet
ipsam cognoscere secundum rationem communem, qua etiam
convenit cum aliis, et haec ratio nomine generis importatur.

BBr EPSI δ(FOSV) G

3 videtur] primo *add.* BrEOS. 8-9 aut³—partes] *om.* B. aut³—esse]
nunc autem taliter partes definitionis non possunt esse duae formae Br. 11
et] nec BrFV. definitionis] definientes EPSiδ(>F) differentes F. 17 Et]
etiam *add.* B similiter *add.* Br. aliquid] B *om.* Br alicui Si aliquo *rell.* 18
uno] *om.* EFV. 19 cognitio] rei *add.* B. 19-20 quae—re] *om.* B. 20 et
ideo] propter quod G. 21-22 et hoc] quod G. 22 etiam] *om.* EFV similiter
Br. 25 cognoscere speciem] cognitio speciei B. 34 formas] formam SiFV.

4-5 Aristoteles Met. VII t. 35 (Z c.10, 1035b 34); cf. Auctoritates Aristotelis Met. VII no. 176.

15-16 Aristoteles Met. VII t. 33 (Z c.10, 1034b 20-22).

17-18 Aristoteles Topic. I (c.5, 102a 2-5); cf. Auctoritates Aristotelis Met. VII no. 181.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod partes definitionis dicuntur formae in VII. Metaphysicae per oppositum ad materiam individualement, quae non pertinet ad totam speciem; accipiendo tamen formam prout est altera pars compositi, hoc modo partes definitionis non sunt formae.

2. Ad secundum dicendum, quod partes definitionis non sunt formae duae, accipiendo formas secundum quod sunt altera pars compositi; nec sunt partes definitionis duae materiae nec una materia et una forma, sed sunt genus et differentia, quorum utrumque est tota substantia speciei. Quam substantiam speciei licet genus exprimat sub ratione generali, oportet tamen addere differentiam, quae ipsam exprimat sub ratione speciali.

Quaestio 2.

Secundo quaeritur, utrum definitio sit una.

Et videtur, quod non:

1. Ex duobus existentibus in actu non fit unum. Genus autem substantia quaedam in actu est, cum non sit pura materia. Differentia etiam est aliquid in actu. Ex his autem constat definitio. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Si definitio est una, aut quia indivisibilis aut una secundum continuationem aut una secundum rationem. Non est una quia indivisibilis, cum habeat plures partes; nec secundum continuationem, ut de se patet; nec est una ratione, quia definitionis non est definitio. Ergo nullo modo est una.

Contra:

1. Omne ens est unum. Ergo quod non est unum, non est ens. Si ergo definitio unitatem non haberet, entitatem non haberet.

2. Praeterea: Species definita et definitio secundum rem

BBr EPSi δ(FOSV) G

← 34 35 pars] alicuius add. POS alicuius V. 36 una^{2]} altera Brδ(> S) alia P.

3 existentibus] entibus BrEPSi. 7 aut^{1]} una add. S est una add. Si. quia] est una add. EFV una add. P. 8 una^{1]} om. BSi. rationem] sed add. EPδ (> S). 11 est^{2]} om. BSiF. 14 haberet^{1]} habeat BP nec add. BrE. non^{2]} om. BrE. 15 species] res B om. O. 17 definita] distincta OV definitiva Br.

sunt idem. Ergo unitas unius est unitas alterius. Sed omnis species definita est una. Ergo et sua definitio.

Dicendum quod definitio est una. Partes enim, quae ponuntur in definitione, unam et indivisam rem important, licet sub
 20 alia et alia ratione, quae quidem diversitas rationum in re nullam ponit diversitatem. Ideo talis diversitas reali unitati non opponitur. Propter quod una est definitio habens plures partes,
 f. 222 va quarum una realiter est in alia. || Sicut enim pedalitas in bipede non est nisi bipedalitas, sic genus in ipsa differentia non est
 25 realiter nisi ipsa differentia, et sicut pedalitas in bipede aliam rationem habet quam bipes, quia generaliore, sic genus in differentia.

1. Ad primum in oppositum dicendum: Cum dicis »ex duobus« et cetera, verum est de his, quae sunt duo realiter formis suis
 30 distincta. Talia duo non sunt genus et differentia, quae in definitione ponuntur. Non enim in formis suis distinguuntur; tunc enim in specie definita non includerentur, cum in ea non includantur diversae formae.

2. Ad secundum dicendum, quod definitio est una ratione,
 35 non quod eius sit alia ratio, sed quia partes eius ratione non distinguuntur. Et intellego per rationem definitionem.

Quaestio 3.

Viso de unitate definitionis non obstante pluralitate partium eius, quaeritur de quodam dicto in littera, scilicet utrum inter

BBr EPSI δ(FOSV) G

18 Dicendum] ad hoc dicendum E est *add.* BrPSV. Partes enim] quia partes GSi. 19 et] *om.* PG. indivisam] individuam BF eandem SiS. licet] sed G. 20 quidem] *om.* EG. 25 realiter] *om.* EPSiδ(>S). 26 quia generaliore] *om.* S. generaliore] generalior est Br generalem P genere bonorum V animal generaliter F. 28 Cum] tu *add.* EPSi. 32 definita] definitiva B distincta PSiO *om.* BrFV. 33 formae] et distinctae *add.* Br.

1-2 Viso—utrum] consequenter quaeritur de dicto in littera et primo de eo quod dictum est quod genus Br. Viso—scilicet] consequenter quaeritur E. 1 Viso de] visa B. 7 Differentia autem] sed differentia Br. autem] *om.* BE.

2-3 Aristoteles Topic. VI (c.1, 139a 30).

illa, quae ponuntur in definitione, genus significet maxime substantiam definiti.

Et videtur quod non:

1. Complementum uniuscuiusque magis est substantia eius. Differentia autem est complementum specificum speciei. Ergo nomine differentiae magis significatur substantia definiti.

2. Praeterea: Quae significant idem, ipsum aequaliter significatur per utrumque. Genus autem et differentia substantiam definiti significant, quae est eadem. Ergo substantia definiti non magis nomine generis quam differentiae significatur.

3. Praeterea: Si genus magis substantiam definiti significat, aut hoc est, quia genus totam substantiam definiti significat, non sic differentia; aut hoc est, quia licet utrumque totam substantiam definiti significet, differentia tamen minus expresse ipsam significat. Sed utrumque istorum est falsum, quia genus non magis complete quam differentia significat substantiam definiti nec magis expresse, cum differentia ipsam substantiam definiti significet secundum suam propriam rationem. Ergo et cetera.

Contrarium:

1. dicit Aristoteles in littera dicens, quod eorum, quae in definitione ponuntur, genus maxime videtur substantiam definiti significare.

Dicendum quod genus non magis complete nec magis expresse definiti substantiam significat quam differentia, sed quia significat ipsam per modum significandi, quo dicit quid definiti, secundum quem sibi competit modus praedicandi in quid de definito, talis autem modus praedicandi est substantiae in comparatione ad illud, cuius est substantia, ideo genus et sub-

BBr EPSI δ (FOSV) G

← 7 est] *om.* PSiO. 11-12 quae—significatur] *om.* Br. 11 definiti²] speciei B. 18 quam differentia] *om.* SiFS. 19 ipsam] ipsa B *om.* F. 23 dicit] docet B videtur dicere Si. 26 Dicendum] ad hoc dicendum E est *add.* SiFV. 27 differentia] quantum est de re significata *add.* G (*cf.* l. 43). 28 quo] quod V qui SiFG. 29 quem] quod PSi δ (>O). 30 autem] *om.* B vero Br. 31 illud] id Si δ G. 31-33 ideo—substantia] *om.* O. 31 substantia] et *add.* BBrPFV.

stantiam significat definiti et sub illo modo significandi, qui debetur substantiae in comparatione ad illud, cuius est substantia. Differentia autem licet eandem significat substantiam, illum tamen modum significandi non habet nec illum modum praedicandi per consequens; ideo licet substantiam significet, non tamen per modum substantiae, et significat quid per modum qualis. Et haec est causa, quare genus dicitur significare substantiam definiti magis quam differentia.

- 40 1. Ad primum in oppositum dicendum, quod licet differentia significet substantiam definiti, deficit tamen in modo substantiae.
2. Ad secundum dicendum, quod genus et differentia aequaliter significant substantiam definiti, quantum est de re significata, sed non quantum ad modum substantiae.
- 45 3. Ad tertium dicendum, quod genus nec magis complete nec magis expresse definiti substantiam significat quam differentia, sed eam significat per modum substantiae, qui deficit in differentia.

Quaestio 4.

Consequenter quaeritur, utrum genus significetur nomine differentiae.

Et videtur quod non:

- 5 1. quia si genus significaretur nomine differentiae, differentia posita non oporteret genus ponere. Quod est falsum.
2. Praeterea: Cum significatum differentiae sit forma vel formam habens, si etiam genus nomine differentiae significaretur, cum genus sit aliquod ens in actu, tunc nomine differentiae plures formae significarentur. Hoc autem est inconueniens. Ergo 10 videtur, quod nomine differentiae genus non significetur.

BBr EPSI δ(FOSV) G

et] (G) om. BrESiδ. 32-33 et—substantia] om. Br. 33 illud] id Siδ(>V)G. 36 ideo] om. BP. licet] eandem add. B. 37 et¹] sed G. et significat quid] significat quid sed Br et per modum quid sed E nec per modum quid sed F. 44 sed non] non tamen EPF quoque V. 46 quam differentia] om. EPSiV. 47 qui] quod B in quo S modus add. Si.

3 Et] om. BBr. 6 vel] et BBr. 8 cum] et cum Br etiam add. Eδ(>S) et P.

Contra:

1. Genus significat aliquod ens in actu, et differentia similiter. Si ergo nomine differentiae non significaretur illud ens in actu, quod nomine generis significatur, species non esset ens unum, cum in specie includatur, quidquid per utrumque significatur. ¹⁵

Dicendum quod genus nomine differentiae significatur. Et intellego, quod illa eadem res, quae nomine generis significatur, ipsa nomine differentiae significatur sub alio modo significandi et sub alia ratione. || Ex una enim forma alicuius compositi *f. 222 vb* possibilis est actio magis communis et actio minus communis, ²⁰ tamen res est una et eadem. Et secundum quod ipsa intellegitur sub ratione magis communi, ex ea accipitur ratio generis; secundum autem quod sub ratione magis speciali cadit, sic nomine differentiae significatur. Unde idem est ens in actu, quod nomine generis et nomine differentiae significatur, sub ratione tamen ²⁵ diversa, ut dictum est. Si enim genus significaret ens actu, et differentia quoddam aliud ens actu significaret et non idem, nec species esset unum ens nec definitio esset una.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod praeter differentiam oportet genus in definitione poni, non quia genus aliam ³⁰ rem importet quam differentia, sed quia eandem rem, sub alia tamen proprietate et ratione. Non solum enim definitio debet notificare definitum quantum ad suam propriam rationem, sed etiam quantum ad communem rationem, in qua convenit cum ³⁵ aliis.

2. Ad secundum dicendum, quod hoc inconueniens sequeretur, si nomine generis significaretur aliquid aliud in actu ab illo, quod significatur nomine differentiae.

BBr EPSI δ(FOSV) G

13 illud] id BO vel aliquod F. 15 significatur] importatur B significatur E. 16-17 et intellego quod] id est G. 17 illa] et *add.* BSi. 18 ipsa—significatur] *om.* BrO (*homoeotel.*) sed G. 20 actio¹] et ratio *add.* G. actio²] *om.* BrEPFG. 21 tamen] et tamen G cum Si. Et²] *om.* BrEPSiF sed P (*cor. i. mg.*). ipsa] *om.* EPS magis *add.* Si. 22 communi] communis BBr. 23 sic] sibi B *om.* G. 26 significaret] significat EPV. 27 quoddam] *om.* BPS aliquod δ(>S). 28 unum ens] una B. 31 importet] importat BrESi. quam] cum G. differentia] sic enim species non esset ens unum nec differentia una *add.* G (*cf. l. 28*). rem] *om.* EPδ(>O). 36 hoc] licet BBr *om.* SIS.

Quaestio 5.

Consequenter quaeritur, utrum differentia significetur nomine generis.

Et videtur quod non:

1. Genus et differentia complement totam definitionem. Si ergo
5 differentia significaretur nomine generis, solum genus esset sufficiens definitio. Hoc autem falsum est.

2. Praeterea: Si nomine generis significaretur differentia, de quibuscumque praedicatur genus, de eisdem praedicaretur et differentia. Ergo sicut equus est animal, sic esset rationalis.
10 Hoc autem falsum est.

Contra:

1. Genus non significat materiam solam, sed aggregatum ex materia et forma, quia materia sola de composito in quid non praedicatur. Si ergo differentia significaret aliud ens actu, quod
15 nomine generis non includeretur, tunc illa duo entia actu essent distincta; actus enim dividit. Et sic species non esset ens unum nec definitio.

Dicendum quod nomine generis significatur differentia, id est eadem res, quae nomine differentiae significatur, indeterminate tamen. Ad cuius intellectum sciendum est, quod cum
20 genus ut 'animal' significet substantiam in actu, et nullum est animal nisi homo et equus, et sic de aliis speciebus, oportet necessario, quod nomine generis significetur species, tamen non sub ratione speciali, et cum species non sit aliquid in actu nisi
25 per ipsam differentiam, oportet necessario, quod nomine generis significetur differentia.

BBr EPSI δ(FOSV) G

1 Consequenter] deinde BP. significetur] significatur BrESi significet V. 5-6 esset sufficiens definitio] sufficeret ad definitionem B. 6 definitio] ad definitionem et non oporteret addere differentiam Br. 8 de eisdem praedicaretur] om. BFV. 9 esset] est B. 12 solam] solum PFV. 13 sola] om. B solum V. 14 actu] om. B. 21 genus ut animal] enim animal quod est genus G. 22 et¹] vel Br om. G. speciebus] om. G. 23 necessario] om. G. generis] etiam add. G. non] om. BrPSiδ(> F). 25 ipsam] om. BrE suam S. oportet] ergo add. BrFV. quod] etiam add. G. 27 apparebunt—dubia] ap-

Sed tunc apparebunt alicui minori duo dubia. Quorum unum est: Si nomine generis significetur differentia et species, cum omnis differentia speciem constituat sub genere, et qua ratione una species eadem ratione alia species, quomodo ergo nomen 30 generis non erit aequivocum?

Secunda dubitatio est, si omnes species nomine generis aequaliter significantur, quia omnes differentiae per ipsum aequaliter significantur, ut dictum est, quomodo ergo potest genus de aliqua una specie praedicari, vel non talis propositio erit falsa 35 vel distinguenda?

Dicendum quod 'animal' significat aggregatum ex corpore et anima sensitiva. Accipitur enim ratio huius generis, quod est animal, ex actu sentiendi. 'Animal' enim significat substantiam, quaecumque potest sentire. Utrum autem haec anima sensitiva 40 sit hominis vel asini vel equi, hoc non determinat. Ideo indeterminate significat omnes species, in quantum in una ratione conveniunt, quae est ex uno actu accepta. Et ideo unitas generis est unitas rationis, sicut dictum est in IV.

Ad aliud dicendum, quod si determinate significaret quamlibet speciem, contingeret quod opponitur. Nunc autem non est ita. Licet enim in re ita sit, quod sensitivum quod est animal non est nisi sensitivum quod est homo vel equus, tamen nomen generis nec hoc determinat nec illud, sed quid abstractum ab 45

BBr EPSI δ(FOSV) G

← 27 parebit alicui minori dubium apparebunt dubia B. minori] *om.* EFV. 28 si—species] cum genus significat differentiam non speciem S. significetur] significaretur B significatur BrO. et] BBr non EPSiδ. species] *om.* Br. 28-30 et—species] et quodlibet genus dividitur in plures differentias specificas plures species constituentes G. 29 et] *om.* BS. 32 omnes] omnis BrS 32-34 omnes—dictum est] etiam omnes differentiae et species generis cuiuscumque nomine generis aequaliter significantur G. 35 vel non] *om.* Br. vel] et B. non] *om.* EV nisi P enim SiFS. 38 sensitiva] *om.* BrEP anima dico sensitiva S quam importat animal *add.* G. 41 vel equi] *om.* BSi aut equi G. Ideo] sed G. 42 species] *om.* G. in²] *om.* BBr. 43 Et] *om.* PSiδ. 46 contingeret] determinate sequeretur G. quod] postea *add.* G. 47 quod est] et BSG *om.* Si. 48 vel] et G. 48-49 nomen—illud] neutrum determinat in quantum sit sub ratione generis significatur Br. nomen generis] *om.* B hoc nomen animal G. 49 generis] *om.* SiS. generis nec] *om.* P. illud] id im-

⁵⁰ utroque significat. Et possibilitas abstractionis est communicatio illorum in una virtute et in uno actu sentiendi.

Ad rationes dicendum:

1. Ad primam, quod non propter hoc erit genus sufficiens definitio, quia licet genus significat substantiam speciei, tamen ⁵⁵ eam sub propria ratione non significat, et hoc modo significat eam differentia.

2. Ad secundam dicendum, quod si genus significaret differentiam determinate, praedicaretur unum de quocumque alterum. Nunc autem non est ita. ||

Quaestio 6.

Quaeritur consequenter, utrum in definitione debeant poni plures differentiae.

Et videtur quod non:

1. Differentia sumpta est a forma rei, et unius rei una est ⁵ forma.

2. Praeterea: Si plures differentiae ponuntur in definitione, aut significant unum aut diversa. Si unum, altera sufficeret; si diversa, tunc species non est una, cum illa diversa sint entia in actu, et actus dividit.

¹⁰ Contrarium:

1. patet in multis definitionibus, in quibus multae differentiae aggregantur ad genus.

BBr EPSI δ (FOSV) G

portat F hoc G. quid] aliquid G quod P. 51 et in] ut S. in] om. PSiV. 52-53 Ad—primam] ad primum in contrarium dicendum Br. 52 Ad rationes] in oppositum add. FV in contrarium add. P. 57 secundam] secundum BrEP SiS. 58 unum—alterum] de quocumque unum et alterum BrSiS. alterum] praedicaretur add. ESi δ (>O). 59 ita] quare et cetera add. B ideo et cetera add. Br.

BBr EPSI δ (FOSV)

1 consequenter] om. δ (>S) deinde P. 4 una] unica BrESi. 5 forma] ideo etc. add. Br ergo etc. add. ESi 8 species] definitio B. 8-9 cum—dividit] ideo etc. Br. 8 diversa] entia add. B. sint] diversa add. B. 9 et] B quia E quae *rell.* 11 patet] videtur B apparet Si. 12 ad genus] cum genere BE et genus FV.

Dicendum quod omnis definitio debet constare ex genere et differentia propria speciei. Si autem plures differentiae ponuntur, omnes circumloquuntur unam differentiam completivam, quae forte non est uno nomine significata, ut si dicatur: 'homo est animal rationale mortale', loco unius ponuntur istae duae differentiae. Mortale enim per se non est differentia hominis, substantiam enim hominis non complet, sed est passio causata ex contrariis, ex quibus corpus componitur. 20

Per hoc patet solutio ad rationes.

Quaestio 7.

Consequenter quaeritur de definitione per comparisonem ad illa, quorum est definitio, et primo utrum individuum possit definiri.

Et videtur quod sic:

1. Aristoteles VI. *Metaphysicae* dicit, quod substantiarum est definitio, sicut accidentium est demonstratio. Individuum autem est prima substantia et maxime substantia, ut dicitur in *Praedicamentis*. Ergo eius potissime debet esse definitio.

2. Praeterea: Cuius est quidditas et essentia, eius potest esse definitio, cum definitio quidditatem et essentiam rei notificet. Individuum autem quidditatem et essentiam habet, quare et definitionem. 10

Contrarium:

1. dicit Aristoteles VII. *Metaphysicae* dicens quod individua nec habent nomen nec definitionem. 15

BBr EPSI δ (FOSV)

13 Dicendum] est *add.* PSiFV. 17 unius] differentiae *add.* B. istae] illae BrPV. 17-18 differentiae] *om.* B.

BBr EPSI δ (FOSV) G

2 individuum possit] individua possint B. 5 VI.] VII. EPSiFS (*Aristoteles*). 6 est²] *om.* BrSi δ (>S). 10 rei] *om.* BEPS. notificet] indicet B sig-

5-6 Aristoteles *Met.* VII t. 17 (Z c.5, 1031a 1-3).

7-8 Aristoteles *Cat.* (c.5, 2a 10-15). *Translatio* Guillelmi de Moerbeka (AL I,3) p. 87,8-12.

14-15 Cf. Aristotelem *Met.* VII t. 35 (Z c.10, 1036a 2-6); t.53 (Z c.15, 1039b 27-29).

2. Praeterea: Quod habet propriam definitionem, debet habere propriam differentiam. Nunc autem ultra speciem specialissimam non est aliqua differentia essentialis. Ergo eorum, quae sunt post speciem specialissimam, non potest esse definitio.
 20 Et declaratur ratio: si aliqua differentia essentialis esset post speciem specialissimam, non esset specialissima, posset enim dividi in posteriores species.

Propter quod dicendum, quod individuum non potest habere propriam definitionem. Et ratio huius est: species specialissima
 25 est tota substantia cuiuslibet individui sub se contenti, et quantum ad materiam et quantum ad formam. Materia enim pertinens ad totam speciem includitur in quolibet individuo tamquam pars essentialis eius. Similiter forma speciei est in quolibet individuo tamquam pars essentialis eius. Et ideo quae est materia
 30 hominis et forma eius, illa est materia Socratis et forma eius. Si quid autem in Socrate est ultra haec principia, hoc est praeter substantiam Socratis. Ideo species est tota substantia individui, definitio autem speciei est idem quod ipsa species, et ideo sicut ipsa species non est propria uni individuo, sic nec definitio
 35 speciei. Si autem individuum ultra definitionem speciei haberet propriam definitionem, propriam formam substantialem deberet habere. Ergo haberet duas formas substantiales, quarum una est forma substantialis suae speciei, quam in se includit, ut probatum est, et alia esset sua forma propria, et sic Socrates
 40 esset plura entia, et multa alia impossibilia sequerentur. Uno enim inconvenienti dato multa alia contingunt.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod licet substantiarum sit definitio, non tamen cuiuslibet substantiae ut indivi-

BBr EPSI Δ(FOSV) G

nificat Br. 16 propriam] om. B. 19 post speciem specialissimam] primae substantiae B. 21 speciem] om. BO. 23-24 habere propriam definitionem] definiri propria definitione G. 24 est] nam add. Br quia add. PSiS. 25 sub se contenti] om. G. 28-29 similiter—eius] om. BBrPFV (*homoeotel.*) et similiter forma G. 31 quid] aliquid G. 32 ideo] et sic patet quod Br patet quod add. G. 35 autem] enim G. 36 substantialem] ultra formam speciei add. G. 38 substantialis] specialis B. 40 plura] BrG duo B multa EPSiδ. 41 multa] om. BBr. 44-47 nisi—habet] ideo etc. Br. 45 suae speciei] sui

duae, quia non habet formam substantialem, nisi quae est forma suae speciei cadens sub causa individuante; et quod propriam ⁴⁵ differentiam substantialem non habet, hoc propriam definitionem non habet.

2. Ad secundum dicendum, quod licet individui sit quiditas et essentia, quia tamen haec quiditas et essentia a condicionibus individuantibus abstracta non est propria individuo, ideo nec ⁵⁰ definitio hanc quiditatem indicans est propria individuo.

Quaestio 8.

Consequenter quaeritur, utrum generalissimum possit definiri.

Et videtur quod sic:

1. Generalissimo debetur aliqua cognitio. Aut ergo ista cognitio est per definitionem aut per demonstrationem. Non per demonstrationem, quia substantiarum non est demonstratio. ⁵ Ergo videtur, quod debet esse per definitionem.

Contra:

1. Omnis definitio est ex genere et differentia. Quod ergo non habet || genus, non definitionem habere potest. Generalissimum ^{f. 223 rb} est huiusmodi. Ergo et cetera. ¹⁰

2. Praeterea: Sicut se habet demonstratio ad ea, quae demonstrantur, sic definitio ad ea, quae definiuntur. Sed in demonstrationibus necesse est venire ad indemonstrabilia. Ergo et in definitionibus ad ea, quae non possunt definiri. Talia autem sunt generalissima. ¹⁵

Dicendum quod generalissimum definitionem habere non potest. Et ratio huius est: generalissimum est id, quod eandem rem

BBr EPSI δ(FOSV) G

← 44 generis PSiδ(> F). quod] quia B. 46-47 hoc—habet] om. O. 46 hoc propriam] om. E. hoc] ideo B nec P. 49 et essentia¹] om. B. haec] huiusmodi G.

1 Consequenter] hoc habito B deinde P. utrum] genus add. BrFV. 3-4 cognitio] om. BP. 9 non] nec B. habere potest] om. B. 11-12 quae—ea] om. O (homoeotel.). 12 sic] se habet add. δ(> O). 15 generalissima] ideo etc. add. Br quare etc. add. E ergo etc. PSiF. 16 generalissimum... potest] generalissima... possunt B. 17 id] illud SiOS. 20 illam et] om. Si. et] om.

significat quam significat species specialissima. Et sicut species specialissima illam rem significat sub proprietate et ratione
 20 maxime propria, sic genus generalissimum illam et eandem rem significat sub ratione maxime communi. Et quia non est ratio magis communis, ideo supra genus generalissimum non potest esse genus, quod significat eandem rem sub ratione magis generali. Ubi enim est status in rationibus se habentibus in ordine
 25 magis generalium et minus generalium, ibi est status in ascendentibus generibus et descendantibus speciebus. Propter hanc ergo causam generalissimum non habet genus, ideo nec definitionem.

Est etiam intellegendum, quod in specialissimo non est maior
 30 realis compositio quam in generalissimo, quia simpliciter eandem rem significant. Pluralitas autem differentiarum, quae in specialissimo aggregantur, est pluralitas rationum, quae in una et eadem differentia fundantur. Homo enim est corporeum animatum sensibile rationale, et haec omnia in re sunt unum.
 35 In substantia rei enim non est ordo, ut scribitur VII. Metaphysicae. Sed in ipsis rationibus bene est ordo, quae ipsi substantiae debentur.

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod cognitio, quae debetur generalissimo, una est simplex apprehensio, alia est
 40 divisio in partes essentielles; cognitio enim partium confert ad cognitionem totius nec est sine illa; cognoscitur etiam generalissimum per divisionem in suas species.

BBr EPSI δ(FOSV) G

BrPFO. 23 esse] aliud *add.* G. genus] sicut nec sub specie specialissima species *add.* G. significat] significet EPS significant O. 24 ordine] ratione δ(> O) ratione vel argumentatione P. 27-28 definitionem] quae constituitur ex genere et differentia *add.* G. 29 maior] (G) magis BrSiV. 30 realis] *om.* G. 31-32 quae—est] aggregatarum in specialissimo et Si. 32 specialissimo] generalissimo B *om.* G. aggregantur] congregatur E congregantur Pδ. 33 differentia] re G ratione SiV. 34 sensibile] et *add.* BrSiS. 35 substantia] subiecto EPF. scribitur] dicitur G. 36 ipsis] *om.* B istis Si. 38 oppositum] contrarium EPS. 42 species] partes B partes ut in species E.

Quaestio 9.

Deinde quaeritur, utrum solis materialibus debeatur definitio, et hoc est quaerere, utrum substantia separata possit definiri.

Et videtur quod non:

1. Omnis definitio habet partes, et quae sunt partes definitionis, sunt partes definiti. Substantia autem separata non habet 5 partes; propter hoc enim substantia separata dicitur, quia materiam non habet. Forma autem pura partes non habet. Ergo substantia separata non habet definitionem.

2. Praeterea: Partes definitionis saltem requirunt diversitatem rationum. Sed in substantia separata non videtur esse 10 diversitas rationum. Ergo nec diversae partes definientes. Ergo nec definitio.

Contra:

1. Omnis species definitur. Quaelibet autem substantia separata est sua species, ut probatur IV. huius. Et Commentator 15 dicit I. Caeli et mundi, quod in substantiis separatis numerus specierum est aequalis numero individuorum. Et Aristoteles III. De anima et VII. Metaphysicae dicit, quod in his, quae non habent formam in materia, idem est quidditas et habens quidditatem. Quae autem talia sunt, ipsa sunt sua species. Ergo sub- 20 stantia separata potest definiri.

Et hoc est concedendum. Omnis enim substantia separata est intelligentia, sicut declaratum est ex III. De anima. Opus autem intelligentiae est intellegere. Omnes ergo substantiae separatae 25 communicant unum actum intellegendi. Quaecumque autem

BBr EPSi δ(FOSV) G

1 solis] solum Pδ(>F). 6-7 propter—habet] *om.* S. 6-8 hoc—definitionem] quod ratio potest definiri Si. 6 substantia] *om.* EPδ(>S). 10 Sed] *om.* BBrSi. in substantia] *om.* δ(>S) autem *add.* B. in] *om.* EP. 18 VII.] VIII. EPSi. 19 quidditas] quid EF quod dicatur POV quicquid Si. et] *om.* POV. 22 est²] in *add.* B et O *om.* V. 25 unum—intellegendi] in uno

14-15 IV qu. 3,56sq.

15-17 Averroes in Aristotelis De caelo I c.90 (c.8, 227b 8-13).

17-19 Aristoteles De anima III t. 9 (c.4, 429b 10-14); cf. Thomam ad locum (III lect. 8 no. 706). Cf. Aristotelem Met. VII t. 20 (Z c.6, 1031a 15-b 22).

22-23 Averroes in Aristotelis De anima III c.20 ll. 201-202 (c.5, 430a 20sq.).

unum actum communicant, unam rationem communem habent, in quantum ille actus eis attribuitur. Unitas autem generis ex unitate rationis accipitur, quae ratio ex uno actu sumitur et in uno actu fundatur. Propter quod substantiae separatae, cum sint
 30 specie differentes et unum intellegendi actum communicantes et per consequens unam rationem, unum genus habere possunt. Est enim unitas generis unitas rationis, sicut saepe dictum est. Quomodo autem differentias proprias habere possunt, patet per se. Etiam patet, quod substantia separata definiri potest.

35 1. Ad primum in oppositum dicendum, quod licet substantia separata non habeat partes distinctas in re, tamen nihil prohibet hoc, quin possit habere definitionem, cum partes definitionis non requirant esse in re distinctae.

2. Ad secundum dicendum, quod in intelligentia bene possit
 40 esse ratio propria, quae fundatur in actu suo proprio, et ratio communis, quae fundatur in actu intellegendi, in quo
 f. 223 va comunicat cum aliis. || Et si dicatur, quod isti actus non differunt, ergo nec istae rationes, dicendum quod intelligentiae, cum in specie differant, oportet proprios actus earum in specie differre. Omnis
 45 enim species habet aliquem actum proprium, et si iste actus sit intellegere, et sic etiam in alia intelligentia, aliter erit in illa; sicut videmus, quod homo et intelligentia separata actum intellegendi communicant, alium tamen et alium in specie.

Quaestio 10.

Deinde quaeritur, utrum accidens possit definiri.

BBr EPSI δ(FOSV) G

actu qui est intellegere G. 26 communicant] participant B. 27 eis] ei B illis FV. 29 Propter] hinc est G. 30 specie] species EPδ(> S) substantiae S. 33 proprias] diversas G. 36 distinctas] definientes BrP. nihil] non Pδ. 37 hoc] om. BrE. 39 in] qualibet add. G om. δ. bene] om. GFV. possit] potest EPSV. 39-40 possit esse] est BrG. 40 quae] om. B qua P. et] sicut G. 41 quae fundatur] fundata G. 41-42 intellegendi—aliis] communi G. 43 in] om. BrGS. 46 sit] ipsum add. G. 47 sicut] etiam add. EPO et add. FV. intelligentia] substantia BrS. separata] infima G. 48 alium] in genere add. B. et] om. B.

1 Deinde] tunc B unde F consequenter ESi. 4 hoc] om. BrSiOS haec V.

32 IV qu. 4,19sq; VI qu. 5,43-44.

Et videtur quod sic:

1. quia definitio constat ex genere et differentiis. Quod genus habet, hoc potest definiri. Sed accidens genus habet. Ergo et cetera. 6

2. Praeterea: Relativum est accidens. Aristoteles dicit, quod unum relativorum debet definiri per alterum. Oportet enim, ut dicit, in utrorumque definitionibus utrisque uti.

Contrarium:

1. videtur dicere Aristoteles VII. Metaphysicae. 10

2. Et arguitur ratione: definitio solum debet in se comprehendere essentiam definiti. Sed accidens secundum quod huiusmodi sine substantia non potest intellegi, ergo nec definiri. Ergo eius non est definitio, cum definitio non debeat nisi definiti essentiam indicare. 15

Ad hoc dixerunt quidam, quod accidens potest intellegi in quantum habens dependentiam ad substantiam, et hoc modo non potest intellegi sine intellectu substantiae, cuius est accidens. Et hoc modo definiri non potest definitione, quae sit eiusdem essentiae, cum enim substantia in altero praedicamento sit 20 extra essentiam accidentis. Alio modo potest accidens intellegi res quaedam in se per essentiam a subiecto distincta, unum cum subiecto accidentaliter et aliud ab ipso essentialiter. Hoc modo potest habere proprium genus et propriam differentiam et per hoc definiri definitione eiusdem essentiae. Et huius 25 positionis fuit Avicenna in Metaphysica sua. Sed sermo talis

BBr EPSI δ(FOSV) G

→ 4 genus] hoc PFV *om.* O. 6 Aristoteles] sed Aristoteles BrS autem *add.* EPSIO. 7 debet] habet BS potest Br. per alterum] in aliud B. 8 dicit] Porphyrius *add.* FS. definitionibus] rationibus BSi. 10 VII.] VIII. EP 16 intellegi] considerari G. 17 habens] habet GV. hoc modo] sic G. 18 cuius est accidens] *om.* G. 19 eiusdem] tantum G. 21 extra—accidentis] quam sit (*om.* G) accidens BrG. alio modo] aut G. intellegi] considerari ut G. 22 subiecto] substantia BrPV. 23 et] *om.* EG. essentialiter] et *add.* EPSIV. 25 hoc] haec G. 26 fuit] est PFV. 28 rem] modum rei G. 30 proportiona-

6-8 Aristoteles Topic. VI (c.4, 142a 26-31). Porphyrius Isag. CAG IV, 1) 4,9.

10 Aristoteles Met. VII t. 18-19 (Z c.5, 1031a 1-15).

26 Avicenna Met. tract. V c. 5 (f, 89 vb) (Z c.5, 1030b 14sq.).

probabilis est, veritatem tamen non habet. Et ratio huius est: intellectus in intellegendo debet sequi rem in essendo. Ergo si aliquis modus essendi impossibilis est rei, modus intellegendi
 30 proportionatus illi modo essendi impossibilis est illi rei. Sed modus essendi aliquid in se praeter substantiam non est possibilis accidenti. Ergo modus intellegendi praeter substantiam non est accidenti possibilis. Et hoc est, quod dicit Aristoteles VII. Metaphysicae, quod curvum sine continuo intellegi non
 35 potest, nec simum sine naso. Et hoc apparet: Quicumque enim conatur separare curvum a continuo per intellectum suum, curvum non intellegit, sed aliquid aliud aut forte nihil simpliciter; de simo similiter et de aliis. Si enim aliquis posset concipere passionem praeter intellectum sui proprii subiecti, si tale esse
 40 haberet passio illa extra animam, qualem modum intellegendi habet in anima, tunc ipsa esset quaedam res separata et alterius speciei et generis, quam modo est. Quare cum modi intellegendi non debeant repugnare modis essendi rerum, patet quod sicut impossibile est accidens habere modum essendi praeter pro-
 45 prium subiectum, sic impossibile est, quod accidens intellegatur praeter proprium subiectum. Et ideo cum sine quo non potest intellegi, sine illo non potest definiri, ideo impossibile est quod accidens praeter proprium subiectum definiatur. Talis autem solet dici definitio data per additamentum, quia in ea ponitur
 50 aliquid alterius essentiae a definito sicut ipsum subiectum. Talis autem non est vera definitio, quia vera est definitio, quae in se

BBr EPSI δ(FOSV) G

tus—impossibilis] *om.* P. essendi] etiam *add.* EF et *add.* δ(>F). 31 substantiam] etiam *add.* G. 35 Quicumque] qui G *cuicumque* P. 36 suum] *om.* G. 38 similiter et] et sic Br. similiter] *om.* POS. 38-39 aliquis—passionem] posset propria passio concipi intellectu G. 38 concipere] accipere BPSi. 40 illa] propria G *om.* Si. 41 ipsa] illa passio Br illa res G. 42 Quare cum] cum ergo G. 43 patet quod] *om.* G. 44 accidens] *om.* G. 46-48 Et ideo—subiectum] nec B (*homoeotel.*). 46 Et ideo cum] sed E ideo est Si. cum] *om.* Br etiam G. 47 ideo] *om.* F propter quod G. 48-49 talis—definitio] potest tamen aliquo modo definiri ut in sua definitione cadat suum proprium sed tamen talis definitio non est proprie definitio nec vera cum sit Br. 49 data] *om.* GS. 50 sicut] scilicet G. 51 vera¹] *om.* SiOS. est²] *om.* BrE. quae] *om.*

includit nec plus nec minus quam ipsum definitum et convertitur cum definito non solum in suppositis, sed in significato. Talis autem non est definitio data per additamentum. Propter quod accidens definiri non potest loquendo de prima veritate defini-⁵⁸ tionis et intellegendo definitionem, sicut dictum est.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod licet accidens habeat genus et differentias, tamen per ista definiri non potest, quia absolvi non potest ab intellectu substantiae, sicut visum est.

2. Ad secundum dicendum, quod definitio ibi accipitur pro⁶⁰ quacumque notificatione. ||

f. 223 vb

Quaestio 11.

Deinde quaeritur, utrum materia debeat poni in definitione. Et videtur quod non:

1. Aristoteles dicit VII. *Metaphysicae* et II. *Physicorum*, quod omnes partes definitionis sunt formae. Materia non est forma, sed per essentiam contra eam distincta. Ergo non debet esse pars⁵ definitionis.

2. Praeterea: Materia est principium individuationis. Universale autem solum definitur. Ergo videtur, quod materia non debeat esse pars definitionis.

3. Praeterea: Definitio datur causa innotescendi, ut dicitur¹⁰ in littera. Sed materia impedit cognitionem. Omne enim, quod cognoscitur, per actum cognoscitur. Materia autem non est actus nec actum habens. Ergo et cetera.

BBr EPSI δ(FOSV) G

BrE. 52 ipsum] *om.* BrE suum S. et] quae *add.* G. 53 sed] similiter *add.* Br etiam *add.* EG et *add.* Si. 55-56 prima—definitionem] vera definitione et propria Br. 59 visum] dictum BSiG. 61 quacumque] *om.* B.

1 Deinde] viso hoc B consequenter E unde F. 3 dicit] in *add.* EPF in V. 4 Material] autem *add.* BrEδ(>O). 10 innotescendi] ignoscendi B ignotescendi Si cognoscendi BrEP notescendi FV. 10-11 ut—littera] *om.* P. 10 dicitur]

3-4 Aristoteles *Met.* VII t. 35 (c.10, 1035b 34); cf. *Auctoritates Aristotelis* *Met.* VII no. 176. Aristoteles *Phys.* II t. 28 (c.3, 194b 26-29); cf. Averroem (II c.28) et Thomam (II lect. v no. 179) ad locum.

10-11 Aristoteles *Topic.* VI (c.1, 139b 14-15).

Contra:

15 1. Definitio maxima est cognitio, quae potest haberi de re. Sed ignorata materia rei numquam est perfecta cognitio eius. Ergo materia debet esse pars definitionis rerum materialium.

2. Praeterea: Definitio rei substantiam indicat. Quod ergo est de substantia rei, hoc debet esse de definitione eius. Materia
20 autem est de substantia rei habentis materiam. Ergo et cetera.

3. Praeterea: Qui solam formam cognoscit, compositum non cognoscit. Sed qui materiam in definitione non ponit, solam formam cognoscit. Ergo qui materiam in definitione non ponit, compositum non cognoscit. Cum ergo definitio substantiae com-
25 positae compositum notificet, oportet quod materiam in eius definitione ponat.

Dicendum quod rerum, quae possunt definiri, quaedam sunt res quae sunt immortales, separatae, sempiternae, materiam non habentes, et ideo in earum definitione non debet poni
30 materia. Aliae sunt res habentes materiam partem sui, sicut res generabiles et corruptibiles. Materia enim est causa corruptionis, per hoc quod ipsa est in potentia ad formam, et per hoc quod ipsa est in potentia ad privationem eiusdem formae. Et res
tales non possunt sine materia definiri, cum materia sit pars
35 earum, et totum non potest cognosci sine cognitione partis sicut nec esse.

Iuxta quod intellegendum, quod quaedam materia accidentalis est non pertinens ad totam speciem. Et vocatur accidentalis materia, quia accidit rei, ut inveniatur in tali materia; nec per-
40 tinet ad totam speciem, quia species illa univoce potest inveniri extra talem materiam. Verbi gratia: circulus inveniri potest in ligno vel cupro; utrumque est materia accidentalis nec pertinet ad totam speciem, et a tali etiam materia res materialis abstrah-

BBr EPSI δ(FOSV) G

Aristoteles dicit Eδ(> O) dicit SiO. 16 eius] rei B om. FV de re Si. 21 solam] solum BrEP. 22-23 solam—ponit] om. Bδ(> V) (homoeotel.). 25 quod] om. BBrE. materiam] materia SiS. 26 ponat] ponere B poni BrE ponatur SiS. 27 rerum—definiri] om. B. 28 quae sunt] om. BrSiS res add. P. 32 ipsa—quod] om. S. ipsa] materia B om. SiF. 33-34 et res tales] tales autem res E. 41 circulus] materialis add. B. inveniri] abstrahi B. 43 etiam] om.

potest. Non enim oportet, quod intellectus circuli sit cum intellectu ligni vel cupri. Et quia talis materia sit accidentalis speciei 45 non pertinens ad totam speciem, nec intellectus speciei dependet ex intellectu talis materiae, sed abstrahit ab ea — quae enim in re non sunt separata, in consideratione possunt separari — ideo talis materia non est pars definitionis circuli. Et quod dicitur de circulo, induci potest in omnibus aliis. 60

Alia est materia essentialis pertinens ad totam speciem, a qua species non potest abstrahi et extra quam species univoce non potest inveniri. Et talis materia, cum sit de substantia rei, necessario debet esse de definitione eius. Et sic se habet continuum ad circulum; est enim materia eius essentialis 65 pertinens ad totam speciem circuli, praeter quam circulus non potest intellegi, ergo nec definiri. Unde extra talem materiam numquam potest inveniri species nisi aequivoce. Si enim inveniatur circulus extra continuum, non erit univoce, ut versus Homeri, qui dicebatur circulus, quia incipiebat sequens a dictione, in qua praecedens terminabatur. 60

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod Aristoteles omnes partes definitionis vocat formas, eas distinguendo contra materiam accidentalem.

2. Ad secundum dicendum, quod materia, quae est principium 65 individuationis, non ponitur in definitione.

<3. Ad tertium * * * >

Quaestio 12.

Et ideo ad intellectum huius quaeritur, utrum materia sit principium et causa individuationis.

BBr EPSI δ(FOSV) G

BES. res] sive species *add.* G. materialis] *om.* B ut circulus *add.* Br. 48 non] EF *om. rell.* separari] uniri B. 49 circuli] talis speciei G. 54 necessario] *om.* G. esse de] poni in BrG. 58 inveniri] esse B. 60 dicebatur] dicitur Br dicebantur Eδ(>V). circulus] circuli EFV. incipiebat] incipiebatur B incipiebant SV. 62 Aristoteles] philosophus G. 60 definitione] sed materia pertinens ad totam speciem *add.* EF.

1 Et—huius] consequenter E deinde Si. Et ideo] unde Br. Et] *om.* BS.

59-61 Cf. Aristotelem Soph. El. (c.10, 171a 10).

62-63 Vide II. 3-4.

Et videtur quod non :

1. Si materia esset causa individuationis, tunc ubi non est
5 materia, ibi non esset individuum. In substantiis separatis non
est materia. Ergo in eis non esset individuum, quod falsum est.

2. Praeterea: Si materia esset causa individuationis, nullum
universale esset aggregatum ex materia et forma. Ergo cum
homo et animal sint universalia et habeant in se materiam —
10 'homo' enim non solum est nomen formae nec 'animal' sed
i. 224 ra aggregati || — ergo materia non est causa individuationis.

Contra :

1. In substantia rei materialis, quae individua est, est materia
et forma. Aut ergo forma est principium individuationis aut
15 materia. Non forma; forma enim de se nec universalis est nec
singularis, sed in potentia ad utrumque. Ergo materia est prin-
cipium individuationis.

Dicendum quod illud, quod est individuum, non potest in
pluribus reperiri. Hoc enim universale est, cuius naturae non
20 repugnat in pluribus inveniri. Ergo illud est causa individuatio-
nis, quod prohibet aliquam rem in pluribus inveniri. Hoc autem
non est forma, quia tunc nihil univocum posset in pluribus in-
dividuis inveniri; nec materia pertinens ad totam speciem, quia
tunc species non inveniri posset in pluribus individuis. Ideo
25 nec forma rei nec materia eius essentialis est causa individua-
tionis. Talis enim materia est pertinens ad totam speciem et
includitur in natura speciei; et esset species individuum, si
talis materia esset individuationis principium. Sed materia ac-

BBr EPSI s(FOSV) G

3-4 quod—individuationis] om. O. 4 causa] principium B principium et causa
Si. 7 causa] principium SiOS. 9 et¹—habeant] asinus et huiusmodi quae
sunt universalia non haberent Br. 9 materiam] quod falsum est add. Br.
10 nec animal] om. BE 11 aggregati] ex materia et forma (si ergo materia esset
causa individuationis *verba quae in parenth. inclusi om. F*) homo et animal essent
individua quod est falsum add. EF. 16 singularis] particularis BES. 20
ergo] igitur G. illud] idem B id SiF. 23 inveniri] reperiri BrEV. 24
inveniri] esse G om. P. 24 individuis] et add. EPF et S. 24-25 Ideo—est]
et sic forma essentialis Br. 26-28 Talis—principium] om. S. 26 enim] au-
tem EPSIFV. est pertinens] pertinet ESiF. 28-30 Sed—individuationis]
quid ergo erit principium sive causa individuationis? Nihil videtur nisi materia

cidentalis existens in re sive materia designata, ut a quibusdam vocatur, ipsa est principium individuationis. 30

Et hoc declaratur sic: Aliquid esse individuum, est ipsum non posse per plura multiplicari nec inveniri in pluribus. Et ideo individuatō non est aliquid positivum in re, sed est privatio multiplicationis, sicut etiam nomen sonat. Nunc autem, materia accidentalis, ut illa quae non pertinet ad totam speciem, 35 existens in re prohibet, ne illa res inveniatur in omnibus individuis illius speciei, ut circulus ligneus. Quod enim circulus ligneus non possit inveniri in circulo cupreo vel argenteo, huius causa non est forma circuli nec continuum, quod est per se materia circuli, sed ipsum lignum quod opponitur argento et cupro. 40 Unde in omni re materia accidentalis est causa individuationis prohibens illam rem inveniri in omnibus individuis illius speciei. Er ideo dicitur individuum habere materiam signatam, species autem non.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod bene volo, quod 45 in separatis non sit individuum. In omni enim individuo est aliquid, quod non pertinet ad totam speciem, et hoc non est possibile in substantiis separatis. Si enim dicatur, quod in eis sit individuum, et unumquodque in illis est sua species, tunc species esset individuum et e converso, quod non est dicendum. 50 Si autem velis dicere omnibus modis, quod in separatis sit individuum — de quo tamen non est ad praesens disputandum — alia erit ibi causa individuationis quam in rebus materialibus.

2. Ad aliud dicendum, quod universale non est aggregatum ex forma et materia, quae est principium individuationis. 55 Materia enim ad totam speciem pertinens non individuat speciem.

BBr EPSI δ(FOSV) G

accidentalē sive materia signata Br. 29 existens] (G) ens BO *om.* Si. 29-30 ut—ipsa] *om.* G. 32 plura] multa BrFV supposita *add.* BrEF. nec] ipsum *add.* EPSi. 34 multiplicationis] multitudinis PSiOS in re *add.* S. etiam] et BBrV. 36-37 omnibus—ligneus] pluribus G. 38 vel argenteo] *om.* G. 40 lignum] ligneum B. opponitur] repugnat G. argento et] *om.* G. argento] argenteo BrP. 46 in¹] substantiis *add.* BE. separatis] a materia *add.* Br proprie *add.* G. 47 et hoc] quod G. 55-56 quae—speciem] dico accidentalē quae est causa individuationis Br.

Quaestio 13.

Consequenter quaeritur, utrum unius rei sint plures definitiones.

Et videtur quod sic:

1. quia Aristoteles definiens virtutem dicit, quod est habitus
 5 electivus in medietate consistens determinatus ratione, prout sapiens determinavit. Alibi dicit, quod est habitus bene dispositi ad optimum. Et Tullius dicit, quod virtus est habitus in modum naturae rationi consentaneus. Istaem autem sunt plures definitiones et tamen unius. Ergo et cetera.

10 2. Praeterea: res potest definiri per suas causas. Et unius rei sunt plures causae. Ergo et cetera.

Contrarium:

1. dicitur in littera, quod unius rei tantum una est definitio.

2. Praeterea: Definitio indicat essentiam rei, et unius rei una
 15 est essentia. Ergo et cetera.

Dicendum quod loquendo de vera et perfecta definitione unius rei una tantum est definitio. Definitio enim est rei quantum ad suam substantiam perfecta cognitio. In unoquoque autem genere quod perfectum est tantum unum est. Ideo definitio unius rei
 20 perfecta est tantum una.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod illae definitiones vocalem habent differentiam, non realem. Et si dicatur, quod
 t. 224 rb realem: non sunt omnes definitiones, sed aliquales notificationes.||

BBr EPSI δ (FOSV)

1 sint] possint esse BrSiS. 6 determinavit] determinat BrEV. 7-8 in—
 consentaneus] natura rationem conservans FV in modum materiae rationis contendamus O. 8 naturae] verae *add.* B. 9 Ergo] quare B ideo Br *om.* E. 13 una] unica BrEPV. 16-20 vera—una] re perfecta quantum ad substantiam suam perfecta cognitio uniuscuiusque est una tantum, sicut sua perfectio ultima est tantum una, et cum ipsa definitio sit perfecta cognitio, ipsa tantum erit una si[t] sit perfecta definitio E. 22 differentiam] et *add.* Br δ (> O). 23

4-6 Aristoteles Ethic. nic. II (c.6, 1106b 36-1107a 2).

6-7 Aristoteles Ethic. nic. II (c.5, 1106a 14-24).

7-8 Cicero De inventione II, 159.

13 Aristoteles Topic. VI (c.5, 142b 35).

2. Ad secundum dicendum, quod licet sint plures causae rei, non tamen plures erunt definitiones rei perfectae, quia illa, quae 25 accipit unam causam rei, non est perfecta. Et causa huius patet.

Quaestio 14.

Consequenter quaeritur, utrum perfecta rei definitio debeat comprehendere omnes causas rei.

Et videtur quod non:

1. quia tunc entia separata non possent habere perfectam definitionem, cum materiam non habeant. 5

2. Praeterea: Definitio rei essentiam rei indicat. Et causa finalis non est de essentia rei nec causa efficiens. Ergo videtur, quod poterit esse perfecta definitio praeter hoc, quod in ea ponantur omnia genera causarum.

Contra: 10

1. Aristoteles IX. *Metaphysicae* commendat definitionem, in qua ponuntur omnia genera causarum, dicens eam optimam et perfectam.

2. Praeterea: Definitio datur causa innotescendi. Sed perfectam notitiam non facit, quamdiu de aliqua causa potest dubitari; 15 perfecta enim cognitio excludit omnem dubitationem. Ergo debet aggregare omnes causas.

Dicendum quod licet definitio, quae datur in genere causae formalis, et quae aggregat quasdam rei causas, possit dici perfecta in genere, tamen illa sola est simpliciter et absolute per- 20

BBr EPSI δ(FOSV)

aliquales] aliquae BS. 26 perfecta] definitio *add.* EFV. Et—patet] *om.* BrES et gratia huius quaeritur Si. patet] dicta est FV *om.* P.

BBr EPSI δ(FOSV) G

1 Consequenter] deinde B *om.* Si. 6 rei¹] *om.* BrESIS. 8 perfecta] rei *add.* EFV. ea] eis BPO. 9 omnia genera causarum] omnes suae causae B. 11 IX.] XI. FO. 12 eam optimam] *om.* B. eam] ipsam esse Si. 12-13 optimam et perfectam] esse perfectissimam E. 15 facit] definitio *add.* EFV. aliqua causa] ea B aliquo E. 16 dubitationem] in ea *add.* EF. 19 aggregat]

fecta, quae omnes causas aggregat, quia illa sola omnem dubitationem excludit.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod non propter hoc oportebit materiam poni in definitione separatorum, quia materia non est de numero causarum separatorum substantiarum. Cum autem dicitur esse definitio perfecta, quae aggregat omnes causas, intellegendum est de definitione rei, quae requirit omnes causas ad esse suum.

2. Ad secundum dicendum, quod illa definitio, quae essentiam rei indicat accipiens solum illas causas, quae sunt in re, illa est perfecta in genere; sed illa, quae cum istis accipit etiam causas, quae sunt extra rem ut efficientem et finalem, perfectissima est, quia maxime notificat definitum.

Quaestio 15.

Consequenter quaeritur de definitione quantum ad partem suam completivam, quae est differentia, utrum differentia sit simplex.

Et videtur quod sic:

1. Differentia et forma sunt idem. Forma autem est simplex; materia enim in essentia formae non includitur. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Si differentia esset composita, aut ergo ex duabus formis aut ex duabus materiis aut ex una materia et una forma. Non primo modo, quia forma formae non componitur. Nec secundo modo, quia materia non componitur nisi cum eo, quod eam complet et ad speciem aliquam determinat; una autem materia aliam ad speciem non determinat. Nec tertio modo,

BBr EPSI Δ(FOSV) G

congregat G. 21 aggregat] congregat G. illa] ipsa BrPSiOs ista E. omnem] om. B. 22 excludit] et perfectam rei cognitionem inducit add. G. 27 est] om. BSiS. 29 quae] tantum add. B. 30 re] ut materiam et formam add. G. 31 istis] illis EPSi. 33 maxime] perfectissime G.

B EPSI Δ(FOSV) G

1sq. Totam quaestionem om. Br. 1 Consequenter] hoc habito B deinde P. 3 sit] composita vel forma add. G. 8 duabus¹] om. BO. una¹] om. B. una²] om. BPO alia Si. 10 modo] om. Pδ(>S). 13-14 illud—est] om. E.

quia tunc differentia esset species; illud enim universale, quod componitur ex materia et forma, species est vel genus.

Contra:

15

1. Differentia tota substantia speciei magis est quam genus; quanto enim magis aliquid ad naturam formae accedit, tanto magis naturam eius importat, cuius est forma. Genus autem est tota substantia speciei, ut patet in IV. huius. Ergo magis differentia est composita substantia quam genus. Ergo et cetera. 20

Dicendum quod differentia substantiae compositae est composita ex materia et forma. Sicut enim genus totam substantiam speciei significat sub proprietate tamen, qua non magis determinatur ad hanc speciem vel ad illam — ideo dicitur, quod indeterminate se habet genus ad omnes species. Ratio autem 25 indeterminati est ratio materiae, quia materia, quantum de se est, aequalis est ad omnia generabilia; ex materia determinatur autem ad diversa per formas diversorum. Et propter hoc genus dicitur accipi ab eo, quod in re est materiale, quamquam totum compositum significet — sic differentia et materiam et formam 30 importat. Et ideo realiter differentia est tota substantia speciei, significat tamen substantiam speciei sub proprietate propria speciei et determinata opposita indeterminationi, quae est in genere. Ideo determinate differentia importat, quod genus indeterminate. Ideo determinatio generis est per differentias. Et 35 quia determinatio de ratione formae est, propter hoc dicitur

B EPSI δ(FOSV) G

← 13 14 componitur] compositum est B compositum V. 19 IV.] principio IV. EPOS VIII. F. 19-20 Ergo—genus] genus autem est substantia composita Si. 20 differentia—substantia] substantia compositi est E. est—genus] est composita est V. est composita] *inv.* B. quam genus] *om.* BO. 24 illam] aliam Pδ(>S). ideo] propter quod G. 27 generabilia] corruptibilia B composita F genera G generalissima Si et corruptibilia *add.* S quae *add.* P. 27-28 ex—diversorum] *om.* G. 27 materia] forma B. 28 diversa per] diversas Si. diversa] diversas species EFS diversas V. Et] *om.* BE. 31 Et ideo] et etiam G *om.* O. 32 significat—speciei] *om.* δ(>S) (*homoeotel.*) significatum speciei continens G. 34 differentia] *om.* B. importat] id *add.* FG illud *add.* ESV. 35 Ideo] nam et G. 36 de] in G. propter hoc] ideo et G. 37

differentia accipi ab illo, quod est formale in re, cum tamen totam substantiam rei significat, sicut et genus.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod differentia et forma non sunt penitus idem, sicut pars et totum || non sunt penitus idem.

2. Ad secundum dicendum, quod differentia composita est ex materia et forma, nec est inconueniens, quod realiter sit idem quod ipsa species.

Quaestio 16.

Deinde quaeritur, utrum differentia sit sufficiens definitio rei. Et videtur quod sic:

1. quia differentia totam substantiam speciei dicit, ut visum est. Definitio autem sufficiens est, quae totam substantiam rei importat. Ergo videtur quod differentia sit sufficiens rei definitio.

2. Praeterea: Principia essentialia sufficienter definiunt rem ipsam. Differentia autem principia essentialia rei importat, quia materiam et formam.

10 Contrarium:

1. dicit Aristoteles, quod peccant qui sub uno vocabulo rem definiunt.

Dicendum quod licet differentia totam substantiam speciei dicat, tamen genus debet poni in definitione rei, licet eandem

B EPSI δ(FOSV) G

cum] et FV. 38 rei] om. PSiV. 40 sicut] nec add. PSiSV. non] om. S. 43 quod] ipsa add. B.

B EPSI δ(FOSV)

1sq. Totam quaestionem om. Br. 1 Deinde] post hoc B consequenter E om. Si. 3 quia] om. δ(>O). speciei] om. B. dicit] indicat B significat EP dicat F. 7 essentialia] rei add. EPV. 7-8 sufficienter—essentialia] om. F (homoeotel.). 14 dicat] indicat FV. 22 altero] altera B alterum E.

3-4 IV qu. 15,30sq.

11-12 Aristoteles Topic. I (c.5, 102a 2-5).

substantiam importet, alio tamen modo. Genus enim substan- 15
tiam rei importat indeterminate, hoc est sub ratione accepta ab
actu in quo convenit substantia speciei cum aliis speciebus
eiusdem generis, differentia autem eandem substantiam importat
sub ratione propria et determinata, hoc est sub ratione accepta
ab actu proprio substantiae definiti. Et quia magis cognoscit 20
substantiam speciei, qui cognoscit eam sub ratione propria et
communi, quam qui sub altero istorum modorum tantum, ideo
oportet genus et differentiam in definitione poni, nec sufficit
per se alterum istorum. Et ideo una est definitio propter uni-
tatem rei, quae importatur per genus et differentiam diversis 25
modis, ut dictum est.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod licet differentia
totam substantiam speciei importat, quia tamen maior est
cognitio rei sub ratione propria et communi quam sub altera
tantum, ideo oportet utrumque poni. 30

2. Per idem patet solutio ad secundum.

Quaestio 17.

Consequenter quaeritur, utrum differentia sit convertibilis
cum specie definita.

Et videtur quod non:

1. quia pars non convertitur cum suo toto. Differentia autem
est pars speciei. Ergo et cetera. 5

2. Praeterea: Si differentia esset convertibilis cum specie,
tunc differentia unius speciei non conveniret alteri speciei.
Hoc autem est falsum. Rationale enim differentia est hominis
et tamen angelis convenit. Sumus enim nos et di rationales
secundum Porphyrium. 10

B EPSI δ(FOSV)

← 22 24 istorum] horum B istorum modorum F. ideo] tamen B om. E.

BBr EPSI δ(FOSV)

1 Consequenter] tunc B. 12 speciei] rei ESiO. 19 hoc] om. BESi. ideo]

9-10 Porphyrius *Isagoge* (CAG IV,1) p. 11,24. Translatio Boethii (AL I,6)
p. 19,3.

Contra:

1. Differentia totam substantiam speciei importat, ut visum est. Substantia autem non convenit alicui alteri nisi speciei, cuius est substantia. Ergo oportet, quod differentia sit conver-
15 tibilis cum specie.

Et hoc est concedendum. Differentia enim debet speciem ab omnibus aliis distinguere. Quod autem speciem ab omnibus aliis distinguit, hoc proprium est speciei, quia quod commune est, hoc ab aliis non distinguit, et ideo oportet differentiam propriam
20 esse speciei. Si dicatur: Plures differentiae in definitione ponuntur, quarum quaedam non convertuntur cum definito, dicendum sicut supra dictum est, quod quotienscumque in definitione alicuius speciei ponuntur plures differentiae formales, nulla illarum est differentia illius speciei, sed omnes ponuntur loco
25 differentiae illius speciei, quae differentia est incognita vel forte non uno nomine significata.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod differentia realiter non est pars speciei sed tota species, ut dictum est, licet modum partis habeat; significat enim quid per modum qualis.
30 2. Quod autem concludit secunda ratio, non est inconveniens. Et si dicatur, quod rationale, quod est differentia hominis, convenit angelis, hoc est aequivoce.

Quaestio 18.

Consequenter quaeritur, utrum logicus possit considerare definitionem.

Et videtur quod non:

1. quia cuius non est considerare essentias rerum, nec defini-

BBr EPSI δ (FOSV)

ita BrEP δ . 21 convertuntur] convertitur BrES. dicendum] quod *add.* ES est *add.* PSi. 24 loco] unius *add.* BrFV. 30 concludit] excludit Br convenit V.

B EPSi δ (FOSV) G

1sq. *Totam quaestionem om.* Br. 4 nec] eius non est considerare ESiFV.

12-13 VI qu. 15,30sq.

22-25 VI qu. 6,14sq.

27-28 VI qu. 15,31.

tionem, cum importet essentiam. Sed logici non est considerare 5
essentias rerum; esset enim artifex realis. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Definitio rei ex principiis essentialibus rei constat. Talia autem essentialia principia rei solus philosophus considerat. Ergo et cetera.

Contrarium: 10

1. patet per Aristotelem, qui in hoc libro tamquam logicus docet definitionem construere et destruere.

Dicendum quod sicut logicus in quantum logicus vel dialecticus habet considerare intensionem generis et speciei et differentiae et sic de aliis, ipsas autem res, in quibus istae intentiones fundantur, non habet considerare in quantum dialecticus — quis enim auderet dicere, quod dialecticus in quantum dialecticus considerare potest res istas, quae sunt homo et animal et color et sic de aliis? Dialecticus enim naturas rerum non docet nec considerat — sic intensionem definitionis habet considerare, 20
rem || autem, cuius est definitio, nequaquam. Et quia istae f. 224 vb
intentiones ad omnia se extendunt et nulli rei uni appropriantur, hoc est causa dicti Aristotelis, quod dialectica est circa omnia.

Per hoc patet solutio ad rationes in contrarium.

Quaestio 19.

Deinde quaeritur, utrum definitio sit praedicatum.

Et videtur quod non:

1. quia omne, quod est praedicatum, oportet quod sit praedicabile. Definitio autem non est praedicabile, ut docet Porphyrius ponens tantum quinque praedicabilia. 5

B EPSI δ (FOSV) G

5 essentiam] rei *add.* δ . 6 esset enim] quia non est FV quia tunc est E. 13 logicus²] huiusmodi G. vel dialecticus] *om.* ESISG. 15 istae] *om.* EF illae P ipsae V. 16 in quantum dialecticus] nisi per accidens EF ille logicus V. 19 et color] *om.* BE. 22 uni] determinate *add.* G non *add.* Si.

BBr EPSI δ (FOSV)

1 Deinde] consequenter BrE. 3 quia] *om.* BSi. oportet quod sit] est Si oportet esse B. 5 praedicabilia] scilicet genus speciem differentiam proprium

23 Aristoteles Topic. I (c.1, 100a 18-20); Anal. post. I (c.11, 77a 29-32); translatio Iacobi (AL IV,1) pp. 26,22-27,2; Soph. El. (c.11, 172a 28-29).

Contrarium :

1. patet per Aristotelem hic.

Dicendum quod definitio est praedicatum suam habens methodum et suas considerationes, per quas construitur et destruitur, ut apparet per Aristotelem in hoc VI., nec oportet in hoc morari.

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod Porphyrius ponens speciem non excludit definitionem.

Quaestio 20.

Deinde quaeritur, utrum definitio sit praedicatum distinctum a proprio.

Et videtur quod non :

1. quia praedicata distinguuntur penes modos inhaerendi; aliter enim inest genus et aliter accidens. Definitio autem et proprium unum modum inhaerendi habent; utrumque enim soli et convertibiliter inest.

Contrarium :

1. apparet per Aristotelem, qui distinguit inter ista praedicata.

10 Dicendum quod sunt praedicata diversa et habent diversum modum inhaerendi et per consequens diversum modum praedicandi, et ideo diversam habent methodum et considerationes constructivas et destructivas.

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod licet definitio et proprium communicent in aliquo modo inhaerendi et praedicandi, quia utrumque inest et praedicatur convertibiliter, tamen in multis aliis differunt, ut de se patet.

BBr EPSI δ(FOSV)

et accidens *add.* S. 7 hic] *om.* B in littera P.

1 Deinde] consequenter E unde F postea Si. 5 et aliter] et BS quam E. accidens] differentia S differentia et aliter V. 10 diversa] distincta B. 12 et²] diversas *add.* BrESI. 15 communicent] communicant BEO conveniunt Br.

Quaestio 21.

Consequenter quaeritur, utrum difficilius sit construere definitionem quam destruere.

Et videtur quod non:

1. Facilius est homini illud, ad quod magis est natus. Magis autem est natus ad bonum quam ad malum, cum malum sit defectus. Ergo facilius est homini bene facere quam male. Facilius ergo potest construere quam destruere.

Contrarium:

1. dicit Aristoteles in littera, quod facilius est destruere quam construere. 10

2. Praeterea: Ad construendum definitionem oportet construere omnes partes eius, ad destruendum autem ipsam sufficit destruere aliquam partem eius. Sed facilius est unam partem destruere quam omnes construere. Ergo facilius est definitionem destruere quam construere. 15

Et hoc est concedendum non solum in definitione, sed etiam in aliis rebus, ad quarum esse exiguntur plures condiciones, et ideo una illarum condicionum deficiente oportet ipsam rem non esse. Si autem ipsa res sit, oportet omnes condiciones concurrere, et ideo facilius est in talibus destruere quam construere. 20

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod homo natus est ad bonum, et illud est sibi facile, ad quod est natus. Impedimenta tamen multa contingunt tam extrinsecus quam intrinsecus, ut a parte corporis, quae reddunt homini difficile, quod quantum de se est est facile. Et hoc dicatur ad rationem in se, tamen sophisticateda est ad propositum: bonum enim, ad quod homo natus est, non est bonum quod impediat, quin facilius sit unam par-

BBr EPSI δ(FOSV)

4-6 illud—facilius est] *om.* V. 4 illud] ad illud BEPO id F *om.* Si. magis] *om.* B. 6 male] malum P facere *add.* SiFS. 9 est] homini *add.* B. 14 omnes] partes *add.* BrS. 16 etiam] *om.* BBrEV. 18 ipsam] illam BSi *om.* Br. 19 concurrere] construere EP constitui F construi V. 20 est] *om.* BrOSi. 21 dicendum] est *add.* PFV. 25 in se tamen] quae B. 26 sophisticateda] soluta

tem definitionis destruere et per consequens definitionem ipsam quam omnes construere.

80 Et per ea, quae dicta sunt, facile est omnia alia determinare, quae de definitione quaeri possunt, et ideo haec de isto VI. sufficiant.

BBr EPSI §(FOSV)

EPS. 28 definitionis] *om.* EPFV. 30 Et] *om.* BEF.

LIBER VII.

»Utrum autem idem aut diversum.«

In isto septimo intendit Aristoteles determinare de annexo definitionis, quod cum patere possit ex his, quae dicta sunt in sexto, ideo breviter circa istum septimum pertranseundum est.

Quaestio 1.

Circa quod primo quaeritur, utrum idem et diversum sint de ^s consideratione dialectici.

Et videtur, quod non:

1. Unum in substantia est idem sicut unum in qualitate simile et unum in quantitate aequale, et multum in substantia est diversum. Unitatem autem substantialem et accidentalem consi- ¹⁰ derare non habet dialecticus, cum non sit artifex realis. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Sicut artifices distinguuntur sic et illa, quae ipsi considerant. Nunc autem idem || est de consideratione me- ^{t. 225 ra} taphysici ut patet V. et X. Metaphysicae. Ergo et cetera. ¹⁵

Oppositum:

1. apparet per Aristotelem.

2. Praeterea: Speculatio dialectici debet esse circa omnia, cum procedat ex communibus. Cum ergo de eodem et diverso possit esse dubitatio, oportet quod sub consideratione dialec- ²⁰ tici cadat.

Et hoc est concedendum. Circa idem enim laborat dialecticus, metaphysicus et sophista, sed metaphysicus per rationes pro-

BBr EPSI δ(FOSV) G

1 aut] et B vel ESIFS. 3 cum] om. BBrS. possit] potest BBrS. 8 si-
mile] similiter BrSi om. O. 9-10 et¹—diversum] hic om. Br. 10 Unitatem—
accidentalem] sed idem substantiale et accidentale Br. 11 dialecticus] et
unum in quantitate multum in substantia est diversum unitatem add. Br (cf.
ll.9-10). realis] non habet considerare add. Br. 22 laborat] laborant BSiFS.
23-24 proprias] et per reales proprietates add. G. 24 probabiles] et communes

1 Aristoteles Topic. VII (c.1, 151b 27).

14-15 Aristoteles Met. V t. 15 (Δ c.9, 1017b 27sq.); X t. 10 (I c.3, 1054a 32sq.).

prias, dialecticus per rationes probabiles, et sophista per appa-
 25 rentes. Et ex hoc sciri potest, quod non omnes, qui circa unam
 et eandem rem considerant et loquuntur, unam de illa re habent
 cognitionem, quia non ad easdem rationes ferunt suum intellec-
 tum.

Sciendum est etiam, quod quamquam aliqua res proprias
 30 habet rationes et necessarias, dialecticus tamen numquam debet
 illas inspicere nec ex eis arguere, in quantum dialecticus est, sed
 solum rationes communes et probabiles.

1. Ad primum in oppositum dicendum est, quod dialecticus
 bene considerat unum in substantia et per consequens idem per
 35 rationes probabiles.

2. Ad aliud dicendum, quod licet artifices distinguantur, non
 tamen oportet illa, quae considerant, in re esse distincta, sed vel
 in re vel in modo considerandi.

Quaestio 2.

Secundo quaeritur, utrum idem sit annexum definitionis.

Et videtur, quod non:

1. Annexum alicuius praedicati per easdem considerationes
 terminatur cum ipso. Idem non est huiusmodi cum definitione,
 5 cum de ipso determinetur in libro separato.

2. Praeterea: Magis videtur, quod species sit eius annexum
 quam idem, cum species magis conveniat cum definitione, et
 tamen species non est eius annexum, ut de se patet. Ergo et
 cetera.

10 Contrarium:

1. patet per Aristotelem.

BBr EPSI δ(FOSV) G

add.i.mg. G. per²] rationes *add.* BBr. 29 etiam] similiter Br igitur E *om.*
 BP. 30 numquam] non FVG.

1 Secundo] consequenter BrES deinde P. 3-5 Annexum—separato] an-
 nexum non est cum definitione quia separatur ab ipsa. Idem est huiusmodi
 cum in libro separato de utroque determinatur S. 5 separato] septimo E.
 6-9 Praeterea—cetera] *om.* Br. 15 etiam] (G) *om.* BrE et B. alia] (G) talia

11 Aristoteles Topic. I (c.5, 102a 6sq.).

Dicendum, quod idem est annexum definitionis. Et ratio huius est, quia per eosdem locos et considerationes tam constructivas quam destructivas, per quas terminatur definitio, terminatur etiam idem et diversum; et si qua sunt alia, quae determinantur per easdem habitudines locales et considerationes, omnia reducuntur ad idem et diversum, ut patet diligenter insipienti.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod Aristoteles librum facit distinctum de ipso, ut evitetur confusio in scientia sua, non propter hoc quod non terminetur per easdem considerationes cum definitione, et etiam propter hoc quod aliquas considerationes adducit, quas non explicite adduxit ad definitionem.

2. Ad secundum dicendum, quod species est idem definitioni, ideo non est eius annexum.

Per hoc patet quaestio sophistarum, qui quaerunt, quare species non est praedicatum, cum a Porphyrio ponatur praedicabile; realiter enim idem est cum definitione, licet differant in modo. Idem enim significant species et definitio, et ideo sunt unum praedicatum realiter.

Patet etiam alia quaestio eorum, qui quaerunt, quare Porphyrius non posuit definitionem esse praedicabile: ponendo enim speciem praedicabile ponit definitionem.

Quaestio 3.

Deinde quaeritur, utrum idem et diversum sint unum annexum definitionis.

Et videtur, quod non:

1. Quae contrarias causas habent, illa oportet esse contraria. Idem et diversum habent contrarias causas, quia unum et mul-

BBr EPSI δ(FOSV) G

← 15 FV om. BBr. 15-16 determinatur] terminatur FSG. 20 evitetur] vitetur B evitaretur Si evidetur P docetur Br. 21 non²] om. BrP. 22 et etiam propter] sed etiam ideo Si. etiam] om. B. aliquas] aliquae F. 23 adducit] adducitur V adducuntur F adducunt P addidit Br. adduxit] adducit ESISV adveniunt P. 25-34 Ad—definitionem] om. Br.

tum in substantia sunt contraria. Ergo sunt contraria. Contraria autem non sunt unum annexum definitionis. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Hoc non potest esse annexum definitionis, quod
 10 numquam coincidit cum definitione simul. Sed diversum numquam coincidit cum definitione simul, sicut de se patet. Ergo idem et diversum non sunt unum annexum definitionis.

Contrarium:

1. dicitur communiter.

15 2. Et arguitur ratione: Contrariorum una est cognitio, quia enim unum contrariorum sine altero impossibile est cognosci. Idem et diversum sunt contraria. Ergo eorum est una cognitio. Sed quaecumque habent unam cognitionem et indivisam, cui unum est annexum in via ratiocinandi, ei alterum etiam est
 20 annexum. Quare oportet, quod idem et diversum sint unum definitionis annexum.

Et hoc est concedendum. Sciendum tamen est, quod diversimode se habent idem et diversum ad definitionem in via arguendi et diversas considerationes consequuntur. Idem enim
 f. 225 rb consequitur considerationes constructivas || et locos constructivos, diversum autem destructivas. Et sicut una est methodus de definitione continens tam considerationes constructivas quam destructivas, sic unum est definitionis annexum et illud, quod se habet ad considerationes constructivas, et illud, quod se
 30 habet ad destructivas. Quare idem et diversum sunt unum definitionis annexum.

BBr EPSI δ(FOSV) G

6 sunt contraria¹] *om.* EPSIOV. Ergo—contraria] *om.* BBrS (*homoeotel.*). 9-12 Praeterea—definitionis] *om.* B. 10-11 Sed—simul] BrPS *om.* SiOV (*homoeotel.*) idem autem et diversum sunt huiusmodi *falso restituunt* EF. 11 simul] S *om. rell.* 18 indivisam] BBr ordinationem F individuum *rell.* G. cui] cum EG. 18-19 cui—annexum] unum est ad aliud F. 19 ratiocinandi] ad aliud *add.* E. ei] et FS *om.* EG. 19-20 alterum—annexum] aliud illud est ei annexum E ideo si unum est annexum et alterum est annexum F. 19 etiam est] erit S. 21 annexum] quia unum est via cognoscendi aliud et sine altero (eo F) cognosci non potest *add.* E; *haec eadem verba post concedendum (l.22) add.* F. 25 et—constructivos] (G) *om.* BrE. 26 destructivas] destructivos OG et locos destructivos *add.* F. 28 illud] idem B. 29 illud] diversum B.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod licet idem et diversum sint contraria, tamen possunt esse unum annexum, quia per unam methodum terminari possunt, licet per diversas considerationes eius.

35

2. Ad secundum dicendum, quod diversum cum definitione coincidit, licet opposito modo. Cum enim constructum est praedicatum definitionis, destructum est diversum et ita in partem negativam terminatum; et cum destructum est praedicatum definitionis, constructum est diversum et ita terminatum ⁴⁰ in partem affirmativam. Propter hoc diversum semper opposito modo se habet ad definitionem, idem autem simili modo.

Litteralia autem hic omittenda sunt, quia pauca sunt et facilia et eorum solutio per se apparet ex praecedentibus.

BBr EPSi ð(FOSV) G

37 enim] idem *add.* B. 43 autem] *om.* BrPFV. hic] *om.* SiS hoc O huius septimi Br. 44 praecedentibus] et haec dicta de septimo libro Topicorum sufficiant *add.* BrV.

LIBER VIII.

»Post haec autem de ordine et quomodo oportet interrogare dicendum est.«

In hoc VIII. Topicorum Philosophus instruit respondentem, quomodo debeat positionem suam sustinere, ne ei contradicat, et per consequens instruit etiam opponentem. Opponens autem in dialectica et respondens propter duas disputant causas, quarum una est, ut sint exercitati in disputatione dialectica in sustinendo positionem et in opponendo ad eam; secunda causa est ipsa cognitio veritatis. Ideo dubitandum est circa istum VIII. primo, qualiter se debet habere opponens, et quale est opus eius, et ad quem finem tendere debet. Secundo quaerendum est de respondente.

Quaestio 1.

Et ut hoc facilius inducatur, primo quaeritur de quodam verbo, quod dicit Aristoteles in littera. Et est quaestio, utrum similis sit consideratio philosophi et dialectici, donec locum inveniant.

Et videtur quod non :

1. Omnis consideratio philosophi est ex propriis principiis rerum, circa quas considerat. Nulla consideratio dialectici est ex principiis propriis, sed ex communibus. Ergo non est similis consideratio philosophi et dialectici.
2. Praeterea: consideratio ex habitu est. Habitus autem philosophi non est similis habitui dialectici, quia tunc dialecticus esset philosophus. Ergo et cetera.

Contrarium :

1. dicit Aristoteles in littera.

BBr EPSi δ(FOSV) G

3 VIII.] libro *add.* BrESi. 4 suam] *om.* BEFV. 5 etiam opponentem] respondentem Br. etiam] *om.* BSi. 10 debet] debeat EPS.

3 sit] est B. 4 inveniant] *inveniat* EPOV. 7 consideratio] philosophi

1-2 Aristoteles Topic. VIII (c.1, 155b 1-2).

2-4 Aristoteles Topic. VIII (c.1, 155b 7-8).

14 Ibid.

Dicendum quod non est similis consideratio philosophi et 15
 dialectici, in quantum dialecticus est, et hoc probant rationes
 evidenter, quae iam factae sunt. Ille tamen, qui iam est dialecticus,
 antequam dialecticam invenerit et communes intentiones
 et habitudines locales, talem habuit considerationem, qualem
 philosophus, quia naturas rerum et principia de necessitate de- 20
 buit considerare, in quibus communes intentiones et habitudines
 locales fundantur. Istam autem speculationem non habet ipse
 in quantum dialecticus, sed in quantum philosophus. Ideo dicit
 Aristoteles, quod donec locum inveniat et antequam locum in-
 veniat, similis est consideratio philosophi et dialectici. Cum 25
 autem dialecticam iam ex rebus acceperit, dimittit considera-
 tionem rerum et considerat communia dialecticalia, et ideo est
 dialecticus, et ideo tam opponens intellectum suum et intentio-
 nem suam debet ferre ad probabilia et communia dialecticalia
 in opponendo quam respondens in respondendo. Si autem pro- 30
 positio, quam vult probare vel improbare, rationes habet aliquas
 necessarias, illas non debet tangere, sed tantum probabiles —
 illae enim sunt propriae suae artis — nec debet ex necessariis
 opponere nec respondens ex necessariis responsionibus sustinere.

Per hoc patet solutio ad obiecta, et ex hac quaestione apparet, 35
 ad quae debent suas intentiones opponens et respondens ferre.

Quaestio 2.

Consequenter quaeritur circa opponentem et respondentem in
 speciali, et primo circa opponentem, utrum opponens debeat
 conari contra respondentem in disputatione dialectica.

BBr EPSI α(FOSV) G

add. B. 17 quae—sunt] om. B. 22 ipse] om. BBrE. 26-27 dialecticam—
 rerum] dialecticus iam invenerit locum communes intentiones et habitudines
 locales ex ipsis rebus acciando, tunc amplius non considerat rem, sed dimittit
 considerare ipsam rem Br. 27 rerum] rei PSiO. ideo] iam B ideo tunc Br
 tunc F. 27-28 et—dialecticus] om. S. 28-29 et intentionem suam] om.
 BES. 31 vel improbare] om. F. vel] sive BrV et E aut P. habet] habeat
 BrESI. 33 debet] opponens add. BrPF. 34 responsionibus sustinere] BPO
 rationibus positionem suam sustinere Br respondere EFV responsionibus re-
 spondere S propositionibus sustinere Si. 36 debent] ducunt B debet E.

Et videtur quod non:

- 5 1. Qui tendunt ad idem, unus non debet conari contra alterum; in fine enim concordant. Sed opponens et respondens ad idem tendunt, scilicet ad cognitionem veritatis. Ergo et cetera.
2. Praeterea: Ubi opponens conatur contra respondentem, ibi
 t. 225 va est disputatio sophistica. Dialectici autem non || sic disputant.
 10 Ergo et cetera.

Oppositum:

1. patet per Aristotelem in littera.

Dicendum quod opponens conari debet contra respondentem, non ut ipsum vincat, sicut disputant sophistae, sed ut ipsum
 15 ducat ad veritatem, si falsam sustinet positionem, vel ut ipsum exerceat in sustinendo, si veram sustinet positionem. Quanto enim melius sibi arguit, tanto melius exercet ipsum in respondendo et se ipsum in prompte media inveniando.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod qui tendunt ad
 20 idem, unus non debet conari, ut ipsum ab illo fine avertat, sed potest conari contra ipsum, ut ipsum ad illum finem convertat, si forte est in contraria dispositione. Unde per disputationem dialecticam tam opponens quam respondens melius consequitur finem suum, ut patet in solutione quaestionis. Ideo dicit Aristoteles,
 25 quod disputatio dialectica est commune opus tam opponenti quam respondenti, et dicit, quod pravus est socius, qui impedit commune opus.

2. Ad secundum dicendum, quod aliter conatur sophista et dialecticus, ut dictum est.

BBr EPSI δ(FOSV) G

7 ergo et cetera] ideo etc. Br om. EPFO. 14 disputant sophistae] convenit in disputatione sophistarum G. 15 vel] et EPδ. 15-16 vel—positionem] om. Si. 16 positionem] om. EG. 17 sibi arguit] illi opponit G. 18 in] om. BSiFO. prompte] om. EFO opponendo P parte(?) V. 20 conari] contra alterum add. ESV contra ipsum add. F. avertat] advertat BSiS divertat F. 26-27 et dicit—opus] et in illa tendere debent ad idem G.

Quaestio 3.

Deinde quaeritur, utrum opponens debeat redarguere respondentem.

Et videtur quod non:

1. Opus sophistae non competit dialectico. Sed redarguere est opus sophistae. Ergo et cetera. 5

2. Praeterea: Possibile est respondentem sustinere verum. Sustinens autem verum non redarguitur, nisi ducatur ad falsum. Opponens autem in disputatione dialectica non debet respondentem ducere ad falsum, ergo nec ipsum redarguere.

3. Praeterea: Quod pertinet ad moralem, non pertinet ad 10 dialecticum. Redarguere autem pertinet ad moralem philosophum. Ergo et cetera.

Contra:

1. Redarguere respondentem est ipsum ducere ad oppositum dicti sui. Sed opponens, quantum in se est, ducit respondentem 15 ad oppositum dicti sui, cum syllogizat oppositum eius, quod dixit respondens. Ergo et cetera.

Dicendum quod si disputant propter cognitionem veritatis, opponens debet conari ut redarguat respondentem, sive ipse sustineat verum sive falsum, non tamen debet hoc facere, ut 20 ipsum vincat, sicut faciunt sophistae, sed ut uterque in hoc proficiat. Si enim respondens sustinet falsum, debet conari opponens ut ipsum redarguat, ut respondens, videns quod tale falsum sustineri non potest, recedat ab ipso et veniat ad verum. Si autem respondens sustinet verum, opponens debet ipsum 25 redarguere, si potest, ut respondens videns debilitatem rationum ipsius opponentis et facilem solutionem earum magis confirmetur ex hoc in sua positione, quia aliquis secundum Philo-

B EPSi δ(FOSV) G

1sq. *Totam quaestionem om.* Br. **4** redarguere] respondentem *add.* EPδ. **7** nisi] ut BV. **15** opponens] in *add.* B. **18** Dicendum] respondendum B ad hoc dicendum E est *add.* P. **19** opponens] non *add.* SiS. ut redarguat] redarguere G. ipse] *om.* G ipsum S. **21** ipsum] eum SiSVG. **24** sustineri] sustinere EFV. **26-27** debilitatem rationum] (G) rationes B. **28** quia] nam

sophum dupliciter confirmatur in aliqua positione: uno modo
 30 per rationes fortes, quas illa positio habet pro se; alio modo
 propter facilem solutionem rationum, quae in contrarium fieri
 possunt. Et hoc est multum notandum. Si autem disputant
 propter exercitium, et volo dicere, ut scilicet opponens se exer-
 citet, ut de facili possit media ad quodlibet propositum inve-
 35 nire, et ut respondens bene se exercitet ad positionem suam bene
 custodiendam, adhuc debet opponens redarguere, si potest, non
 ut ipsum redarguat, sed ut exercitet, ut dictum est.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod opus sophistae
 est redarguere, ut habeat gloriam super respondentem. Sic non
 40 pertinet ad dialecticum opponentem.

2. Ad secundum dicendum, quod opponens non debet respon-
 dentem ducere ad falsum, ut eum ibi relinquat, sed propter finem,
 qui dictus est.

3. Ad tertium dicendum, quod aequivocatur 'redarguere': uno
 45 modo redarguere est ostendere alicui oppositum dicti sui esse
 verum et cogere ipsum hoc concedere propter violentiam ratio-
 num; sic non pertinet ad moralem. Alio modo redarguere ali-
 quem est sibi suam pravitatem ostendere et ex illa confusionem
 sibi inducere et verecundiam. Unde omnis verecundia est timor
 50 confusionis, et ideo gravior est redargutio, quae est manifeste
 ostensio pravitatis maioris et inductiva maioris confusionis; et
 ideo coram pluribus et maioribus peritis et magis cognitis gra-
 vior est redargutio. Et ista pertinet ad moralem.

Quaestio 4.

Deinde quaeritur, utrum opponens debeat iuvare responden-
 tem ad suam positionem sustinendum.

B EPSI δ(FOSV) G

G. 29 dupliciter] *om.* G. uno modo] aut G primo Si. 30 pro] per Pδ
 (>S)G in Si. 30-31 alio modo propter] aut per G. 33-34 exercitet] exer-
 ceat ESiG. 35 bene¹] *om.* BSiG. exercitet] exercens F exerceat SG exer-
 cens sit *add.* V. bene²] *om.* BSi. 36 custodiendam] et sustinendam *add.* G.
 39 sic] autem *add.* ESiS enim *add.* F. 49 sibi] *om.* B. timor] *om.* B. 52
 cognitis] coniunctis B. 53 ista] haec B ita SiFV.

1sq. *Totam quaestionem om.* Br. 4 se] sese ESiV sibi S. opponens] au-

Et videtur quod non :

1. Qui sibi contradicunt, mutuo se non iuvant. Opponens et respondens sunt huiusmodi. Ergo et cetera. 5

Contra :

1. Disputatio dialectica commune opus est tam opponenti quam respondenti, ut dicit Aristoteles in littera. In opere autem communi commune debet esse iuvementum. Ergo et cetera.

Dicendum quod opponens non debet iuvare respondentem ad 10
sustinendum positionem suam, quia si sic || pro ipso argueret et f. 225 vb
sic ipsum non exercitaret in arte sustinendi propositum. Si enim
ipsum iuaret, tunc ad partem quam ipse sustinet argueret, et
hoc concederet respondens, et sic cessaret disputatio, et tunc
neuter alterum exercitaret. 15

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod disputatio dia-
lectica commune opus est, et uterque alterum iuvat in illo opere,
tamen non iuvat opponens respondentem ad sustinendum posi-
tionem, quia tunc corrumpetur commune opus nec esset iuva-
mentum commune. 20

Quaestio 5.

Consequenter quaeritur, utrum opponens scire debeat, qua-
lis est positio respondentis.

Et videtur quod non :

1. quia possibile est, quod positio respondentis sit necessaria.
Dialecticus autem secundum quod huiusmodi scire non potest 5

B EPSI δ(FOSV) G

← 4 tem *add.* EPSIS. 9 debet—iuvementum] erit instrumentum E. 11 si] *om.*
B. 12 exercitaret] exerceret SiSVG. 12-13 si enim ipsum] nam si sic G.
13 ipse] *om.* BSi respondens G. sustinet] sustineret G. 14-15 et tunc neu-
ter] nec unus G. 15 exercitaret] exerceret ESG. 17 et uterque] quod unus G.
opere] dicto modo *add.* G.

BBr EPSI δ(FOSV)

1 debeat] debet BrESi. 5 huiusmodi] dialecticus BBr talis P. 8-9

necessarium. Ergo non semper scire debet, qualis est positio respondentis.

2. Praeterea: Positio respondentis potest esse falsa. Falsum autem sciri non potest.

10 Contra:

1. Omne argumentum, quod opponens ducit contra positionem respondentis, sumi debet ex ipsa positione respondentis aut ex eius opposito aut ex eius simili aut ex eius antecedente aut ex eius consequente. Omnibus istis viis inspiciendum est in
15 arguendo ad aliquam positionem. Sic autem inspicere non potest opponens, nisi sciat, qualis est positio respondentis. Ergo et cetera.

Dicendum quod opponens debet scire, qualis est positio respondentis, non ex illis causis, ex quibus ipsa est vera — et ipsa
20 causa est identitas praedicati ad subiectum, identitas dico essentialis vel accidentalis, ut 'homo est animal' vel 'homo est albus'; res enim et veritates earum dialecticus in quantum dialecticus considerare non potest, ut visum est in I. huius — nec ex causis illis, ex quibus est falsa, nec ex quibus est necessaria vel impossi-
25 bilis — ex quo apparet, quod multa sunt in positione, quae dialecticus videre non potest — sed solum habet scire, qualis est positio quantum ad illas causas, ex quibus est probabilis vel improbabilis vel neutra. Si enim hoc non consideraret, ad eam arguere non posset.

30 1. Ad primum in oppositum patet solutio.

2. Ad secundum dicendum quod licet positio respondentis aliquando sit falsa, potest tamen esse probabilis; et licet

BBr EPSi δ(FOSV)

falsum autem] et falsum BrPSiS. 9 potest] ideo etc. *add.* Br ergo etc. *add.* PSiS. 11-12 positionem respondentis] respondentem BE. 12 respondentis²] *om.* B. 13-14 aut²—consequente] aut ex eius consequente antecedente E. 14 omnibus] autem *add.* FV enim *add.* POS. 21 vel] *om.* BS et P. 25 positione] propositione EPSi 27 quibus] ipsa *add.* Siδ sua positio *add.* P. 28 consideraret] considerat PFV. 29 posset] potest BrEFV poterit PSiO.

falsum sciri non potest, sciri tamen potest, quod ipsum est falsum, et hoc est scire verum; potest etiam scire, quod ipsum quod est falsum est probabile, licet aliquid esse falsum non possit ³⁵ scire dialecticus in quantum dialecticus.

Quaestio 6.

Deinde quaeritur utrum opponens debeat provocare respondentem.

Et videtur quod non:

1. quia hoc facit sophista. Ergo hoc non debet dialecticus ⁵ facere.
2. Praeterea: Ipsum provocare est eum impedire. Et qui communiter unum intendunt, unus non debet alterum impedire. Ergo et cetera.

Contra:

1. Ipsum provocare est eum impedire, ne suas rationes possit ¹⁰ solvere, et hoc debet facere opponens; debet enim uti celativis, ut dicitur in littera. Ergo et cetera.

Dicendum quod provocare uno modo dicitur aliquem commovere ad iram, ut in tali passione existens non possit respondens videre rationem et solutionem eius. Qui enim vinculum ignorat, ¹⁵ solvere non potest. Et sic pertinet ad sophistam et non ad dialecticum. Alio modo provocare aliquem est ipsum habilem et attentum reddere ad videndum, quales sunt rationes, quas ponit pro positione sua, et quales sunt, quae fiunt in contrarium, utrum

BBr EPSI α(FOSV)

34 scire] sciri ESiS. **34-35** ipsum—probabile] ESi falsum est probabile B ipsum est falsum Br ipsum est falsum et probabile PFV ipsum est quod falsum est probabile O ipsum est probabile S. **35** aliquid esse falsum] om. Br. aliquid esse] om. BSi. **35-36** possit—dialecticus¹] om. Br. **36** scire dialecticus] om. P. dialecticus] tale B talis E huiusmodi Si.

BBr EPSI α(FOSV) G

6 eum] ipsum EPS om. Br. **10** ipsum] eum B. eum] om. BrV ipsum δ(>V). **13-14** commovere] revocare Br promovere FV primo movere P. **15** rationem—eius] veram solutionem G. **18-19** quas—sunt] om. Si (*homoeotel.*). **19** pro positione] pro ratione BFV in positione EG. **22** rationi] ra-

11-12 Aristoteles Topic. VIII (c.1, 155b 23sq.; 156a 7-157a 5).

20 faciles vel difficiles. Quo viso de facili potest dimittere falsum
et adhaerere vero. Homo enim est rationale animal pro tanto,
quia tam in agendis quam in speculandis rationi consentit. Et
hoc dico, nisi sint homines in utroque istorum corrupti. Et isto
secundo modo debet opponens in dialectica provocare respon-
25 dentem.

Per hoc patet solutio ad rationes, nisi quod una illarum est
sophistica et patet per se.

Quaestio 7.

Et propter illud quod dictum fuit in ratione illa, quae dicitur
sophistica, quaeritur, utrum opponens debeat uti celativis.

Et videtur quod non:

1. quia sophista hoc facit. Ergo hoc non debet dialecticus
6 facere.

2. Praeterea: Uti celativis est velle decipere respondentem.
Hoc non debet facere dialecticus opponens. Ergo et cetera.

Contra:

1. Opponens debet illis uti, quibus potest ducere responden-
10 tem ad verum. Aliquando non potest hoc facere, nisi utendo
celativis. Ergo aliquando debet uti celativis.

Hoc est concedendum. Et causa huius est, quia quandoque
falsa positio facilis est ad sustinendum, et difficile est arguere in
contrarium. Multa enim sunt vera, quae non possunt demon-
15 strari. Non enim in omnibus est quaerenda aequalis certitudo,

BBr EPSI δ (FOSV) G

tionem $\delta(>S)$. 23-24 Et—modo] ideo sub modo B. 24 in dialectica] om.
BBr disputatione add. $\delta(>O)$. 26 solutio] responsio BrOS.

1 fuit] om. Si est $E\delta(>S)$. 1-2 quae—sophistica] om. B sophisticum Si.
7 dialecticus] om. F. opponens] om. BEP. 9 illis] om. BS ea P. 10 Ali-
quando] autem add. E sed aliquando $\delta(>O)$. 11 ergo—celativis] ergo etc. B
ideo etc. Br om. SiS (*homoeotel.*). 12 Hoc] et hoc EPSV et Si. 13 est argu-
ere] BEG ad arguendum BrSi $\delta(>O)$ est ad arguendum PO. 15 non enim]

15-16 Aristoteles Met. II t. 16 (α c.3, 995a 14-16). Ethic. nic. I (c.7, 1098a
26-27; c.1, 1094b 12-13).

ut dicit Aristoteles II. *Metaphysicae* et I. *Moralium*. Quando ergo respondens sustinens falsam positionem de facili potest solvere omnes rationes, quae sunt in contrarium, tunc opponens videns quod hoc modo non potest eum ducere ad veritatem, debet tria facere, quorum unum est, quod debet uti celativis 20 rationibus, et sic difficilior erit sibi solutio rationum, et magis credet opponenti. Secundum est, quod iuxta positionem respondentis, quae falsa est, debet ponere suum oppositum explicando iuxta illud breviter causas, quare ipsum est verum, probabile vel necessarium. Opposita enim iuxta se posita magis apparent, 25 et sic respondens saepe dimittens positionem suam tendet in verum. || Tertium est, quod si respondens positionem suam f. 226 ra ponit et pro ea habet aliquam rationem, cum falsum non potest habere rationem nisi valde debilem, debet sibi declarare infirmitatem rationis suae, qua visa reputabit se deceptum et dimit- 30 tet falsum. Si autem respondens positionem aliquam sustinet et ad illam nullam rationem habet, debet opponens sibi improperare, quod velit positionem irrationabilem sustinere et actum rationis dimittere. Nihil enim turpius potest homini dici nec contingere quam quod actum rationis dimittat tam in agendis quam 35 in speculandis. Hac arte servata facile erit respondentem a falsitate ducere ad veritatem, nisi sit penitus protervus et ignorans.

Per hoc patet solutio ad obiecta:

1. Ad primum: Quod sophista hoc facit, ut decipiat respondentem, dialecticus ut ipsum corrigat. 40

2. Eodem modo dicendum ad secundum.

BBr EPSI δ(FOSV) G

nec G. 16 Aristoteles] Philosophus BBr. 17 sustinens] sustinet SIG. positionem] et add. G. 18 omnes] om. G. tunc] om. G. 19 ducere] reducere G de falsitate add. ESiδ. veritatem] verum B falsitatem P. 20 tria—debet] om. G. 21 sibi] ei G ibi O. 22 opponenti] oppositum BF opposito E. 25 vel] et BrPOS. vel necessarium] om. B. opposita] proposita B. opposita enim] et opposita E. enim] om. PSi autem G. 26 tendet in] redit ad G. tendet] tendit EFS. 27 suam] om. EPSG. 28 aliquam] om. G aliam O. 28-29 falsum—debilem] illa non possit esse nisi valde debilis G. 31 falsum] suam positionem falsam G. 37 et] vel BBr. 40 dialecticus] autem add. BrES. 41 eodem] et eodem BrPSiV.

Quaestio 8.

Consequenter quaeritur, utrum opponens debeat adducere contra respondentem orationes falsas.

Et videtur quod non:

1. quia qui disputat propter inquisitionem veritatis, falsis non debet uti. Opponens et respondens in dialectica disputatione sunt huiusmodi. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Opponens disputat contra respondentem, ut destruat falsam positionem, quam sustinet. Falsum autem per falsa non interimitur, sicut nec verum per verum. Ergo et cetera.

10 Contra:

1. In disputatione dialectica oportet uti orationibus probabilibus, et tales nihil prohibet esse falsas secundum Aristotelem.

Dicendum quod si disputant propter exercitium — et hoc est, quando opponens disputat contra respondentem, ut ex actione illa acquirat habitum de facili arguendi et media inveniendi ad quodlibet propositum, respondens etiam disputat, ut acquirat habitum ad quamlibet positionem sic fundare antecedentia, consequentia et repugnantia inspiciendo, ut nihil possit pati ab opponente, et ut de facili possit eius rationes inspicere et eas dissolvere — in tali disputatione sicut respondens potest ponere quamlibet positionem scilicet necessariam vel impossibilem, probabilem vel improbabilem vel neutram, et circa eam solum peccat, si non sustinuerit eam ut oportet, sic opponens potest uti tam falsis quam impossibilibus rationibus contra ipsum, dummodo fuerint probabiles.

Si autem disputant propter veritatis inquisitionem, falsis propositionibus non debet uti, quia per eas non interimitur falsa

BBr EPSI δ(FOSV)

2 orationes] rationes Br opiniones E propositiones S. 4 non] omnino *add.* δ(> O). 8-9 per falsa] pro falso S. 9 falsa] falsum E falsam O. 11 orationibus] *om.* E oppositionibus O rationibus SiS. 15 de facili—inveniendi] ad quamlibet positionem et media arguendi de facili B. 22 vel neutram] *om.* BBr. 24 rationibus] *om.* BF. 25 dummodo] dum B dum tamen Si. 26 disputant] disputent BrE disputat PSiS. 27 eas] ea B.

positio respondentis, ut argutum est, nisi ex falsis ducat respondentem ad falsum magis manifestum, quo interempto interimitur positio respondentis.

30

Per hoc patet solutio ad obiecta.

Quaestio 9.

Consequenter quaeritur, utrum opponens debeat tendere ad eundem finem ad quem respondens.

Et videtur quod non :

1. quia in sophistica disputatione opponens et respondens ad diversos fines tendunt. Ergo et in dialectica. 5

2. Praeterea: Quorum unus alteri contradicit in actione sua, ad unum finem non tendunt. Sic se habent opponens et respondens in dialectica disputatione. Ergo et cetera.

Contra :

1. Tam opponens quam respondens disputant propter veritatis inquisitionem, et hoc est finis eorum. Ergo et cetera.

Dicendum quod ad eundem finem tendere debent opponens et respondens; sive enim disputat respondens propter veritatis inquisitionem sive propter sui exercitium, ad idem semper tendit respondens cum opponente. Ideo Aristoteles disputationem dialecticam vocat commune opus.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod non est simile de sophistis, quorum unus intendit alterum vincere et gloriam sibi

BBr EPSI δ (FOSV)

1 Consequenter] deinde BP. debeat] debet BrESi. 5 et] similiter B nec E om. P. 7 Sic] sed sic BrESi tunc autem sic P. 12-13 tendere—respondens¹] tendit B. 13 disputat respondens] disputent BrES disputat opponens FV disputant P. 14 sui] om. BrESi. 14-15 ad—opponente] om. E. tendit—opponente] tendunt opponens et respondens BrSi tendit opponens cum ipso respondente S tendunt P. 15 opponente] ipso δ (>S). 18-19 intendit—unus] om. B (*homoeotel.*). 18 alterum] alium BrEP. 20 alterum] alium

15-16 Aristoteles Topic. VIII (c.11, 161a 20,38).

apparentem acquirere, et de dialecticis, quorum unus intendit
 20 alterum instruere et ab eo instrui, et exercere et ab eo exerceri.

2. Ad secundum dicendum, quod licet aliquando contradicant sibi, hoc non est, ut ibi sistant, sed ut per hoc veritatem magis videntes tandem ad idem tendant.

Et ista sufficiant de officio opponentis.

Consequenter quaeritur de respondente. De quo intellegendum
 est, quod bene respondens debet esse talis, quod concedat
 opponenti omnia, quae concederet sibi ipsi secum cogitanti, et
 eodem modo negare. Debet ex naturali suo ingenio vel ex habitu
 5 acquisito esse aptus ad concedendum verum et ad negandum
 falsum et debet diligere propter se verum. Debet tertio cavere,
 ne sit protervus, id est velle aliquam positionem, pro qua non
 habet rationem et a qua per nullam rationem potest removeri.
 Talis enim ad cognitionem veritatis non potest pervenire. Talem
 10 ergo oportet esse respondentem.

Quaestio 10.

De quo quaeritur, utrum respondens peccat, si ponat positionem improbabilem.

Et videtur quod sic:

1. quia qui egreditur limites artis suae, peccat contra artem.
 15 Sed si ponat positionem improbabilem, egreditur limites artis suae. Ergo et cetera.

Contra:

1. Omne illud potest respondens ponere, contra quod potest

BBr EPSi δ(FOSV)

BrPSiV. et²] om. BrEPSi eum add. B docere add. S. 22 ut per] om. BSi per Br.

BBr EPSi δ(FOSV) G

2 bene] om. δ(>O) bonus P. 3 ipsi] om. B. 4 negare] fortasse addendum: (debet). 5 esse] sic esse dispositus ut sit G. ad²] om. BrPSi. 8 potest] possit EG. removeri] revocari E moveri FV amoveri G.

11 peccat] peccet EPFS. 14-16 suae-suae] om. Br (homoeotel.). contra—suae] om. V. 15 si] respondens add. EPF. 22 cognoscere et defenere] cognoscere

opponens arguere. Opponens autem arguere potest contra improbabilem positionem. Ergo respondens potest eam ponere. 20

2. Praeterea: Respondens potest ponere omnem positionem, quam secundum artem suam potest cognoscere et defendere. Improbabilem autem positionem secundum artem suam potest cognoscere, quia iuxta habitum habet cognosci privatio. Ergo potest eam ponere. 25

Et hoc est concedendum. Sciendum tamen quod hoc non est in disputatione dialectica usitatum, nisi solum cum disputant propter exercitium.

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod non excedit limites artis suae; privationes enim per suos habitus cognoscuntur 30 et per illos ad || artem reducuntur. f. 226 rb

Quaestio 11.

Deinde quaeritur, utrum respondens possit ponere positionem neutram.

Et videtur quod non:

1. quia sicut se habet sophista ad syllogismum neutrum, qui nec est apparens nec opposito modo se habens, sic se habet dialecticus ad positionem neutram, scilicet quae nec est probabilis nec improbabilis de se. Sed sophista talem syllogismum non habet considerare. Ergo nec dialecticus talem positionem ponere.

Oppositum:

1. dicit Aristoteles in littera. 10

2. Et arguitur ratione: respondens potest ponere omne illud, contra quod opponens potest arguere in disputatione dialectica,

BBr EPSi δ(FOSV) G

← 22 B defendere F. 23-24 improbabilem—cognoscere] *i.mg.inf.* B. 26 Et hoc] hoc BBr. 30 suae] *om.* BF.

BBr EPSi δ(FOSV)

2 neutram] necessarium SiSV. 4 neutrum] necessarium SiS. 6 neutram] necessariam Si (*et sic in tota hac quaestione excepta l.33*). 17 est¹] *om.*

et cuius antecedentia et consequentia et repugnantia potest respondens considerare. Talis autem est positio neutra. Ergo potest
15 est eam ponere.

Dicendum quod sic. Et ratio huius est: positio neutra, quantum de se est, est illa, cuius subiectum non habet in se aliquam proprietatem habilitantem ipsum ad participationem praedicati nec ad oppositum eius; tamen ad eam potest adduci aliqua
20 ratio exprimens illam proprietatem, quae habilitat subiectum ad participationem praedicati. Et positionem, quae neutra est quantum de se est, potest respondens ponere et ad eam talem rationem adducere, et tunc sustinet eam ut probabilem, quamvis de se ipsa sit neutra. Verbi gratia: ista propositio 'Medea diligit'
25 neutra est de se, sed per comparisonem ad aliquam rationem potest esse probabilis, ut 'omnis mater diligit, Medea est mater', et per comparisonem ad aliam rationem potest esse improbabilis, ut 'nullum interficiens diligit, Medea est interficiens'.

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod sophista non
30 considerat syllogismum, qui non est apparens nec opposito modo se habens, quia talis nec est nec excogitari potest, quia medium inter contradictoria non invenitur; tamen inter probabile et improbabile invenitur medium, scilicet neutrum.

Quaestio 12.

Consequenter quaeritur, utrum maius peccatum sit ponere, quod non oportet, quam positum non servare secundum artem.

Et videtur quod maius peccatum est ponere, quod non oportet:

1. Illud est maximum peccatum, quod potest fieri in dialectica, quo opponens et respondens nec iuvantur ad veritatis cognitionem nec ad sui exercitium. Tale autem est, quod non oportet

BBr EPSi δ(FOSV)

Brδ(>S). 20 subiectum] ipsum BBr. 21-22 quantum de se est] BSi de se est quam Br de E de se Pδ. 24 ista propositio] om. P. ista] haec B illa FV. 28 nullum] nulla ESi. interficiens] ergo etc. add. EPSiδ(>O). 31 excogitari] exerceri Br cogitari EP cognosci V.

3 Et] om. B. 5 nec] om. BrEPSiS. 10 post] contra B. 12 disputatio-

tet ponere in dialectica disputatione. Ergo hoc est maius peccatum quam non servare positum.

2. Praeterea: Maius peccatum est peccare contra principia artis quam peccare post principia artis, scilicet principiis suppositis. Sed respondens, qui ponit quod non oportet, peccat contra principia artis disputationis dialecticae; qui autem positum non servat ut oportet, peccat post principia. Ergo et cetera.

Contrarium:

1. Videtur Aristoteles dicere in littera, scilicet quod aequale¹⁵ peccatum est ponere, quod non oportet, et positionem debito modo non servare.

Dicendum quod uterque multum peccat in arte disputativa, tamen videtur mihi ad praesens, quod ille magis peccat, qui ponit quod non oportet. Et hoc apparet, si bene intellegatur,²⁰ quid est illud, quod in disputatione dialectica ponere non oportet. Et dicendum quod in disputatione dialectica illud non oportet ponere, per quod opponens et respondens nec exercitantur in facilitate adducendi media probabilia ad utramque partem contradictionis cuiuslibet propositi nec ad veritatis cognitionem iu-²⁵ vantur. Talis enim positio penitus inutilis est et valde mala, et qui eam ponit, multum peccat. Per eam enim non exercitantur, cum ipsa de valde difficili fuerit argumentabilis aut nullo modo, ut si ponat, quod arenae maris sint pares. Ad talem enim positionem grave est media adducere. Per talem enim positionem ad³⁰ veritatis cognitionem non iuvantur, quae quantum de se valde est occulta et etiam a rationibus probabilibus utriusque

BBr EPSI δ(FOSV)

← 10 nis dialecticae] ES disputare dialectice B *om.* Br disputatione dialecticae OP in disputatione dialectica FV dialecticae Si. 18 in arte disputativa] *om.* Si in dialectica E. disputativa] dialectica B. 21 illud] *om.* BS id F. 22-23 Et—ponere] *om.* O (*homoeotel.*). 22 Et dicendum] dico autem EF dicendum est P intellegendum ergo S. 27 exercitantur] V exercitatur *rell.* 28 valde] *om.* FS *post fuerit transposuit* V. difficili] facili SiSV. 31 iuvantur] iuvatur E uniantur F inveniuntur P devenitur S. *sej* est *add.* BrEPV. 32 a rationibus] argumentationibus EPSIδ(>F) argumenta F. probabilibus] *om.* BSi.

partis contradictionis multum remota, ut 'utrum omnes stellae caeli sint pares'. Et talis est positio, quam non oportet in dialectica ponere, et qui eam ponit, peccat peccato maximo. Ipse enim interimit commune opus et finem utriusque. Ille etiam, qui positionem non servat, contra artem peccat valde: aut enim negat consequentia, et sic sibi contradicit, quia negato consequente negatur quod positum est; aut concedit repugnans, et sic sequitur idem, quia concesso repugnante interimitur quod positum est, et contradicit sibi; aut protervus erit ponendo positum et non concedendo rationem opponentis nec eam dissolvendo. Dissolvere quidem eam aliquando non potest propter eius efficaciam, concedere eam non vult, ne suum propositum interimatur, et sic erit protervus et omnibus istis modis peccat nec servat positum secundum artem; tamen maius est peccatum prioris.

1. Ad rationem in oppositum dicendum, quod aequale est peccatum, quia non consequuntur finem, qui intenditur in disputatione dialectica.

Quaestio 13.

Consequenter quaeritur, utrum respondens in disputatione dialectica potest solvere argumentum opponentis.

Et videtur quod non:

1. Argumentum non potest solvi, quod non peccat; omnis enim solutio est alicuius defectus ostensio. Argumentum autem dialectici opponentis non peccat, cum sit probabile et formam syllogismi habeat. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Duplex est solutio, scilicet distinctio multiplicis

BBr EPSI δ(FOSV)

33 multum] valde EFV *om.* S. 33-34 ut—pares] *om.* B. 33 ut] et BrSi vel P. 34 talis—quam] talis positio B aliquam talem positionem E. 37 contra] secundum Eδ(>O) et P vel O. 40-41 quod positum est] positum B. 41-42 et non] non BrO aut non EP non etiam F et V. 48 consequuntur] sequuntur P consequitur S sequitur SiV.

BBr EPSI δ(FOSV) G

1sq. *Totam quaestionem in finem libri transposuit S.* 2 potest] possit PSiδ

et interemptio falsitatis, ut docet Aristoteles II. Elenchorum. Respondens autem argumentum opponentis non potest solvere ¹⁰ distinguendo — non enim assumit duplex ut sophista — nec interimendo, quia dialecticus interimere non potest || probabile; im- **f. 226 va** probabilem enim rationem non adducit opponens. Ex his videtur, quod respondens non possit solvere rationem opponentis.

Contra:

15

1. Respondens aut debet concedere argumentum opponentis aut ipsum solvere aut protervire. Non debet ipsum concedere, quia omnino sibi ipsi contradiceret, cum concludat oppositum positi sui; et iterum tunc cessaret disputatio; nec debet protervire; hoc enim est peccatum in dialectica disputatione. Et ²⁰ est protervire rationem non concedere nec eam solvere nec instantiam aliquam ferre. Ergo sequitur tertium, quod debet ipsum solvere.

Et hoc est concedendum. Sed tota dubitatio est in hoc, quo modo ratio possit solvi, quae in se peccatum non habet nec de- ²⁵ defectum. Ipsa enim servat formam syllogismi et est probabilis. Dicendum est ad hoc, quod ratio dialectica tunc solvitur, quando a sua conclusione impeditur, quam intendit. Impeditur autem a sua conclusione, cum per aliam rationem multo magis probabilem ostenditur conclusio aliter se habere. Et impeditur a sua ³⁰ conclusione, cum declaretur, quod licet aliqua proprietas sit in ipsa ratione, propter quam videtur conclusio sic se habere, ut concludit, tamen ipsa non sufficit, ut conclusio sic se habeat, sed illa ratione stante potest conclusio aliter se habere; ratio enim suadebat, sed non necessitabat. 35

BBr EPSI δ(FOSV) G

(>O) debet G. **10** autem] *om.* BOV. opponentis] dialectici *add.* BrSV. **11** duplex] aliquod multiplex Br multiplex E. ut] sicut EPSiOV. **17** ipsum²] *om.* BV illud G. **18** concludat] (G) concludit BSiOV. **19** positi—iterum] conclusioni sicut utimur et sic Si. positi sui] suae positionis G. positi] propositi EFV dicti P dicti sui vel propositi S. sui—disputatio] *om.* B. disputatio] oppositio POV et oppositio *add.* Si. **22-23** quod—solvere] *om.* B. **27** Dicendum] et dicendum BrPSiOV. est] *om.* EPV quod O. **30** aliter] non sic B sic F similiter V *om.* Si. Et] etiam *add.* EPδ. **32-33** ut concludit] *om.* BE ut concludat F. **35** suadebat—necessitabat] suadere potest non necessitare G. suadebat] sua debeat OP sua debebat Si sua probabilitate dabat

Sed dicetur: ergo est ibi aliquis defectus.

Dicendum quod non, quantum pertinet ad dialecticum. Nec enim deficit in probabilitate nec in forma syllogismi, ut dictum est; tamen in necessitando, ut conclusio sic se habeat, ut con-
 40 cludit, deficit; sed istum defectum dialecticus in quantum talis non vocat defectum in sua materia; demonstratori bene esset defectus. Et hoc est, quod dicit Aristoteles, quod instantiae argumentorum dialecticorum solutiones sunt.

1. Ad primum in oppositum dicendum, quod licet non peccet,
 45 tamen ostendi potest, quod non oportet conclusionem sic se habere, ut concludit, et hoc ostendendo proprietatem, per quam ratio procedit, posse compati cum opposito conclusionis, et tamen ratio non peccat in materia dialectici.

2. Ad secundum dicendum eodem modo.

Quaestio 14.

Consequenter quaeritur circa ipsum respondentem, ut melius intellegatur opus bene respondentis in dialectica disputatione, et est quaestio, utrum respondens debeat argumentari contra opponentem.

5 Et videtur quod non:

1. quia contra argumentari non est solvere. Respondens autem

BBr EPSi δ(FOSV) G

S. 40 sed istum defectum] *om.* B ipsa unde Br tamen non est defectus Si. 41 bene] *om.* G. 44 licet] ergo ratio *add.* G. peccet] peccat BO. 48 dialectici] dialectica PSi. 49 modo] et ista quae dicta sunt supra libros Topicorum vobis sufficient. Haec sunt quaestiones supra libros Topicorum a magistro Boethio determinatae, et sufficient per modum copiae datae *add.* P et quia per habitum habet cognosci privatio ideo ad praesens de arte sophistica dicamus *add.* S (*cf. adnotationes in fine libri*).

BBr ESi δ(FOSV)

1sq. Quae sequuntur usque ad finem libri *om.* P ante qu. 13 transposuit S. 1 quaeritur] adhuc *add.* Eδ(> S). 1-3 circa—quaestio] *om.* Br. 2 intellegatur] intellegamus ESiSV. 3 debeat argumentari] argueret Si. 3-6 contra—argumentari] *om.* O (*homoeotel.*). 6 argumentari] arguere BrE. 7 opponentis] *om.* FS

debet solvere argumentum opponentis. Ergo non debet contra argumentari.

2. Ad idem: Respondens non debet impedire opponentem in disputatione dialectica, sed magis ipsum iuvare; ad unum enim 10 finem tendunt ambo, scilicet ad cognitionem veritatis. Sed argumentari contra ipsum est ipsum impedire. Ergo et cetera.

Contrarium:

1. dicit auctor in littera.

Dicendum quod cum opponens et respondens disputant prop- 15 ter exercitium, tunc respondentis tota intentio est servare positionem suam, ne sibi contradicat propter rationes opponentis. Et contingit quod aliquando aliter non potest servare positionem suam nisi prohibendo opponentem, vel propter pravitatem 20 positionis quam posuit, quae est difficilis ad sustinendum, vel etiam propter subtilitatem opponentis in arguendo; tunc respondens, ne sibi contradicat, conatur prohibere opponentem, et ad hoc faciendum utitur duabus cautelis, quarum una est arguendo contra aliquid eorum, quae ipse assumit. Et contingit frequen- 25 ter, quod difficile est huic argumento satisfacere, et sic prohibetur opponens, et respondens suae positioni non contradicit. Alia cautela est, qua utitur respondens in prohibendo opponen- tem: rogare opponentem probare aliquam propositionem, quam assumit, et si eam probare non potest, non habebit argumentum ad propositum, et per consequens respondens positionem suam 30 servabit. Si autem opponens poterit probare propositionem suam, tunc respondens respondebit ad argumentum suum temptando ipsum solvere, et iam translata est disputatio, nec cogitur re-

BBr Esi δ(FOSV)

← 7 respondens OV. 8 argumentari] arguere BrESi. 11-12 argumentari] arguere BrESiS. 14 auctor] Aristoteles BE. 17-19 ne—suam] om. B (*homoeotel.*). 20 quae] scilicet *add. δ.* 21 arguendo] argumentando B arguere S. 25 quod —satisfacere] *om. B.* 26 et] ne Br nec S. 28 propositionem] propositam Br propositam conclusionem Si. 31 propositionem] positionem BrESiFV. 31-32 suam tunc] intra quod Br. 31 suam] *om. BSi.* 33 nec cogitur] ut conetur BBr ne cogetur O. cogitur] cogetur ES tenetur Si. 35 contra opponentem]

spondens suam positionem dimittere. Sic ergo apparet, quod
 35 respondens aliquando debet argumentari contra opponentem
 propter causam, quae dicta est, et utitur cautelis iam dictis.

Ad rationes in contrarium dicendum :

1. quod respondens debet solvere argumentum opponentis, si
 potest. Si autem non potest, debet praedictis cautelis uti, ante-
 40 quam contradicit positioni suae. Et sunt illae cautelae: contra
 argumentari; alia est: rogare opponentem probare aliquam pro-
 positionem, quam assumit, et si non potest, tunc cessat disputa-
 tio propter defectum opponentis et non respondentis. Si autem
 potest, argumentum suum respondens solvere <debet>, et sic trans-
 45 lata est disputatio, et respondens servabit positionem suam nec
 patietur aliquid ab opponente.

2. Ad secundum dicendum, quod respondens in dialectica
 disputatione non debet opponentem impedire, si aliter potest
 servare positionem suam. Si autem aliter servare non potest posi-
 50 tionem suam, tunc debet utendo praedictis cautelis ipsum prohibe-
 re. Et causa huius est, quia si opponens interimat positionem
 f. 226 vb respondentis, tunc cessat disputatio, nec exercitabitur || opponens
 nec respondens in argumentis inveniendis. Si autem respondens
 utatur praedictis cautelis prohibendo opponentem a proposito et
 55 caute ipsum ducendo ad aliud propositum, tunc conservatur dispu-
 tatio, et uterque illorum consequitur finem, quem intendit.

Et cum hoc debes scire, quod in disputatione dialectica, quae
 est ad inquisitionem veritatis vel ad exercitium in argumentis
 ad quodlibet propositum de facili inveniendis sive ad sustinen-
 dum positionem, saepe attenditur ars obligatoria, quae super hoc

BBr ESi δ(FOSV)

om. BSi. 37 contrarium] oppositum BBr. 41 argumentari] arguere BrSi.
 43 Si autem] statim Br statim enim Si. 44 solvere] solveret B. debet] S
 om. rell. et] om. F. 45-49 nec—suam] om. V (homoeotel.). 47 secundum]
 secundam rationem BO. 50 utendo] uti BFV. praedictis] dictis B. ip-
 sum] om. B opponentem add. Br opponentem V. prohibere] om. B prohibere
 sive impedire Br prohibendo FV. 53 respondens²] om. BrSiOS. 54-55 et
 caute] et F et ante Si aut V.

2 inquisitionem] acquisitionem B. vel] et B. 3 de facili] om. B.

fundatur, quod opponens ponat omnes positiones, quas vult po- 5
nere, et respondens debet eas concedere, sive sint probabiles sive
improbabiles sive necessariae sive impossibiles, dummodo non
inveniat, quod sint impossibiles—sola enim est impossi-
bilitas causa, quare respondens debeat negare opponenti aliquid
eorum, quae vult ponere—usque quo dixerit: »cedat tempus«, et 10
omnia quae ante sunt posita intellegantur a respondente concessa.
Tunc ex his, quae posita sunt, interrogat opponens responden-
tem, et debet respondens concedere omnia consequentia ad suam
positionem, quia si ea non concedit sibi contradicit, quia positio-
nem suam negat; negato enim consequente negantur sibi omnia 15
antecedentia. Et debet negare omnia repugnantia suae positioni,
quia concessio aliquo eorum, quae repugnant positioni, positio
negatur. Et si dicatur respondenti, quod illud, quod ipse negat,
est verum vel probabile, debet respondere, quod licet illud sit
verum vel probabile in se, illud tamen suae positioni est repug- 20
nans, et quod ipse non habet in praesenti disputatione omne
verum vel probabile curare, sed solum suam positionem custo-
dire.

Secundo debes scire, quod si opponens interrogaverit a re-
spondente aliquid impossibile, quod tamen ad positionem suam 25
penitus est impertinens, debet respondens dicere ad cautelam
fatuitatis quod hoc est impossibile; debet tamen ipsum ponere
propter duas causas, quarum una est, ne videatur protervus
omnia negans; secunda causa est, ut videatur bene custodire
positionem suam, cum ipse concedit opponenti quod interrogat, 30
et tamen per hoc sibi concessum non potest interimere posi-
tionem respondentis. Illud enim impossibile voco impertinens,
quod nec est consequens ad positionem respondentis nec ante-

BBr ESI a(FOSV)

10 quae vult] *om.* Br. quae] quod B. cedit] concedat E cadat Br credit SiV.

11 ante] non BBrSi quando S. intellegantur] intelleguntur BrESV. 15-16

negantur—antecedentia] negatur antecedens B. 20 est repugnans] repugnat

BE. 22 custodire] sustinere B. 29 ut—custodire] ut bene custoditus esse

E. ut] B ne *rell.*(>E). 31 sibi] *om.* BES. positionem] peccatum BSi.

10 Cedit tempus: His verbis opponens in arte obligatoria primam partem
disputationis concludit; cf. Green, De obligationibus I, 22.

24sq. Cf. Aristotelem Topic. VIII (c.6, 160a 1sq.).

cedens nec repugnans. Manifestum est enim, quod tali concesso
 35 per hoc nihil patietur respondens ab opponente. Si autem oppo-
 nens interrogaverit aliquod impossibile sequens ex positione re-
 spondentis, et respondens hoc concesserit, ut debet, si dicat op-
 ponens, quod respondens ductus est ad inconveniens in hoc,
 quod coegit eum concedere impossibile, respondere debet, quod
 40 hoc non est inconveniens nec positioni suae nec sibi: non sibi,
 quia ipse ipsum concessit, cum positionem suam concessit, cum
 illud ex positione sequatur, quamvis sit impossibile; nec est hoc
 inconveniens suae positioni, cum implicatur in ipso; omnia
 enim consequentia virtute continentur in antecedente. Sic autem
 45 faciens nihil patietur respondens ab opponente, sed bene serva-
 bit positionem suam.

Et quia iuxta habitum cognosci habet sua privatio, ideo post
 hoc ad principium de arte sophistica incipientes dicamus.

BBr ESI δ(FOSV)

34 enim] *om.* BBr. 37 ut—dicat] sicut sciet Br. ut] *om.* BESi. debet]
om. ESiS. 41 cum¹] quando EFV. 44 consequentia] *om.* B. 45-46 sed—
 suam] et ista de libro Topicorum sufficiant Si. 47-48 Et—dicamus] *om.*
 SiFV *post qu. 13* S et sic patent multa hic determinata quae sunt utilia et oppo-
 nenti et respondenti si diligenter inspiciantur. Et ista iam determinata de isto
 VIII. libro Topicorum et consequens de omnibus aliis libris Topicorum suf-
 ficiant. Et si aliqua hic sunt minus perfecte determinata peto indulgentiam, de
 bene dictis autem grates Br. 48 dicamus] hae sunt quaestiones supra librum
 Topicorum determinatae a magistro Boethio de Dacia *add.* B explicit copia
 magistri Boethii Daci super omnes Topicorum libros Aristotelis *add.* E expli-
 ciunt quaestiones magistri Boethii Daci supra librum Topicorum. Finito red-
 dantur vina magistro. amen *add.* Si expliciunt quaestiones magistri Boethii de
 Dacia super libros Topicorum Aristotelis *add.* V *cf. adnotationes in fine qu. 13.*